

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the text on a light beige background.

Michel Odoul

**Dis-moi quand tu as mal,
je te dirai pourquoi**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Michel Odoul

Dis-moi
QUAND tu as mal,
je te dirai
pourquoi

Mythologies corporelles
et cycles de vie

■
Albin Michel



Michel Odoul

Dis-moi
QUAND tu as mal,
je te dirai
pourquoi

Mythologies corporelles
et cycles de vie

■
Albin Michel



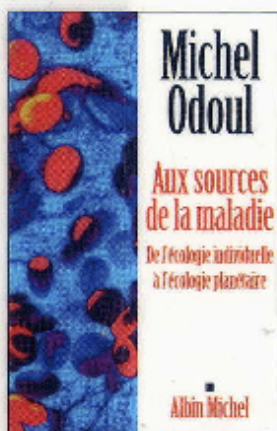
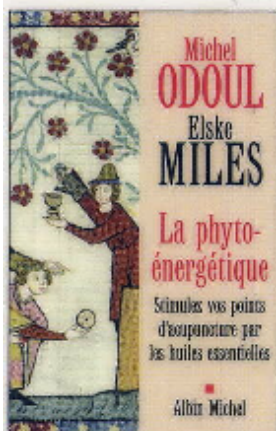
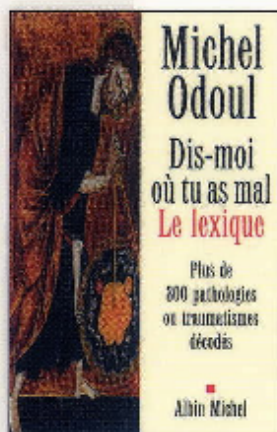
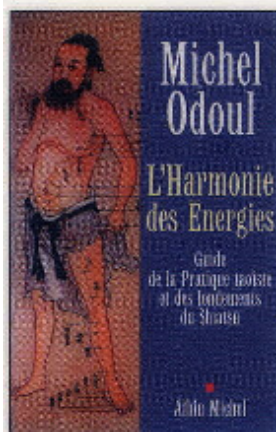
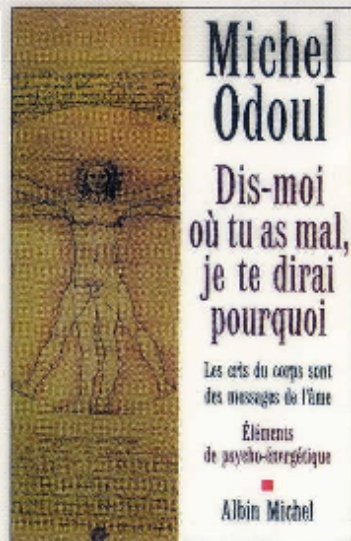
Michel Odoul

Dans *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi*, Michel Odoul a posé les bases d'une lecture de la maladie et du sens qui peut lui être associé. Devenu un best-seller et un long-seller (vingt ans déjà !), ce livre est toujours d'actualité et « parle » incroyablement au lecteur.

Michel Odoul nous propose ici un deuxième champ d'interrogation : celui du temps et des cycles. Pourquoi cet accident a-t-il eu lieu à 12 ans, cette maladie grave à 21 ou 28 ans, cet infarctus à 42 ans, cet AVC à 63 ans ? La question reste celle du sens et du pourquoi mais elle s'enrichit avec celle du moment : pourquoi cela m'arrive-t-il maintenant, à ce moment-là de ma vie ?

En faisant référence aux grands cycles temporels décrits par la Médecine Traditionnelle Chinoise, la science occidentale et la mythologie, Michel Odoul propose une autre façon, non hasardeuse, fataliste ou déterminante, d'appréhender notre rapport au temps. Y a-t-il des cycles qui s'imposent à nous comme autant d'examens de passage sur le chemin de la vie ? De la réponse à cette question émergera pour le lecteur une nouvelle conscience de ce qu'il est et de ce qu'il vit.

Michel Odoul est le fondateur de l'Institut français de shiatsu (formation professionnelle aux médecines douces) et l'auteur de plusieurs ouvrages parus chez Albin Michel (*Cheveu, parle-moi de moi*, *L'Harmonie des Énergies*, *La Phyto-énergétique*, *Aux sources de la maladie*, *L'Animal en nous*) dont le best-seller *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi*, suivi de son *Lexique*. Il est également conférencier et formateur.



Dis-moi QUAND tu as mal,
je te dirai pourquoi

DU MÊME AUTEUR CHEZ ALBIN MICHEL

Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi, 2002.

Cheveu, parle-moi de moi, avec Rémy Portrait, 2002.

*L'Harmonie des Énergies — Guide de la pratique taoïste
et des fondements du Shiatsu*, 2002.

Dis-moi où tu as mal — Le lexique, 2003.

La phyto-énergétique, avec Elske Miles, 2004.

Un corps pour me soigner, une âme pour me guérir, 2006.

Réédité en 2011 sous le titre *Aux sources de la maladie*.

L'animal en nous. 2011

DU MÊME AUTEUR CHEZ FIRST

Shiatsu et réflexologie pour les nuls, 2009.

Michel Odoul

Dis-moi

QUAND tu as mal,

je te dirai pourquoi

Mythologies corporelles et cycles de vie

Préface du docteur Thierry Medynski

Albin Michel

Tous droits réservés.

© Éditions Albin Michel

*Je dédie ce livre à mes parents, humbles héros qui ont su
me montrer le chemin de la constance et des valeurs. Leur*

chemin de vie a été celui de la conformité et paradoxalement également celui de la transgression positive. Pour un enfant, avoir sous les yeux l'exemple d'un tel équilibre subtil est la meilleure des éducations. C'est ce qui lui montre qu'il ne faut à aucun moment transiger avec le médiocre ou le facile. C'est surtout ce qui vous démontre combien transgresser ce n'est pas rejeter ou lutter contre ce qui existe mais que c'est avancer pour aller au-delà.

Je le dédie aussi à Nelly, mon épouse, qui a su, toujours, m'accompagner sur ce chemin parfois si périlleux. Sans elle, de nombreuses barrières m'auraient sans doute retenu.

Sommaire

[Préface](#)

10

[Préambule](#)

12

[Introduction](#)

16

[La Médecine Traditionnelle Chinoise et les cycles de vie](#)

18

[Les symboliques cosmo-temporelles](#)

25

[La mythologie gréco-romaine et les cycles de vie](#)

31

Ce qui informe

59

Hercule et ses épreuves — Les étapes de la réalisation de l'être 76

Philosophie de la croissance

135

Conclusion

143

Annexes

144

10

Préface

Michel Odoul n'en finit pas de nous surprendre. Après avoir ouvert, il y a 20 ans déjà, le champ de

la psychoénergétique avec *Dis-moi où tu as mal je te dirai pourquoi*, au travers de sa connaissance de la

Médecine Traditionnelle Chinoise, le voici à l'œuvre dans le décryptage de quelques figures

fondamentales de la mythologie gréco-romaine et leurs liens avec la sagesse taoïste. Faut-il s'en

étonner ? On sait que vers 550 avant notre ère, philosophes et sages foisonnent aux quatre coins du

monde : Platon, Aristote, Socrate en Grèce, Gautama le Bouddha en Inde, Lao Tseu en Chine,

Zoroastre en Iran. C'est un peu comme si un principe universel s'était incarné, à sa façon et en

fonction des spécificités culturelles, dans différentes régions du monde

pour délivrer un message

similaire. Cela permet de comprendre pourquoi Michel Odoul a réalisé ce rapprochement entre la

Médecine Traditionnelle Chinoise et la mythologie gréco-romaine. Car les buts y sont semblables et

nous y retrouvons les mêmes repères fondateurs. « Le ciel ordonne et la terre exécute » pour les

taoïstes, tandis que les mythes grecs apprennent à mettre bon ordre dans le monde, dans le

monde des humains, dans notre monde intérieur, au travers d'un processus d'humanisation et

d'individuation. Ce principe universel, ce schéma archétypique, a ses propres lois, ses propres

règles, et fonctionne au travers de cycles qui gouvernent notre chemin de vie.

Si le monde reste menacé de désordre du fait de *l'hubris*, de la toute-puissance, un monde que

Zeus est, de ce fait, tenté de détruire par le déluge, si le corps est menacé de dysfonctionnement,

la mise en ordre du monde, ce travail d'individuation, porte sur la transformation de notre part

d'ombre et l'ouverture de notre conscience. C'est ce que Michel Odoul va nous présenter au

travers des douze travaux d'Hercule, une tâche sans cesse à l'ouvrage, qui s'étend sur toute notre

vie, et s'inscrit dans des cycles de douze ans. Au-delà de ce cycle s'organisent les deux grands

cycles d'Uranus et Saturne en lien avec « ce que le ciel ordonne ».

Ces cycles éclairent de façon complémentaire la question du sens des événements de vie ou

traumatismes que nous traversons tous, tout au long de notre vie.

Ainsi, au *pourquoi* s'ajoute la

question du *temps*, c'est-à-dire celle de l'inscription du symptôme à un moment particulier, au

cours des cycles qui rythment notre vie. Ces deux approches trouveront une résonance chez

tous ceux qui sont en route ou s'interrogent à propos de leur chemin de vie et du sens

existentiel. Elles ont été malheureusement oubliées depuis que la science a cru pouvoir

évincer le sacré. Mais voilà, même si nous vivons ici, en Occident, dans des conditions

matérielles particulièrement favorables, jamais notre société n'a présenté un tel état de

délabrement, à en juger simplement par l'explosion des problèmes de stress et de santé à des

âges de plus en plus jeunes, ou la surconsommation de produits psychotropes. Notre société

occidentale a perdu ce repère fondateur que Michel Odoul nous dévoile à travers la

Médecine Traditionnelle Chinoise ou la mythologie gréco-romaine. Notre médecine

11

allopathique, avec tous les progrès qu'elle a réalisés, a elle aussi perdu ce repère fondateur,

dérivant alors parfois sur des pratiques visant à étouffer le symptôme plutôt qu'à en trouver le sens

et les raisons pour lesquelles il se manifeste maintenant, ou s'est manifesté à telle phase de

notre vie.

Les besoins existentiels (le sens de la vie, le spirituel...) sont pourtant

largement connus

depuis les travaux de Maslow, mais curieusement, c'est dans les soins palliatifs que la

médecine tente de prendre en compte la globalité de la personne en fin de vie avec sa souffrance

physique, psychique, sociale et spirituelle. Pour ce qui est de la dimension spirituelle, il est peut-

être malheureusement un peu tard si cette question du chemin de vie et des étapes de vie n'a pas

été préalablement élaborée en son temps. Alors, dès à présent, laissons-nous porter par la lecture

vivifiante de ce livre, laissons-la faire écho en nous, pour réfléchir sur des événements du passé,

y trouver du sens, et pour apprendre à devenir acteur de notre vie à l'écoute de notre maître

intérieur.

Dr Thierry Medynski

Psychothérapeute

12

Préambule

Il est, dans cet ouvrage, question de cycles. Si l'on veut bien comprendre le contenu de ce qui

suit, il est fondamental de prendre en compte plusieurs données essentielles.

Tout d'abord, lorsque je vais évoquer des cycles liés à des planètes, je ne me positionnerai à

aucun moment dans le champ conceptuel de l'astrologie, quelle que soit sa forme. Je me

placerai toujours en référence au temps nécessaire pour que chacune

des planètes

mentionnées fasse sa « révolution » autour du Soleil, par exemple la Terre qui met un an pour

effectuer la sienne. Je me positionnerai toujours en référence à l'individu et à son « temps

intérieur » propre.

Il est essentiel de bien comprendre que rien, dans les symboliques évoquées ou dans les

exemples cités, ne signifie que les individus sont déterminés par des « forces » qui leur sont

extérieures et qu'ils en subissent les effets. Il en est comme pour mon précédent ouvrage *Dis-moi OÙ*

tu as mal, je te dirai pourquoi, dans lequel je précise que le lien de sens avec un symptôme ne doit être

fait que lorsque celui-ci existe. La symbolique du vécu associable devient alors pertinente. Ce qui

n'est pas le cas dans l'autre sens. Expliquons-nous. Si j'ai mal à un genou, le sens associable est

effectivement que j'ai sans doute du mal à accepter une tension relationnelle avec quelqu'un. En

revanche, si j'ai une tension relationnelle avec quelqu'un, cela ne veut pas dire que j'aurai

obligatoirement mal au genou.

Il en est de même avec les cycles et les symboliques que nous allons aborder. Une personne

qui, par exemple, vit un choc, un accident ou un infarctus à 42 ans exprime sans ambiguïté une

difficulté de passage du deuxième défi uranien (voir plus loin). Mais en revanche, une personne

qui vit avec difficulté le passage de ce seuil ne va pas obligatoirement le traduire par un accident

ou une pathologie.

Le déterminant, c'est le niveau et l'interprétation du vécu par la personne concernée ainsi que

sa capacité à la mue, à se débarrasser des carcasses inductrices de comportements, de

déterminismes par exemple en induit le transgénérationnel.

Il est également important de préciser comment se constitue, se réalise une révolution, un

cycle planétaire. Pour cela nous pouvons nous appuyer sur l'un d'entre eux que nous

connaissons tous bien, celui de la lune (voir ci-contre). Il se décompose en quatre parties,

séparées par trois positions. Nous avons la lune montante, la pleine lune, la lune descendante

puis la nouvelle lune. Dans le cycle complet, si l'on se positionne sur la nouvelle lune, nous

sommes placés face à trois positions particulières. En face de la nouvelle lune, nous avons la pleine

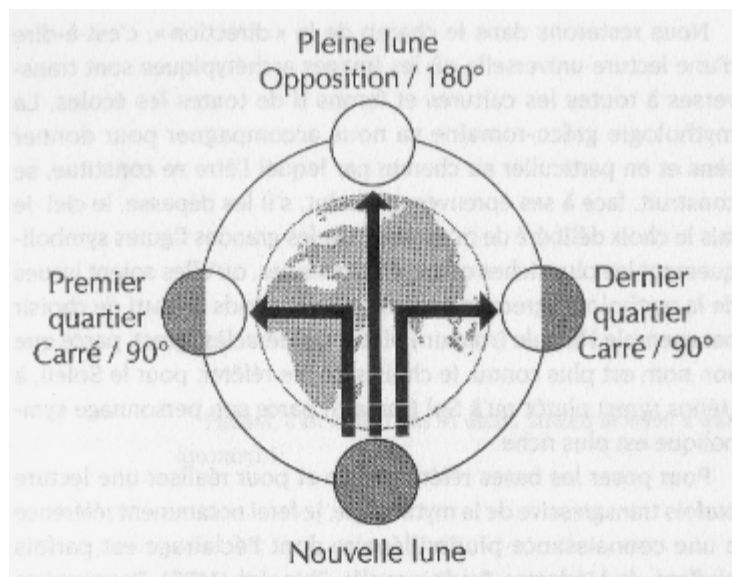
lune, qui apparaît à la moitié du cycle (14 jours pour un cycle de 28 jours). Cette position à 180° est

dite « en opposition » à la nouvelle lune. Entre la nouvelle lune et la pleine lune, nous avons, à

90° , la position du premier quartier qui est dit « au carré » de la nouvelle lune, au premier quart du

cycle (7 jours). Enfin, entre la pleine lune et la nouvelle lune suivante, toujours à 90° , nous avons

le dernier quartier qui est aussi dit « au carré », au dernier quart du cycle (21 jours).



13

Nous allons retrouver cette segmentation pour tous les cycles planétaires que nous allons

évoquer et nous verrons combien elle est essentielle. Elle nous permettra de comprendre ces

cycles à travers les quantièmes qui les constituent comme autant d'étapes

Nous allons également beaucoup parler de mythologie gréco-romaine dans cet ouvrage.

Mon but n'est ni exhaustif ni universitaire. Il est illustratif et veut inciter à une réflexion. Je suis

dans le même propos que celui de *Dis-moi OÙ tu as mal, je te dirai pourquoi*. Le contenu de cet

ouvrage n'a jamais eu la moindre revendication psychothérapeutique. Il ne cherche qu'à donner

du sens à ce qui nous arrive parfois sur le Chemin de la Vie.

Il existe une parabole orientale qui illustre parfaitement bien cette

idée, celle de l'homme qui

montre la lune du doigt. La sagesse orientale nous dit que « l'homme de peu (l'homme bête) ne

voit et ne regarde que le doigt (l'outil), l'homme instruit regarde la lune (l'objet) et le sage voit

la direction (le sens) ».

Sans prétention aucune, je me place du point de vue du sage. Certains spécialistes trouveront

sans doute que le doigt, le moyen, n'est pas approprié, la mythologie n'étant « qu'un

ensemble de textes » qui reflète une époque et des références culturelles. D'autres discuteront sur

la lune et expliqueront doctement que ce n'est pas cela qui est dit ou plutôt écrit. Selon leurs

références culturelles, ils associeront ces écrits à de la psychologie, quelle que soit l'école, à de la

sociologie et regretteront les oublis ou les raccourcis, ou à de l'astrologie et contesteront les

liens.

Nous resterons dans le champ de la « direction », c'est-à-dire d'une lecture universelle où

les images archétypiques sont transverses à toutes les cultures et ferons fi de toutes les écoles.

La mythologie gréco-romaine va nous accompagner pour donner sens et en particulier au

chemin par lequel l'être se constitue, se construit, face à ses épreuves et atteint, s'il les dépasse,

le ciel. Je fais le choix délibéré de m'appuyer sur les grandes figures symboliquement les plus

riches ou les plus connues, qu'elles soient issues de la mythologie grecque ou romaine. Je

prends le parti de choisir par exemple Hercule (romain) plutôt qu'Héraclès (grec), parce que son

nom est plus connu. Je choisis de me référer, pour le Soleil, à Hélios (grec) plutôt qu'à Sol

(romain) parce son personnage symbolique est plus riche.

Pour poser les bases référentielles et pour réaliser une lecture parfois transgressive de la

mythologie, je ferai notamment référence à une connaissance plurimillénaire dont l'éclairage

est parfois bluffant : la Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC). Pourquoi ce choix ? La MTC fait

partie des connaissances globales qui intègrent, sans aucune exception, toutes les composantes

de la vie d'un être humain et est articulée autour de cycles. Biotope, physiologie,

psychologie, cosmologie, rythmes, etc., constituent un melting-pot incroyable dont la

puissance et la richesse résident dans le fait qu'aucun lien n'est jamais rompu entre toutes les

composantes de la vie. Cela génère un principe de cohérence majeure qui permet de déduire

immanquablement tout élément non visible ou non compris. C'est un engrais majeur à

l'intuition, c'est une nourriture inépuisable à la réflexion.

Pour ce faire, je présenterai un résumé simplifiant de ce qu'est cette science véritable où ce

qui compte n'est pas le protocole mais le résultat.

Hasard, c'est le nom que les doctes savants donnent à leur ignorance !

16

Introduction

D'aucuns qui me connaissent savent combien je considère le « sens » comme une des

nourritures majeures de l'être humain. Le sens nourrit en ce qu'il permet à cette part subtile et

infinie que l'on appelle l'esprit, de comprendre et de nommer le chemin et les méandres de

l'avancée de tout être dans la vie. C'est pour moi une des raisons essentielles de la

désespérance générée par les modes de vie actuels. Le vide de sens rend malade et tue, à

l'instar de la terrible démonstration faite par l'expérience attribuée à Louis II de Bavière. Ce

despote dit « éclairé » fit une expérience terrible lors de laquelle il chercha à vérifier si les êtres

humains avaient un besoin vital de communication et de contacts. Aucun des enfants qui

furent privés de toute communication verbale et gestuelle ou de contact humain ne survécut à

l'expérience. Nous savons également aujourd'hui que des rats empêchés de rêver, meurent, etc.

Dans un premier ouvrage, *Dis-moi OÙ tu as mal, je te dirai pourquoi*, paru chez Dervy en 1994, puis

chez Albin Michel en 2002, j'avais posé les bases d'une lecture, originale à l'époque, de ce que

pouvait être la maladie et du sens qui pouvait lui être associé. Cet ouvrage est devenu un best-

seller et un long-seller, dont le succès ne faiblit pas. Bientôt vingt ans

et pas une seule ride. Il a,

depuis, beaucoup inspiré certains auteurs, a beaucoup été copié par d'autres. Toujours est-il que

son contenu continue à être d'actualité et à « parler » incroyablement au lecteur. Ce qui fait

cet impact tient, pour moi, au-delà de la question de la forme, à ce que tout un chacun a besoin

de sens, a besoin de comprendre ce qu'il vit et ce qui lui arrive, en particulier dans le cas de la

maladie. La première question qui vient à l'esprit après un accident ou une maladie grave est en

effet, la plupart du temps : ***pourquoi*** ? Et manifestement il y a quelque chose à comprendre, dans

ce qui nous arrive.

Mais, au-delà du sens qui peut être directement associé aux souffrances corporelles, un

deuxième champ d'interrogation se propose à notre réflexion, celui du temps et des cycles, celui

du moment où ces souffrances se sont manifestées. Beaucoup d'entre nous ont constaté que,

pour eux-mêmes ou pour des proches, des maladies ou des chocs de la vie ont coïncidé ou

coïncident avec des périodes, des cycles. Pourquoi tel accident a-t-il eu lieu à 12 ans, telle maladie

importante à 21 ou 28 ans, tel infarctus à 42 ans ou tel AVC à 63 ans ? Pourquoi le mois qui précède

la date anniversaire est-il parfois si lourd, si parsemé d'épreuves ou de difficultés, etc. ? La

question rémanente reste toujours « pourquoi » mais elle s'enrichit. Elle devient « ***pourquoi***

cela m'arrive-t-il ***maintenant***, à ce moment-là » ? Cela n'enlève rien à

la validité du message

premier de la maladie. Cela l'enrichit en la plaçant sur le Chemin de Vie de l'individu !

Qu'est-ce que tout cela peut bien signifier et d'ailleurs cela a-t-il un sens qui doive être

compris ? Y a-t-il des cycles qui s'imposent à nous comme des sortes d'examens de passage ? Y a-

t-il des cycles qui nous permettraient de comprendre pourquoi, à l'instar de la maladie ou de

l'accident, de nombreuses entreprises ou activités professionnelles disparaissent après 2 ans et

deux, 3 ans d'activité ou pourquoi de nombreux couples se déchirent et se séparent après 7 ans

ou plus (Mans).

Tel est l'objectif du présent ouvrage, à savoir proposer une lecture nouvelle, non hasardeuse,

fataliste ou déterminante, de la façon dont les grands cycles du temps interagissent avec nous.

17

Sans doute émergera alors pour le lecteur, une nouvelle conscience de ce qu'il est et de ce qu'il

vit. Grâce à elle, il pourra enrichir le sens de ce qui lui arrive (maladie, accident, souffrance) avec

le sens du moment de sa vie où cela lui arrive.

Je vais enfin m'appuyer, pour éclairer mon propos, sur une science millénaire qui s'appelle la

Médecine Traditionnelle Chinoise. En effet, la MTC fait partie des grandes cultures universelles

qui se réfèrent aux cycles, que ceux-ci soient planétaires, saisonniers ou circadiens. Son intérêt

réside pour nous dans le lien permanent qu'elle fait avec le corps, sans pour autant couper

celui qui peut être fait avec l'esprit. L'éclairage proposé en lien avec la mythologie gréco-romaine

en sera enrichi.

Les Principes fondamentaux
de la Médecine Traditionnelle
Chinoise (MTC)

De tout temps les êtres humains ont cherché à donner un sens à la vie.
Ils l'ont fait à travers trois

axes qui sont la religion, la science et la philosophie. C'est dans ce
dernier cadre que s'inscrit la

MTC, qui prend ses racines dans la philosophie taoïste. Car le Taoïsme
est une philosophie et non

une religion comme d'aucuns le prétendent. Ses deux grandes
références, Lao Tseu et Confucius,

étaient des lettrés et non des religieux.

L'idée de base qui sous-tend toute la logique de la MTC et du Taoïsme
est simple : la vie étant

bien faite, elle est cohérente et régie par les mêmes règles, de
l'infiniment petit à l'infiniment

grand. De là est issu un principe fondateur qui conclut que du fait de
cette cohérence, en

observant l'infiniment grand, qui est perceptible par les sens, on va
pouvoir en déduire

l'infiniment petit et l'invisible qui ne le sont pas.

Les anciens Chinois ont donc observé le monde dans lequel ils
vivaient. Ils ont tout d'abord

constaté qu'ils se trouvaient entre deux pôles, le ciel qui était au-
dessus de leur tête et la terre

qui se trouvait sous leurs pieds. Ils constatèrent que chacun de ces
pôles possédait des

caractéristiques totalement différentes et pourtant complémentaires
puisque c'est ainsi qu'était

constitué l'univers. Le ciel était au-dessus de leur tête, en haut. Il était léger, subtil, insaisissable,

intangible, etc., et la terre était sous leurs pieds, en bas, c'est-à-dire lourde, dense, matérialisée,

tangible, etc. En référence à leur principe de logique (macrocosme/microcosme), les anciens

Chinois considérèrent que pour tous les plans de l'univers on devait sans doute retrouver une

bipolarisation similaire. Ils décidèrent de nommer chaque pôle. Ils nommèrent « Yang » tout ce

qui était en cohérence avec les caractéristiques célestes, et « Yin » tout ce qui était en

cohérence avec les caractéristiques terrestres. L'homme ne faisait pas exception à cela

puisqu'il possédait lui aussi une dimension lourde, dense, pondérale, yin, son corps et une

dimension légère, subtile, yang, son esprit. La « philosophie de l'Homme entre le Ciel et la

Terre » venait de naître.

Leur observation leur permit également de constater que lorsque le ciel et la terre étaient en

harmonie, en équilibre, cela produisait une harmonie équivalente dans toute la nature. Cela

produisait le beau temps. Alors que lorsqu'ils étaient en déséquilibre, en dysharmonie, cela

produisait la pluie, la tempête, le mauvais temps. Les anciens Chinois élargirent le constat et

considérèrent que, de façon globale, lorsque le Yin et le Yang sont en équilibre, cela produit

l'harmonie et lorsqu'ils sont en déséquilibre, cela produit la dysharmonie. L'être humain ne

faisait à nouveau pas exception puisqu'en lui aussi, lorsque le Yin, le corps, et le Yang, l'esprit,

sont en équilibre, cela produit la santé et lorsqu'ils sont en déséquilibre, cela produit la

maladie.

Ce constat majeur est à la base même de toute la MTC, dont la finalité n'est pas de lutter

contre la maladie mais de préserver l'état de santé. Dans la Chine antique d'ailleurs, chaque

village avait son médecin, dont la mission était d'empêcher les maladies et de faire en sorte que

20

tous les habitants demeurent en bonne santé. Chaque mois, le médecin était rémunéré pour ses

services, à condition que tout le monde soit en bonne santé. Si quelqu'un était malade, on

considérerait cela comme un échec et le médecin n'était pas payé.

21

Les Cinq Principes et la théorie

des méridiens

Les anciens Chinois n'en restèrent pas là dans leur observation. Ils constatèrent deux éléments

importants pour eux. Tout d'abord ils virent que la vie était réglée par des cycles, des périodes

comme le jour et la nuit, le cycle des saisons, et que tous ces cycles étaient marqués dans le ciel

par la course des astres et du temps. Ils constatèrent également que tous ces cycles, s'ils étaient

certaines induits par le ciel, s'inscrivaient dans la terre et dans la nature, notamment à travers les

changements que produisent les saisons, le sommeil la nuit et l'activité le jour, etc. Ils en

déduisirent que l'observation des éléments de la nature pourrait leur permettre de mieux

comprendre ce que le ciel induit.

Ils ont d'abord fait un premier constat fondamental. Ils ont pu observer que ce qui était à la

base même de toute forme de vie, était un fluide, un liquide qui tombait du ciel et ainsi fécondait

la terre : l'eau. Ils ont également constaté que cette eau, lorsqu'elle était sur terre, était

« vivante » et circulait dans des trajets particuliers, les fleuves et les rivières. À l'identique de ce

qui était observable dans le corps humain où la vie circulait dans un réseau, le système sanguin, la

vie circulait et irriguait la terre grâce à un réseau identique, les fleuves. Tout ceci étant visible et

manifesté, ils se dirent qu'en toute cohérence, il devait exister également dans le champ non

visible, subtil, yang, un fluide vital qui devait nourrir la vie subtile et circuler dans un réseau, lui

aussi subtil mais identique aux fleuves et aux vaisseaux sanguins. Et c'est de là qu'est née la

théorie des méridiens énergétiques que l'on connaît grâce à l'acupuncture.

Selon ces mêmes principes de cohérence et d'observation, les anciens Chinois observèrent que la vie

est dynamisme et interaction. Rien n'est statique, tout est en mouvement et change sans arrêt. Ils

observèrent ce que les cycles célestes mettaient en mouvement, faisaient changer de façon

systématique. Le premier constat qu'ils firent sur le sujet fut celui de l'existence de repères, à chaque

fois au nombre de quatre, que ce soit dans le ciel où se mesurait le temps ou sur la terre où se

mesurait l'espace. C'étaient les saisons pour le temps (Yang) et les points cardinaux pour l'espace

(Yin). La bipolarité temps/espace était donc elle aussi en cohérence totale. Le printemps, l'été,

l'automne et l'hiver pour le temps et l'est, le sud, l'ouest et le nord pour l'espace. Quatre repères à

chaque fois ! Ils ne pouvaient de fait qu'être associables entre eux.

L'été est la saison chaude, l'hiver la saison froide, le Sud est la région chaude et le Nord la

région froide. Cohérence oblige, ils ne pouvaient qu'être associés, ainsi d'ailleurs que l'Est et le

printemps (le matin, le printemps de la journée, voit le soleil se lever à l'est) et l'Ouest et

l'automne (le soir, automne de la journée, voit le soleil se coucher à l'ouest). La correspondance

des dynamiques propres à chacun de ces repères fut bien entendu poussée beaucoup plus loin

mais ce n'est pas ici le propos.

Les anciens Chinois constatèrent qu'en fait tout est régi et organisable à travers ces repères de

temps et d'espace, les extrêmes de ces repères correspondant toujours au Yin et au Yang. Sur la

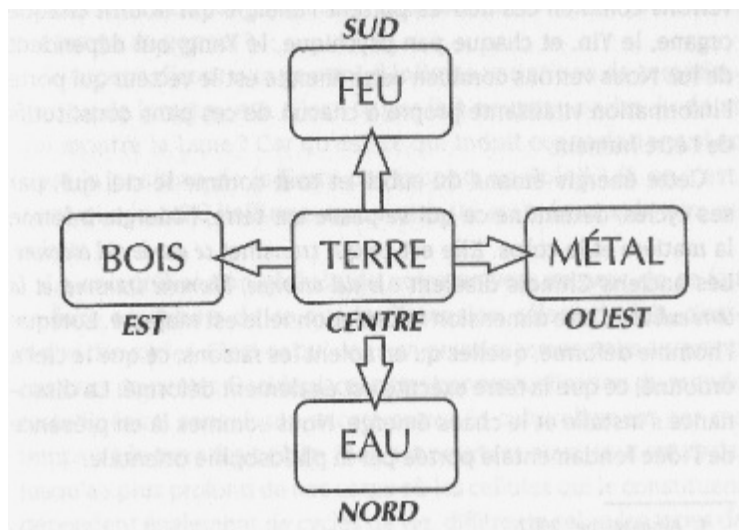
base de cette observation, ils ont cherché des éléments naturels pouvant être représentatifs de

ces repères. Ces éléments ont été dans un premier temps au nombre de

4 :

< > **le Feu** : parce que le Feu est chaud, rouge, il monte vers le ciel, il est difficilement

quantifiable, mesurable. Il est le Yang maximum.



22

< > **l'Eau** : parce que l'Eau est froide, sombre, elle descend vers le sol, s'infiltre, elle est

facilement quantifiable, mesurable. Elle est le Yin maximum.

Ces deux éléments représentent l'axe vertical et ils sont associés aux solstices.

< > **le Bois** : parce que le Bois est souple, il apparaît au printemps ; on le place à l'est, le

printemps de la journée. C'est l'équilibre entre le Yin décroissant et le Yang montant.

< > **le Métal** : parce que le Métal est dur, il rouille, c'est la couleur de l'automne, on le place

à l'ouest, l'automne de la journée. C'est l'équilibre entre le Yang décroissant et le Yin montant.

Ces deux éléments représentent l'axe horizontal, ils sont associés aux équinoxes.

Ils ont ensuite continué leur observation qui les conduisit à prendre en compte un

cinquième élément, celui qui est essentiel, qui est l'axe référentiel, le point central autour duquel

tout s'articule. En effet, pour un Strasbourgeois, par exemple, Paris est à l'ouest. Or pour un

Breton, il est à l'est. Les points cardinaux n'existent en fait que par rapport au point référentiel

d'observation, au centre.

Il en est de même pour les quatre éléments terrestres choisis.

L'élément **Terre**, c'est la

référence, ce vers quoi tout retourne et d'où tout vient. Les quatre autres éléments viennent de la

Terre. Le Feu jaillit des volcans, l'Eau jaillit des sources, le Bois sort du sol et le Métal sort du sol.

Elle est par conséquent le cinquième élément.

L'observation ainsi qu'une remarquable connaissance anthropologique, botanique et

médicale ont ensuite permis aux anciens Chinois d'associer à chaque élément toute une

symbolique qui permet de cerner la globalité complexe et complète qu'il représente. Chacun de

ces éléments est relié en effet à un point cardinal, une saison, un climat, une couleur, une

saveur, une odeur, un type d'aliments, un organe, une entraille, un moment de la journée, un

type psychologique, un type morphologique, etc. À travers cette

symbolique apparaît la

cohérence incroyable de ce système interrelié qui s'appelle « la vie » (voir *L'Harmonie des Énergies*¹).

23

1. Albin Michel, 2002.

Ce qui fait le lien entre ces éléments, qui est le ciment de toutes les manifestations de la vie,

pour la MTC, c'est le fluide de vie que les anciens Chinois appellent « énergie » et qui circule

dans ces fleuves appelés « méridiens ». C'est elle qui porte la cohérence du système, c'est elle

qui crée l'équilibre ou le déséquilibre parce que c'est elle qui « informe ». Nous verrons cela

plus loin lorsque nous étudierons les travaux d'Hercule. Nous verrons combien ceux-ci, au

nombre de douze, peuvent être mis en lien avec les méridiens organiques, eux aussi au nombre

de douze (voir p. 77-78). Nous verrons combien ces fleuves portent l'énergie qui nourrit chaque

organe, le Yin, et chaque pan psychique, le Yang, qui dépendent de lui. Nous verrons combien

cette énergie est le vecteur qui porte l'information vitalisante propre à chacun de ces pans

constitutifs de l'être humain.

Cette énergie émane du subtil et tout comme le ciel qui, par ses cycles, détermine ce qui

se passe sur terre, l'énergie informe la matière et le corps. Elle est ce qui transmet *ce que le ciel*

ordonne. Les anciens Chinois disaient : *le ciel ordonne, l'homme transmet et la terre exécute*. Cette

dimension informationnelle est majeure. Lorsque l'homme déforme, quelles qu'en soient les

raisons, ce que le ciel a ordonné, ce que la terre exécute est également déformé. La dissonance

s'installe et le chaos émerge. Nous sommes là en présence de l'idée fondamentale portée par

la philosophie orientale.

Mais il est essentiel de comprendre que derrière la formulation « ciel », il n'y a rien de

religieux ni de divin. Cette formulation, cosmologique et astronomique, concrète et symbolique,

nomme cet invisible qui transcende le visible. Elle ne le fait en rien de façon ésotérique. Tout est

parfaitement concret en MTC, même l'invisible. Expliquons-nous ! L'observation de la nature

conduit à un constat parfaitement clair et évident de l'action de l'invisible. Lorsque le

printemps arrive par exemple, tous les animaux hibernants se réveillent et sortent de leur tanière

où ils s'étaient réfugiés. Pourquoi le font-ils ? Comment savent-ils que le printemps est de retour ?

Ils n'ont ni réveil e-matin ni concierge pour cela. Ils ont au plus profond d'eux-mêmes la capacité

à capter ce que la nature émet comme signal invisible du retour au printemps, quelle que soit

la façon dont ce signal se manifeste ou est perçu. À l'identique, lorsqu'arrive l'automne, personne

ne dit aux animaux hibernants qu'il est temps de prendre des réserves, ou aux migrateurs qu'il est

temps de partir. Nous savions et constatons cela dans les campagnes avec par exemple les

hirondelles, dont le retour signalait celui du printemps et le regroupement sur les câbles

téléphoniques signalait celui de l'automne. Et qu'est-ce qui dit à la graine, enfouie sous terre,

qu'il est temps de germer ?

D'aucuns diront que ce sont d'infimes variations de température ou de lumière, etc. N'est-

ce pas là à nouveau parler du doigt qui montre la Lune ? Car qu'est-ce qui induit ces

variations si ce n'est la position de la Terre par rapport au Soleil ? Si ce n'est, ainsi que la

MTC l'affirme, que *c'est le ciel qui ordonne et la terre qui exécute.*

La compréhension globale de notre univers ne peut de ce fait se faire en dehors de ce que

la dimension céleste induit, c'est-à-dire des cycles. C'est ce qui dans un premier temps nous

surprend toujours un peu en Occident, car notre conceptualisation du monde reste linéaire, sans

doute encore marquée culturellement par ces temps où la terre était plate. Il en est pourtant

ainsi, tout est cycle, jusqu'au plus profond de nos corps où les cellules qui le constituent

dépendent également de cycles de vie, différents selon les types de cellules. Et ce n'est pas

l'homme qui décide de ces cycles, quelle que soit la maîtrise de la matière qu'il croit avoir. Le

temps et les cycles s'imposent à lui et sont déterminés par le Ciel.

en particulier la mythologie gréco-romaine, avaient intégré cette donnée. Le besoin

fondamental des êtres humains étant un besoin de représentation, ils ont toujours cherché

à nommer et à identifier toutes les représentations qu'ils avaient de l'univers, à travers des

caractères humains. L'anthropomorphisme leur permet de s'approprier ce que l'objet,

l'élément ou l'animal peuvent avoir comme trait commun ou comme caractéristique en

résonance avec eux. L'animisme est allé jusqu'à prêter une âme ou un esprit aux objets, aux

plantes et aux animaux (lire à ce sujet *L'Animal en nous*⁷). La dimension céleste et tous les

phénomènes qui lui étaient associés et associables n'ont pas fait exception à cela. C'est

pourquoi, dans la mythologie gréco-romaine, les planètes connues sont associées à des

« dieux » au caractère parfois très humain. C'est ainsi que cette mythologie a été écrite.

Cependant ce texte va bien au-delà de ce qu'un premier niveau de lecture peut laisser

penser. Sa dimension anthropomorphique n'est qu'un premier degré, celui du doigt qui

montre la Lune. Il devient très vite évident que derrière le panthéon et les histoires ainsi

contées, se trouve un contenu d'une richesse incroyable qui nous enseigne ce que sont les

profondeurs de l'être humain, c'est le deuxième degré, celui de la Lune. Il devient

envisageable ensuite que cette richesse va même au-delà, en nous décryptant ce qu'est le

processus de construction de cet être humain : c'est le troisième degré, celui de la

direction. C'est ce que nous allons tenter de faire ensemble.

Nous allons tout d'abord découvrir combien la mythologie gréco-romaine organise

précisément la notion de cycles et comment ceux-ci s'imposent à nous. Nous verrons

ensuite comment, à l'instar de la MTC, elle affirme l'importance de la notion d'information, à

travers les « messagers » (voir p. 60). Nous verrons enfin comment à travers son héros le plus

célèbre, elle conceptualise la croissance de l'être.

2. Albin Michel, 2011.

25

Les symboliques

cosmo-temporelles

26

Quels sont les grands cycles

qui régissent la vie ?

Le temps est une donnée qui n'est pas neutre, que ce soit sur le plan de la biosphère ou sur

celui des arcanes profonds des êtres vivants. Que ce soit en termes de jours et de nuits ou en

termes de saisons, par exemple, il s'est imposé de tout temps à l'homme. Lisible à travers le

ciel et la course des astres, il a été longtemps associé au céleste et au divin. Le temps est un

concept complexe, souvent confondu avec celui de la durée. Pourtant ce qui le caractérise, ce

sont des cycles.

Certains d'entre eux nous sont visibles et lisibles, par exemple l'alternance du jour et de la

nuit. Ils sont perceptibles à travers leurs effets objectivables et constatables, par exemple la

lumière ou l'obscurité, les variations de température, etc. ou comme le fait d'une plus grande

activité de toutes les formes de vie, le jour que la nuit ou l'été que l'hiver. Cela est perceptible et

s'impose tant aux humains qu'au reste de la nature. C'est incontestable, universel et éternel,

même si l'homme moderne a cru pouvoir s'en libérer.

Au-delà de cette première dimension, perceptible et compréhensible par tout un chacun,

des cycles plus grands, plus longs, existent également et se manifestent. Moins directement

perçus par les hommes, ces cycles n'en existent pas moins. Le plus connu par tous est celui de

l'année (12 mois et 13 lunes), qui correspond au temps que met notre planète pour faire une

révolution complète autour du Soleil. Pour les humains, l'objectivation de ces cycliques s'est

donc faite de tout temps par l'observation du ciel et de ce qui s'y passe. Le ballet fascinant des

astres sur la voûte céleste a été observé depuis l'aube de l'humanité et

a participé à constituer

un bagage particulièrement riche en cycles planétaires qui est venu nourrir le champ des

archétypes majeurs.

L'observation des astres a fait naître les professions d'astronome et d'astrologue. Pendant

longtemps, la connaissance est restée indissociable de la croyance, toute manifestation

céleste ou terrestre ne pouvant être due qu'à l'action d'un dieu ou d'une divinité. Le champ

scientifique (astronomie), nourri de la seule observation « objective » des événements célestes

et des cycles associés, s'est distancié progressivement du champ ésotérique et religieux

(astrologie). Pour les astronomes, la reproductibilité des cycles planétaires ne justifiait pas la

tentation prédictive des astrologues qui s'appuyaient sur l'idée que les cycles déterminaient

l'homme puisqu'ils s'imposaient à lui. Il n'en demeure pas moins que, en dehors des données

pures de l'astronomie (position des planètes, taille, constitution, etc.), l'observation du ciel a

donné aux hommes une place dans un univers régi par de nombreuses forces. Leur indéniable

action a conduit les humains à organiser cette connaissance autour de grands mythes, dont les

symboles archétypiques impactaient et impactent toujours l'individu sur des grands moments

de sa vie.

À l'identique des autres champs de la vie, de grands textes fondateurs ont constitué une

tradition, une mémoire universelle où ces archétypes sont regroupés et par laquelle ils sont

transmis : la mythologie gréco-romaine !

27

Quelques cas

Comment des dates ou des cycles peuvent-ils marquer, jalonner la vie des individus ? On peut

illustrer cela à travers des cas. Je vous en propose ci-après quatre. Les premier et quatrième

concernent des personnes connues de tous et dont tous les grands moments de la vie sont

vérifiables par tout un chacun. Ainsi, la réalité des dates clés ne peut être niée ou soupçonnée

d'avoir été fabriquée pour étayer le propos. Les deux autres sont issus de ma pratique

personnelle. Vous pourrez également trouver en annexe deux autres exemples qui permettent de

comparer deux façons différentes de « réaliser un mythe » (p. 152).

Le premier exemple est celui d'un homme mondialement célèbre, décédé en 2012. Cet homme

n'était pas n'importe qui par rapport à notre propos puisqu'il s'agit de Neil Armstrong qui n'est

rien de moins que le premier homme à avoir posé le pied sur une autre planète (ah oui, c'est

vrai, que les spécialistes du doigt veuillent bien m'excuser, la Lune n'est pas une planète, c'est

un satellite). Il n'empêche qu'illustrer les cycles planétaires grâce à lui est un beau clin d'oeil

non ?

Neil Armstrong est né le 5 août 1930. C'est à l'âge de **6 ans**, le 26 juillet 1936, qu'il effectue

son baptême de l'air, offert par son père. Alors que jusque-là elle avait dû déménager plus de

vingt fois à cause de la profession du père, la famille Armstrong s'installe définitivement à

Wapakoneta alors que Neil Armstrong a **14 ans**. Il obtient son diplôme de pilote en août

1950, et c'est 6 mois plus tard, à l'âge de **21 ans**, qu'il réalise son premier vol et son

premier appontage sur un porte-avion. Il se marie le 28 janvier 1956 et sa deuxième fille

décède le 28 janvier 1962, à l'âge de 6 ans. À l'âge de **27 ans**, le 15 août 1957, il réalise

son premier vol dans un avion-fusée. En 1958, à l'âge de **28 ans**, il est sélectionné pour

faire partie du programme spatial de l'armée de l'air. La mission Gemini 8 est lancée en

1966, alors qu'il âgé de **36 ans**. Il pose le pied sur la Lune le 21 juillet 1969. Il prend sa

retraite de la NASA à l'âge de **41 ans**. À l'âge de **61 ans**, un an après la mort de son père et

9 mois après celle de sa mère, il fait un infarctus. Dans la même année, il se sépare de sa

première femme. Or **12 ans** avant ce divorce, il accroche accidentellement dans une roue

son annulaire gauche (le doigt symbolique de l'alliance), par son alliance, justement, et le

sectionne. Sans perdre son sang-froid, il le ramasse, le met dans de la glace et file à

l'hôpital pour le faire recoudre. À l'âge de **62 ans**, il rencontre sa seconde épouse. Le 7

août 2012, à l'âge de **82 ans**, il est opéré pour de nouveaux problèmes cardiaques et

décède 18 jours plus tard des suites de l'opération.

Manifestement la vie de Neil Armstrong semble avoir été jalonnée de dates clés. Gardons-

les en mémoire, nous verrons plus loin ce qu'elles peuvent signifier.

Au-delà de ces dates précises, un deuxième constat intéressant peut être fait avec la vie

de Neil Armstrong. Né début août, un nombre important de faits qu'il a vécus se sont

produits, la plupart du temps, lors de deux moments de l'année, en janvier (6e mois de son

année personnelle, opposition à 180° comme la pleine lune) et en juillet (entre le 5 juillet

et le 6 août, le 12e mois de son année personnelle, comme la nouvelle lune). Or ces deux

28

moments clés du cycle solaire des 12 mois sont des quantités importants. Nous

reviendrons sur cette particularité, notamment du 12e mois de chaque année individuelle,

lors du chapitre sur Hercule.

Le deuxième cas que je vous propose est celui qui m'a été confié par une jeune femme.

Il va me servir de fil rouge lors des chapitres qui suivent. Alors que j'évoquais avec elle,

de façon informelle, la question des cycles, lors d'une formation dans mon institut, et que

je citais le moment crucial des 63 ans, Élisabeth (appelons-la ainsi) sursauta et me confia

que sa mère avait fait un AVC juste 2 jours avant son 63^e anniversaire.

Je l'interrogeai alors pour savoir si elle savait s'il était éventuellement arrivé quelque

chose de particulier à sa mère lorsqu'elle avait 21 ans ou 42 ans. Elle ne le savait pas mais

me promet de se renseigner et de me tenir informé. Je vous laisse découvrir sa réponse :

Pour faire suite à notre conversation d'hier... j'ai eu mon père au téléphone et il m'a confirmé que ma

mère avait **21 ans** quand ils se sont fiancés. Ils se sont mariés un an après. Mon père avait **42 ans**

quand il a eu son infarctus (et il m'a dit avoir perdu 2 amis au même âge à la même époque pour la

même cause), donc ma mère avait **41 ans**. Plus tard j'ai parlé à ma mère et je lui ai posé la question de

ce qui lui est arrivé pendant cette année. Elle a dit très rapidement : « Rien ! Ça doit être l'année où j'ai

perdu la mémoire ! » et a changé de sujet. Mais je pense que ça a dû être une année très difficile pour

ma mère et c'est pour cela justement qu'elle a « choisi » d'oublier. Je me demande même si elle n'a

pas vécu une période de dépression, qui l'aurait impactée profondément pendant l'année de ses **42**

ans. À l'époque j'étais assez préoccupée par ma propre vie (j'avais **18 ans**, je quittais l'école et je

commençais mon travail, etc.), mais je me souviens d'une période où ma mère était très tendue (c'est

le moins que l'on puisse dire) par rapport à la santé de mon père et à ses comportements.

Il avait été obligé d'arrêter de fumer (ce qui le rendait d'humeur épouvantable, déjà qu'il n'était pas très

facile à vivre !) et de modifier son alimentation. Or ma mère s'occupait exclusivement de tout ce qui

était courses et cuisine à la maison, donc c'était sur elle que reposait la responsabilité de « sauver »

mon père d'un nouvel infarctus (et de lui-même, car c'est un bon vivant), contrairement à ma mère qui

— presque certainement depuis cette époque-là, je le réalise en écrivant — est limite anorexique). Elle

se trouvait, en effet, dans un rôle où elle sentait que la responsabilité de la santé de mon père, et donc

la continuité de sa vie, reposait sur elle. En cela, il ne l'aidait pas beaucoup. Est-ce que ce rappel brutal

de son « devoir de femme » a fait basculer quelque chose dans la vie de ma mère à cette période ? Au

moment où elle commençait peut-être à envisager d'avoir plus de liberté (j'avais 18 ans et devenais

indépendante, mon frère en avait 16 et sortait beaucoup avec ses copains), elle s'est retrouvée, par

fidélité à ses propres valeurs et principes de vie, dans une obligation, un devoir de s'occuper davantage

de mon père (un enfant récalcitrant !) au lieu de poursuivre d'autres projets qui lui tenaient à cœur. **21**

ans plus tard (elle allait avoir **63 ans**), elle a de nouveau vécu un événement théoriquement et

potentiellement libérateur : la mort de sa mère, une femme difficile et peu aimante, qui obtenait ce

qu'elle voulait en culpabilisant les autres et surtout ma mère. Elle vécut cet événement en conjonction

avec un autre qui amenait de nouvelles contraintes : le départ à la retraite de mon père. Ces deux

événements ont eu lieu peu de temps avant son AVC, 2 jours avant son **63e anniversaire**.

Une autre chose m'est venue à l'esprit qui n'a peut-être rien à voir.
Juste après son AVC, ma mère a

dû se faire opérer d'un kyste (ovarien, je crois) qu'elle avait depuis des années et dont les premiers

symptômes étaient apparus juste après ma naissance (38 ans plus tôt).
Est-ce qu'elle croyait que le fait

d'avoir eu un enfant l'empêcherait désormais de créer autre chose ?

Un autre point qui peut être intéressant : la chute qui l'a laissée avec des problèmes au sacrum (nerf

pincé L5/S1 et le sacrum qui ne s'articule pas) s'est produite presque **7 ans** après son AVC (la chute a eu

lieu en mai, environ 3 mois avant son 70e anniversaire).

Nous verrons combien le caractère troublant de ce témoignage va au-delà des dates. En

effet, les zones corporelles « parlent » beaucoup et la problématique de L5 (5e lombaire) et

du sacrum révèle expressément le vécu sous-jacent (voir p. 137).

29

Le troisième cas que je souhaite vous présenter est celui qui m'a été confié par l'un de

mes patients. Il avait fait appel à moi, il y a déjà plusieurs années, pour des problèmes de

hanche gauche. Conduit à identifier le sens symbolique de la hanche gauche, associable

au père et à l'abandon ou la trahison, il percuta violemment le sens de sa souffrance.

« C'est moi qui ai poussé mon père à entrer à l'hôpital pour se faire opérer et il n'en est

jamais ressorti. Il y est mort d'un arrêt cardiaque » me confia-t-il les

yeux brillants.

« Depuis, je n'arrive pas à m'enlever de l'esprit qu'il est mort par ma faute. À sa mort, je

me suis senti désespérément seul et impuissant. » « Quel âge avait-il ? » lui ai-je demandé.

« Il avait **63 ans** », me répondit Sébastien !

Quelques années plus tard, alors que j'évoquai devant lui l'existence des cycles et en

particulier certains d'entre eux dont les dates clés sont 5, 21, 42 et 63 ans, je vis cet

homme devenir blême. « Que se passe-t-il ? » « Je viens de me souvenir qu'à **47 ans**, mon

père avait fait un premier infarctus, c'est-à-dire **5 ans** après ses **42 ans** ! » « Alors, sans

doute s'agissait-il d'un problème professionnel. En tout cas, vous pouvez balayer votre

culpabilité ! » lui dis-je. « Comment cela ? » « Vous voyez bien que votre père n'avait pas

besoin de vous pour faire un infarctus et qu'il avait commencé bien avant. » Pendant

l'instant où il accusait le coup et tentait de digérer l'information, je lui ai précisé, sa mère

étant encore vivante, qu'il serait d'ailleurs fort intéressant de savoir si quelque chose de

particulier s'était passé pour lui à 21 ans.

Quelque temps après, Sébastien me confia qu'à 21 ans, son père revint de l'armée et

repris le travail quitté auparavant. Il ne sut pas me dire s'il avait un vécu particulier par

rapport à ce travail. Il me confirma en revanche que l'infarctus qu'il avait fait à 47 ans

était bien dû au travail !

La dernière illustration est sans doute connue par nombre d'entre vous. Il s'agit de ce

groupe d'artistes qui sont tous morts à l'âge de 27 ans et que l'on appelle de ce fait **le club**

des 27 ou **Forever 27 Club**. Ce sinistre club a été créé suite aux décès rapprochés dans un

temps très court (2 ans) de quatre des plus grands noms du rock, à savoir Brian Jones, Jimi

Hendrix, Janis Joplin et Jim Morrison, tous à l'âge de **27 ans**. Depuis la liste s'est allongée et

le club compte à ce jour, si l'on peut dire, 34 membres célèbres, dont le dernier en date

est la chanteuse Amy Winehouse. Tous ces membres, des artistes de musique rock, sont

décédés au même âge et de façon violente (drogue, suicide, accident ou déclaré comme

tel). Les spécialistes du doigt nous dirons que dans la masse des artistes cela ne veut rien

dire. Peut-être peut-on réfléchir sur le sujet. Les artistes sont nombreux, les artistes

« révoltés » également et on peut les rencontrer dans tous les domaines, que ce soit la

musique dans toutes ses formes, la peinture, la mode, l'écriture, etc. Pourquoi est-ce dans

cette musique particulière et de la même façon qu'un nombre étonnant d'artistes disparaissent ?

Nous poserons une hypothèse de réflexion plus loin, lors de l'étude du cycle des 28 ans (voir

p. 41-42).

Les exemples sont nombreux et il pourrait être également très

instructif pour vous, cher

lecteur, de vous arrêter un instant et de tenter de poser sur une échelle de temps où ces

cycles sont repérés, les dates majeures de votre propre parcours — ou de celui d'un proche —

et en particulier celles des accidents, des maladies importantes ou des changements de vie qui

30

ont pu avoir lieu. Cette sorte de « Tempogramme® » (voir en annexe p. 163), mot que je viens

d'inventer pour la circonstance, peut nous laisser entrevoir quels sont les dates, les seuils

tensionnels pour l'individu et si nous sommes face à des passages qui ont du mal à être

empruntés. Cet outil simple peut nous permettre également de révéler une périodicité des

événements, des accidents ou des maladies qui nous sont propres et que nous pourrions analyser

en termes symboliques.

Tous les praticiens de santé ont également rencontré des patients qui sont venus les consulter

avec un bagage pathologique dont l'émergence, la périodicité éventuelle, présente parfois une

cyclique étonnamment précise. Pourquoi un individu tombe-t-il malade tous les 2 ans, a-t-il des

accidents tous les 5 ans ou les 7 ans ? Pourquoi tombe-t-il malade ou a-t-il un accident à 21

ans, 28 ans, 42 ans, 56 ans ou 63 ans ? Pourquoi est-ce chaque année le même mois que des

coups de pompe, ou plus, se produisent, etc. ? Nous allons voir dans

ce livre combien l'être

humain est organisé autour de cycliques cosmo-temporelles et quelles sont ces cycliques.

Mais revenons à notre propos. Pour tenter d'élucider cette question des cycles et des dates, du

« QUAND » nous tombons malades ou vivons des traumatismes, je vais évoquer deux

dimensions temporelles. La première d'entre elles est celle des grands cycles des principales

planètes, symbolisées par les principaux dieux de la mythologie gréco-romaine. À travers elles,

nous allons illustrer le contenu symbolique des « grands travaux » à accomplir par

l'individu. Il s'agit là des orientations majeures de la vie de chacun et des questions

fondamentales autour des références archétypiques telles que les images symboliques du

« père », de la « mère », de la vie et de la mort, de « Qu'est-ce que je fais de ma vie », etc. Ce

sont des cycles longs, qui se marquent en termes d'années, voire de dizaines d'années.

La deuxième dimension est celle que nous évoquerons à travers les travaux d'Hercule. Elle est

beaucoup plus « proche » de l'individu et de ses « devoirs » quotidiens ou annuels. Les épreuves à

réaliser sont moins fondamentales, moins profondes ou complexes, mais néanmoins

nécessaires. Ici les cycles sont des cycles « courts » qui se déclinent en termes de mois ou

d'année.

Il en est ici de la croissance de l'être et de cette image d'« école de la

vie » telle que je la présente

dans *Dis-moi OÙ tu as mal, je te dirai pourquoi*. Tout individu scolarisé passe par un certain nombre

de classes et son parcours est marqué par quelques examens importants (brevet professionnel,

baccalauréat, etc.) mais aussi par des contrôles continus ou des devoirs à faire à la maison,

moins importants que les principaux examens mais malgré tout nécessaires. Chaque fois

qu'un individu échoue à un examen, il doit redoubler, voire changer de filière. Chaque fois qu'il

obtient une mauvaise note à un devoir ou lors d'un contrôle continu, c'est moins grave mais

cela affecte malgré tout sa moyenne.

C'est exactement ce qui se passe sur le Chemin de la vie. L'individu rencontre des « périodes

d'examen » (21 ans, 42 ans, 63 ans, etc.) et a des devoirs à faire au quotidien (travaux

d'Hercule). Chaque fois qu'il « échoue », qu'il ne fait pas ses devoirs, il se met en situation de

tension plus ou moins grande. C'est la maladie ou le traumatisme, plus ou moins forts, qui

interviennent alors.

gréco-romaine et

les cycles de vie

32

Quelques données préalables

Toutes les Traditions du monde prennent en compte les données cosmologiques. Il ne s'agit en

rien de questions astrologiques ou horoscopiques, même si ces dimensions sont connues et

fréquemment utilisées dans toutes les cultures. À travers la notion d'énergie ancestrale, la

Médecine Traditionnelle Chinoise intègre la présence et l'action des planètes et de

l'environnement cosmique sur les individus. Elle prend par exemple cela en compte à travers la

composition de ce qu'elle qualifie d'énergie ancestrale, avec sa composante cosmique qui est

induite par le ciel au moment de la coupure du cordon ombilical. Ce moment particulier où

l'esprit individuel s'autonomise, transmet chez l'individu une coloration particulière, liée à la

structure du « ciel de naissance ».

L'ordonnancement du temps est un besoin universel pour les humains et les sociétés qu'ils

constituent. Les heures de la journée, les jours de la semaine, les mois de l'année, etc. sont

autant de « périodes » que nous connaissons bien. Elles rythment notre vie depuis toujours.

Mais il faut savoir que ces temps microcosmiques ne sont pas les seuls à participer à notre vie,

et qu'ils ne se manifestent pas uniquement au niveau du champ sociétal.

La MTC, depuis plusieurs millénaires, à travers le concept des marées énergétiques, et la

science occidentale, plus récemment, avec la chronobiologie, ont constaté qu'il existe une

cyclique très concrète qui établit combien, selon les heures de la journée, ce ne sont pas les

mêmes organes qui sont en force ou en fragilité. Nous savons déjà également combien les

différentes saisons (cycle trimestriel) sont elles aussi agissantes pour ce qui concerne la qualité de

l'énergie et nous nous référons régulièrement à cela dans le cadre des médecines douces et dans

celui de la diététique (consommer les produits de la saison) ou de la médecine classique

(pathologies saisonnières). Ce qu'il est en revanche nécessaire de préciser, c'est que tous ces

cycles, toutes ces périodicités, sont liés à des rotations de ciels, associables à des temps de

révolution de planètes, complets ou partiels ($1/4$, $1/2$, $3/4$). Nous en connaissons tous déjà au

moins trois, à savoir les 28 jours du cycle lunaire (et du cycle féminin), les 12 mois du cycle

solaire pour les « temps complets », et les saisons pour les « quantités » ($1/4$ de l'année).

Enfin, ces cycles dépassent largement le niveau microcosmique pour concerner également le

niveau macrocosmique en intégrant des astres symboliques, bien au-delà des deux les plus

proches de nous, la Lune et le Soleil.

Mais il est essentiel d'intégrer que les cycles, dont nous parlons ici, ne sont pas les cycles

« extérieurs » planétaires ou astrologiques. Il s'agit de leur projection en nous, de leur

résonance psycho-cellulaire et de leur symbolique pure.

Par conséquent, la position des planètes dans le ciel de naissance de l'individu ne nous

intéresse pas ici. C'est le domaine de l'astrologie et ce n'est pas notre propos. Pour ce qui nous

intéresse ici, tous les cycles cités débutent en même temps que ce qu'ils symbolisent chez

l'individu. Nous pouvons illustrer cela avec le cycle hormonal chez une femme. Il est de 28 jours

comme la lune mais, pour la femme concernée, il débute non pas en fonction de la position de

la lune dans son ciel de naissance, mais en fonction du premier jour de ses règles à elle.

33

Nous allons découvrir combien ces cycles sont présents dans nos vies, combien ils illustrent

avec une troublante précision les différentes phases d'évolution de l'individu. Le plus

interpellant sera la cohérence et la convergence que nous allons également découvrir entre

eux et les seuils de transformation de l'être que nous aborderons plus loin.

Les différents cycles planétaires qui nous intéressent (en dehors des 7 jours de la semaine qui

sont un microcycle des 7 planètes) sont les cycles de 28 jours, 12 mois, 5 ans, 12 ans, 21 ans,

28 ans, 36 ans, 42 ans, 56 ans, 63 ans et 84 ans.

Au-delà de la simple périodicité, la question intéressante à se poser sur ces cycles est celle

du sens qui peut leur être associé. Constaté qu'il y a le jour et la nuit est une chose. Ajouter à

ce constat que le jour, c'est le Soleil, le Yang, l'état conscient et de veille, l'agir et que la nuit

c'est la Lune, le Yin, l'état non-conscient et de sommeil, le repos, vient enrichir ce constat de

cyclique quotidienne d'un sens qui lui donne une raison d'être. Le cycle jour/nuit, d'abord

hasardeux et, de ce fait, « déterminant imposé », devient une organisation du temps qui, tout en

s'imposant à l'homme, est, par son alternance, la base même de ce qui le préserve et lui

permet d'exister, voire plus.

Je vais donc proposer, pour chaque périodicité planétaire, à l'identique de ce que j'ai fait

pour les organes et les maladies³, un sens symbolique originel qui peut lui être associé. En nous

appuyant sur les grands textes de nos traditions comme la mythologie gréco-romaine, nous allons

découvrir que tous ces cycles ont et donnent du sens. Ils sont un cadre, une structure du temps,

archétypique et extrêmement organisée, sur laquelle les êtres humains s'appuient

inconsciemment. J'ai évoqué un principe similaire, lorsque je proposais, dans l'ouvrage évoqué ci-

dessus, de constater que la colonne vertébrale est constituée de 7 cervicales (nombre

symbolisant la verticalité, le ciel), de 5 lombaires (nombre

symbolisant l'horizontalité, la terre) et

de 12 dorsales ($5 + 7 = 12$, symbolisant « l'Homme entre Ciel et Terre » qui équilibre les deux axes

en lui).

3. Dans Dis-moi *OÙ tu as mal je te dirai pourquoi*.

Pour étudier ces cycles, nous allons procéder à l'instar de ce que nous faisons déjà lors de

la recherche du sens associable à une pathologie ou de ce que les anciens Chinois ont fait

pour comprendre l'invisible. Nous allons partir du plus grand pour aller vers le plus petit.

Comme les poupées gigognes russes, nous allons d'abord étudier la « croûte » la plus vaste et en

l'ouvrant, en découvrir une plus petite qui elle-même en contient une plus petite, etc. Nous

allons donc étudier, en premier, le cycle le plus long, celui de la planète Uranus, pour terminer

avec le plus court, celui de la Lune. Et, pour aller bien au-delà des pures données astronomiques,

nous allons étudier ces cycles planétaires à travers la tradition qui leur donne une dimension

symbolique : la mythologie gréco-romaine.

34

Les principales périodicités

mythologiques

La ou les mythologies, tout le monde connaît ? Semble-t-il ! A minima la mythologie gréco-

romaine avec ses héros musculeux (Hercule, les Titans, les Cyclopes,

etc.), ses dieux et déesses

(Zeus, Athéna, Junon, etc.), ses guerres (Troie) et ses voyages (Ulysse), ses drames familiaux

(Œdipe). Mais, à l'instar de ce que je propose dans le livre *Aux sources de la maladie*⁴ pour la

Genèse, peut-être peut-on lire autrement cette mythologie. Au-delà de la lecture de premier

degré de ces aventures épiques et fantastiques que nous avons parfois lues ou apprises lors de

la scolarité, nous pouvons envisager une autre lecture. Celle-ci, transgressive, ne conviendra

sans doute pas aux académistes, mais que diable, le rôle du mythe n'est-il pas d'ensemencer le

rêve, l'imaginaire ? Alors, voyons ce que nous propose la mythologie gréco-romaine et ce

que nous pouvons en imaginer.

4. Albin Michel, 2006.

L'inconscient collectif des peuples se nourrit de symboles, de repères essentiels qui

guident, qui organisent la trame d'un contenu qui sinon ne serait que pulsions. Des

représentations clés organisent une vie intérieure riche, la structurent en donnant aux

individus des références communes porteuses de sens. C'est ce que font toutes les traditions

ou les cultures en proposant des héros ou des saints auxquels on peut s'identifier et dont on

peut s'approprier les valeurs. C'est le contenu réel de tous les contes dits « pour enfants » dont

le vrai sens a été révélé par de nombreux psychologues. À l'instar de la

proposition freudienne

autour du mythe d'Œdipe, on peut envisager que la mythologie nous propose des repères

fondamentaux de compréhension de nos strates inconscientes, de nos aspirations profondes, de

ce que nous avons à construire ou à dépasser. Les fameux travaux d'Hercule en sont un

exemple fort intéressant, comme nous pourrons le voir plus loin.

Pour notre propos, nous allons nous intéresser aux personnages, aux mythes qui sont porteurs

d'une symbolique temporelle éclairante, notamment pour les périodicités précédemment

évoquées. Nous allons découvrir combien ils sont représentatifs d'une symbolique stupéfiante de

clarté, de précision et de vérité, au point de se demander comment et par qui ces textes si

anciens ont pu être écrits. Sans doute les Anciens étaient-ils beaucoup plus intelligents et évolués

que nos époques autosatisfaites et suffisantes ne le laissent à penser. « Nous sommes des

nains, juchés sur des épaules de géants. Nous voyons plus loin qu'eux, non parce que notre vue

est plus aiguë ou notre taille plus haute, mais parce qu'ils nous portent en l'air et nous élèvent

de toute leur hauteur gigantesque », écrivait déjà Bernard de Chartres au XIIe siècle.

Ainsi que je l'évoquais précédemment, les cycles de temps sont observables dans le ciel, lieu

où siègent traditionnellement les dieux, grâce à la course des planètes. De fait et

naturellement, celles-ci sont devenues les symboles de ces dieux et de

leur projection

comportementale humaine. Ainsi, dans le panthéon céleste mythologique, nous allons nous

35

intéresser, notamment, à Uranus, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Hélios (le soleil) et Luna, pour

ce qui est des cycles planétaires. Puis, toujours dans le panthéon céleste, mais en rapport

avec ce que les dieux, demi-dieux et héros « agissants » symbolisent sur Terre, nous allons nous

intéresser à Prométhée, Mercure et Hercule.

Le cycle d'une planète, c'est ce que l'on appelle, en astronomie ou en astrologie, sa

révolution, c'est-à-dire le temps dont elle a besoin pour effectuer une rotation complète autour

du Soleil (ou de la Terre pour la Lune). Selon leur distance par rapport à lui et selon les périodes

historiques, cette révolution prend plus ou moins de temps. La périodicité présentée ici et sur

laquelle je m'appuie est la **périodicité symbolique** qui est associée à chaque planète, en

référence au point d'observation des humains, qui est la Terre. Elle est de ce fait parfois

légèrement différente par rapport à sa révolution pure mais cela n'a pas d'importance véritable,

car les cycles présentés le sont en tant que projections symboliques des temps propres à chaque

individu. Voici donc les durées cycliques traditionnellement utilisées :

— pour Uranus, elle est de 84 ans ;

- pour Saturne, elle est de 28 ans ;
- pour Jupiter, elle est de 12 ans ;
- pour Mars, elle est de 2 ans et demi ;
- pour Vénus, elle est de 1 an ;
- pour le Soleil, elle est de 12 mois ;
- pour la Lune, elle est de 28 jours.

► Uranus : le cycle d'une vie (84 ans)

Uranus est une planète dite lente. Il lui faut 84 ans pour faire une révolution complète autour

du soleil, le temps d'une vie. C'est le premier cycle qui nous intéresse. Cette durée importante

se décline en « quantités », en quarts de cycle de 21 ans chacun, qui correspondent à des

phases évolutives pour l'individu, à l'instar de ce que nous évoquerons pour Saturne. Nous

verrons que cette similitude va même jusqu'à une durée commune de certains quantités (12

quantités de 7 ans pour Uranus et 4 quantités de 7 ans pour Saturne). Or souvenons-nous

des 7 cervicales et de la résonance symbolique du 7 avec le ciel. La mythologie de ces deux

planètes va nous le confirmer.



36

Uranus

Dans la mythologie, Uranus est le Dieu du Ciel. C'est le Yang suprême, le père fécondant, à

tel point d'ailleurs que sa femme, Tellus Mater (la Terre/Gaïa/Vesta), fatiguée d'être sans cesse

fécondée par lui (rôle du Ciel qui féconde la Terre en permanence), demanda à l'un de leurs

fils, Saturne, d'émasculer son père à l'aide d'une serpe. Ce qu'il fit. Malgré cela, de sa blessure,

Uranus continua de féconder la Terre avec son sang (qui engendra les Furies Vengeresses, les

Nymphes et les Géants), comme avec son sexe, jeté à la mer, qui donna naissance à Vénus.

Nous voyons là les principales caractéristiques symboliques associables à Uranus, à savoir la

capacité à féconder en permanence la vie, y compris différemment, après une coupure brutale de

ce qui apparemment permet cette fonction. Et c'est effectivement cela qui caractérise Uranus

dans son action sur l'individu ; *l'obligation d'accepter ce que le Ciel*

ordonne, de naître à cela ou

de renaître à autre chose. Tenter de l'éviter, de l'empêcher ou de le castrer est vain. Cette obligation

peut avoir un caractère parfois brutal, tranchant, de coupure nette envers les anciens schémas

obsoletes, et envers la capacité à créer de la vie, de différentes façons. De fécondateur (au

premier sens du terme) de premier degré, Uranus, devenu de fait eunuque, est devenu fécondateur

de deuxième degré, symbolique et multiforme. Il féconde l'incarné (réalisation matérielle) et

permet la croissance de l'être (réalisation de soi), mais ce, comme pour lui-même, à travers des

épreuves, des rites de passages où c'est la perte (acceptée ou non) des anciens schémas féconds

(son sexe) qui permet la réalisation des nouveaux défis (féconder autrement). En Chine, cela se

traduisait même dans la structure sociétale, puisque les postes clés des dirigeants (qui

fécondent la vie sociale) n'étaient confiés qu'à des eunuques. Tout prétendant devait donc se

faire émasculer, en conscience et sans anesthésie, montrant ainsi son courage à dépasser les

épreuves et à abandonner la puissance vulgaire et pulsionnelle. Cela lui permettait d'accéder à

une puissance considérée comme plus noble et plus grande ou plus longue dans le temps.

Ce processus se décline, pour l'individu, tout au long de la vie (84 ans) et à travers chaque

quantième du cycle, qui représente une phase évolutive, séparée de la suivante par un « seuil ».

À **21 ans, 42 ans et 63 ans**, l'individu rencontre en effet un seuil, ce que l'on appelle un « défi

d'Uranus ». Chacun de ces seuils peut être franchi sans encombre si l'individu progresse sur son

Chemin de vie en étant capable de « se débarrasser des vaines attentes ou croyances du passé ».

37

Mais il peut parfois résister, voire régresser, parce qu'il s'attache à elles. C'est alors que le

caractère « tranchant et brutal » d'Uranus conduit à la crise, à l'épreuve, dont le but est de le

pousser à la métamorphose. Nous verrons ce principe éclairé plus loin, à travers un autre angle.

C'est le sens de l'épreuve. Mais ce qui est certain, c'est que le sujet qui présente une pathologie

ou un traumatisme important sur l'un ou plusieurs de ces seuils (21, 42, 63) est en train de

traverser l'une de ces crises.

Nous pouvons illustrer cela avec par exemple le cas de la mère d'Élisabeth, évoqué en début

d'ouvrage. Souvenons-nous. À **21 ans**, la mère d'Élisabeth décide de se fiancer. Rien que de très

banal, pourrait-on dire. Sauf que sa décision n'était pas banale du tout. En interrogeant un peu

plus précisément Élisabeth sur les raisons et les circonstances de ces fiançailles, elle me confie

que, à l'époque et pour la famille de sa mère, c'était une mésalliance. Sa mère avait décidé de se

fiancer puis de se marier contre l'avis de sa famille. Elle quittait ainsi le giron familial en

provoquant une rupture, croyait-elle, en particulier avec sa propre mère. Par conséquent, la

mère d'Élisabeth avait bien relevé à **21 ans** un premier défi d'Uranus, celui de la conquête de la

« majorité » (voir plus loin).

Elle a rencontré le deuxième seuil à 41 ans et pendant sa 42e année. Son mari a fait un

infarctus à l'âge de **42 ans**, signant sans doute un propre seuil non franchi, et la mère

d'Élisabeth, qui avait **41 ans** à ce moment-là, a déclenché une dépression et « perdu la mémoire ».

Le nœud familial était très profond puisqu'Élisabeth elle-même avait alors **18 ans** et se trouvait

au milieu d'un cycle d'expansion (voir Jupiter). Et **21 ans** plus tard, dernier seuil uranien, la

mère d'Élisabeth fait un AVC, 2 jours avant ses **63 ans**. Elle réglait dans son corps les seuils non

franchis de l'autonomie. La tentative d'émancipation, de différenciation familiale qu'elle avait

faite à 21 ans n'avait pas abouti. Les charges familiales, le poids du devoir et les contraintes

sociétales ont eu raison de ses velléités de liberté. Elle n'avait pu « se débarrasser des vaines

attentes ou croyances du passé », ainsi que le propose chaque défi uranien. Son corps le dit

d'ailleurs d'une façon incroyable. Il le dit à travers l'AVC qui symbolise la perte d'autonomie et de

liberté de mouvement. Il a conduit à la perte de vie dans la zone cérébrale (cerveau droit) qui

avait permis à la mère d'Élisabeth de faire taire ses émotions et de maîtriser ses envies (voir *Dis-moi*

OÙ tu as mal, je te dirai pourquoi). Il l'exprime également à travers la chute qu'elle a faite **7 ans** plus

tard lors de laquelle elle s'est blessée au sacrum. Car cette zone du corps est celle qui porte la

symbolique de Prométhée (voir p. 137), c'est-à-dire de celui qui est *coupable et sauve les autres*. Et

Dieu sait combien la mère d'Élisabeth était porteuse de culpabilité !

Revenons à Uranus. Nous voyons que son cycle présente 3 seuils avant de se terminer à 84 ans.

Chacun de ces seuils clôt la phase qui précède et, selon ce qui a été réalisé ou non, détermine le

contenu de la période qui suit. De son acceptation dépendent le confort et la conformité de la

« suite », de la croissance de l'être, de la réalisation de son Chemin de vie.

Chacun de ces quantités correspond à une phase de vie, à une étape dans le processus de

croissance de l'individu. Chaque étape propose à l'individu d'apprendre, d'intégrer un certain

nombre de principes, afin de réaliser sa vie, à l'instar du petit enfant qui apprend à marcher, à

parler puis à devenir « propre », etc. afin de conquérir l'autonomie, l'indépendance. Ensuite il doit

aller à l'école, passer des examens auxquels parfois il échoue, puis des tests pour trouver un travail

dans lequel il pourra éventuellement se réaliser, etc. Les quantités d'Uranus correspondent pour

l'individu à différentes phases.

De 0 à 21 ans, nous sommes dans la phase de la **croissance**, de développement et de

confrontation aux opportunités. L'individu est plein de vie et tout

semble facile, à portée, mais en

38

même temps, il a souvent de la difficulté à en mesurer le prix, comme l'enfant qui veut tout mais

ne peut ou ne veut rien payer (ne pas faire d'effort). Chaque fois qu'il prend conscience de ce

prix, de ce qu'il coûte et implique, l'individu est confronté à la question du choix et de la

décision. Lorsqu'il arrive au premier seuil (21 ans), il peut décider de le franchir, de prendre le

risque de l'aventure et décider ainsi de « grandir ». C'est ce qu'a fait la mère d'Élisabeth en

décidant de se fiancer, quitte à devoir vivre une situation difficile avec sa famille. Mais il peut

aussi décider de rester dans le rang, de ne pas prendre de risque. C'est le seuil de passage vers la

majorité, qui doit se réaliser dans le cycle suivant. Si l'individu ne le passe pas, il reste dans le

statut inconscient de l'enfant, c'est-à-dire de la prise en charge et de la dépendance. Il sera

confronté à l'absence d'autonomie, au fait que d'autres décideront pour lui, à la frustration « d'être

resté petit ».

De 21 à 42 ans, nous sommes dans la phase de la **majorité**, qui prépare à la maturité.

L'individu a pris son envol et réalise tout ou partie de ses aspirations de vie, déterminées par la

phase précédente. S'il a par exemple travaillé et assumé l'effort de sa scolarité, il aura réussi ses

examens et pu choisir le métier qui lui convient le mieux. Selon ce

qu'il réalise et la

cohérence avec ses besoins profonds, l'individu se sent en phase ou non avec sa vie. Cette phase

est celle de la constitution de l'identité sociale (le rôle). Si toute cette phase est réalisée *loin de*

soi, le passage du seuil des 42 ans est brutal, tranchant, cassant. Inconsciemment l'individu peut

être dépassé par un besoin irrépressible de rectifier le tir, de se réconcilier avec lui-même en se

valorisant par la conquête ou le coup de foudre pour un être ou un projet, ou en stoppant

brutalement sa dérive (infarctus, AVC, accident, dépression, etc.). C'est ce qui arriva à la mère

d'Élisabeth (dépression) et à son mari (infarctus). Quelles qu'en soient les raisons, ils ne purent ou

ne surent assumer le premier défi d'Uranus qu'ils avaient réalisé à 21 ans. La facture est tombée

au seuil des 42 ans. C'est le seuil de passage vers la maturité, qui doit se réaliser dans le cycle

suivant.

De 42 à 63 ans, nous sommes dans la phase de la **maturité**, qui prépare à la sagesse et au bilan

de la réalisation sociale. L'individu mesure progressivement ce qu'il est et ce qu'il a fait. Il en tire

les leçons, les bénéfices ou les factures, et ce tant dans sa réalité physique (état du corps) que

dans sa réalité socioprofessionnelle et familiale (biens matériels, position sociale, deuils,

séparation, etc.). Ici aussi, le passage du seuil des 63 ans peut être brutal. Ce qui a pu

commencer à se manifester dès le passage du seuil des 42 ans

(tensions, maladie, coup de

semonce) peut finir de se signer ici. Plus l'individu aura, par exemple, constitué son identité

uniquement à travers ce qu'il faisait (contamination entre le faire et l'être), plus le « retour sur

terre » sera dur, voire violent (crise cardiaque, hémiplegie, dépression). C'est le cas bien connu

des départs à la retraite ou en inactivité. L'individu « actif » se retrouve ne plus rien représenter ou

être. Du moins le pense-t-il. Plus l'individu est resté en dépendance, affective ou identitaire, plus

le besoin de rupture sera fort (infarctus, maladie de Parkinson, divorce, changement compulsif

d'orientation, etc.). Nous retrouvons ici aussi très précisément ce qu'a vécu la mère d'Élisabeth.

L'oubli de soi qui fut le sien l'a conduite au bout de la rupture. C'est ce que son corps lui a crié

à travers son AVC. Il suffit maintenant de s'oublier pour les autres ! Et pour que le message soit

définitivement clair, 7 ans plus tard, une chute viendra marquer par le sacrum, l'illusion

prométhéenne (voir p. 137). Si en revanche, il a accepté de passer ce troisième seuil, l'individu va

vivre et se nourrir de ce qu'il a été et de ce qu'il a fait de cette deuxième phase. C'est le seuil de

passage vers la sagesse, qui doit se réaliser dans le cycle suivant.

De 63 à 84 ans, Uranus termine son cycle. Nous sommes dans la phase théorique de la

il s'est effectué. Selon celui-

ci, il va avoir ouvert ou non sa conscience à la vie. La rentrée dans la vieillesse sera sereine ou non.

Au fur et à mesure de son avancée vers le dernier seuil des 84 ans, l'individu ressent de la

sérénité, un sentiment de devoir accompli ou au contraire des regrets, de la déception ou un

sentiment de devoir non accompli. Le passage du seuil conduit à un sentiment de plénitude ou au

contraire de solitude profonde. C'est ce qui doit se réaliser dans la fin de vie. Ici aussi les

ruptures, les fractures peuvent être profondes, brutales, définitives. C'est ici que se rencontrent le

plus fréquemment les AVC (voir la mère d'Élisabeth), les lymphomes, la maladie d'Alzheimer. Le

plus troublant avec cette maladie, dont la fréquence est maximale entre 60 et 65 ans (!) réside dans

le fait que des recherches récentes viennent de montrer qu'elle se déclencherait en fait 20 ans

plus tôt, c'est-à-dire vers 42 ans !

Au-delà des **84 ans**, l'individu peut démarrer un nouveau cycle, plus court, selon « ce qu'il lui

reste à faire ». Cela peut être un cycle de 2 ans et demi (Mars), de 5 ans (Mars/Vénus), de 7 ans

(quantième de Saturne), voire de 12 ans (Jupiter) et quelques fois plus. Il peut également être

arrivé au bout du chemin qui était le sien et partir. C'est ce que fit mon père, un mois avant

son 84e anniversaire et un an après avoir vu disparaître un diabète insulino-dépendant (3

piqûres quotidiennes d'insuline) dont il souffrait depuis 21 ans et

quelques semaines ! Sans

doute avait-il dépassé un schéma de conformité et de mémoires familiales, et avait-il ainsi

retrouvé la paix, dernier défi qui fut le sien.

Nous voyons combien le cycle d'Uranus, le plus long, est le cycle d'une vie. Il symbolise

véritablement le chemin de l'être. Il est intéressant de noter qu'Uranus est un dieu masculin,

comme Saturne, Jupiter. Mars ou Mercure. Nous retrouvons ici une notion déjà évoquée avec la

MTC, à savoir que *le Ciel ordonne* (le Yang féconde). Il ne s'agit pas là d'une question de valeur ou

de supériorité mais de préséance. Ce qui engendre et féconde, c'est le masculin, ce qui réalise

c'est le féminin. Mais Uranus est un dieu masculin émasculé. Il est le divin ordonnateur, d'autant

plus impartial qu'il n'est plus habité par les passions. Cependant, à l'instar du dieu chrétien (le

Déluge, Sodome et Gomorrhe, Pharaon et ses troupes, Moïse et les adorateurs du veau d'or, etc.), il

« règle », chaque fois que nécessaire, les errements des humains de façon brutale et sans états

d'âme. La facture est lourde et peut sembler injuste (accident, infarctus, dépression, AVC, etc.).

Il reste cependant à savoir si des signes n'ont pas tenté de l'éviter et si, quelles qu'en soient les

raisons, ce n'est pas la surdité de l'individu qui l'a conduit à cette extrémité.

Uranus est le père suprême, le plus lointain mais aussi celui qui est présent toute la vie. C'est

pourquoi on retrouve en lui tous les autres cycles des dieux masculins. À

l'intérieur d'un cycle de 84 ans

d'Uranus s'inscrivent :

- 3 cycles de Saturne (28 ans chacun) ;
- 7 cycles de Jupiter (12 ans chacun) ;
- 33 cycles de Mars (2 ans et demi chacun) ;
- et 84 cycles de Vénus et du Soleil (1 an).

À chaque fois nous sommes en présence de nombres porteurs d'une symbolique

archétypique forte et en lien avec le Père, le Fils et le Ciel. Nous avons le 3 et sa symbolique

trinitaire, quelle que soit sa forme (Père, Fils, Saint-Esprit, ou Yin, Yang, Tao, ou Ciel, Terre et

Homme, etc.), nous avons le 7 et sa symbolique céleste et nous avons le 33 et sa symbolique

filiale (âge du Christ à sa mort). De plus, la gradation est cohérente puisque chaque cycle plus

court correspond à un dieu qui est le fils du précédent. Son cycle est de fait plus court et sa

proximité de la Terre et des humains, plus grande. Saturne (28 ans) est le fils d'Uranus (84

ans), Jupiter (12 ans) est le fils de Saturne et de fait le petit-fils d'Uranus, et Mars (2 ans et



40

de mi) est le fils de Jupiter et par conséquent l'arrière-petit-fils d'Uranus.

► Saturne : le cycle d'une génération (28 ans)

Saturne est le symbole de la puissance et de la toute-puissance. Il détrône son père (Uranus)

après l'avoir émasculé et demande à son frère aîné, Titan, la faveur de régner à sa place. Difficile

d'être plus clair sur son envie de toute-puissance ! Pour obtenir ce pouvoir, il va même jusqu'à

accepter la condition posée par Titan, à savoir qu'il détruise systématiquement sa propre postérité

(ses enfants) afin que sa succession revienne obligatoirement à l'un des fils de Titan. Nous voyons

déjà là la portée symbolique de cette condition qui nous dévoile que :

— l'exercice du pouvoir, absolu et usurpé, conduit à l'impuissance, en détruisant ce qu'il

génère ;

— l'exercice effectif, excessif et formel d'un pouvoir qui ne nous est pas destiné, fait qu'on le

perd. Cela éclaire d'une façon crue ce qui se cache symboliquement derrière l'impuissance

physiologique patente dont souffrent de nombreux dirigeants.

Saturne

Saturne tient sa promesse mais son épouse, Cybèle, aidée de sa belle-mère « Tellus » (c'est la

deuxième fois qu'elle s'oppose à un dieu tout-puissant ! On dit en MTC que le Yin contrôle le

Yang), réussit à soustraire un de ses fils, Jupiter, à son macabre destin. Dans la logique des

destins, c'est lui qui, à son tour, va détrôner son père, Saturne, comme ce dernier l'avait fait avec

le sien (la perte du pouvoir fut ainsi définitive). C'est alors que Saturne mesure le caractère vain du

rapport de puissance à la vie. Apaisé, il devient le symbole des « Saturnales », fêtes romaines où

toutes formes de hiérarchie et de pouvoir étaient suspendues : les esclaves devenaient libres

d'aller et de s'exprimer, on arrêta les guerres et le seul art qui pouvait être pratiqué était celui

de la cuisine. Les Saturnales, fêtes qui se déroulaient au tout début de l'hiver (mi-décembre),

furent instituées par Janus, le dieu aux deux visages, pour honorer le règne passé de Saturne qu'il

considérait comme un âge d'or. Il faut dire que Saturne exerça un pouvoir absolu mais qu'il

organisa le Ciel et sa projection terrestre. Gardien du temps céleste et fidèle à la parole donnée à

Titan, Saturne représente le « père », le « commandeur » tout-puissant, juste et structurant, qui

assume son rôle et son devoir d'autorité.

41

À l'identique de ce que nous avons évoqué avec Uranus, nous allons également trouver avec

Saturne des quantièmes de cycle. Ces quantièmes, qui correspondent à chaque fois à un quart du

cycle total de 28 ans, représentent là aussi des périodes de croissance, de métamorphose,

également ponctuées par 3 seuils. Autant, avec Uranus nous avons trouvé des seuils à **21, 42** et

63 ans, autant avec Saturne, nous allons trouver des seuils plus fréquents, tous les 7 ans (**7, 14, 21**).

Ici aussi nous sommes en présence de phases symboliques de la construction d'un être. Plus

courtes que celles du cycle uranien, elles sont plus spécifiques, plus précises, moins globales.

De 0 à 7 ans, c'est l'enfant qui grandit en fonction de ce qu'on lui transmet, de ce qui vient

de l'hérédité et de ce qui lui est montré (parents, famille, école). Nous sommes au stade de

la **dépendance**. C'est le petit enfant qui dit : « Mon papa a toujours raison. » À **7 ans** il arrive au

premier seuil, celui qui signe le passage vers l'âge de raison où il va commencer à mesurer à

la fois le pouvoir qu'il peut avoir sur la vie ou les autres (les plus petits et les plus grands) et

la responsabilité de ses actes. C'est ce qui doit se réaliser dans le cycle suivant. C'est, par

exemple, le refus de ce seuil, celui de grandir, qui peut faire émerger et flamber une

scoliose.

De 7 à 14 ans, c'est le préadolescent et l'adolescent qui, progressivement, se structurent

contre ce qu'on leur montre ou leur propose. Nous sommes dans la phase de la **contre-**

dépendance où le jeune cherche à s'approprier sa propre puissance en se différenciant des

structures référentielles de l'autorité. C'est l'âge où le jeune dit : « Mon vieux, il a toujours tort. »

C'est la phase qui le conduit vers le deuxième seuil des 14 ans, celui qui signe le passage vers

l'autonomie. C'est ce qui doit se réaliser dans le cycle suivant. C'est ici que se produisent les

fugues, les effondrements scolaires, certains accidents qui changent la vie de l'enfant ou les

premières transgressions négatives (alcool, tabac, drogue, jeux de mort, etc.).

De 14 à 21 ans, le jeune construit son autonomie de pensée puis de vie pour aller vers la

majorité, dont 21 ans fut d'ailleurs pendant très longtemps l'âge légal. Nous sommes dans la

phase de l'**indépendance**. Le jeune adulte pense alors de son père : « Moins je le vois, et mieux

je me porte ». Il prend conscience de la responsabilité de ses actes et de leur prix. Il mesure

combien ce que l'on a, dépend de ce que l'on investit (travail, temps, etc.). Il devient capable de

s'occuper de lui-même et de s'assumer. C'est le seuil des 21 ans qui signe le passage vers la

majorité. C'est ce qui doit se réaliser dans le cycle suivant, c'est-à-dire de 21 à 28 ans. C'est ici

qu'apparaît ce que j'appelle le complexe de Tanguy (voir le film du même nom) qui caractérise

tous ces jeunes qui à des âges bien avancés ont encore du mal à quitter le nid familial.

De 21 à 28 ans, le jeune adulte atteint à la majorité. Nous sommes dans la phase où

l'adulte devient plus responsable et développe une plus grande autonomie. Il constitue sa

valeur et fait ses preuves « sociales ». Il s'émancipe par rapport à son passé éducatif, non pas

en le rejetant mais en partant de lui pour aller vers autre chose. Le premier cycle saturnien de

28 ans est bouclé et l'être en chemin peut alors, s'il a franchi les seuils, en démarrer un

nouveau.

Nous pouvons noter que le seuil saturnien des 21 ans se retrouve commun avec celui des 21

ans évoqué pour Uranus. Ils représentent tous les deux le même seuil, celui de la majorité. Il est

en cela l'un des seuils majeurs car du fait de sa concordance avec deux cycles, il est porteur de

deux fois plus d'énergie.

De plus, le cycle d'Uranus (cycle d'une vie) correspond à 3 cycles de Saturne. Cela signifie que

lorsque l'individu a terminé son premier cycle saturnien, il en démarre un second, en passant le

seuil des **28 ans**. Ce deuxième cycle le conduit à 56 ans, puis à un troisième cycle en passant le

deuxième seuil des **56 ans**. Ce dernier cycle conduit à l'âge de **84 ans** et termine ainsi

également le cycle uranien. Et chacun de ces 3 cycles se subdivise en 3 sous-périodes, en 3

phases qui sont celles que nous venons d'évoquer (7, 14, 21).

De 0 à 28 ans, l'individu grandit par rapport à son passé (hérédité, famille, éducation, etc.) : il

cherche à se l'approprier (ses origines le structurent) puis à s'en émanciper. Le seuil des 28 ans,

s'il a pu le franchir, le conduit à un deuxième cycle saturnien. S'il ne le fait pas ou s'il croit le faire

en s'opposant à là *d'où il vient*, l'individu retourne contre lui toute l'énergie du cycle. C'est ici, par

exemple, que nous pouvons proposer une lecture particulière du fameux **club des 27** évoqué

précédemment. Les membres qui le composent semblent ne pas avoir pu passer le seuil. Ils

sont restés dans l'opposition « adolescente » qui lutte *contre* et rejette en allant dans la

transgression négative (voir plus loin). Ils refusent leur « passé », c'est-à-dire le monde qui les a

fait naître et ne savent pas inventer le leur. Ils sont en quête de paradis, mais comme celui-ci

n'est pas recherché pour lui-même mais « contre celui qui existe », ils se perdent dans la

recherche de paradis artificiels. Tous les membres de ce club sont morts d'overdoses (drogue ou

médicaments) ! Et s'ils n'y arrivent pas, se détruisent (suicide, alcool, accident de voiture).

De 29 à 56 ans, l'individu grandit par rapport à son présent. Que fait-il avec *ce qu'il est* et avec

d'où il vient ? Il est en prise avec le réel, cherche à le maîtriser, à se

l'approprier (réussite et

reconnaissance sociales) afin de se créer ses propres structures extérieures (biens matériels,

cadre de vie, etc.) ou intérieures (croyances, références cognitives). C'est aussi le moment

nécessaire de la lucidité, à la fois par rapport à ce que l'on est et à ce que l'on en a fait. Le seuil

des 56 ans, s'il a pu le franchir, conduit l'individu au troisième cycle. Il est celui qui

sanctionne le rapport de l'individu à l'autorité, la sienne propre (vis-à-vis de lui-même et des

autres) ainsi que toutes les représentations de cette autorité. C'est le seuil de la deuxième

chance. S'il n'est pas franchi, Saturne risque de dévorer son enfant, à l'identique de ce qui s'est

passé lors du seuil des 28 ans.

De 56 à 84 ans, *l'individu grandit par rapport à son futur*. Que fait-il de son expérience, de ce

qu'il a acquis et appris ? C'est la phase de la transmission et celle de la sagesse et du recul.

Cette phase était valorisée dans les sociétés traditionnelles, où les Anciens étaient les

détenteurs de la sagesse. Ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui où ce qui compte est la

puissance et l'efficacité immédiate. Elle est de ce fait souvent vécue comme une fin. N'y a-t-il pas

de solitude plus grande pour un individu que celle qui se marque par l'impossibilité à

transmettre ? Cette solitude est terrible car non seulement elle isole l'être face à l'échéance

de la fin de vie mais également parce qu'elle signe l'inutilité ou la

fatuité de tout ce qu'il a cru

conquérir ou construire. Ici aussi le constat du seuil non franchi peut être terrible.

Les trois cycles saturniens se sont déroulés et l'après **84 ans** est la phase où l'individu profite

de ce qu'il a été et jouit de ce qu'il a fait. Le seuil des 84 ans conduit à la sérénité, à l'harmonie

tranquille ou bien à la souffrance du regret ou de la solitude.

► **Jupiter : le cycle de la réalisation individuelle (12 ans)**

Alors qu'Uranus et Saturne sont des dieux purement célestes, Jupiter est le dieu du Ciel et de la

Terre. Il règne certes sur l'Olympe (domaine des dieux) mais il gouverne aussi tous les humains.

Fils de Saturne, qui dévore tous ses enfants, il est sauvé par sa mère, Rhéa, qui le confie aux

Mélisses qui l'ont nourri. Quel beau clin d'œil quant on sait que Jupiter, au niveau organique, est

associé au foie en MTC et que la mélisse est considérée comme une plante qui facilite la digestion



hépatique des aliments « lourds ». Or Rhéa, pour sauver Jupiter, a donné à manger à sa place à

Saturne, une pierre enveloppée de langes ! Difficile de faire plus lourd à digérer, non ?

Jupiter

Sur les conseils de Métis, « la Prudence » (la force n'est pas pertinente pour sauver les vies

de sa fratrie), Jupiter fait prendre un breuvage vomitif à son père Saturne, qui ainsi recrache

tous les enfants qu'il avait dévorés. Il fait ensuite appel à deux de ses frères, Pluton et Neptune

(les « mâles obscurs » des profondeurs de la terre et de la mer), afin de chasser Saturne du trône

mais aussi de vaincre les Titans (la force brute), enfants de Titan, le frère aîné de Saturne. La Terre lui

prédit la victoire s'il libère, pour qu'ils l'aident, les Cyclopes et les Hécatonchires, tous prisonniers

des enfers (profondeurs pulsionnelles). La symbolique est forte à nouveau. Les Cyclopes étaient

des êtres qui n'avaient qu'un seul oeil (en MTC, c'est l'énergie du Foie qui gouverne les yeux et

la vue). Leur force venait de leur vision unique symbolisant la force de la concentration et de la

détermination. Quant aux Hécatonchires, géants aux 100 bras et 50 têtes, ils symbolisent la

puissance d'agir (les bras) et de penser (les têtes). Vainqueurs, les trois frères se partagent le

monde. Le Ciel (la conscience, le Moi) est donné à Jupiter, les Mers (les émotions profondes,

l'inconscient émotionnel) à Neptune et les Enfers (l'inconscient profond, les mémoires

archétypiques) à Pluton.

Avec Jupiter, nous changeons de registre et de durée de cycle. Nous ne sommes plus dans

l'axe 7 ou ses multiples et sur des temps quasi générationnels, comme avec Uranus et Saturne.

Nous sommes dans un cycle de 12 ans. Nous ne sommes plus dans le céleste pur (7), nous

sommes déjà dans le céleste proche du terrestre (5), de l'incarné ($5 + 7 = 12$). Jupiter n'est plus le

dieu masculin autoritaire, voire arbitraire. Certes il gouverne l'Olympe et les dieux du ciel mais il

gouverne aussi les hommes. Il est le dieu quasi incarné, il est ce que la MTC propose avec le concept

des « entités viscérales » (voir *L'Harmonie des Énergies*⁵) que nous évoquerons plus loin et notamment

l'une d'entre elles, le Roun. Essence subtile et âme du Chenn (l'esprit), le Roun s'incarne d'ailleurs

au niveau organique dans le Foie.

44

5. Albin Michel, 2002.

Jupiter est enfin un dieu pacifié (même s'il connaît parfois la colère) en ce sens qu'il n'est pas

dans la toute-puissance. Il n'intervient que rarement dans les actes des autres membres de

l'Olympe. Il ne craint pas de partager le pouvoir avec ses frères et lorsqu'il doit se battre, il suit les

conseils de la Prudence et des femmes. De ce fait, il est le symbole de l'expansion, du

développement, qui pour pouvoir se réaliser, a besoin de la paix, de l'absence de colère. Sur le

plan physique, en MTC, Jupiter est associé au foie, c'est-à-dire au seul organe qui se développe, se

régénère sans arrêt et qui est fragilisé par la colère (l'absence de paix). Mais Jupiter représente

aussi la nécessaire humilité. Il sait faire appel aux autres et notamment aux femmes et au

féminin, qui lui évitent le risque de l'emballlement, des actions non réfléchies. Car l'expansion

non cadrée, non structurée, produit l'emballlement (au niveau organique et cellulaire cela

s'appelle le cancer !).

Les attributs divins de Jupiter sont le sceptre (symbole du roi), la foudre (symbole de la colère

divine) et l'aigle, animal réputé pour son acuité visuelle et son territoire céleste. L'aigle est un

symbole royal et divin, un animal qui bien que dans les cieux voit tout et peut fondre sur la victime

fautive. C'est d'ailleurs un aigle qui est envoyé dévorer le foie (!) de Prométhée, puni par Jupiter.

Jupiter est le symbole de la conscience que l'individu a de lui, dans le champ terrestre,

incarné, et celui de sa capacité à ouvrir cette conscience au céleste. En MTC, le Foie est la mère

du Cœur qui est l'organe qui porte la conscience de l'individu. **Ce sont par conséquent les**

différents stades de l'expansion de l'être qui se jouent dans le cycle jupitérien des 12 ans, ceux

de la construction de l'image qu'il a de lui-même. Lorsque cette construction se fait mal, le cycle

suivant de 12 ans aura du mal à se réaliser. Mais cette expansion a pour but de tirer l'individu

vers le haut, vers le ciel. Nous retrouvons ici, par exemple, le sens du rite catholique de la

communion solennelle à l'âge de 12 ans. C'est ici que le cycle terrestre des 12 ans rejoint la

dynamique céleste du « 7 », puisque c'est en 7 cycles de 12 ans que l'individu boucle le cycle

de vie uranien de 84 ans. Chacun des cycles de 12 ans correspond de ce fait à un niveau

d'expansion de l'être.

w□ De **0 à 12 ans**, c'est l'**expansion du physique**, qui doit conduire à la puberté (*j'existe*).

w□ De **12 à 24 ans**, c'est l'**expansion de la puissance vitale**, qui doit conduire à la majorité

(*je suis*).

w□ De **24 à 36 ans**, c'est l'**expansion des sentiments et des désirs**, qui doit conduire à la

réalisation sociale et familiale (*je fais*).

w□ De **36 à 48 ans**, c'est l'**expansion de l'intellect**, de la compréhension, qui doit conduire à la

maturité (*je maîtrise*).

w□ De **48 à 60 ans**, c'est l'**expansion de l'esprit**, qui se calme, prend du recul et doit conduire

à la sagesse (*je comprends*).

w□ De **60 à 72 ans**, c'est l'**expansion spirituelle**, qui libère du mental et de la réflexion, qui doit

conduire à la distanciation (*j'accepte*).

w□ De **72 à 84 ans**, c'est l'**expansion du Soi**, qui doit conduire à la « réalisation de l'être » (*je*

deviens).

C'est à ce moment-là que, dans les traditions anciennes, en tant qu'être réalisé, l'individu

devient un « guide », un « gardien », une référence. C'est ainsi qu'il boucle la « roue des

incarnations » pour les Orientaux. L'être apaisé et réalisé n'a plus besoin de « revenir », sauf

pour servir de guide aux individus en errance.

Nous verrons combien ce chemin s'illustre parfaitement avec les travaux d'Hercule (voir p.

45

76). Chacun d'entre eux est également une étape, une « marche » que l'individu accepte de

monter ou non. Chacun d'entre eux ouvre une porte de croissance et de construction

symbolique de l'être en chemin. Chacun d'entre eux porte aussi une facture si la marche est

refusée, quelle qu'en soit la raison.

Avec Jupiter nous terminons l'étude des « cycles longs ». À travers eux, l'individu rencontre les

trois grands axes de son Chemin de vie.

n □ PREMIÈRE SYNTHÈSE DES DIEUX CÉLESTES

Uranus « porte le Ciel » en lui et est la **projection du Chemin de vie, des choix d'incarnation**

et de la réalisation de l'être. Les

3 seuils de son cycle (**21, 42, 63 ans**) sont ceux de la réalisation de ces choix et les ruptures

peuvent être brutales, imprévisibles ou folles. Il définit les 3 seuils majeurs de la construction et

de la réalisation du Chemin de vie.

Saturne « porte l'image du commandeur, du père tout-puissant ». Il est la **projection du rapport**

de toute-puissance et de maîtrise que l'individu met en place face à la vie, qui de ce fait risque

de « dévorer ses propres enfants » pour garder la puissance (l'individu détruit ou empêche la vie

de créer à travers lui). Les 3 seuils de son cycle (7, 14, 21) sont ceux du rapport de l'individu à

l'appropriation du passé (Je suis ce d'où je viens), du présent (Je suis ce que j'en fais) et du futur (Je

suis ce qui restera de moi). Ce dernier seuil conduit au suivant qui redémarre avec « Je suis ce

qui est resté de moi » (ce que j'ai construit du futur dans le cycle précédent). En 3 cycles

saturniens, le temps du cycle d'Uranus est bouclé (**28 ans, 56 ans et 84 ans**). Il en est donc une

déclinaison sur des temps générationnels (28 ans) plus proches des temps perceptibles pour

l'humain. Pour Uranus et Saturne, nous sommes avec des dieux totalement, exclusivement

célestes. C'est pourquoi c'est le nombre 3 qui les organise (3 seuils chacun, 3 cycles saturniens

pour constituer un cycle uranien), nombre de la trinité céleste présente dans toutes les

traditions du monde.

Jupiter, quant à lui, se rapproche de la terre. Il *porte la conscience du Moi, ce que je suis*. Il est la

projection du Moi, dans sa prise au réel mais aussi et surtout dans son besoin de **pacification** et

d'humilité. Ce n'est qu'en cas d'échec ou de résistance qu'il emploie la

foudre (colère). Son

cycle de **12 ans** constitue les 7 « marches » (**12, 24, 36, 48, 60, 72, 84 ans**) qui sont celles de

l'expansion de l'être dans les 7 plans essentiels (physique, vitalité, désirs, intellect, sagesse,

spiritualité, divinité) qui le conduisent de la terre au ciel.

Ces trois dieux sont les trois représentations du « père abstrait » avec le père céleste, fantasmé,

lointain et originel (Uranus), le père tout-puissant, l'archétype du commandeur (Saturne) et le

père « absent/présent » (Jupiter). Nous verrons plus loin que le père « concret, juste et

humble » est symbolisé par le Soleil.

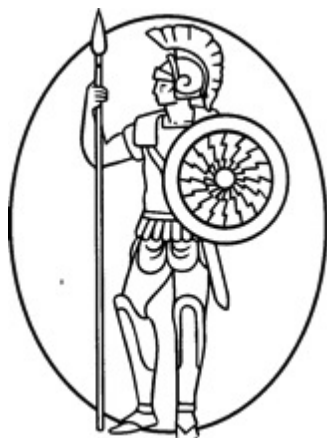
Nous allons maintenant passer à l'étude des cycles « courts », beaucoup plus proches du quotidien

« animal et conscient » de l'individu.

► **Mars et Vénus : le cycle des projets (5 ans)**

Avec Mars et Vénus nous entrons dans l'étude des planètes dites « rapides ». De ce fait, elles

sont considérées, à l'instar du Soleil et de la Lune, comme des éléments porteurs d'une



symbolique très proche des humains et de la terre. Nous sommes proches de l'horizontalité

et Mars et Vénus représentent le Yang et le Yin incarnés. Ils constituent le premier couple

symbolique et la nécessaire concordance de cycles différents (2 ans et demi pour Mars et 1 an

pour Vénus), qui se rejoignent, à l'instar des hommes et Mars des femmes, pour constituer

quelque chose de commun, le cycle des 5 ans.

Mars

Mars est le dieu de la guerre et également (ce qui est souvent oublié) le dieu de l'agriculture,

car il est pour les Romains le dieu responsable de la fertilité des cultures. Dieu du printemps

(saison qui rouvre la saison guerrière), Mars est le dieu de la jeunesse, et ce à tous points de vue

(jeunes guerriers, pulsion de vie, fougue et brutalité de la jeunesse, etc.). C'est ce qui fait de lui

un dieu du combat, de la guerre. Fils de Jupiter, il incarne le fils turbulent et volatile. Il fut

plusieurs fois jugé par l'Olympe pour des rixes ou des vengeances meurtrières, mais grâce à

l'intervention de Mercure, de déesses et de femmes (le féminin), il lui fut souvent pardonné.

Pour les Grecs, Mars — qui s'appelait Ares — était même considéré comme parfois lâche et

douillet... Quelle belle image de l'homme et pourtant parfois si vraie...

Mars est profondément humain dans la masculinité première et

primaire qu'il symbolise (il fut

même élevé par Priape, dieu de la fertilité au sexe en permanente érection). C'est le Yang incarné.

C'est dans le couple qu'il forme avec Vénus (le Yin incarné) qu'il constitue le cycle de 5 ans évoqué

plus haut. Voyons pourquoi.

Le cycle de 5 ans, c'est 2 fois le cycle de Mars qui est de 2 ans et demi. Le premier cycle de 2

ans et demi symbolise la dimension guerrière de Mars. C'est la lutte, la conquête, la fougue,

l'inconscience, voire la violence. C'est la jeunesse brutale et brute, comme ces jeunes garçons

qui chahutent les filles dans leurs parades séductrices, qui traverse et comprend tout en

rapports de force, de domination. C'est l'éjaculation pure et simple, animale, à l'image de ce

qu'est le brame des cerfs en octobre, lors duquel les cerfs en rut se battent et éjaculent à tout va.

C'est le « *struggle for life* » la sélection naturelle et la part de la vie qui répond à la loi du plus

fort (la loi de la jungle, la lutte prédateur/proie). Il n'y a pas d'états d'âme. Lors des fêtes du

Cheval d'octobre qui avaient lieu sur le Champ de Mars à Rome, pour célébrer la fin des

47

guerres (fin du Mars guerrier = premier cycle de 2 ans et demi) jusqu'au printemps suivant (retour

du Mars guerrier), il y avait des courses de chars. Pour honorer Mars, on sacrifiait le cheval de

droite (Yin, féminin) de l'attelage gagnant (voir l'image de la Calèche citée dans *Dis-moi OÙ tu as*

mal, je te dirai pourquoi, où les chevaux représentent les émotions qui nous font avancer). On tuait

ainsi symboliquement les « émotions féminines » qui pouvaient nuire au guerrier, en le calmant

ou en laissant émerger la peur.

Puis, le deuxième cycle de 2 ans et demi est celui de la fertilisation. Après la lutte, le mâle le

plus fort féconde la femelle et assure ainsi la survie et l'excellence de l'espèce par l'apport des

gènes les plus résistants. Le cycle de 5 ans se termine. De la fertilité et de la fécondation doit

naître de la vie, forte et résistante. C'est le cycle de la **matière**, de la **fertilisation** et de la

concrétisation des projets, qui, s'ils sont bien nés et structurés, dépasseront les 5 ans. C'est ici

que nous pouvons découvrir pourquoi le temps de rémission des cancers est de 5 ans. Le

cancer, c'est en effet la prolifération chaotique des cellules cancéreuses, c'est-à-dire de la

matière désordonnée. Si la rémission dépasse les 5 ans, cela veut dire que la matière s'est

réordonnée. Il n'y a plus de cancer. Mais pour que les « projets » (les enfants symboliques)

passent le cap des 5 ans, il faut que l'élément femelle, celui qui séduit puis porte l'enfant et

enfin le nourrit, soit présent, disponible et tienne son rôle.

Qui dit fertilisation et fécondation, dit masculin + féminin. En cela, Vénus est le complément

indissociable de Mars. Le cycle de 5 ans que nous venons d'évoquer avec les 2 fois 2 ans et

demi, peut se décliner également en 5 fois un an, qui est le cycle de Vénus. Dans la tradition,

Vénus est associée au pentagramme, étoile à 5 branches, hautement symbolique, formée par la

trajectoire particulière de Vénus, telle qu'elle est visible, autour du Soleil. C'est ce côté erratique

qui donne à Vénus son image inconstante, voire volage. Vénus, c'est le féminin, la femelle,

l'amour, la séduction. Rappelons-nous. Vénus est née du sexe de son père, Uranus, qui avait été

jeté à la mer. Née de la mer, c'est-à-dire des profondeurs, et porteuse d'une hérédité clairement

sexuelle, Vénus est au féminin ce que Mars est au masculin, sa forme animale, pulsionnelle,

instinctive. De même que Mars possède toutes les armes de la guerre (volées à Vulcain, le mari

trompé de Vénus), Vénus possède toutes les armes de la séduction. Les attributs qui lui furent

confiés sont en effet on ne peut plus précis sur la question. Elle reçut tout d'abord le miroir comme

premier attribut, ustensile ô combien féminin, puis le ceste, sorte de ceinture magique contenant : les

grâces, les attraits, le sourire engageant, le doux parler, le soupir, le silence expressif (! ! !) et

l'éloquence des yeux. Elle reçut enfin comme attribut accessoire (!), la pomme. Tout y est

semble-t-il, et il paraît difficile d'être plus clair sur ce que symbolise Vénus !

Les débuts de Vénus comme femme mariée ne furent pas aussi réjouissants qu'il pourrait

sembler. Elle dut en effet épouser Vulcain, dieu du feu volcanique (souterrain), de la métallurgie,

dieu forgeron, cantonné aux Enfers par ses parents, Jupiter et Junon, du fait d'un physique

disgracieux, il se soumit à ce diktat parental sans broncher, à condition qu'on lui donne une

épouse digne de lui. Ce fut Vénus. En clair la vie de femme de Vénus débuta aux Enfers, en

compagnie d'un mari boiteux, laborieux, besogneux, sage, travailleur, obéissant et obscur... Quel

bonheur !



48

Vénus

Lorsque l'on possède tous les atouts de la séductrice, la seule compagnie des Cyclopes, qui

travaillent pour Vulcain et ne peuvent vous admirer que d'un œil (!), ne peut pas être satisfaisante

et suffisante. Alors pensez donc, lorsque Mars, le mâle solaire, brillant, bruyant, turbulent,

apparu, ce qui devait arriver, arriva comme dans le film *La Femme du boulanger* de Pagnol. Le mâle

incarné séduit la femelle incarnée. Mars, non content d'avoir volé ses armes à Vulcain (il lui vole

la force), lui vole également sa femme (il lui vole sa sensibilité). Nous sommes ici véritablement

dans la symbolique du « fils prodigue » que je présente dans le livre *Aux sources de la maladie*.

Vulcain, le sérieux, le travailleur, se fait « tout prendre par le flambeur » si j'ose dire. Nous

sommes dans la pleine signification de la transgression que nous évoquerons plus loin.

Bien entendu, tout ceci ne signifie pas que les gens sérieux soient destinés à être «volés»

par les insoucians ! La symbolique portée par cette histoire est celle de la raison et de la

soumission qui, lorsqu'elles sont excessives ou inappropriées, font perdre à l'homme son

essence vitale, joyeuse et créative. Nous sommes dans la symbolique de la castration de

l'humain par les «devoirs » qu'on lui confie (diktats ou interdits parentaux, par exemple) ou

qu'il s'impose. Autant de vécus qui peuvent finir par se traduire, par exemple, par de

l'hypertension artérielle, la maladie de Parkinson, etc. (voir Dis-moi *OÙ tu as mal, je te dirai*

pourquoi).

Le mâle «fertilisant» rencontre la femelle séductrice. On pourrait s'attendre à ce que leur

rencontre «produise» et que des enfants naissent de ce couple (les dieux sont habituellement très

prolifiques dans la mythologie). Mais c'est oublier la force des habitudes, de la règle, de la loi et de

la sécurité. Vulcain intervient et emprisonne les amants dans un filet afin de les montrer, pris en

flagrant délit, aux yeux de tous les dieux pour qu'ils s'en moquent. Ceux-ci se moquent bien de

quelqu'un mais c'est de Vulcain lui-même. Cependant, Mars et Vénus, découverts du fait de

l'assoupissement (l'insouciance) de celui qui devait protéger leur secret et de l'apparition du soleil,

Phébus (la mise en lumière), sont séparés. Chacun est renvoyé dans des contrées fort éloignées l'une

de l'autre, Vénus devant réintégrer les « Enfers familiaux ». La transgression possible (la réalisation

d'un couple certes illégitime mais aimant) ne put se réaliser et ne put donc les conduire à une

transformation, une métamorphose (le deux des individus qui devient le un du couple). Elle se

49

traduisit alors par une régression (la séparation, la dichotomie féminin/masculin). Nous sommes là

dans le mythe de Roméo et Juliette, que l'impossible transgression des diktats parentaux conduit à

une régression fatale, la mort.

De fait, Mars et Vénus symbolisent la rencontre et la complémentarité du Yin et du Yang

incarnés. Images puissantes du féminin et du masculin, ils sont celles de l'homme et de la

femme et non du père et de la mère. Symboles de la séduction (par la force ou la beauté) et

de sa concrétisation (par la sexualité), Mars et Vénus symbolisent aussi le caractère vain et stérile

du feu non maîtrisé, de la satisfaction de la pulsion, la jouissance pure qui ne s'inscrit pas dans

du solide, le caractère volatile de la passion. Rien de solide, de puissant et de durable ne peut

se construire sans structure, sans rationalité et sans légitimité (c'est Vulcain, le mari légitime de

Vénus, auprès de qui elle doit retourner).

Autant de caractères infantiles et immatures symbolisés par le cycle de 5 ans (2x2 ans et demi

et 5 x 1 an) lorsqu'il se déroule « mal ». Il est le cycle de **l'ancrage de**

fond pour les individus, celui

de la **constitution de fondations solides** parce que « **raisonnées et sérieuses** ». Elles seules peuvent

porter des projets «merveilleux», certes fécondés par la créativité, la liberté d'esprit, la capacité

à bousculer les limites, les barrières, les croyances et les systèmes établis, mais qui pour pouvoir

durer ont besoin, non pas de simples géniteurs (homme/femme) mais d'un père et d'une mère,

c'est-à-dire de raison et stabilité. Faire des enfants est en effet une jouissance, un plaisir, au propre

comme au figuré. Mais cela implique ensuite une incontournable responsabilité vis-à-vis de cette

vie qui a été créée. Nos époques actuelles montrent malheureusement avec une triste acuité

combien l'irresponsabilité parentale conduit à l'errance et à la désespérance des enfants.

En cela le cycle des **5 ans** est celui des **projets**, des **réalisations** (enfants symboliques), des

entreprises. Mal conçus ou insuffisamment structurés parce qu'uniquement portés par la

pulsion et l'envie, ces projets ne passent pas le cap des **5 ans**, voire des **2 ans et demi**.

Nous allons enfin, avec le Soleil et la Lune, découvrir des cycles, encore plus courts, qui

témoignent d'un ancrage dans le réel, dans l'incarné encore plus grand que pour Mars et

Vénus. Ils signent également le passage nécessaire de la conscience du masculin et du féminin

purs, du mâle et de la femelle, à celle du père et de la mère.

► **Le Soleil : le cycle de l'humilité (1 an)**

Avec le Soleil et la Lune, nous sommes encore plus près des humains puisqu'ils sont

considérés, selon les principes mythologiques, comme des dieux « sub-olympiens », c'est-à-dire

en dessous de l'Olympe. Cela est d'autant plus manifeste que le Soleil est associé la plupart

du temps à plusieurs divinités et que celle qui est généralement considérée comme « le dieu

Soleil », Hélios pour les Grecs et Sol pour les Romains, n'est pas un fils de dieux mais de Titans,

comme la Lune, d'ailleurs, qui est la sœur du Soleil. Or les Titans font partie des créatures

engendrées sur la Terre par le sang d'Uranus, après son émasculatation par Saturne. L'essence est

certaine divine mais l'incarnation et le vécu sont terrestres. La proximité avec les humains est donc

grande.



Le Soleil, Hélios, est le symbole du masculin et du père. Comme le « père qui se lève chaque

matin pour assurer la vie », il était vénéré parce que chaque matin il se levait pour assurer chaleur,

lumière et continuation de la vie. Hélios avait deux rôles majeurs : conduire le char du soleil

au-dessus de la terre (et ainsi perpétuer le temps et la vie) et éclairer le monde (révélant ainsi

tout ce qui s'y passe). À ce titre, juste et éclairé, il était considéré comme le référent des actes et

le garant des serments. Une véritable stature de *paterfamilias* dans le sens noble du terme. Nous

sommes bien loin de Mars et de sa mâle impulsivité. Sensible et fidèle à ses amours, Hélios alla

jusqu'à transformer en arbre à encens (la fumée, l'essence divine qui monte au ciel) celle qu'il

aimait, qui avait été enterrée vivante par la jalousie d'une nymphe.

À la différence aussi de Mars dont la relation avec Vénus fut stérile, Hélios eut de nombreux

enfants, dont 7 fils dans l'île de Rhodes qui lui fut donnée par Jupiter. Cet épisode marque

également et insiste sur le caractère juste du père, qui reste humble. En effet, lorsque la terre fut

répartie en territoires pour les Dieux, Hélios alors absent, fut oublié dans le partage. Il reçut en

compensation de la part de Jupiter, une île, Rhodes, qui venait d'émerger de la mer. Le nombre

de ses fils (Yang), conçus avec la nymphe de l'île, Rhodé, fut de 7 (le ciel). Mais c'est la place

même de dieu du Soleil qui montre à la fois la vertu et l'humilité d'Hélios. En effet, lui-même et sa

sœur, la Lune, faisaient preuve d'une telle beauté et d'une telle vertu, que les Titans, jaloux,

noyèrent Hélios dans le fleuve Eridan. En rêve, la déesse Hélène vint visiter la mère d'Hélios et lui

assura de ne pas s'inquiéter car les dieux avaient décidé de l'élever au rang de dieu, dans les

cieux où il aurait la charge du soleil. Dans le même temps, la Lune (Sélénéou Luna), sœur

d'Hélios, très affectée par la mort de son frère, se jeta du haut d'une falaise. Touchés par cette

marque de fidélité fraternelle, les dieux la rattrapèrent et la placèrent également dans le ciel, aux

côtés d'Hélios. Ravi de retrouver à ses côtés cet autre lui-même, Hélios poussa alors la vertu et

l'humilité jusqu'à lui laisser, dans le ciel terrestre, une place aussi grande que la sienne. Depuis,

il s'éclipse donc chaque soir pour elle et même parfois en plein jour (éclipses solaires). Nous

sommes là par conséquent dans l'expression et la manifestation de l'équilibre parfait entre le

masculin et le féminin, incarné théoriquement par le père et la mère.

En dehors de l'île de Rhodes, Hélios possédait également, dans une autre île, Thrinacie, des

troupeaux de bœufs et de moutons (symbolisant la matière incarnée et par extension ce que

l'on possède), tous d'un blanc immaculé (la couleur qui renvoie la lumière, symbolise la clarté et

la pureté) et aux cornes d'or (métal associé au soleil). Il y avait 350 bœufs et 350 moutons, c'est-

à-dire autant de jours et de nuit que dans l'année (l'année comptait 350 jours). De ce fait, le

nombre d'animaux composant le troupeau ne devait pas changer, au risque sinon de perturber

le fil du temps dont Hélios était le gardien de la justesse.

Le cycle du Soleil symbolise le Yang, le masculin et le père dans leur acception noble, juste.

C'est le **cycle de la mise en lumière de la vie individuelle** et de ses humbles «travaux

nécessaires» pour que l'homme se maintienne «droit». Il se décline en 12 mois, lors desquels, à

l'instar d'Hercule, l'individu progresse et travaille sur son Chemin de vie. Nous sommes là sur un

champ intérieur mais qui n'a pas la profondeur de ceux concernés par les dieux symboliques

précédents. Nous sommes sur le préconscient, sur des éléments et des données auxquels

l'individu peut avoir accès et sur lesquels il peut travailler, s'il veut s'en donner la peine.

Ce cycle solaire de **12 mois**, pour ce qui nous concerne, n'est pas celui qui va de janvier à

décembre, c'est celui qui, à l'instar des autres cycles, débute le jour de naissance de

l'individu et se termine 12 mois plus tard, à l'anniversaire suivant. Le processus évolutif de ce

cycle est simple, basique. Il est une micro-projection du cycle des 12 ans de Jupiter. Chaque mois

est une opportunité de croissance de l'être et implique que, dans son quotidien, celui-ci

résolve, traite et clarifie la multitude de petites «épreuves» qu'il rencontre sur son chemin.

Toute épreuve non traitée, non résolue, non mise en conscience dans le mois où elle

apparaît, est simplement reportée au mois suivant. Et ainsi de suite jusqu'à la fin de «l'année

personnelle». Le 6^{ème} mois de l'année personnelle est déjà un premier seuil intermédiaire et le

12^{ème} et dernier mois, celui qui précède la date anniversaire, regroupe « les dossiers non traités »

si l'on peut dire. C'est le « mois des épreuves » comme on le nomme en astrologie. C'est ce qui

nous permet de comprendre pourquoi, parfois et pour certaines personnes, le mois qui

précède la date d'anniversaire est particulièrement lourd ou chargé en désagréments. C'est

exactement ce qui se produit et que nous allons retrouver, à une autre échelle, avec le cycle

lunaire et son «nettoyage du terrain» par les règles. Le 12^{ème} mois, ce sont les «règles solaires» !

► La Lune : le cycle de la soumission (28 jours)

Luna ou Séléné est la sœur du Soleil et, comme lui, elle est un dieu sub-olympien, c'est-à-dire

très proche de la terre. Gardienne du temps et des rythmes, Luna fut éperdument amoureuse

d'Endymion, un berger (le gardien du bien des autres) à la beauté éclatante. Celui-ci accepta de

dormir pour l'éternité afin de rester immortel pour elle (il se soumet au féminin). Chaque nuit,

Luna caresse de ses rayons argentés le bel Endymion qu'elle peut ainsi aimer pour toujours et à sa

guise, puisqu'il s'est soumis à elle par son sommeil éternel. Elle eut de lui 50 filles.



52

Luna

Nous voyons là combien Luna est à la fois le symbole du Yin et du féminin, de la maternité et

du temps immuable. Mais à l'instar du Soleil, elle n'est pas le féminin de Vénus. Elle est la

femme et la mère, éternelle et profonde. Symbole des rythmes biologiques et du temps qui passe,

elle représente la fécondité, la féminité, le pouvoir nocturne (profond) et la dépendance. En effet,

la Lune est un astre qui n'émet pas de lumière par lui-même. Il a besoin du soleil qu'il reflète. En

cela, la Lune est un miroir et le symbole de la réceptivité et de la capacité à réfléchir (dans tous

les sens du terme). Elle est enfin l'astre nocturne et des profondeurs de l'être et a parfois sur lui

une action profonde comme le montrent les effets de la pleine lune sur certains êtres sensibles.

Projection de l'inconscient et du rêve, Luna est très liée au comportement émotionnel de

l'individu. Elle gouverne ses réactions inconscientes, ses humeurs.

L'action cyclique de la Lune sur toute la nature, des marées en passant par les cultures ou les

cycles de la sève dans la végétation, traduit avec force sa puissance occulte et son action sur

les cycles humains. À travers eux, la Lune règle en 28 jours les cycles de la fécondité de vie, tant

sur les plans psychique que physique (humeurs, règles). Du va-et-vient fécondant des marées

au nettoyage de la muqueuse utérine, le cycle de la Lune est celui de la femme féconde et

soumise à ce « devoir ».

Le cycle lunaire se déroule sur 28 jours, soit 4×7 jours, et chaque quart de période (semaine)

correspond à une phase du processus lunaire de fertilisation dont le paroxysme est le 14^e jour.

Nous retrouvons également ici le caractère « miroir » de la Lune et l'inversion évoquée entre le

Ciel Antérieur et le Ciel Postérieur dans *Dis-moi OÙ tu as mal, je te dirai pourquoi*. Depuis Uranus et

Saturne, les dieux les plus « hauts » dans le Ciel, nous avons quitté les cycles articulés autour

du « 7 » pour aller vers le « 12 », avec Jupiter, et le « 5 » et le « 1 », avec Mars, Vénus et le

Soleil. Or nous pouvons constater maintenant une inversion, pour les dieux les plus proches de la

Terre et des humains, puisque nous retrouvons avec Hélios à nouveau le « 12 » et le « 7 » (12

mois et 7 fils) et le « 7 » avec la Lune ($4 \times 7 = 28$ jours). Nous retrouvons enfin cette inversion dans

l'ordre des jours de la semaine, où la Lune, dernier astre, redevient « premier astre » avec son

jour, le lundi.

53

n □ SYNTHÈSE RELIANTE DES CYCLES

La synthèse qui suit est intéressante car elle va nous permettre ce que toute synthèse permet,

c'est-à-dire ordonner de façon claire et simplifiante ce qui précède. Mais elle va aller au-delà

puisque, non contente de jouer ce rôle, elle va nous permettre de relier de façon significative

tout ce que j'ai évoqué sur les cycles avec ce que nous connaissons déjà du sens associable à

une maladie ou à un traumatisme (*Dis-moi OÙ tu as mal, je te dirai pourquoi*). Le risque sinon, serait

que ce chapitre ne soit intéressant que sur le plan intellectuel. Or ce n'est pas son but, qui est

le même que celui des données psycho-énergétiques, à savoir acquérir un outil d'analyse des

informations permettant de déterminer avec plus de précision, de finesse, de respect et de

justesse, le sens global de ce qui nous arrive et ce que cela signifie sur notre Chemin de vie.

Le premier niveau de synthèse concerne la durée des différents cycles. Nous pouvons en effet

constater que plus la planète est éloignée de la Terre (Uranus) et plus le cycle est long, plus il

s'expande. À l'inverse, plus on est proche de la Terre (Lune) et plus le cycle devient court, plus il se

densifie. Le cycle des 84 ans d'Uranus porte un sens large et vaste mais on ne ressent pas ce qu'il

induit dans le corps (sauf au moment des refus de passage de seuil). Le cycle des 28 jours de la Lune

quant à lui porte un sens plus « proche », plus dense que l'on ressent systématiquement dans le

corps (cycle menstruel), qu'il soit tensionnel ou non. Les grandes traditions énergétiques ont

conceptualisé cela déjà avec, par exemple, une dimension fondamentalement différente entre

ce que l'on appelle le « corps causal » et, par exemple, le corps physique. Il en est de même avec

la densité des différentes atmosphères autour de la terre. Dans le champ psycho-philosophique,

Bergson a posé des hypothèses équivalentes sur le temps qui serait « différent » entre les champs

conscient et non conscient. Selon son hypothèse, plus on va vers les strates profondes d'un

individu, plus le temps se dilate, moins il « existe ». Il suffit pour s'en persuader de voir combien,

dans le monde du rêve, le temps est différent de celui du plan conscient. Raconter un rêve qui n'a

duré que quelques secondes prend beaucoup de temps.

Pour conclure, et en termes de durée :

w□ Le cycle d'Uranus est de 84 ans et il se marque par 3 seuils majeurs à 21 ans, 42 ans et 63

ans.

w□ Le cycle de Saturne est de 28 ans. Il se marque par 3 seuils ans et se déploie en 3 cycles à 28 ans,

w□ Le cycle de Jupiter est de 12 ans et il se déploie en 3 cycles à 12 ans, 24 ans et 36 ans.

w□ Le cycle de Mars est de 2 ans et demi. Il se déploie en 2 cycles pour

former avec Vénus un

cycle commun de 5 ans ($2 \times 2,5$).

w□ Le cycle de Vénus est de 1 an. Il se déploie en 5 cycles pour former avec Mars un cycle de

5 ans (5×1).

w□ Le cycle du Soleil est de 12 mois et il se marque avec le « mois des épreuves », dernier mois

de chaque année de vie qui précède la date anniversaire.

w□ Le cycle de la Lune est de 28 jours et il se marque avec le « seuil de fertilité » de 14 jours.

Par conséquent, la première synthèse temporelle est que tout être humain est lié à des

périodes, des « dates » qui jalonnent son parcours de vie lors desquelles il rencontre des seuils

de passages plus ou moins importants et déterminants. Ces seuils se présentent principalement à

5 ans, 6 ans, 7 ans, 12 ans, 21 ans, 28 ans, 36 ans, 42 ans, 56 ans, 63 ans et 84 ans. Ces âges ne sont pas exhaustifs, ils sont seulement représentatifs des principaux moments clés où l'individu

rencontre des opportunités de croissance et de métamorphose. Ils peuvent être des « crises de

54

croissance » et sont alors des moments où l'individu rencontre la maladie ou l'accident.

w□ Les cycliques de périodicité 7 ans (7, 14, 21, 28, 35, 42, 49, 56, 63, 70, 77, 84, etc.) sont en

lien avec la symbolique du Ciel et du « **père céleste** », décliné selon ses deux axes, Uranus et

Saturne. Ce sont celles des aspirations de l'être et de sa vie affective et spirituelle, celles de la

verticalité de son image.

w□ Les cycliques de périodicité 12 ans (6, 12, 18, 24, 30, 36, 42, 48, 54, 60, 66, 72, 78, 84 ans,

etc.) sont celles de la croissance, de

Celles

ordonne. Dans le champ subtil (non conscient)

permet et favorise l'expansion) mais qui est « loin » et dans le champ manifesté (conscient)

c'est le **Soleil**, le **père terrestre juste et droit** (qui permet et favorise la croissance) et qui est

« proche ».

w□ Les cycliques de périodicité 5 ans sont en rapport avec la Terre, c'est-à-dire la façon dont ce

que le Ciel ordonne est incarné. Ce sont les cycliques des projets, des entreprises, et de tout ce qui

touche au matériel et au « superficiel ». Ce sont Mars et Vénus qui les déclinent.

w□ Les cycliques courtes (mois/jours) sont celles de l'incarné chez l'Homme. Ce sont le Soleil et

ses 12 mois, la Lune et ses 28 jours (organique), la semaine avec ses 7 jours (structurel incarné).

Rappelons-nous simplement le nom des 7 jours de la semaine qui marquent le temps

incarné et sociétal: lundi (la Lune), mardi (Mars), mercredi (Mercure), jeudi (Jupiter), vendredi

(Vénus), samedi (Saturne), dimanche (Soleil). Nous verrons plus loin jusqu'où ce cycle s'incarne.

Nous pouvons ici nous reporter au Tempogramme® (voir p. 145), si nous l'avons complété avec

des dates personnelles. Sa lecture en devient sans doute éclairante

pour nous. Nous pourrions

également faire, plus loin, un constat intéressant sur la façon dont ces données sont en résonance

avec le corps humain et son organisation. Car, sur le plan physiologique, le constat de

cohérence est également intéressant, voire troublant. Nous pouvons en effet mettre en place un

premier lien entre cette structuration cyclique du temps et la structuration physique de notre

corps, le squelette (p. 137).

Mais nous allons pour l'instant en rester aux cycles purs et découvrir, dans le chapitre qui

suit, combien ceux-ci sont également présents au plus profond de nos cellules.

55

Les périodicités corporelles

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, combien les textes des grandes traditions mettent

en lumière l'existence et la signification de cycles fondamentaux pour l'être humain. Ces cycles,

dont la portée psychique et organisationnelle sont indéniables, peuvent être associés à un autre

type de cyclique, elle, tout à fait physiologique, corporelle.

Le fait que les cellules du corps connaissent des phases de renouvellement, différentes

selon les types de cellules, est connu depuis longtemps, mais était difficilement quantifiable. En

2009, des recherches effectuées en Suède par le Pr. Jonas Frisén, dans le cadre de l'Institut

Karolinska de Stockholm, ont permis de préciser ces phases⁶. Grâce à un système de datation

utilisant le carbone 14, ce chercheur a permis d'objectiver des cycles de renouvellement propres

à chaque catégorie de cellules corporelles, dont les durées peuvent être mises en rapport avec

les cycles que nous venons d'évoquer.

6. <http://www.cmb.ki.se/research/frisen/>

Ces cycles peuvent être très courts (quelques jours), de durée moyenne (quelques mois ou

années) ou bien très longs (80 à 100 ans, c'est-à-dire une vie). Voyons plutôt.

Les cycles « courts » peuvent se définir en jours. Un des cycles de renouvellement court est

celui des plaquettes sanguines, des cellules qui tapissent la surface de l'intestin (pas celles de

l'intestin lui-même) ainsi que de celles de la rétine. Il est de 5 à 7 **jours**. Nous avons ensuite celui

des cellules de la peau qui dure **28 jours** et celui des globules rouges qui dure **120 jours**.

Les cycles « moyens » peuvent se définir en mois ou années. Les organes tels que le foie, la

rate, le pancréas ou les poumons se renouvellent entièrement tous les **300 à 400 jours**, c'est-à-

dire tous les ans. Le squelette quant à lui se renouvelle tous les **10 à 12 ans** et les cellules de

l'intestin tous les **15 ans**. Nous sommes là dans des cycles déjà longs.

Les cycles « longs » se définissent en termes de vie. Deux types de cellules répondent à ces cycles,

les cellules du cœur et celles du cerveau. Dans les deux cas, leur cycle de renouvellement est de **80 à**

100 ans.

On peut dire grosso modo qu'un corps humain se renouvelle entièrement tous les 10 à 12

ans, en dehors du cœur et du cerveau. Ce constat est intéressant car il confirme, en cohérence, ce

que nous avons évoqué lors du chapitre sur la MTC. Pour les anciens Chinois, le cœur, organe

associé au Principe du Feu, gère le cerveau, est le siège du Chenn (l'esprit) et est considéré

comme « l'empereur » des organes, des sens et de la conscience. La biologie nous illustre et

nous confirme cela de façon particulièrement manifeste. Les seules cellules qui ne se renouvellent

pas, ou du moins qui durent presque toute la vie (80 à 100 ans), sont celles de ces deux organes.

Nous sommes totalement dans ce que les structures humaines constituaient en ayant des

56

monarques « à vie ». Ceux-ci étaient même la plupart du temps de « droit divin », c'est-à-dire

« émanant du ciel » comme le cœur, le cerveau et le Feu. Pour maintenir l'ordre (*le ciel ordonne*)

dans les structures terrestres (*la terre exécute*), le monarque avait la durée, censée lui permettre la

cohérence et la constance. Il ne pouvait donc mourir et lorsque cela arrivait, immédiatement était

crié « Le roi est mort, vive le roi ! », c'est-à-dire que la vacance n'était pas possible. Il en est

manifestement de même au niveau cellulaire dans notre corps, ainsi qu'au niveau psychique

(notre mémoire est totale et permanente) et psycho-énergétique (le Chenn s'informe, analyse et

synthétise tout au long de la vie et en permanence).

Au-delà de ce constat générique, il est intéressant de voir que, au niveau cellulaire, nous

retrouvons des cycliques étonnamment similaires à celles que nous avons évoquées à travers

les figures mythologiques. Nous avons des périodes de:

w□ **7 jours** (la semaine, un quart lunaire, les **7 planètes**), pour les cellules de la surface de

l'intestin (transformation et assimilation des informations ingérées) et pour les cellules de la rétine

(transformation et assimilation des informations perçues). Il est également intéressant de noter

combien le cycle lié à l'information venant de l'extérieur est court.

w□ **28 jours** (le mois, **la Lune**), pour les cellules de la peau (protection, territoire, perception

de l'environnement). Le temps est un peu plus long puisqu'ici il est de 4 x 7 jours. Ce cycle

concerne la peau, c'est-à-dire ce qui permet de capter l'énergie du soleil et aussi de nous en

protéger. Or elle se renouvelle selon le cycle de la lune. Le bronzage disparaît en un mois s'il

n'est pas entretenu. La complicité Soleil/Lune déjà rencontrée se manifeste à nouveau ici. Le

renouvellement de ce qui permet de percevoir et de recevoir les informations du champ de veille

(conscient, jour) se fait selon le cycle de ce qui a la charge du nocturne (le repos et la réparation

du conscient se font la nuit par l'inconscient).

w□ **120 jours** (4 mois, **une saison** un quart), pour les globules rouges. Le temps est ici de 4

mois, un peu plus de 4 cycles lunaires. Ce que l'on peut noter, c'est que le renouvellement de ce

qui porte l'énergie du ciel dans le sang (l'oxygène) se fait selon le cycle saisonnier. On voit bien

ici combien cette énergie apportée par chaque saison est différente. C'est d'ailleurs pour cette

raison qu'en diététique, il est conseillé de consommer de préférence les produits de la saison dans

laquelle on se trouve car ce sont eux qui apportent les nutriments et l'énergie propres à la saison

et aux besoins spécifiques qu'elle génère. Nous voyons finalement, à travers ce cycle de

renouvellement des globules rouges, qu'il est en prise directe avec le ciel.

w□ **300 à 400 jours** (12 mois, une année, **un an, le Soleil**), pour les organes yin comme le

foie, la rate, le pancréas et les poumons. Nous entrons dans des cycles « moyens », même si un

an est une durée encore relativement courte par rapport aux 10-12 ans du squelette. Nous

sommes sur le cycle de l'année et il est intéressant de constater que les organes yin, qui ont la

charge de l'assimilation et de la composition de l'énergie du corps, ont tous la même durée de

renouvellement, celle d'un cycle solaire. Nous sommes dans la dimension incarnée de la

transformation de l'énergie en vie. De la qualité de celle-ci dépend la qualité de l'état corporel, à

l'identique des 12 mois du cycle solaire dont dépend l'état psychique de l'individu en fin de

cycle (mois des épreuves).

w□ **10 à 12 ans (Jupiter)**, pour le squelette. Nous commençons à entrer dans le dur si j'ose

dire. Nous sommes sur le renouvellement de la charpente, de la structure porteuse et des

fondamentaux de l'individu. Il est intéressant de constater que cette charpente se renouvelle

selon une cyclique qui est celle de l'expansion et de la croissance de l'être (cycle jupitérien),

chaque phase de 12 ans permettant à l'être de constituer et de développer un champ

organisationnel nouveau et enrichi, dans son rapport à la vie.

57

w□ **80 à 100 ans (Uranus)**, pour le cœur et le cerveau. C'est le cycle d'une vie que nous

retrouvons ici. Ces deux organes « décisionnels », qui assimilent, traitent et font circuler les

données de vie, ont la même cyclique qu'Uranus, représentant symbolique du *ciel qui ordonne*.

Ce sont également les deux seuls organes qui ont la capacité, à l'instar d'Uranus, de générer des

ruptures brutales de la conscience de l'individu.

Nous voyons là combien les cycliques corporelles sont mythologiques et combien la

mythologie éclaire un nouveau mythe à comprendre, notre corps. En lui aussi les cycles sont

majeurs. Ce sont eux qui déterminent le développement et la perpétuation de la vie. Ce n'est

que lorsque quelque chose en nous n'accepte plus cela, quelles qu'en soient les raisons, que

cela dérape. La cellule ne veut plus mourir et c'est la mort qui s'installe en nous par refus du

cycle qu'elle impose. Cela s'appelle le cancer !

Dans la mythologie, c'est le ciel qui impose les cycles. Y a-t-il là quelque chose à

comprendre ? Le céleste est-il ce qui ordonne et détermine ce qui se passe sur la Terre ? Car les

cycles qui s'incarnent dans le corps produisent une réalité. Celle-ci est organique et tissulaire,

comme, par exemple, le cycle menstruel féminin ou celui de l'ovulation ou encore la

chronobiologie organique. Mais il faut savoir que cette incarnation est également structurelle,

comme nous pourrons le constater plus loin (voir p. 137). Mais avant cela, nous devons aborder

la question cruciale de l'information, déjà évoquée dans le chapitre sur la MTC, car c'est elle qui

détermine tout.

Avoir du talent, c'est courir le risque de la médiocrité.

Ce qui informe

Les messagers en nous

Dans le cadre mythologique, il me semble impossible de ne pas évoquer, même s'ils ne sont

pas représentatifs d'une cyclique particulière, deux dieux ou demi-dieux, essentiels à notre

connaissance : Prométhée et Mercure (ou Hermès). Ce que la Tradition nous propose à travers

eux est profondément signifiant pour nous, même si, à l'instar de ce qui précède, le décodage

traditionnellement proposé n'est pas celui qui suit. Voyons pourquoi !

Dans tout système, quel qu'il soit, il est nécessaire d'avoir des vecteurs d'information car ce

sont eux qui permettent de donner du sens à ce qui se manifeste. C'est le rôle par exemple de ce

livre dont le message est celui du sens associable au temps et aux cycles de vie. Il en est de

même dans la relation entre les cieux (et les dieux) et la terre (et les hommes). Pour comprendre *ce*

que le ciel ordonne, les hommes ont besoin de messages et de messagers.

Deux figures mythologiques ont eu la charge de cela : Prométhée et Mercure, considérés comme

des messagers ou des intermédiaires des dieux. Nous sommes, avec eux, dans la dimension

terrestre, c'est-à-dire dans celle qui, du fait de la densité, implique la dualité, la bipolarisation.

Pour qu'il y ait « matière », il faut qu'il y ait « non-matière », pour qu'il

y ait un « ciel », il faut

qu'il y ait une « terre », etc. L'existence du Yin ne peut se faire qu'en résonance avec celle du

Yang. Cette logique est totalement respectée ici puisque dans ce « couple messager » que forment

Mercure et Prométhée, l'un vient du ciel (Yang) et est un dieu, Mercure, qui « parle aux

hommes » (information) et l'autre vient de la terre (Yin), Prométhée, et est un homme qui « fait »

au nom des dieux (action, manifestation).

► Prométhée

Dans la mythologie classique, Prométhée est le fils de deux Titans et a notamment pour

frères Atlas et Épiméthée. Cependant certaines variantes mythologiques (*Illiade*) rapportent qu'il

serait né du viol de Junon (sœur et femme très jalouse de Jupiter) par le Géant Eurymédion

(banni ensuite aux Enfers). Le nom de Prométhée signifie « qui voit à l'avance / le prévoyant » et

la lecture de premier degré des textes en fait le bienfaiteur de l'humanité. Une lecture plus

transgressive conduit à se poser la question !

En effet, nous allons voir combien Prométhée est un mythe porteur de symboles puissants et

riches sur le comportement humain. Tout d'abord, Prométhée et son frère Épiméthée furent

chargés par les dieux de « créer, de confectionner » l'homme. Épiméthée, dont le nom signifie

« qui voit trop tard, qui réfléchit trop tard / l'imprévoyant » (la pulsion), se lança tête baissée

dans l'ouvrage en commençant par les animaux (ceux qu'il comprend le mieux puisqu'ils sont

pulsionnels et irréfléchis comme lui) auxquels il donna toutes les qualités disponibles. Lorsque

vint le moment de créer les hommes, il comprit trop tard son erreur et fit appel à son frère

61

Prométhée (*le prévoyant, c'est-à-dire celui qui réfléchit*) pour qu'il l'aide à la corriger. Ce que fit

Prométhée afin de lui éviter la colère divine. Non content d'avoir donné aux hommes la même

posture qu'aux dieux (debout, la tête vers le ciel), il vola également le feu (la connaissance) à

Jupiter pour le leur donner, nous rappelant ainsi le mythe d'Adam et Eve et de l'Arbre de la

Connaissance.

Déjà à ce niveau de l'histoire de Prométhée émerge une première information très instructive.

Nous voyons en effet que Prométhée est manifestement *sauveteur* et qu'il *fait à la place de l'autre*

pour lui éviter la facture de ses erreurs. Il compense les erreurs de l'autre et va même au-delà

puisque, non content de les cacher, il fait plus, il donne plus. Deux raisons sont à la base de

tels comportements : la culpabilité (la faute de son frère, un autre lui-même qui représente sa

part animale, celle qui agit sans réfléchir et conduit à la faute) et le « sens de la dette » (la

nécessité de compenser cette faute, ici le don fait aux humains). Cette idée est renforcée si l'on

considère que Prométhée est l'enfant d'un viol (c'est-à-dire né de la faute, de la pire expression

de la pulsion animale et même plutôt bestiale).

Plus tard, Prométhée apprit que Jupiter, exaspéré par le comportement et les fanfaronnades

des humains (depuis qu'ils avaient le *feu*, c'est-à-dire la *connaissance et la puissance*, ils se

voulaient à l'égal des dieux), avait décidé de les exterminer (Dieu et le Déluge, Sodome et

Gomorrhe, les adorateurs du Veau d'Or, etc.). Il intervint auprès de Jupiter et fit preuve de

beaucoup de talent et de conviction pour leur éviter cela. Et c'est la deuxième fois que Prométhée

sauve et évite ainsi au fautif la facture de ses comportements.

Quelque temps après, un conflit éclata dans l'Olympe au sujet du partage, entre les dieux et les

humains, des morceaux d'un taureau sacrifié. Prométhée fut appelé en arbitre et utilisa un

stratagème pour réserver les meilleurs morceaux aux humains (il continuait ainsi de payer sa

dette en favorisant les « victimes »). Face à toutes ces manigances, Jupiter décida de punir

Prométhée, qu'il fit enchaîner par Vulcain (tiens revoilà le « soumis et obéissant ») à un rocher où

chaque jour un aigle (attribut de Zeus/Jupiter) venait lui dévorer le foie (qui porte la culpabilité en

MTC). Son foie repoussant chaque nuit (la culpabilité remonte sans cesse de l'inconscient),

Prométhée était de ce fait condamné à un supplice éternel (archétype de la culpabilité

éternelle, du péché originel).

Par chance, Prométhée se trouva sur le chemin d'Hercule, qui le délivra lors de sa onzième

épreuve. Cependant, Hercule ne voulant pas aller à rencontre de la punition infligée par Jupiter

(être enchaîné à un rocher), imposa à Prométhée de porter en permanence une bague forgée

dans l'acier de ses chaînes et montée d'un morceau du rocher auquel il était enchaîné. En clair,

Prométhée devait porter toute sa vie la trace de la punition, de la faute commise. N'est-ce pas là, à

nouveau, ce que nous nommons « péché originel » ?

L'histoire ne s'arrête pas là. Hercule ayant par erreur blessé d'une flèche empoisonnée

Chiron, le seul Centaure « bon et gentil puisqu'il ne se nourrissait pas de chair humaine »,

celui-ci était condamné à souffrir éternellement de sa blessure, puisqu'il était immortel.

Hercule supplia Jupiter de transférer l'immortalité de Chiron à Prométhée, réparant ainsi en

partie sa propre faute (Chiron n'allait plus souffrir éternellement à cause de lui, puisqu'il allait

pouvoir mourir, grâce à lui). Jupiter accepta et Prométhée devint un demi-dieu. Cependant, il

n'obtint cette divinité (sérénité, puissance, etc.), *que parce qu'une victime innocente avait été*

injustement tuée par son libérateur à lui ! Est-il nécessaire de rajouter quelque chose pour

comprendre combien Prométhée est porteur de cette symbolique de culpabilité et de sens de la

dette déjà évoquée ?

Mais ce mythe est plus vaste encore. En fait, Prométhée (le prévoyant, le réfléchi) et son

frère Épiméthée (l'imprévoyant, le pulsionnel) ne font qu'un. Ils sont la bipolarité du monde

incarné et c'est à eux deux que Jupiter demanda de créer les hommes. Ils représentent les deux

facettes (Dr Jekyll et Mr Hyde) d'une même symbolique, le pulsionnel et le réfléchi. Le dernier

épisode instructif pour notre propos de la vie de Prométhée est celui de la boîte de Pandore.

Pandore, première femme sublime créée, fut envoyée par Jupiter à Prométhée, chargée d'une

boîte hermétique qu'elle avait interdiction d'ouvrir. Prométhée, prudent (le prévoyant), sentit le

piège et ne reçut pas Pandore, mais Épiméthée, l'imprévoyant, fut fasciné par sa beauté.

Subjugué, il l'accueillit et l'épousa. Cependant, Pandore, que Jupiter avait faite belle mais

également stupide, dévorée de curiosité, ne put résister à ouvrir la fameuse boîte, d'où

s'échappèrent tous les maux de l'humanité (crimes, guerres, maladies, vieillesse, etc.).

Épiméthée tenta bien de refermer la boîte, mais trop tard ! La seule chose qui resta au fond, ce fut

l'espérance...

Que dire face à une telle clarté, si ce n'est que, au-delà des thèmes de la culpabilité, du

complexe de la dette, le mythe de Prométhée est également porteur de l'archétype négatif

de *la toute-puissance sauveteuse*. La connaissance est une charge, un

devoir de maîtrise lourd à

porter et assumer, car elle donne la puissance. Ainsi, le feu trop vite acquis ou l'intervention

trop précipitée pour sauver l'autre sont porteurs de risques. Ils peuvent conduire à la

« transgression négative » (voir plus loin). Et ce risque est majeur. Le mythe de Lucifer

(« porteur de lumière ») est on ne peut plus clair à ce sujet. Sa révolte contre Dieu et sa

tentation de porter la lumière et la connaissance aux hommes fit de lui un ange déchu. Le

jésuite Tournemine fait d'ailleurs le lien entre le mythe de Prométhée et celui de Lucifer.

Alors, soyons définitivement clairs sur le sujet ! **Prométhée est le mythe qui concerne et**

interpelle tout un chacun. C'est sans doute celui qui peut parler le mieux à la mère

d'Élisabeth qui d'ailleurs s'est blessée au sacrum (voir schéma p. 137). En « s'oubliant » pour

sauver l'autre, en l'occurrence son mari, elle s'est empêchée de franchir les seuils uraniens. Elle

a « déformé » ce que le ciel attendait d'elle, ordonnait qu'elle incarne. Elle s'était éloignée de

son Chemin de vie.

Au-delà des comportements individuels, une catégorie particulière d'individus est aussi très

concernée par le mythe prométhéen : **les praticiens de santé.** Faire disparaître à tout prix le

symptôme, éviter au patient la rencontre inconfortable avec l'épreuve, lui donner trop vite

les moyens de l'éviter, ne pas maîtriser les champs informationnels

auxquels on accède, ou

auxquels on fait accéder le patient, sont autant de pièges prométhéens dans lesquels de

nombreux praticiens tombent ou peuvent tomber. Et que dire de la tentation de montrer sa

puissance par rapport au symptôme, qui rend ainsi le patient, peut-être admiratif, mais en tout

cas dépendant, puisque l'on a fait à sa place ? Que dire de la tentation « d'aller voir au fond » ce

qui se passe et d'utiliser des outils qui violent les arcanes personnels et les secrets des individus

sous prétexte de les aider à faire un peu de « ménage intérieur » ?

Le mythe de Prométhée est là pour nous inciter à « voir avant », à éviter cette tentation de

toute-puissance, quelles que soient sa déclinaison et ses motivations, que ce soit pour nous-

mêmes ou pour l'autre. Sinon attention, la chute prométhéenne est proche.

63

► **Mercur**

Mercur est le fils de Jupiter et de Maïa, fille d'un Titan. Bien que n'étant pas un dieu de premier

ordre dans l'Olympe, il est quand même très important à deux titres : il est le messager des

dieux et il est un dieu « multiple ». Mercur est en effet considéré comme le dieu du

commerce, des voyageurs, des médecins mais aussi des voleurs et des menteurs (!). Y a-t-il un lien

à chercher... Il est enfin ce que l'on appelle un dieu « psychopompe », c'est-à-dire qu'il

accompagne les âmes des morts vers l'au-delà. Ses attributs particuliers sont bien connus.

Mercure possédait en effet des ailes aux chevilles et au crâne, un caducée (lui-même ailé) et une

sorte de besace (qu'y avait-il dedans ? Ses affaires de voyageur, ses biens, les messages des

dieux ou tous ses menus larcins ?).

Il est fort intéressant de constater que c'est au même dieu que l'on a confié des charges

apparemment aussi disparates que le commerce, les voyages, la médecine tout en faisant de lui le

« messenger des dieux ». Nous sommes là en fait devant une extraordinaire et troublante

analogie avec certaines notions déjà abordées.

Tout d'abord, la charge de « messenger des dieux » ! Il me semble particulièrement clair que

nous sommes ici dans l'idée *du ciel qui ordonne*. Mercure portait les messages des dieux

(l'esprit) aux humains (le corps). Il leur transmet ait *ce qui avait été décidé en haut lieu* si l'on peut dire.

Non content de cela, il est le dieu du commerce et des voyageurs. Nous retrouvons là cette

importance cruciale de l'information (système nerveux) pour ces deux domaines et de la notion

de flux qui leur est propre. Il est enfin le dieu des médecins et celui qui accompagne les âmes

des défunts vers l'au-delà. Nous voyons bien ici combien, pour une bonne pratique de soin,

l'information est essentielle et combien cette pratique se doit d'être totale dans le soin, allant

jusqu'à « accompagner les âmes défunes ». Il est essentiel d'aller au

bout de cette idée, à

savoir que, pour une pratique juste, le praticien doit savoir que *le ciel ordonne* et doit savoir

accompagner le patient dans l'épreuve et jusqu'au bout de celle-ci (mort symbolique)... Mais il

est évident également que, pour que cela puisse être, le récepteur (le patient) doit être réceptif

et sur la bonne longueur d'onde. Nous verrons cela dans le chapitre qui suit, à travers l'éclairage

particulièrement lumineux que la MTC peut nous proposer (p. 66).

Mais il nous reste, avec Mercure, une charge encore : celle de dieu des voleurs... Qu'est-ce

à dire ? Nous sommes là dans une symbolique qui nous rapproche des notions que nous

abordons dans la dernière partie de cet ouvrage, celles de la transgression et de la

métamorphose. Les attributs de Mercure nous confortent dans cette idée qui peut être comprise

comme une variante de la parabole du fils prodigue. Il faut savoir que Mercure était considéré

comme le dieu des voleurs parce qu'il avait volé, entre autres, le carquois de Cupidon

(l'amour), le Trident de Neptune (la puissance profonde), le Glaive de Mars (la force), les outils

de Vulcain (le travail), la ceinture de Vénus (la séduction) et un troupeau de boeufs (l'animalité et

la richesse matérielle).

Mercure a en fait volé tous les attributs nécessaires à une bonne exécution de sa fonction. Il n'a

pas hésité à prendre (puisque'on ne le lui avait pas donné) ce qui pouvait lui être utile pour la mener

à bien et au mieux. Car la possession des attributs nécessaires épargne l'envie et évite la

pulsion. J'ai vécu ce processus dans ma pratique de l'aïkido. Chaque fois que nous arrivions à

un certain niveau de progression dans notre pratique, le Maître ne nous montrait plus rien, ne

nous donnait plus rien. Il continuait de pratiquer avec nous mais en nous mettant dans

l'obligation de lui *voler* les trucs et les techniques qui nous permettraient d'avancer plus loin,

validant ainsi **et** notre motivation **et** notre liberté par rapport à lui et à la technique. Ce n'est

64

qu'une fois que nous lui avions *volé les clés qu'il nous laissait entrer dans une autre maison où*

l'enseignement plus classique reprenait, mais à un tout autre niveau.

C'est ici que les attributs de Mercure deviennent plus clairs, et notamment les ailes. Il est

souvent écrit qu'il possède ces ailes pour *aller plus vite, pour porter les messages plus vite*. Certes, mais

alors, pourquoi ces ailes sont-elles petites et les avait-il aux chevilles, à la tête et sur le caducée ?

Il aurait pu simplement les porter dans le dos, comme les autres dieux, les anges ou, par

exemple, le cheval Pégase. Or Mercure possède des ailes aux chevilles, à la tête et sur le

caducée. Peut-on envisager une autre lecture symbolique ? Il faut savoir que les ailes (et les

oiseaux) sont porteuses d'une symbolique archétypique très puissante de liberté, d'envol, de

hauteur, de distance. Dans cette optique, les ailes de Mercure nous disent que le dieu concerné

a besoin de liberté et de distance. Il en a besoin par rapport à ses origines et ses références

d'appui (que symbolisent les chevilles), par rapport à ses pensées et ses idées (que symbolise la

tête) et par rapport à sa pratique (que symbolise le caducée)...

Nous sommes là très clairement dans le concept de la capacité à la transgression « positive »

telle que nous allons l'aborder plus loin. Mercure, messenger des dieux (*le ciel ordonne*), nous invite

à nous libérer des protocoles, des recettes, des habitudes, des présumés, des croyances

toutes faites, etc. Nous risquons sinon de nous enfermer dans une perception et une

compréhension de routine, certes facilitante (le fils qui, dans la parabole du fils prodigue, est

resté à la ferme) mais au combien éloignée d'une pratique riche, ouverte et agissante parce

qu'adaptée (le fils prodigue, qui quitte les sécurités pour aller découvrir le monde). **En cela**

Mercure est la forme symbolique qui permet à l'être, le *passage*, même jusque vers l'au-delà

puisque'il est un dieu psychopompe. Il est pour l'individu ce point particulier où les informations

des profondeurs peuvent émerger et l'« informer ». Il est aussi le point par lequel l'être peut, par *la*

transformation des épreuves, réelles ou symboliques, informer ses profondeurs qu'il accuse réception

du message et avance sur le chemin de la métamorphose.

Mais **Mercure** parle lui aussi, comme Prométhée, d'une façon

pertinente et très puissante

aux praticiens. Il **est la position que tout praticien qui se respecte doit être capable d'adopter.**

Elle est plus difficile que celle de Prométhée, à tout point de vue. La position de Mercure

implique l'acceptation *du ciel qui ordonne*. Elle **implique que le praticien soit un messager**, en ce

sens qu'il soit celui qui permette (donne le droit et les moyens) au patient de comprendre — c'est-

à-dire de donner sens — le message du symptôme.

Cette position implique **une capacité à l'accueil qui oblige à mettre la sensibilité et l'égo de**

côté pour devenir capable, par une « juste affection », d'accompagner le patient à la

métamorphose par l'acceptation de l'épreuve qu'il traverse (affection, n'est-ce pas l'autre

nom que l'on donne à la maladie ?). Et pour cela, le praticien doit avoir su « voler », c'est-à-

dire s'approprier, comme Mercure :

— le carquois de Cupidon (c'est-à-dire l'amour de la vie) ;

— le Trident de Neptune (c'est-à-dire la puissance et la confiance profonde) ;

— le Glaive de Mars (la force de faire face à la souffrance, de trancher) ;

— les outils de Vulcain (c'est-à-dire le travail, l'humilité, la maîtrise, voire la fabrication des

outils thérapeutiques) ;

— la ceinture de Vénus (c'est-à-dire la capacité à « séduire », la capacité à emporter la

conviction) ;

— un troupeau de bœufs (c'est-à-dire la maîtrise de son animalité et de ses peurs

matérielles).

Nous voyons là combien les mythes de Prométhée et de Mercure sont importants et signifiants.

65

Nous pourrions les intégrer dans le schéma de la symbolique corporelle, comme nous le ferons

avec les autres dieux (voir p. 137). Mais avant cela, ils vont déjà nous permettre de poser un

éclairage particulier sur ce que nous sommes, que ce soit en tant que patient ou en tant que

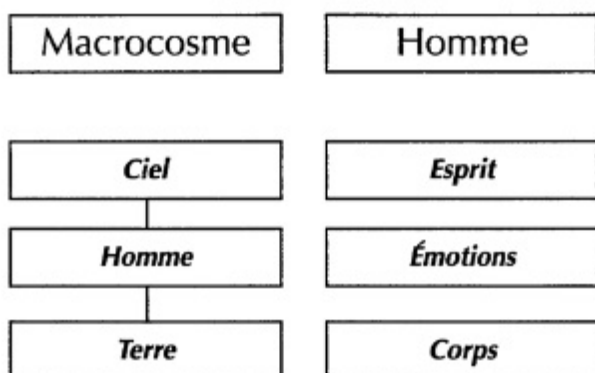
praticien. En tant que patient, cela nous permettra de mieux cerner à quel type de praticien nous

pouvons avoir envie de nous confier. En tant que praticien, cela nous permettra de savoir à quel

patient nous avons affaire. Et finalement, sans doute, d'être plus adapté. C'est la clé majeure pour

que l'information émise, quelle qu'elle soit, soit captée au niveau et avec le sens qui est le

sien.



La traduction des mythes

chez les patients et chez

les praticiens

Les figures mythologiques de Mercure et de Prométhée nous montrent combien

l'information, les messages et la façon dont ceux-ci sont interprétés, sont importants. Cela est

vrai pour toute situation de la vie et en particulier pour ce qui est du rapport à soi et à la

maladie. L'écho rencontré par le contenu de sens apporté par Dis-moi *OÙ tu as mal, je te dirai*

pourquoi en est une indéniable démonstration, tant auprès des patients que des praticiens de santé,

médecins compris. Les innombrables lettres que j'ai pu recevoir, et que je reçois toujours, en sont

le témoignage incontestable. Ce qui suit va nous permettre de l'illustrer de façon pertinente et de

mettre en exergue combien l'adéquation praticien/patient est essentielle pour que

« l'information circule bien », que ce soit du patient vers le praticien comme du praticien vers

le patient. C'est une des clés majeures de leur bonne interaction thérapeutique.

Nous avons évoqué, lors du chapitre sur la MTC, combien cette vision du monde conçoit la

maladie comme un déséquilibre entre les deux forces Yin et Yang, entre leurs deux projections

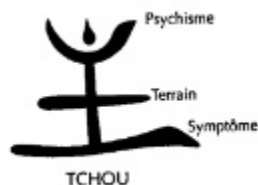
dans l'individu à savoir le corps et l'esprit. Nous avons également indiqué que pour cette

médecine et cette philosophie, c'est *le ciel qui ordonne, l'homme qui interprète et la terre qui exécute.*

C'est la philosophie de « l'homme entre le ciel et la terre » qui se décline à travers les trois plans

propres à l'être humain, à savoir l'esprit, le corps et les émotions.

Nous allons partir de cette idée pour conduire une réflexion par analogie en nous appuyant



67

sur les caractères particuliers de l'écriture chinoise que sont les idéogrammes.

Il faut savoir qu'un idéogramme n'est pas une lettre ou un mot. Il s'agit plutôt d'un dessin,

d'une image qui porte une idée. Prenons, par exemple, l'idéogramme *mû* : 木 II signifie « arbre » et

nous voyons qu'il représente effectivement schématiquement un arbre. De ce fait, lorsque l'on

veut écrire « forêt » c'est-à-dire plusieurs arbres, on utilise l'idéogramme *lin* : 林, et pour écrire

« grande forêt » on utilise l'idéogramme *sen* : 森. Cet exemple nous montre combien cette

écriture est symbolique et combien les idéogrammes sont des représentations. Cette idée est

intéressante pour nous car nous allons nous appuyer maintenant sur un idéogramme particulier

qui est Wang, le Monarque.

Wang

Cet idéogramme ancien porte en lui les traits représentatifs de ce qu'il signifie. Il nous montre

que l'idée de « Monarque », de réfèrent (ce qui est le rôle et la place du Roi ou de l'Empereur)

supposait, dans l'esprit des Anciens, l'existence et l'équilibre des trois niveaux fondamentaux. Le

Monarque se devait d'être en relation avec le céleste (avoir l'esprit élevé), avec le terrestre (avoir

une prise au réel) et avec ses émotions (prise en compte de l'humain). De l'équilibre de ces trois

plans en lui dépendait l'équilibre de l'exercice du pouvoir. De fait donc, l'idéogramme *Wang*

comporte les trois niveaux précédemment évoqués, symbolisés par les 3 traits horizontaux. Il les

relie par le trait vertical et nous pouvons le mettre en lien avec eux comme suit.

L'équilibre dans l'homme est sans doute lié à celui qu'il réalise entre ces trois plans. Nous

allons ensuite pouvoir étendre notre réflexion en nous appuyant sur

un deuxième idéogramme,

assez proche de Wang mais qui va un peu au-delà, à savoir l'idéogramme *Tchou*, qui signifie

« le Maître ».

La différence entre Wang et Tchou saute aux yeux. Pour l'idéogramme Tchou, la partie « Ciel »

est incurvée vers le ciel, en forme de réceptacle, et reçoit du Ciel une « goutte ». Cela signifie que,

non content d'être en prise avec les trois niveaux « ciel, homme, terre » comme « Wang, le



68

Monarque », « Tchou, le Maître » se laisse, en plus, *inspirer* par le Ciel. Il a su dépasser les

contingences du temporel et en particulier de l'exercice et de l'expression du pouvoir, pour

laisser *ce que le ciel ordonne* s'exprimer à travers lui. Il n'est pas pour autant déconnecté du réel ou

des émotions mais il les place à leur juste niveau.

Nous voyons, à travers ces deux illustrations, combien, à l'instar de la mythologie gréco-

romaine, la MTC peut être éclairante. Nous allons nous appuyer sur elle et sur certains

idéogrammes pour illustrer avec une précision étonnante comment et jusqu'où les

individus, qu'ils soient des patients ou des praticiens, reçoivent et «

entendent » les

informations. Certains sont en effet plutôt branchés vers le ciel, d'autres vers la terre, d'autres

enfin vers l'homme.

► Les différents types de patients

■ LE MYSTIQUE, LE SPIRITUALISTE, LE SUPERSTITIEUX

Ce type de patient ne comprend et ne s'intéresse qu'au psychisme, à l'esprit ou au Ciel. Sa

recherche thérapeutique réside dans l'explication de la « faute » qu'il a commise. Car s'il y a

souffrance c'est qu'il y a eu « chute ». Il recherche des techniques et des protocoles/recettes, de

type « programmation », auto-hypnose, prière ou incantation. Son corps lui est « étranger » ou

bien vulgaire et haïssable.

La maladie est pour lui un effet du Ciel ou d'un déséquilibre psychique. Il en est victime mais

c'est du fait d'une « faute ».

C'est le stade de tous les patients en attente d'une réponse « magique ». Ce sont des

patients superstitieux ou crédules.

■ L'ADEPTE, LE PSYCHO-BOURGEOIS

Ce type de patient comprend et s'intéresse au psychisme et au terrain. Sa recherche

thérapeutique réside dans la reconnexion avec le Ciel ou le psychisme. Il cherche des suggestions

pour restaurer le terrain en se réconciliant avec le Ciel ou avec l'esprit.

Il recherche des

techniques et/ou des protocoles/recettes tels que des pratiques respiratoires, alimentaires ou

d'ascèse.



69

Pour lui, « la faute est dedans ». La maladie est causée par un déséquilibre lié à la rupture du

lien avec son essence céleste ou spirituelle, aidé parfois par un terrain fragilisé par des

comportements « impurs » ou inappropriés. Le corps est un véhicule de l'esprit capable de

s'auto-guérir si l'esprit et le terrain sont en équilibre.

C'est le stade des patients qui recherchent un guide pour avancer plus en harmonie sur le

Chemin de la vie. Ce sont les adeptes du développement personnel.

■ LE PATIENT DE 1ER DEGRÉ

Ce type de patient ne comprend et ne s'intéresse qu'au symptôme. Sa recherche

thérapeutique est dans la « lutte contre ». Il se préoccupe uniquement

de la disparition du

symptôme. Il ne souhaite aucun commentaire ni explication et n'est pas prêt à changer de

comportement.

Pour lui, la maladie est un hasard, une fatalité. Il est une victime passive et le praticien est là pour

le guérir. C'est le stade de tous les patients « en survie » réelle ou fantasmée. Il est totalement

pris en charge, dans tous les sens du terme. Il n'a que sa carte « vitale ».

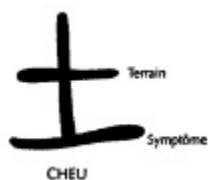
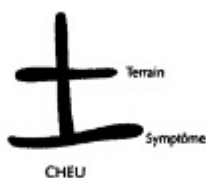
■ LE PATIENT ACTIF

Ce type de patient comprend et s'intéresse au symptôme et au terrain. Il lutte contre le

symptôme mais cherche également à éviter qu'il ne se reproduise. En cela le terrain l'intéresse et

il est prêt à entendre des conseils hygiénistes et nutritionnels ou à changer certains

comportements.



Pour lui, « la faute est dehors ». La maladie est causée par un agresseur extérieur, aidé parfois

par un terrain fragilisé. Le praticien est là pour le soigner mais il est prêt à l'aider en suivant ses

conseils. C'est le stade du patient qui essaie de comprendre sa maladie, en termes de causalités

matérielles et manifestes. Il accepte de prendre en charge une partie des soins. Il n'oublie jamais

sa carte « vitale » et a la meilleure mutuelle.

■ LE PATIENT PRO-ACTIF

Ce type de patient comprend l'ensemble de la problématique et s'intéresse à la cause du

déséquilibre, parce qu'il pense qu'elle a fragilisé le terrain et qu'elle est à l'origine du

symptôme. Le patient prend en compte les 3 niveaux.

Pour lui, le corps et l'esprit sont indissociables et la maladie est la signature d'une distorsion

entre ces deux plans. Pour lui, « la faute est dedans ». Le praticien est là pour l'aiguiller dans

la compréhension de la souffrance dont il est le « sujet », mais il sait que la durabilité du soin

dépend de lui.

C'est le stade du patient pro-actif. Il oublie la plupart du temps sa carte « vitale », voire ne se

rappelle pas qu'il en a une.

■ LE PATIENT QUI N'A PLUS BESOIN DE PRATICIEN

Ce type de patient comprend l'essence de la manifestation et l'origine profonde du

déséquilibre. Il l'inscrit dans un processus plus large et le décode comme un processus

d'évolution. Il respecte, dans sa perception, les 3 plans concernés ; l'origine, le terrain et le

symptôme. Il agit avec son champ de conscience ouvert. Il accueille les informations subtiles et

accepte ce qu'elles signifient, notamment en termes de remise en cause des comportements. Il

vit cela comme un « jeu de la vie », certes parfois inconfortable mais toujours évolutif.



Pour lui, la maladie est une « affection » c'est-à-dire la signature que la vie cherche à l'aider sur

son chemin. Il n'y a plus de « faute », il y a une opportunité. Le patient se guérit lui-même en la

saisissant.

C'est le stade du Maître. Il ne sait pas que la carte « vitale » existe.

► Les différents types de praticiens

■ LE PSY, LE MAGICIEN, LE MYSTIQUE

Ce type de praticien ne comprend et ne s'intéresse qu'au psychisme, à l'esprit ou au Ciel.

Son action thérapeutique réside dans le fait d'être un canal, un vecteur, un fil « entre le ciel et le

patient ». Il se préoccupe de pensées, d'inconscient ou de divin et utilise parfois des techniques

et des protocoles/recettes de type « programmation », auto-hypnose, prière ou incantation. Le

corps est « étranger » ou bien vulgaire, secondaire, voire haïssable.

La maladie est pour lui un effet du Ciel ou d'un déséquilibre psychique dont le patient est

une victime impuissante mais sans doute « coupable ». Il y a soupçon de faute.

C'est le stade de tous les mages et magiciens, des mystiques ou, dans un autre champ, de

certains pys. C'est le domaine des guérisons spirituelles, du reiki et des pratiques chamaniques.

■ LE GOUROU, LE COMPORTEMENTALISTE

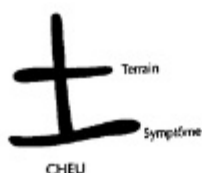
Ce type de praticien comprend et s'intéresse au psychisme et au terrain. Son action

thérapeutique réside dans son « intercession avec le Ciel » ou l'esprit et dans la reconnexion de

l'Homme avec ce Ciel. Il cherche à restaurer le terrain de l'individu en le réconciliant avec le Ciel

ou avec l'esprit. Il connaît les techniques et nombres de protocoles/ recettes mais sait

également donner des conseils hygiénistes et nutritionnels, notamment en termes d'ascèse.



72

Pour lui, « la faute est dedans ». La maladie est causée par un déséquilibre lié à la rupture du

lien de l'individu avec son essence céleste ou spirituelle, aidé parfois par un terrain fragilisé par

des comportements « impurs » ou inappropriés. Le patient est une « victime » qu'il guide mais qui

peut agir en améliorant son terrain, s'il suit ses préceptes. Il ne touche pas le corps.

C'est le stade du psychothérapeute, du gourou, du marabout.

■ LE PRATICIEN DE 1er DEGRÉ

Ce type de praticien ne comprend et ne s'intéresse qu'au symptôme.
Son action

thérapeutique est dans la « lutte contre ». Il se préoccupe de techniques et de

protocoles/recettes physiques.

La maladie est pour lui un hasard, une fatalité. Le patient est « l'objet » de ses soins car il est

une victime impuissante. Le traitement remplace la fonction ou l'organe défaillant.

C'est le stade de tous les débutants mais aussi celui de certains praticiens. C'est le domaine

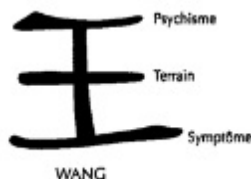
de l'allopathe.

■ LE PRATICIEN DE 2e DEGRÉ

Ce type de praticien comprend et s'intéresse au symptôme et au terrain. Il lutte contre le

symptôme mais cherche à restaurer le terrain. Il connaît des techniques et nombres de

protocoles/ recettes mais sait également donner des conseils hygiénistes et nutritionnels.



Pour lui, « la faute est dehors ». La maladie est causée par un

agresseur extérieur, aidé parfois

par un terrain fragilisé. Le patient est une « victime » qu'il traite mais qui peut agir en améliorant

son terrain. Le traitement aide et stimule la fonction ou l'organe défaillant. C'est le stade du

praticien confirmé, ayant de l'expérience. C'est le domaine du naturopathe et de

l'ostéopathe.

■ LE PRATICIEN DE HAUT NIVEAU

Ce type de praticien comprend l'ensemble de la problématique et s'intéresse à la cause du

déséquilibre, en ce qu'elle a modifié le terrain et en ce qu'elle est à l'origine du symptôme. Le

praticien traite les 3 niveaux. Il agit en conscience et l'esprit clair en connaissant les techniques

et leur raison d'être. Il s'appuie peu sur des protocoles/recettes. Sa maîtrise technique, associée

à une analyse juste et portée par une intention claire, donne des choix d'intervention efficaces et

pertinents. Ciel, Terre et Homme se rejoignent en lui pour agir au niveau qui convient. Son

action est durable.

Pour lui, le corps et l'esprit sont indissociables et la maladie est la signature d'une distorsion

entre ces deux plans. Pour lui, « la faute est dedans ». Le patient participe au soin dont il est le

« sujet ».

C'est le stade du praticien de haut niveau et du multipraticien. C'est le domaine de

l'homéopathe juste qui retrouve, par exemple, les 3 plans au niveau des dilutions (3 à 5 CH pour

le symptôme, 7 à 9 CH pour le terrain et 15 à 30 CH pour le psychisme).

■ LE MAÎTRE

Ce type de praticien comprend l'essence de la manifestation et l'origine profonde du

déséquilibre. Il l'inscrit dans un processus plus large que le patient lui-même. Il le décode comme

un processus d'évolution et respecte, dans sa perception, les 3 plans concernés : l'origine, le

terrain et le symptôme. Il agit avec son champ de conscience ouvert. Il accueille les

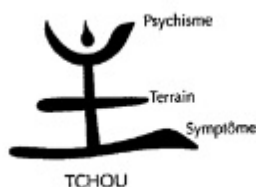
informations subtiles et, tout en connaissant les techniques et leur raison d'être, dépasse ce

stade. Ce niveau de perception, accueilli dans une conscience structurée et par une analyse juste,

donne une intention claire et non volontaire qui dépasse, à son tour, le geste thérapeutique.

Le Ciel informe l'Homme qui transforme la Terre (son patient). C'est ce dernier qui agit

réellement et peut ainsi guérir.



Pour lui, la maladie est une « affection », c'est-à-dire la signature que la vie cherche à aider l'être

sur son chemin. Il n'y a plus de « faute », il y a une opportunité. Le patient se guérit en la

saisissant.

C'est le stade du Maître.

75

En résumé

Ainsi que nous venons de le voir, chaque individu se situe à un niveau de conscience et de

perception du monde qui est lui est propre. Ce constat n'est pas celui d'une valeur quelconque

associable mais celui d'une étape. Chacun avance sur le Chemin de la vie, au niveau et au

rythme qui sont les siens. La seule chose essentielle est la notion de progression et le fait que,

lors de la rencontre, les individus soient en cohérence de niveau pour que « l'information

circule ». Car aucun niveau, quel qu'il soit, n'est une fatalité, une finalité ou un bien ou un mal.

Dans la logique d'incarnation d'un être, chacun est doté des moyens qui lui permettront de

réaliser son chemin (voir *Dis-moi OÙ tu as mal, je te dirai pourquoi*). C'est ce que vont nous montrer les

travaux symboliques d'Hercule, non pas dans leur lecture du *doigt*, ni dans celle de la *Lune*

mais dans celle du *sens*.

À l'identique de ce que nous avons découvert à travers les symboliques des dieux

planétaires et des cycles qu'ils représentent, nous allons découvrir,

avec les douze travaux

d'Hercule, ce qu'est la construction d'un être et les épreuves par lesquelles elle passe. Il en est

ici un peu comme à l'école, où l'enchaînement des classes et des leçons organise l'élève, le

fait grandir en connaissances et en références. Mais chaque étape est validée, on dit même

« sanctionnée », par un examen dont la réussite détermine le passage dans la classe supérieure.

Ici aussi le terme « sanctionner » est intéressant. Il montre combien il n'est pas question de

punition, à l'identique des épreuves herculéennes qui n'en sont pas. Elles sont des marches

du temps.

Hercule et ses épreuves

Les étapes

de la réalisation de l'être



77

Quelques données préalables

Pourquoi évoquer un personnage comme Hercule dans un tel ouvrage ? Quel est son lien

au temps ? En quoi nous parle-t-il de nous et de notre parcours de vie ? En quoi nous parle-

t-il de « quand » ?

La mythologie d'Hercule est édifiante à plusieurs titres et s'inscrit totalement dans notre propos.

Héros bien connu pour ses douze travaux, Hercule est communément considéré comme le

symbole de la force et de l'invincibilité. Pourtant, nous allons voir qu'une lecture

complémentaire peut être faite de son histoire, car il est en fait « l'incarnation même du

processus de constitution et de croissance d'un être » et des différents moments qui le jalonnent. Il

symbolise, à travers ses travaux, les étapes essentielles par lesquelles tout individu doit passer,

parce que le ciel l'a ordonné ainsi, et en cela il est « organisant » des cycles de l'être humain. Il est

enfin, à travers ses travaux et leur nombre, le lien troublant de cohérence qui peut être fait avec

les grands principes de la MTC, que nous avons déjà évoqués lors de la présentation des

cycliques symboliques. Voyons un peu.

Hercule

Fruit des amours adultérines de Jupiter, un dieu, et d'Alcmène, une humaine, Hercule

commence sa vie en « coupable ». Junon, lasse des frasques de son dieu de mari, exige que

l'enfant soit confié à un tuteur, dur et cruel, Eurysthée, dont il devra suivre avec obéissance

toutes les injonctions.

Cependant, Junon ne se contente pas de cela et tente, dès la naissance, de faire disparaître

Hercule en plaçant deux serpents dans son berceau. Mais « aux âmes bien nées, la valeur

78

n'attend point le nombre des années », dit-on (*Le Cid* de Corneille). Hercule *bébé*, démontra

aussitôt ses capacités hors normes puisqu'il étrangla les deux reptiles de ses petits bras

musclés.

Obstinée dans son désir de vengeance, Junon ne s'arrête pas là et provoque chez Hercule

devenu homme, un véritable coup de folie qui le pousse à tuer femme et enfants. Ayant repris ses

esprits, il se retrouve chargé d'une nouvelle culpabilité (tiens, la

revoilà celle-là !), et ne peut

que se soumettre aux épreuves concoctées par Eurysthée, dont le but est bien entendu de

conduire Hercule à la défaite et à la mort. Il impose donc à notre héros une série de « travaux »,

en apparence et pour le commun des individus, insurmontables, au bout desquels, s'il les

réussit, il sera libre et pourra prétendre au statut de dieu. Il semble que, dans un premier temps,

ces épreuves furent au nombre de 10. Mais Eurysthée refusa de prendre en compte 2 d'entre

elles, sous prétexte qu'Hercule, s'étant fait aider dans l'une d'entre elles et ayant demandé *salaire*

dans une autre, n'avait pas respecté la règle du jeu. Or celle-ci n'avait en fait jamais été

réellement définie et notre héros s'était fait aider dans plusieurs autres épreuves. Hercule dut

donc réussir 2 épreuves supplémentaires, ce qui porta finalement le nombre des travaux

réalisés à 12. Il y a là une analogie intéressante avec la Médecine Traditionnelle Chinoise qui

vient renforcer la cohérence du lien de sens que je vais faire pour chaque épreuve en l'associant

avec un méridien d'acupuncture précis.

À ses débuts en effet, cette médecine plurimillénaire n'avait conceptualisé que 10

méridiens énergétiques liés à des organes. Ce n'est qu'ultérieurement que 2 méridiens

supplémentaires furent conceptualisés. Comment expliquer cela ? Les 10 premiers méridiens

définis par la MTC correspondaient à des organes réels, physiquement

existants. Ces organes

étaient visibles et appartenait à la dimension corporelle manifestée de l'être humain.

Cependant, les anciens Chinois avaient constaté que les individus n'étaient pas qu'un corps

physique. Ils étaient aussi un esprit, une conscience, et cette conscience ne se limitait

manifestement pas au seul plan conscient, à l'état de veille. Ils avaient constaté que dans les

états de sommeil ou d'inconscience, les individus continuaient à « exister », à vivre des

situations ou des émotions, à être par conséquent connectés à une autre dimension de leur

conscience, à laquelle ils n'avaient pas accès à l'état de veille, à l'état conscient. Ils rêvaient, ils

délaient, ils étaient mus par des pulsions involontaires, etc. Dès lors les anciens Chinois

comprirent que les êtres humains et leur conscience se développaient, existaient en fait sur deux

dimensions, l'une visible, perceptible à travers leur réalité physique et leur conscient et l'autre

non visible, non perceptible et associable à leur non-conscient.

Partant de ce constat, les 10 méridiens organiques ne concernant que la dimension physique,

visible de l'individu, ils comprirent la nécessité de conceptualiser 2 méridiens supplémentaires

qui correspondraient à des organes « virtuels », non visibles et associables à la dimension non

visible, profonde et non consciente de l'individu. La question qui se posait ensuite était de savoir

quels types de méridien et d'organe virtuels devaient être ajoutés aux

10 déjà existants. Les

anciens Chinois avaient associé la conscience de l'individu au méridien du Cœur, censé gérer

le cerveau et porter l'intelligence et l'esprit de l'individu. Ce méridien appartenait au Principe

énergétique du Feu dans lequel le méridien de l'Intestin Grêle lui était associé. Tout à fait

logiquement, ils associèrent les deux méridiens liés à des organes virtuels et porteurs de

l'autre dimension non consciente de la conscience de l'individu, au même Principe énergétique

du Feu. Ils créèrent donc un méridien du Maître Cœur (pendant subtil du Cœur) et un méridien

du Triple Foyer (pendant subtil de l'Intestin Grêle). Ces méridiens furent considérés comme étant

79

en charge des dimensions subtiles de l'individu, tant dans sa réalité physique (système neuro-

végétatif, système lymphatique, etc.) que dans sa réalité psychique (non-conscient, Ciel

Antérieur ; voir *Dis-moi OÙ tu as mal, je te dirai pourquoi*).

Ramené à la question du nombre des travaux d'Hercule, sans doute peut-on faire

l'hypothèse qu'il existe un premier champ de 10 travaux dont la portée symbolique est celle

d'une dimension consciente et en prise avec le terrestre à travailler pour l'individu, et 2 travaux

supplémentaires, relatifs à une dimension plus profonde, obscure, non consciente et en prise avec

le céleste. Cela se confirme d'ailleurs, puisque les dix premières

épreuves se déroulent sur terre

alors que les deux dernières épreuves sont celles qui conduisent
Hercule hors du monde vivant,

aux portes du paradis et de l'enfer.

Voyons maintenant ce que chacune de ces douze épreuves évoque au
niveau symbolique et ce

qu'elles peuvent nous apprendre de cette quête éternelle de l'homme
dont le destin sublime

consiste à dépasser les déterminismes de la matière et de la substance
pour aller vers une

essence divine perdue (le père céleste dont le héros est coupé).
Comme le dit le poète soufi, *le*

voyageur fait un grand voyage pour aller au voyageur.

L'ordre dans lequel les douze travaux furent réalisés diffère parfois
selon les sources. Celui

dans lequel je vais vous les présenter est celui le plus communément
admis. Il est intéressant de

constater qu'il en est de même avec les douze poulx énergétiques
chinois dont l'ordre varie

également selon les auteurs et les écoles. Je vais d'ailleurs, dans cet
axe de réflexion, vous

proposer un éclairage transculturel en associant à chaque épreuve le
méridien énergétique qui

peut l'être. Cela va sans doute nous ébouriffer tout en nous amenant à
concevoir que peut-être

que *chaque méridien porte en lui l'information d'une épreuve*, c'est-à-dire
que son énergie est sans

doute le vecteur permanent de la réalisation d'un pan constitutif de
l'être.

Alors, comment allons-nous procéder ? Je vais vous présenter tout
d'abord l'épreuve en tant que

telle. En effet, la plupart d'entre nous ont une idée, plus ou moins claire, de ce que sont les

faits travaux d'Hercule, mais peu d'entre nous en connaissent véritablement la teneur exacte.

Alors, redécouvrons-les. Une fois le contenu de l'épreuve connu, je vais présenter le méridien

énergétique qui peut lui être associé, du fait de la similitude de son propre contenu avec celui

de l'épreuve. Grâce à ce lien, je proposerai alors une relecture, une interprétation particulière de

l'épreuve, dans ce qu'elle porte de signifiant pour l'individu dans sa propre évolution. Je terminerai

enfin cette relecture en proposant une synthèse des implications pour les différents champs de la

vie qui concernent tout un chacun, à savoir :

- les valeurs à conquérir ;
- les faiblesses à dépasser ;
- les projections symptomatiques familiales ;
- les projections symptomatiques sociétales ;
- les symptômes physiques (avec les périodicités qui peuvent être les leurs).

Autant de pistes de réflexion et des horizons vers lesquels tendre mais aussi autant de traces

symptomatiques du travail d'Hercule que nous avons de la peine à réaliser, que ce soit à titre

individuel, familial ou sociétal.

le Lion de Némée

Le premier des travaux d'Hercule consiste à tuer le Lion de Némée. Ce lion dévore les

troupeaux des alentours et sème la terreur dans les populations. La bête est noble, avec une

opulente crinière et lorsqu'il la découvre, Hercule est impressionné par son allure noble et fière,

qui inspire le respect. Le lion présente une sorte de perfection dans son attitude et son rôle

naturel de prédateur. Hercule l'affronte alors que le soleil est au zénith et que le lion se cache

dans une forêt profonde appelée Némée. Hercule harcèle le lion de ses flèches impuissantes à

le tuer étant donné la dureté de sa peau. Il abandonne alors son arc inefficace pour charger le

lion avec sa massue. Plus surpris qu'effrayé par tant de détermination et par le caractère

imprévisible de la réaction du héros (habituellement les gens fuient), le lion se réfugie dans son

antre où Hercule le poursuit. Cet antre ayant deux ouvertures, Hercule y enferme le lion en

obturant l'une des issues avec un gros rocher et en bouchant l'autre de son propre corps massif et

puissant. Le lion, prisonnier dans son refuge, rugit et gonfle sa crinière pour effrayer le héros.

Rien n'y fait et celui-ci continue d'avancer, puis tente de l'assommer avec sa massue.

Mais il n'arrive ainsi qu'à l'estourbir un peu car la force du lion lui permet de résister à

l'agression. Hercule lâche sa massue et décide, en désespoir de cause,

de saisir ce vaillant

adversaire dans ses bras puissants. Il le serre très fort et finit par l'étouffer. Le héros sort la bête de

la caverne où a eu lieu le combat mémorable. Revenu à la lumière du jour, Hercule, la dépouille

du lion sur les épaules, revient à Mycènes pour rapporter à Eurysthée le trophée gagné de haute

lutte. Arrivé devant les murs de la ville, il veut le dépecer. Mais toutes ses tentatives sont vaines. La

peau dure et résistante du lion ne se laisse pas découper. Inspiré par les regards énigmatiques de

lionnes hiératiques en pierre placées devant la porte de la ville dont Eurysthée, effrayé, lui interdit

l'accès, il comprend que ce n'est qu'avec la propre griffe du lion, coupante comme un rasoir,

qu'il réussira à la découper. Ce qu'il fait. Le petit roi timoré et indigne ne méritant plus un tel

trophée, Hercule décide de le mettre sur ses propres épaules. Habit formidable et armure

indestructible, cette peau devient aussi la marque du respect profond que le vaillant adversaire,

noble et droit, lui a inspiré. Il la portera ainsi jusqu'à la fin des épreuves.

81

► L'énergie du poumon

Cette première épreuve porte en elle, de façon troublante, toute la symbolique de l'énergie du

méridien du Poumon. Quelle est cette énergie associée au Principe du

Métal ? L'énergie du

Poumon est la première à s'activer chez l'être humain qui vient de naître. Elle est son premier

challenge, son premier effort. Le petit être qui émerge à la vie doit faire l'effort de gonfler ses

poumons, de respirer, pour qu'elle pénètre en lui. Il fait cela en criant à la vie, en rugissant. Il

commence alors à s'approprier le monde en le touchant et constitue ainsi son premier territoire.

En MTC, l'énergie du Poumon a la charge de tout l'arbre respiratoire et notamment de la peau

qui nous protège des agressions du monde extérieur comme les poussières, les salissures, les

microbes mais aussi les changements de température, les blessures, etc. Elle est ce qui capte

l'énergie du ciel (air, oxygène, rayonnement solaire, etc.). Elle gère sur le plan physique le système

pileux (la crinière) qui protège, ainsi que le souffle.

Au niveau psychique, cette énergie est celle de la capacité de l'individu à se protéger des

agressions du monde extérieur, celle du sens du territoire et des limites que l'individu est capable

de poser. Elle est enfin l'énergie de la noblesse, des valeurs d'intégrité, de la rectitude et du

flegme. Elle est celle de l'espace vital que l'on se permet ainsi que celle de la valeur que l'on se

donne. Elle est de fait ce qui porte le respect. Elle est enfin l'énergie des choix et de la capacité à

trancher dans la vie. Du fait du caractère noble et droit qu'elle apporte, l'énergie du Poumon

donne de la rigidité et du tranchant mais induit aussi une difficulté

par rapport à l'adaptation

souple. L'imprévu est difficile à gérer et le risque est de générer une introversion qui enferme

l'individu. Ce qui peut le conduire à la solitude.

► La relecture

Il est difficile d'être plus clair et précis sur le contenu de cette première épreuve. Relisons-la

maintenant.

La première épreuve herculéenne concerne le territoire, l'espace de vie que l'on se donne et le

respect. À aucun moment dans le combat entre Hercule et le lion, l'un des deux adversaires ne

méprise l'autre, ne le respecte pas. Nous sommes totalement dans la noblesse et dans la

droiture. Hercule, tout en respectant le lion, ne peut déroger à la mission qui est la sienne. Il doit

respecter la demande d'Eurysthée, il doit respecter la dette qui est la sienne. C'est l'intégrité du

Poumon, sa rectitude qui l'oblige à cela. À aucun moment le lion ne peut déroger à la sienne, celle

du prédateur « juste » dont le rôle est majeur dans la sélection naturelle. C'est son devoir, ce pour

quoi il s'est incarné et existe. Sa noblesse réside dans le fait qu'il ne tue pas pour tuer mais

uniquement lorsque c'est nécessaire. Ce n'est d'ailleurs pas lui qui attaque Hercule. Ce n'est pas

lui qui défie l'autre, bien au contraire, puisqu'il va jusqu'à tenter d'éviter la confrontation. À l'instar

du Poumon, il n'a rien à prouver. Certes il dévore des êtres vivants et

se nourrit de chair fraîche,

mais c'est son rôle, ce pour quoi il existe. Autant qu'Hercule, il maîtrise ses émotions et s'il se

réfugie dans son antre ce n'est pas parce qu'il a peur, c'est parce qu'il est surpris de la

réaction d'Hercule, inhabituelle, imprévisible pour le commun des mortels. Pour survivre,

l'être doit être prêt à accueillir ce que la vie propose et décider ce qu'il en fait.

Il risque sinon, à l'instar du lion, de s'enfermer dans son territoire, dans son référentiel,

82

dans son monde. C'est le piège de l'introversion, le risque de la solitude. L'être craintif

s'exclut du monde et se rétracte dans un espace qui finit par se réduire comme une peau de

chagrin. La vie est respiration, mouvement, rétraction certes mais aussi expansion,

inspiration. L'être qui s'enferme ne peut plus être inspiré, fécondé par la vie et ses multiples

opportunités. Pour exprimer sa force et effrayer le héros, le lion rugit, souffle et hérise sa

crinière (les poils) et ce n'est finalement que parce qu'il s'est enfermé dans son territoire,

son antre (qui, comme le Poumon, possède deux entrées, le nez et la bouche), qu'Hercule a

pu le tuer en l'étouffant. L'adversaire vaincu, le héros s'approprie sa peau qu'il ne peut

dépecer qu'à l'aide de l'une des griffes du lion, tellement celle-ci est dure. Seul l'individu

peut trancher en lui, c'est-à-dire faire les choix qui conviennent à sa protection et à sa

croissance, car la dureté des certitudes et des croyances rend cette peau intérieure si rigide

que personne d'autre ne peut les entamer. Mais ce qui protège peut vite devenir ce qui

emprisonne, à l'instar des formidables armures du Moyen Âge qui protégeaient des coups

de massue ou d'épée mais qui étaient tellement lourdes que lorsque le chevalier tombait de

cheval, il ne pouvait plus se relever ! Hercule en fait ensuite une véritable armure, une

seconde peau qui le protégera jusqu'à la fin de ses épreuves. Le respect est jusqu'ici

patent, puisque c'est la seule épreuve dont Hercule gardera fièrement un élément

« positif », protecteur.

Alors, que nous dit cette épreuve et que vectorise en nous l'énergie du Poumon ? Ce

premier travail est celui de la constitution du territoire, de la rectitude et de la verticalité

de l'être. Par cette conscience, il accepte avec humilité et respect de se laisser inspirer

par le céleste et de se différencier. Pour cela, il doit accepter le respect envers soi et

envers l'autre et abandonner l'idée qu'il est un risque. Il doit intégrer que ce qui

protège, ce n'est pas la fermeture mais l'accueil ; que ce qui protège, c'est la capacité à

trancher dans la dure peau des habitudes.

► **La synthèse de l'épreuve**

Les *valeurs à conquérir* : la valeur qu'on se donne et le respect de soi, l'intégrité, la capacité

à trancher, à choisir, l'espace et la dimension de vie que l'on se donne, le flegme et la

maîtrise des émotions, la capacité à se protéger des agressions du monde extérieur, la

capacité à poser des limites.

Les *faiblesses à dépasser* : l'introversion, la solitude, l'isolement, la rétractation de soi, la

mélancolie, la tristesse, l'envahissement par les autres, le repli, le rejet.

Les *projections symptomatiques familiales* : l'envahissement parental, la symbiose, l'étouffement

maternel, les liens d'attachement pervers.

Les *projections symptomatiques sociétales* : le refus de la différence, les open spaces,

l'uniformité, la solitude, le suicide.

83

Les symptômes physiques signant la difficulté à résoudre l'épreuve

Toutes les dermatoses comme l'eczéma, le psoriasis, le vitiligo, etc.
Toutes les affections

respiratoires comme l'asthme, les bronchites asthmatiformes, etc.
Toutes les pathologies

pulmonaires ou cutanées graves comme les oedèmes pulmonaires, le cancer des poumons, les

mélanomes, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le mois qui suit la naissance, puis chaque année, le mois

qui suit la date d'anniversaire.

Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 1^{re} année de vie, puis la 13^e, la 25^e, la 37^e, la 49^e, la 61^e, la 73^e et la 85^e.

84

Deuxième épreuve :

l'Hydre de Lerne

La deuxième épreuve imposée à Hercule est de tuer l'hydre de Lerne. Ce monstre, sorte de

dragon à 5 têtes dont l'une est considérée comme immortelle, vit dans les marais de Lerne, en

Argos. Cette région de tourbières malodorantes est très proche de l'entrée des Enfers, du gouffre

par lequel Perséphone et Hadès descendirent vers ce lieu que l'on appelle aussi le Tartare.

Dans ce paysage de fange, obscur et brumeux, où seule la lumière de la Lune peut les

guider, Hercule, accompagné de son neveu Iolas qui conduit son char, cherche le monstre à

l'haleine fétide, pestilentielle, qui empoisonne tout. Il découvre enfin l'hydre, vibrante de

fiel, mouvante et insaisissable avec ses multiples têtes, avec sa peau écaillée et laiteuse.

Hercule la force hors de son marais, où elle cherche à l'attirer, grâce à quelques flèches

enflammées. Il tente de la combattre à coup de massue sur chaque tête qui passe à sa portée

mais dès qu'il en écrase une, non contente de repousser aussitôt, elle se dédouble tout en

inversant ses profils. De plus, en plein combat, Hercule ressent une douleur intense à son talon

gauche. Il découvre un énorme crabe, placé là par Junon, qui cherche à l'attirer vers le fond du

marais où il serait avalé par la vase, la fange. Hercule ne peut s'en libérer qu'en éclatant sa

carapace d'un coup de massue. La lutte semble vraiment impossible, trop inégale, sans issue

face à la haine dont Junon le poursuit ainsi.

Cependant, Iolas, inspiré par Athéna, la déesse protectrice d'Hercule jusqu'à la fin de ses

épreuves, arrive à la rescousse du héros. À l'aide d'un brandon enflammé, il cautérise chaque

blessure faite par le héros chaque fois qu'il écrase une tête, empêchant ainsi la repousse

immédiate de celle-ci. Le rapport de force change instantanément ! Le monstre se retrouve avec

une seule et dernière tête, celle qui est censée être immortelle et chargée d'intelligence. La

massue d'Hercule est impuissante contre elle, il ne peut l'écraser comme les autres. Il se

saisit alors de son sabre, dont la lame métallique brille dans la blanche lumière lunaire. D'un

coup net et précis, le héros tranche cette tête fascinante dont toute une partie est en or. L'hydre

s'effondre et meurt dans un dernier souffle empoisonné. Hercule, poussé par un irréprouvable

besoin, ouvre alors les entrailles de la bête qu'il met ainsi à la lumière.
Il y découvre une poche

contenant un venin noir et poisseux dans lequel, funeste décision (voir
p. 92), il trempe ses

flèches qui deviennent ainsi mortelles à jamais.

Son épreuve réussie, Hercule décide d'emporter la tête morte dans ses
bras, mais aussitôt il

sent son froid glacial et une mélancolie douce et triste l'envahir. Des
flots d'images et de

mémoires assaillent son esprit. Il revit son combat dans le berceau
contre les serpents mis là par

Junon. Il revit ce moment tant désiré et pourtant non assouvi où il
allait pouvoir téter le sein de

cette dernière, ce qu'elle lui refusa violement, car ainsi il serait devenu
dieu. C'est ce geste brutal

qui, par le jet au firmament céleste du lait aspiré mais refusé à
l'enfant, créa la voie lactée. Un

85

sentiment nostalgique et de fragilité, de faiblesse saisit le héros.
Cependant, un éclair de lucidité

le fait réagir. Comprenant que tout cela est dû à cette tête qu'il garde,
il sent qu'il doit à tout prix

s'en débarrasser. Hercule décide de l'enterrer car seule la putréfaction
pourra transformer cette

chair immonde en humus.

Ce dernier travail réalisé, Hercule ressent une très grande fatigue.
Épuisé, il repart seul vers

Mycènes. À son arrivée, Eurysthée refuse d'entériner ce travail sous
prétexte qu'il s'est fait aider

par Iolas.

► L'énergie du Gros Intestin

Cette deuxième épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie du méridien du Gros

Intestin. Quelle est cette énergie associée au Principe du Métal ? En MTC, l'énergie du Gros

Intestin a la charge de tout ce qui concerne l'élimination, l'évacuation des déchets, des

matières organiques, c'est-à-dire ce que l'on a ingéré, digéré et dont on a décidé de ne pas se

nourrir (cela n'a pas passé la barrière de l'intestin grêle). Cette élimination nettoie l'interne et

permet au corps de ne pas « étouffer » sous les déchets. En cela le Gros Intestin assiste le

Poumon et évacue ce qu'il a « tranché », c'est-à-dire choisi d'éliminer. Lorsque le Gros Intestin

fonctionne mal, le corps s'intoxique, les déchets pourrissent en lui. Il dégage des odeurs peu

agréables (gaz intestinaux, odeurs de peau et de transpiration, etc.). La peau, qui lui est

associée, devient un accessoire d'élimination à travers de nombreuses dermatoses ou boutons

qui lui donnent parfois un aspect serpentin, granuleux. Lors de trop grosses saturations, il

libère par les diarrhées, provoquées par l'Intestin Grêle, le trop-plein. L'énergie du Gros Intestin

joue également un rôle majeur dans la capacité de cicatrisation, en particulier pour la peau. Il

est enfin un méridien très utile pour éliminer toutes formes de tensions musculaires. Il a la charge,

avec les poumons, de l'odorat.

Sur le plan psychique, le Gros Intestin gère la capacité à éliminer les vécus, les mémoires

ou les blessures émotionnelles conscientes, qui sont des poisons intérieurs. Il permet

d'évacuer les tensions psychiques, à l'identique des tensions physiques. C'est pour cette

raison que c'est sur son trajet que l'on trouve les points les plus efficaces pour le lâcher-prise.

Gestionnaire de la capacité de l'individu à éliminer les vécus tensionnels, de sa capacité à

cicatriser les blessures émotionnelles, le Gros Intestin est le méridien de la capacité au

pardon. Il est contrôlé par l'Intestin Grêle, méridien associé au Principe du Feu.

► La relecture

Une nouvelle fois, tout est dit ! Lors de cette deuxième épreuve, Hercule doit affronter un

monstre « multi-têtes » à l'haleine fétide et dans un lieu marécageux, fangeux et malodorant.

Nous sommes là, a priori, dans un contexte très « Gros Intestin » me semble-t-il. Il doit

éliminer ce qui empoisonne ainsi toute la contrée (le corps). La bête a 5 têtes (la tête, c'est

ce qui pense, ce qui porte les mémoires), ce sont les 5 poisons, les 5 mémoires émotionnelles

qui sont toujours vivantes et dangereuses car elles renaissent sans cesse. Elles sont toujours

vivantes parce que nous les gardons en nous (le Gros Intestin peut retenir), et comme une plaie

qui reste ouverte, elles infectent. Cependant, si le héros (l'individu)

elles, à les faire disparaître, à les écraser, non seulement elles ne meurent pas mais elles se

régénèrent, se nourrissent de cette lutte contre elles. Elles se dédoublent même ! Chaque

fois que le héros en écrase une (veut la faire taire en lui), elle revient avec plus de force et

inversée. Ces 5 poisons qui pourrissent en nous sont les 5 émotions premières des hommes

dans leur dimension négative, qui éloignent l'être de son essence noble. Il s'agit de la colère, du

désir, de l'envie, de la tristesse (les regrets) et de la peur⁷ :

— *la colère* que l'on refuse de gérer se dédouble en *agressivité* et en *injustice* ;

— *le désir* que l'on refuse de gérer se dédouble en *passion* et en *violence* ;

— *l'envie* que l'on refuse de gérer se dédouble en *avarice* et en *jalousie* ;

— *la tristesse* que l'on refuse de gérer se dédouble en *mélancolie* et en *intégrisme* ;

— *la peur* que l'on refuse de gérer se dédouble en *lâcheté* et en *soumission*.

7. Certaines traditions en comptent 9, à l'instar d'ailleurs de certaines versions de cette épreuve qui disent que l'hydre avait non

pas 5 mais 9 têtes.

Il est impossible de fuir, d'ignorer ces poisons ou de croire les éliminer en les étouffant ou

en les écrasant. La seule possibilité est de les cautériser, c'est-à-dire de les cicatriser par le feu,

par ce qui purifie. L'individu doit lâcher prise par rapport au vécu dont il ne veut pas et ne

doit pas se nourrir (la blessure émotionnelle) au risque de s'empoisonner par ces mémoires

toxiques. Mais pour cela il doit accepter de les mettre en lumière, comme Hercule qui a

l'intuition d'ouvrir les entrailles du monstre, de les reconnaître, voire de les faire émerger

(Hercule fait sortir le monstre en tirant des flèches enflammées). Certaines mémoires

profondes nous tirent sournoisement vers le bas (le crabe surgit de la fange et s'accroche au

talon gauche, signant la blessure d'Hercule par l'abandon du père). Véritables cancers

émotionnels (le crabe), elles tiennent l'être et le rongent. Le héros n'a qu'une seule façon de

s'en libérer : briser la dure carapace du déni dans laquelle elles sont solidement enfermées.

En déchirant, en brisant cette carapace, le héros les met en lumière et dévoile leur caractère

nauséabond.

Il doit enfin aller au bout de ce que l'épreuve implique, c'est-à-dire qu'il ne doit pas imaginer

un seul instant pouvoir conserver une partie de ces mémoires, même et surtout s'il leur accorde,

par nostalgie ou regrets, de la valeur (comme la dernière tête que garde Hercule et dont une

partie est en or). Elles continueront sinon à distiller leur poison. La seule solution est de

trancher dans le vif et de les enterrer pour qu'elles pourrissent et se transforment en engrais.

Seul le deuil des mémoires émotionnelles, l'acceptation de ne plus les garder, peut les transformer

et fertiliser ainsi l'être. Tant qu'il ne l'a pas fait, il est tenu, envahi par la mélancolie, les regrets

qui le minent, l'épuisent et le tirent vers le bas.

Le combat est dur et même, lors de certaines évacuations brutales (luttas, diarrhées),

l'individu est épuisé. Il ressent également un sentiment profond de lassitude, de solitude,

lorsqu'il a enterré des pans de passé ou que des larmes, provoquées par la tristesse, l'ont libéré.

C'est le prix de la croissance, qui passe parfois par des crises mais fait toujours grandir l'être.

Alors, que nous dit cette deuxième épreuve et que vectorise en nous l'énergie du Gros

Intestin ? Ce deuxième travail est celui de l'acceptation de la séparation, de la coupure du

lien, de la cicatrisation des plaies, du pardon. Sans lui, l'être qui s'est redressé ne peut rester

87

vertical. En transformant les blessures et les émotions négatives, il reconquiert une image ternie

jusque dans ses racines (péché originel ?). Pour cela, il doit accepter de développer des

réflexes de détente face à ce qui fait mal et de résilience face à ce qui l'a blessé.

► **La synthèse de l'épreuve**

Les valeurs à conquérir : la clarté, la précision, l'attention, l'honnêteté, la prudence, l'indulgence,

le lâcher-prise, le pardon.

Les faiblesses à dépasser : la crispation, les regrets, l'indifférence, le mépris, le chagrin.

Les projections symptomatiques familiales : la retenue, les contraintes, la peur de perdre, les non-

aits.

Les projections symptomatiques sociétales : l'attachement, l'insécurité matérielle, le clivage,

l'indifférence.

Les symptômes physiques signant la difficulté

à résoudre l'épreuve

L'axe constipation / diarrhée, les entérites, les colites, les dermatoses purulentes et odorantes, les

furuncles, les anthrax, les parasitoses intestinales, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le 2e mois qui suit la naissance, puis chaque année, le 2e

mois qui suit la date d'anniversaire.

Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 2e année de vie, puis la 14e, la 26e, la 38e, la 50e, la 62e, la

74e et la 86e.

Pour sa troisième épreuve, Hercule va devoir changer de registre. À partir de maintenant, sa

quête ne consistera plus à tuer. Il doit capturer vivant ! Eurysthée lui demande en effet d'attraper

la biche de Cérynie. Cette biche est très particulière, pour ne pas dire exceptionnelle. Elle fait partie

d'un groupe de 5 biches que Diane (Artémis) avait trouvées et réussies à capturer. Elle en garda 4

qu'elle attela à son char de chasseresse. Elle libéra la dernière, tout aussi vive et véloce, sur les

pentons du Mont Lycée. Ces biches sont exceptionnelles par leur grâce mais aussi parce qu'elles

ont des cornes (attributs habituels des mâles) et des sabots d'airain (alliage de 7 métaux).

Au premier abord, l'épreuve peut sembler facile. Ce n'est plus un monstre qu'il faut tuer mais un

gracile animal qu'il faut capturer. Une biche agile, puissante et rapide à la course. Personne, à part

Diane, n'a pu l'attraper. Dès qu'Hercule arrive en Arcadie, il découvre la biche qui le regarde de

loin et d'un air moqueur. « Cours après moi si tu le peux », semble-t-elle lui dire. Hercule

s'élance et court de toute la puissance de son corps. La biche bondit, saute et se rit des efforts

inutiles du héros. Dès qu'elle le distance un peu, elle s'arrête pour l'attendre. Comme dans un

jeu, elle l'aguiche, le séduit d'oeillades taquines et d'inclinaisons de tête. Hercule est fasciné par

cette chasse divertissante. Il la poursuit, toujours vers l'Est et le Levant. Ils traversent des forêts

lumineuses, toute une région à la végétation luxuriante. Il doit affronter le vent Borrée venu du

Nord, pour arriver dans le pays doux des Hyperboréens. Lorsqu'il est épuisé, Hercule s'arrête au

bord de l'eau. Il découvre à chaque fois dans le miroir de l'onde, la tête amusée de la biche.

Lorsqu'il s'allonge dans l'herbe grasse et tendre pour se reposer ou parce qu'il désespère

d'avoir perdu de vue la biche, elle vient lui parler en rêve et lui indiquer le chemin. Et son retour

redonne vie à tout et notamment à Hercule. Une complicité incroyable s'instaure entre le

chasseur et la chassée.

Au bout d'une course qui dure un an, Hercule sent que le moment est arrivé. La biche est là qui

l'attend. Plus de jeu, plus de séduction ! Un abandon sincère la rend docile mais à la condition

expresse qu'il ne la blesse pas. Pour la capturer, elle lui suggère de tirer une flèche précise entre les

tendons et les os de ses pattes avant. Hercule, respectueux, s'exécute : il tire et la biche devient sa

proie consentante. Le héros la charge alors sur ses épaules et repart ainsi vers Mycènes, apportant

ce trophée au roi Eurysthée.

Cependant, en chemin, il croise Diane, furieuse de voir qu'Hercule a capturé cet animal sacré qui

lui est consacré, à elle. Hercule s'excuse auprès de Diane et se justifie par l'injuste devoir qui est

le sien : répondre aux épreuves imposées par Eurysthée. Secrètement inspirée par Athéna, Diane

comprend que l'injuste servitude est une punition suffisante pour Hercule, d'autant plus qu'il n'a pas

blessé la biche dont le sang n'a pas coulé. Avec une tendre caresse sur la peau soyeuse de l'animal,

Diane laisse partir Hercule vers son chemin, celui-ci ayant promis de la relâcher après avoir prouvé

89

sa capture. D'un pas alerte, léger et tonique, Hercule rentre vers Mycènes, avec au fond de lui un

sentiment doucement mélancolique, celui de devoir bientôt se séparer de la biche avec laquelle une

paisible complicité s'est installée.

► L'énergie de la Vésicule Biliaire

Cette troisième épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie du méridien de la

Vésicule Biliaire. Quelle est cette énergie associée au Principe du Bois ? En MTC, l'énergie de la

Vésicule Biliaire a la charge de tout ce qui concerne le stockage et la libération de la bile

sécrétée par le Foie. Elle participe ainsi à la bonne digestion des nutriments et en particulier

des graisses animales. Si l'énergie de la Vésicule Biliaire est équilibrée, la digestion est bonne

et le ressenti de l'individu est « léger ». Lorsqu'elle dysfonctionne, la digestion est lourde,

longue. L'individu se sent lourd, il manque de tonus, de punch. Associé au méridien du Foie,

le méridien de la Vésicule Biliaire est en lien avec la tonicité musculaire, les tendons et la

souplesse générale de l'individu. Elle est aussi en lien avec les ongles. Elle gère, avec le Foie,

les yeux et le sens de la vue.

Sur le plan psychique, l'énergie de la Vésicule Biliaire répond à la question « Quelle est ma

place ? » Elle est l'énergie de la légèreté de l'être qui sait où il est. Associée au Principe du Bois,

elle porte la capacité de l'individu à démarrer les choses, à entreprendre. Son besoin essentiel est

celui de la reconnaissance par l'autre et sa conquête. C'est pourquoi l'énergie de la Vésicule

Biliaire est celle de la séduction, de la capacité à attirer le regard de l'autre, de la capacité à

attirer son attention. Tout cela passe par les yeux, les inclinaisons de tête. Mais elle est aussi

celle de la capacité à gérer les frustrations, à accepter ce qui nous échappe ou se refuse à nous.

Elle est aussi celle de la justification des actes pour éviter la culpabilité. L'énergie de la Vésicule

Biliaire est enfin celle de l'audace, de la dignité. Elle donne à l'individu sa finesse et sa capacité

intuitive et entretient un lien très fort avec ses rêves.

► La relecture

Cette troisième épreuve semble ne pas en être une ! Pourtant elle en est une et une

nouvelle fois, tout est dit ! Hercule ne doit certes plus affronter un monstre et il ne doit plus

combattre à mort. On a changé de registre mais cela n'en est pas pour autant facile. La biche

qu'il doit capturer, sacré clin d'œil sémantique (n'est-ce pas messieurs ?), est insaisissable.

Elle sait courir vite et bondir. Elle démarre instantanément, elle est réactive, à l'instar de la

dynamique tonique que donne l'énergie de la Vésicule Biliaire. Le héros doit attraper un

animal léger, fin et subtil comme elle.

Toute la poursuite n'est que jeu et séduction taquine. Quel contraste pour le héros

habitué à lutter ! Il ne peut que suivre et tenter de surprendre. Ce n'est plus lui qui a

l'initiative, les rôles sont inversés. Et à chaque fois qu'il croit l'atteindre, la biche bondit,

s'échappe, ne laissant derrière elle qu'un parfum de poussière. Hercule doit affronter le vent froid

du Nord pour découvrir l'Hyperborée, ce jardin de végétation tendre et luxuriante. Il doit dépasser

90

le froid intérieur pour renaître à la douceur et la tendresse. La biche est séductrice, aguicheuse

et rusée. Son regard et ses yeux verts désarment le héros puissant, comme ceux d'un enfant

savent attendre un père. Il ne peut plus être en colère. D'ailleurs, Hercule, qui est mené par le

bout du nez, ne s'énervé jamais contre la biche, lui d'habitude si impulsif et réactif. Voilà bien

quelque chose de troublant montrant combien le monde des sentiments attendrit l'être. Il a

seulement du mal à comprendre (comme tous les hommes qui tentent de capturer une

biche !).

Jamais dans sa course, la biche de Cérynie n'écrase la végétation ou les jeunes blés en herbe

sous ses sabots d'airain (les ongles de la biche). Il n'y a rien de sexuel dans ce jeu, dans cette

parade qui ressemble étrangement aux poursuites adolescentes et aux premiers émois. Il n'y a

que de la reconnaissance. On teste l'attrait sur l'autre. Hercule est déboussolé par cette

poursuite incroyable vers l'Est. Elle n'est que courses brèves et redémarrages incessants.

Lorsqu'il la perd de vue, le héros vit mal cette perte car il est pris par le lien de sympathie qui

s'est instauré, par le sentiment naissant. Et quand il s'endort sur l'herbe douce, la biche vient

lui parler en rêve pour lui inspirer où elle est, en quel lieu, en quelle place elle se cache. La

conquête de soi passe par la juste identification de la place qui est la nôtre. Savoir où l'on est

et où l'on en est constitue le repère du chemin, parcouru et à faire. Cette conscience se

constitue dans le regard de l'autre. C'est la quête essentielle de l'enfant grandissant, c'est la

recherche absolue de la valorisation de soi par ce que le monde nous renvoie et par ce que le

regard de l'autre nous dit.

Lorsqu'enfin la biche s'abandonne à lui, elle demande à Hercule de ne pas la blesser et de la

capturer en tirant une flèche derrière ses tendons. Le moment de la rencontre avec le sensible en

soi est crucial. Il ne peut être que tendresse et justesse. Toute brutalité de l'instant, tout refus

ou toute fuite, le réduisent à néant. Et tous les rendez-vous manqués construisent la rétractation

de l'âme qui s'assèche. Une année entière de poursuite, de moments où il crut la saisir, fut

nécessaire au héros pour que la proie se laisse atteindre. C'est le cycle annuel, la réalisation des

douze étapes qui va permettre à l'individu de renaître à lui-même, grandi de ce qu'il a conquis de

lui, séduit par ce qu'il a su révéler de lui, même dans le plus simple.

Lors de la rencontre avec Diane, le héros doit subir sa colère et doit se justifier pour que sa

faute coupable soit absoute. Car nos phases de croissance ne sont pas toujours comprises par

les autres. Nos conquêtes intérieures insécurisent ceux qui pensent que nous leur appartenons un

peu, à l'instar d'une mère qui découvre brutalement que ses enfants ont grandi. La justification

simple et inspirée par le féminin (Athéna) en nous, permet à l'autre d'aimer ce que nous

sommes devenus. C'est par un geste de tendresse (elle caresse l'animal) que Diane, rassurée

et tranquillisée, confie la biche à Hercule.

Alors, que nous dit cette troisième épreuve et que vectorise en nous l'énergie de la Vésicule

Biliaire ? Ce troisième travail est celui de la conquête des sentiments et de la beauté de l'être.

En conquérant une juste conscience de la place qui est la sienne, 11 accepte le temps et les

frustrations qui embellissent l'âme. Pour cela, il doit accepter de dépasser les colères face à ce

qui résiste. Il doit intégrer que le beau et le parfait ne sont pas des buts mais des horizons qui

se laissent « toucher » lorsque l'on accepte de ne pas les atteindre.

91

► La synthèse de l'épreuve

Les valeurs à conquérir : la conscience de la juste place, la combativité, l'audace, la sensibilité, la

dignité, la justesse, la justice, le sens de la perfection, la jeunesse.

Les faiblesses à dépasser : la critique, les jugements de valeur, la susceptibilité, la frustration, le

caractère lunatique, le dirigisme, la manipulation.

Les projections symptomatiques familiales : la place de l'aîné, le jugement parental, les problèmes

de fratrie.

Les projections symptomatiques sociétales : l'exclusion, le militantisme, la lutte « contre », les

privilèges.

Les symptômes physiques signant la difficulté

à résoudre l'épreuve

Les migraines « vésiculaires » qui « prennent la tête », la digestion

lourde, le manque de tonus, les

calculs, les cholécystites, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le 3^e mois qui suit la naissance, puis chaque année, le 3^e mois qui

suit la date d'anniversaire. Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 3^e année de vie, puis la 15^e, la 27^e, la 39^e,

la 51^e, la 63^e, la 75^e et la 87^e.

92

Quatrième épreuve :

le Sanglier d'Erymanthe

La quatrième épreuve imposée à Hercule par Eurysthée reste dans le registre des captures.

Elle diffère cependant par la qualité de l'animal puisqu'il s'agit de capturer le sanglier

d'Erymanthe, une bête puissante qui terrorise toute la région d'Arcadie et les populations

environnantes parce qu'elle saccage toutes leurs récoltes.

Sur le chemin vers Erymanthe, Hercule accepte cependant une halte et l'hospitalité d'un

Centaure nommé Pholos. Accueilli avec respect, le héros est invité à des libations fort

téchantantes. Viandes rôties et plats généreux transforment le repas en festin dionysiaque. La

nourriture est à foison et Hercule, affamé, dévore à pleines dents des cuissots entiers que le

Centaure a préparés et rôtis pour lui, alors que lui-même ne consomme que quelques pièces

de viande crue. Tant de ripailles finissent par lui donner soif. Hercule réclame à boire et en

particulier d'un tonneau qu'il voit non loin de la table. Pholos hésite car ce tonneau a été offert

par Dyonisos (Bacchus) pour les Centaures. Il n'est pas destiné à être bu par quelqu'un

d'autre. Hercule insiste tant et si bien que Pholos finit par l'ouvrir. Et c'est ainsi que la catastrophe

arrive. Tous les Centaures qui étaient à l'extérieur sentent l'odeur du vin. Dans une confusion, une

bousculade totale, ils se précipitent dans la grotte de Pholos, attirés par les parfums enivrants.

Hercule, sans réfléchir, sort son arc et tire. Repu et enivré, il pourchasse les Centaures jusque

dans leurs refuges et notamment chez Chiron. Apprécié de tous pour sa bonté et sa sagesse,

Chiron est un Centaure dont le savoir est immense et qui a servi de mentor à de nombreux dieux

et héros. Il est malencontreusement blessé à mort par l'une des flèches empoisonnées (Hercule

les avait trempées dans le venin de l'hydre de Lerne). Choqué par cette mort non voulue et dont

il est responsable, Hercule retourne chez Pholos. Las, celui-ci, en retirant maladroitement une

autre flèche du cadavre d'un autre Centaure, se blesse lui-même et meurt dans l'instant.

Abattu par les conséquences de sa réaction inconsidérée, Hercule quitte la grotte de Pholos et

repart à la recherche du sanglier. La similitude de cette épreuve avec la précédente réside dans

le fait qu'Hercule doit aussi poursuivre l'animal pour le capturer. Il n'utilise pas ses armes.

Lorsque le héros découvre la bête, celle-ci fuit vers les pentes du Mont Érymanthe. Rien dans son

allure ne ressemble à la biche de Cérynie. Le pas est lourd, lent, méthodique. Infatigable, le

sanglier remonte avec obstination les flancs de son repère, de sa démarche certes peu élégante

mais efficace. Le paysage est aride, presque acide et peu propice à la végétation. Hercule

poursuit la bête sans relâche et la pousse ainsi à monter toujours plus haut. Petit à petit l'animal

se fatigue, d'autant plus que le froid et la neige rencontrés figent ses muscles et ses articulations.

Il se raidit car son corps chaud se refroidit. Épuisé, le sanglier arrive finalement au sommet, il ne

peut aller ni plus loin ni plus haut. Il s'arrête alors, impuissant et sans force. Ses pattes le lâchent, ne

le tiennent plus. Il est arrivé au bout du seul chemin connu, de la seule façon d'avancer : toujours

93

plus, toujours plus haut.

Obscur fouisseur du sol et de la terre cultivée, ravageur des récoltes nourricières, la bête est

vaincue. Elle se laisse glisser au fond d'un gouffre plein de neige où le froid gèle ses pattes déjà

raidies. Hercule le capture ainsi, toujours vivant, la neige ayant sans doute amorti sa chute et,

l'ayant solidement ligoté, il le charge sur son dos. La bête est lourde comme un bœuf et notre

héros prend la route de Mycènes. Terrorisé à la vue de l'animal, Eurysthée se terre au fond d'une

jarre.

► L'énergie de l'Estomac

Cette quatrième épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie du méridien de

l'Estomac. Quelle est cette énergie associée au Principe de la Terre ? En MTC, l'énergie de

l'Estomac a la charge de tout ce qui concerne la digestion des nutriments. Exécutant obscur et

besogneux, l'Estomac est considéré comme la mer de l'énergie. Il transforme la nourriture en

énergie. Pour digérer la matière, il a besoin de beaucoup de chaleur et le froid arrête la

digestion. Pour parvenir à tout dissoudre, il fabrique des acides, il malaxe, il broie, il dissout.

Rien d'élégant dans ce travail de transformation lente mais une nécessité incontournable et

vitale. C'est l'énergie que l'on stimule lorsque l'individu est épuisé par trop de travail. Au-delà

de cela, l'énergie de l'Estomac est celle de l'appétit de l'individu, que ce soit sur le plan

nutritionnel pur mais aussi sur celui du savoir.

Ce méridien est un des méridiens les plus longs. Il part de la tête et descend jusqu'au bout des

pieds. Il a d'ailleurs la charge de tous les mouvements des membres et en particulier des

jambes que le froid raidit.

Sur le plan psychique, l'énergie de l'Estomac est celle de la (di))gestion de la matière. Grâce à

elle, l'individu gère les contingences matérielles du monde. Nous sommes en présence de

l'énergie qui permet à l'individu l'activité, notamment professionnelle, en tout cas « productive ».

De nombreux hommes d'affaires ont pu le constater à travers leur pathologie « préférée » : l'ulcère

à l'estomac. L'énergie de l'Estomac a donc la charge de tout ce qui concerne les éléments

matériels, financiers, scolaires. C'est d'elle dont dépend la capacité de l'individu à gérer les

données du savoir et de l'appris. Tous les étudiants en période de révision et de préparation

d'examens savent combien dans ces moments-là, ils ressentent de l'acidité gastrique, des aigreurs

pour ne pas dire plus. Et combien d'entre nous ont pu constater à quel point il est difficile de se

concentrer après un repas trop copieux, l'énergie de l'Estomac, mobilisée vers la digestion,

n'étant plus disponible pour la réflexion.

► **La relecture**

Cette quatrième épreuve peut se résumer en deux mots : contingence et nécessité. C'est à

nouveau une poursuite. Mais Hercule ne poursuit plus le beau, l'élégant, le séduisant ! On ne

peut pas dire effectivement qu'il s'agisse là des qualités propres au sanglier. Il poursuit le brut, le

bestial. Ce qui est fort intéressant dans ce quatrième travail, c'est autant le contexte que le travail

lui-même (nous retrouverons cette particularité dans d'autres épreuves à venir). Quel est ce

contexte ? En partant à la recherche du sanglier, le héros fait en effet une halte chez Pholos, un

Centaure. Les Centaures ne représentent pas non plus la subtilité et le raffinement. Un buste et une

94

tête humaine sur un corps de cheval. Turbulents, brutaux et sauvages, les Centaures expriment

l'énergie animale pulsionnelle et jouisseuse. Friands de festins et de ripailles, fidèles de Bacchus, ils

sont impulsifs et avides de tout : nourriture, vin, femmes, tout est « bon à consommer ». Nous

voyons là, à travers la nourriture et l'appétit insatiable, l'énergie matérielle avec ce qu'elle donne,

dans son côté « négatif », c'est-à-dire qui balaie tout, à l'instar de ces hommes d'affaires purs et

durs qui laissent beaucoup de monde « sur la touche ».

Seuls deux Centaures « sortent du lot » : Chiron et Pholos. Ils représentent tous les deux les

deux facettes « positives » de l'énergie de l'Estomac. Pholos c'est l'hôte généreux. Il accueille

Hercule et lui offre tous les meilleurs mets et nutriments qu'il possède. Il va même jusqu'à les lui

préparer tels que les humains les consomment (rôtis) alors que lui-même mange, par exemple, la

viande crue. Quelle hospitalité ! Pholos va jusqu'à offrir du vin qui appartient à tous les Centaures

et pas uniquement à lui-même. C'est la facette généreuse de l'être, matérialiste mais qui nourrit

sans retenue, qui offre ce qu'il a mais comprend tout ou presque en termes de matière. Il n'y a que

l'alcool, c'est-à-dire ce qui désinhibe, que, comme les Centaures, le héros supporte très mal. Le

risque est qu'il montre alors la fragilité qui se cache derrière son apparente puissance. Chiron quant à

lui, représente l'autre facette de la nourriture matérielle, celle de la nourriture intellectuelle. Chiron

est un sage et un savant qui fut le précepteur de nombreux dieux et héros, dont Hercule. Un puits de

science, à l'instar de ce qu'apporte l'Estomac qui gère le savoir, scolaire et appris.

Lors de sa halte chez Pholos, Hercule rencontre cette énergie dans toute sa brutalité. Repu et

aviné, il n'est plus capable de réfléchir, il ne peut que digérer. Lorsque les Centaures arrivent,

parce qu'ils ont senti l'odeur du vin, Hercule « tire sur tout ce qui bouge » et tue tout ce qui passe à

sa portée. La nécessité possessionnelle fait perdre le sens du recul, de la réflexion, de la raison. Il

détruit aussi Chiron et Pholos, à l'instar de la pensée matérialiste, économique brute, de la

rentabilité pure, qui détruisent le savoir et la générosité.

Dégrisé et désolé devant les dégâts « collatéraux » de ses excès et de ses libations, Hercule

repart à la recherche du sanglier. Le héros mesure parfois les dégâts que cette vision du monde

produit. Cependant, pour que cela soit efficace et ne reste pas lettre morte, il doit capturer,

dompter la pulsion matérielle en lui.

Animal puissant, fouisseur infatigable de la terre et des boursiers, le

sanglier d'Érymanthe ravage

les récoltes (ce qui nourrit) et terrorise les populations par sa puissance dévastatrice. Animal

« obscur et besogneux », il ne connaît ni la nuance ni le raffinement. Il avance, il fonce, il monte,

comme une brute. La vision matérielle du monde est sauvage, brutale. Toujours plus, toujours

plus ! C'est un rouleau compresseur auquel pas grand-chose ne peut résister. Ce n'est pas la

grâce, l'élégance, le jeu de la biche de Cérynie et nous savons tous combien les affaires et les

sentiments paraissent incompatibles. La bête ne mesure pas combien, en allant vers les

hauteurs de la montagne, elle va vers le froid, vers la mort. Or pour fonctionner au mieux, le

monde matériel a besoin de chaleur et donc de mouvement, d'activité. Le sanglier est toujours en

mouvement. Mais ce qui élève, la réflexion, est antinomique à l'action. Arrivé au sommet, il n'a plus

de force, il est épuisé, il est raide. Incapable cependant de céder à Hercule, le sanglier se laisse

tomber dans un gouffre, il s'effondre. Et c'est là que le héros le capture. La matérialité ne lâche pas et

continue toujours dans les mêmes schémas. Ce n'est que dans l'effondrement, dans le gouffre

qu'elle accepte la capture, la remise en question de ses présupposés, mais uniquement parce

qu'elle y est obligée.

Alors, que nous dit cette quatrième épreuve et que vectorise en nous l'énergie de l'Estomac ?

Ce quatrième travail est celui de la maîtrise de l'avidité et de la distanciation par rapport à la

satisfaction de l'instant. En conquérant une juste conscience de ses besoins, l'être accepte le

principe de l'incertitude. Pour cela, il doit accepter de ne pas tout maîtriser sur le plan de la

matière. Il doit accepter de se nourrir de dimensions subtiles et d'humanité qui permettent à

l'être de se libérer de la prison de l'avoir.

► La synthèse de l'épreuve

Les valeurs à conquérir : le contentement, l'appétence, la capacité à se satisfaire de ce que l'on a,

le réalisme, l'ambition, la satisfaction, le caractère travailleur, la générosité.

Les faiblesses à dépasser : l'avidité, la privation, l'insatisfaction, la boulimie, le matérialisme, le

caractère sans nuance, l'arrivisme.

Les projections symptomatiques familiales : l'excès de travail, l'exigence scolaire, la valorisation

du seul travail et de la réussite professionnelle.

Les projections symptomatiques sociétales : l'arrivisme, le matérialisme, l'affairisme, « Wall Street » ou

la toute-puissance de la finance.

Les symptômes physiques signant la difficulté

à résoudre l'épreuve

L'acidité gastrique, les gastrites, l'aérophagie, les reflux gastriques, les ulcères, le cancer de l'estomac, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le 4^e mois qui suit la naissance, puis chaque année, le 4^e mois qui suit la date d'anniversaire.

Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 4^e année de vie, puis la 16^e, la 28^e, la 40^e, la 52^e, la 64^e, la 76^e et la 88^e.

96

Cinquième épreuve :

les Écuries d'Augias

La cinquième épreuve confiée à Hercule est celle du nettoyage des écuries du roi Augias.

Celui-ci est sans doute le roi le plus riche du monde, a minima pour ce qui est de son troupeau de

boeufs. Trois mille têtes de bétail et des écuries gigantesques pour les abriter. Des génisses sans

cesse fécondes et des taureaux puissants qui les protègent, constituent un troupeau toujours

plus important. Mais la richesse d'Augias s'accompagne d'une indolence certaine qui fait que

ses écuries, jamais nettoyées, sont envahies de fumier, d'immondices. Ils recouvrent tout : la

terre, le sol des écuries, les champs environnants. La puanteur règne et l'ensemble a atteint un

tel niveau que la situation semble insoluble.

Vexé de sa réaction de terreur (lorsqu'Hercule lui a ramené le Sanglier d'Érymanthe, il s'est

caché au fond d'une jarre), Eurysthée veut humilier le héros. Quoi de mieux que de lui faire faire

un travail dégradant de bouvier ? Quoi de mieux que d'obliger Hercule à patauger dans les

bouses et les excréments des animaux ? Fidèle à sa parole, Hercule accepte ce travail « sans

noblesse » et se rend dans le royaume d'Augias. La couche de fumier qu'il découvre est telle, sur

tous les champs et le territoire environnant, que même les chemins et la route pour arriver au

royaume disparaissent sous les immondices.

Face au roi, le héros propose de nettoyer les écuries célèbres. Ce qui provoque l'étonnement

et un rire moqueur qui vexe Hercule. Devant cette attitude, il défie Augias, allant même jusqu'à

s'engager à terminer le travail avant le soir. La seule condition posée par le héros est qu'en cas

de succès, Augias lui paiera un écot du dixième de son troupeau, ce que ce dernier accepte.

Une première un peu particulière (demander à être payé pour une épreuve) dont Hercule ne

tirera pas grand profit.

Aussitôt dit notre héros se met à la tâche. En arrivant, il avait remarqué que deux fleuves,

l'Alphée et le Pénée, coulaient non loin des écuries. Les eaux fécondes de ces fleuves

donnent vie aux terres environnantes en les abreuvant à loisir de leur fluide liquide vital.

Hercule perce alors des ouvertures dans les murs des écuries et, de ses

bras puissants, creuse

des canaux pour dévier les fleuves vers elles. Ce travail effectué, il se lave les mains dans l'eau

pure des fleuves, puis ouvre les canaux à l'eau des fleuves qui se déverse comme un torrent

vers les écuries. Les flots ainsi conduits nettoient les écuries des tonnes d'excréments

accumulés. Une eau sale mais riche sort des écuries et va féconder toute la terre environnante

et les fleuves d'un engrais formidable, resté jusqu'alors inutile et stérile, parce qu'entassé et

non utilisé. Ce travail gigantesque — bien que sans risque — terminé, Hercule remet de

l'ordre en comblant les tranchées qu'il a creusées et en restituant les fleuves à leur lit. Il se

rend ensuite chez Augias qui, stupéfait, refuse de payer son dû. Avec la plus grande mauvaise

foi, il fait même appel à son fils Philée, qui honnête, confirme le marché. Augias, furieux, chasse

97

Hercule et son fils de son royaume. Hercule lui promet vengeance (qu'il tiendra plus tard).

Sur le chemin du retour vers Mycènes, le héros fait halte chez Dexaménos, roi de la cité

d'Olénos. Celui-ci se plaint à Hercule d'être contraint de marier sa fille Mnésimachée à

Eurytion, un Centaure fourbe et brutal qui avait pu fuir lors de l'épisode chez Pholos. Pour

aider son hôte, le héros tue le Centaure indigne et libère ainsi Mnésimachée. De retour à

Mycènes, Eurysthée, qui a appris le marchandage d'Hercule, refuse d'entériner ce cinquième

travail.

► L'énergie de la Rate/Pancréas

Cette cinquième épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie du méridien de la

Rate/Pancréas. Quelle est cette énergie associée, avec celle de l'Estomac, au Principe de la Terre ?

En MTC, l'énergie de la Rate/Pancréas a la charge de tout ce qui concerne la répartition des

nutriments dans le corps. Ici aussi nous sommes face à une énergie obscure, profonde et

besogneuse. Considérée comme le pivot, le centre d'énergie dans sa dimension matérielle, la

Rate/ Pancréas gère, par l'insuline qu'elle secrète et par les globules rouges qu'elle fabrique ou

dont elle permet la maturation, toute la nutrition du corps. C'est elle qui réalise la répartition

entre les éléments « purs » et « impurs », c'est-à-dire propres à nourrir correctement ou non

l'organisme.

L'énergie de la Rate/Pancréas nourrit la vie. Elle a pour cela la charge d'une partie du système

hormonal, tant dans sa dimension digestive et d'assimilation des nutriments que dans sa

dimension menstruelle. Elle produit ainsi les phénomènes qui, par un nettoyage régulier,

rendent la muqueuse utérine fertile. L'énergie de la Rate/Pancréas est en effet celle du

développement et de la masse cellulaire et corporelle. Elle produit l'abondance, que ce soit

dans le corps (obésité) ou dans l'esprit.

Sur le plan psychique, l'énergie de la Rate/Pancréas est celle de l'appropriation et de la

possession du monde matériel et manifesté. Elle est pour cela en charge de la mémoire et de

l'acquis expérimental. C'est d'elle dont dépend le sens de la possession, au propre et au

figuré, qui peut se décliner par la thésaurisation (l'avarice, l'accumulation), l'envie, voire la

jalousie. Vecteur de la mémoire, l'énergie de la Rate/Pancréas « n'oublie pas » le passé. Cela

peut créer des souvenirs mais peut produire aussi de la rancune. Elle peut générer aussi le

ressassement et la répétition de schémas. L'énergie de la Rate/Pancréas gère enfin au niveau

psychique également le rapport de l'individu aux règles et aux normes.

► La relecture

Cette cinquième épreuve est celle du nettoyage et de l'humilité. Hercule est confronté à la

nécessité de remettre de l'ordre face au désordre généré par l'indolence possessive d'un roi riche.

Celui-ci possède le plus grand troupeau qui soit. Mais son indolence repue fait qu'il ne s'en

occupe pas vraiment et que celui-ci prolifère et produit des monceaux d'immondices nauséabonds.

C'est l'engrassement organique par pléthore que la MTC appelle le « Tan », produit par une

Rate/Pancréas déséquilibrée. Le système organique est encrassé, saturé, l'individu est gavé. Un

grand nettoyage s'impose mais la tâche peut sembler humiliante. Pourtant, la libération d'une

telle stagnation (engrais potentiel) fera exploser la vie, va la renourrir, lui redonner un terrain fertile,

98

à l'instar des règles qui, en nettoyant la muqueuse utérine par un flot salvateur, la rendent à

nouveau fertile.

Face au satisfait Augias, si sûr de sa richesse et fier de tout ce qu'il possède, Hercule demande un

paiement, c'est-à-dire une reconnaissance matérielle. Que lui prend-il ? Est-il contaminé par le

besoin de possession ? Sent-il que la zone de faiblesse d'Augias est la matière, ses biens ? Il a raison

sur ce point, car ce dernier refusera de payer sa dette une fois les écuries nettoyées. Pourtant le

montant était bien insignifiant en regard du troupeau sans cesse fécond possédé par Augias.

Mais la volonté de gain, non par besoin mais pour lui-même, n'est pas digne de notre héros. Il

n'est que la signature de sa vexation. Il ne l'aura donc pas. Pris lui aussi dans l'énergie de la

possession, il en nourrit sa rancune et promet de se venger.

En nettoyant les écuries d'Augias, Hercule remet les choses en ordre, à tout point de vue. Il

nettoie, libère la richesse accumulée qui stagnait, lui redonnant ainsi son pouvoir nourricier.

L'avarice et la thésaurisation affament la vie. Elles ne lui rendent pas

l'excédent inutile qui

étouffe l'être, le submerge. Pourtant la vie est généreuse et, comme le dit la Genèse, « la manne

céleste ne doit pas être gardée, stockée, sinon elle pourrit tout » ce que l'être a cru s'approprier.

Son travail achevé, Hercule remet les choses en ordre. Il rebouche les tranchées qu'il avait

creusées et c'est la première fois que nous le voyons se laver. Les choses sont claires, nettes,

propres dans tous les sens du terme ! Sauf pour Augias qui, lui, ne l'est pas puisqu'il ne tient pas

sa parole.

Un dernier rapprochement enfin, fort intéressant, est celui qui peut être fait avec l'épreuve

précédente, elle aussi en lien avec le Principe de la Terre. En effet, sur le chemin du retour,

Hercule reçoit l'hospitalité d'un roi dont la fille est contrainte d'épouser un Centaure. Nous

retrouvons ici ces animaux déjà rencontrés chez Pholos et leur lien avec l'énergie avide de

tout. Hercule termine ici son élimination en tuant Eurytion. Cela a pour effet de libérer

Mnésimachée, la fille du roi Dexaménos. Beau clin d'oeil sans doute lié au hasard (!) que celui

de la racine du prénom de sa fille, commune avec celle, par exemple, des mots comme

mnésique ou mnémotechnique, c'est-à-dire la mémoire (qui dépend de l'énergie de la

Rate/Pancréas). Aller au bout de la maîtrise du matériel et de la possession permet à l'être de

retrouver la mémoire, de se rappeler ce qu'il est et qui il est. Ce qu'il

est venu conquérir ce

n'est pas la terre, c'est le ciel.

Alors, que nous dit cette cinquième épreuve et que vectorise en nous l'énergie de la

Rate/Pancréas ? Ce cinquième travail est celui de l'humilité, l'individu doit comprendre qu'il n'est

pas ce qu'il possède ni ce qu'il accumule. Tout ce qu'il garde devient stérile et ne nourrit plus la

vie. En conquérant une juste conscience de ce qu'il possède, l'être accepte de s'alléger pour ne

garder que l'essentiel, ce dont il est à même de jouir, au propre comme au figuré. Le passé

devient alors une référence, un ancrage et non une ancre qui plombe et qui retient.

► La synthèse de l'épreuve

Les valeurs à conquérir : la maturité, la réflexion, la prodigalité, la tranquillité, la sagesse,

l'organisation, le respect des engagements.

Les faiblesses à dépasser : l'insécurité matérielle, le cynisme, l'avarice, le ressassement, la rancune,

l'envie, la possessivité, la jalousie.

99

Les projections symptomatiques familiales : la possession, les conflits d'héritage, la dilapidation,

l'avarice.

Les projections symptomatiques sociétales : l'argent, les délocalisations, les fonds de

pension, les rentiers, les escroqueries à grande échelle comme celle de Bernard Madoff.

Les symptômes physiques signant la difficulté à résoudre l'épreuve

L'hyper et l'hypoglycémie, les pancréatites, les anémies, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le 5e mois qui suit la naissance, puis chaque année, le 5e mois qui suit la

date d'anniversaire.

Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 5e année de vie, puis la 17e, la 29e, la 41e, la 53e, la 65e, la 77e et la 89e.

100

Sixième épreuve :

les Oiseaux du lac Stymphe

Cette sixième épreuve conduit Hercule sur les rives du Lac Stymphe. C'est la dernière épreuve

qu'il affronte sur sa terre natale, le Péloponnèse, car pour les suivantes, Eurysthée enverra le

héros chaque fois un peu plus loin de chez lui. Cette sixième épreuve est également, à

l'identique de la précédente, une épreuve « de nettoyage », de purification. En effet, les abords du

lac et le lac lui-même sont infestés par des oiseaux terribles, des volatiles quasi infernaux et dédiés

à Mars. Ils portent la mort en eux et infectent les eaux et les alentours du lac de leurs déjections

fétides et brûlantes. Les berges sont couvertes de broussailles et d'épines. Pourtant partout la vie

bouillonne en sous-main, en profondeur mais ne peut émerger. L'air est vicié, le sol est

empoisonné et la vie « brimée » ne peut éclore. Les oiseaux noir ébène provoquent, dans les eaux

devenues noires, lourdes et fétides, une fièvre latente qui fait fuir les hommes lorsqu'elle ne les tue

pas. Et lorsqu'ils s'envolent, ils sont si nombreux qu'ils obscurcissent le ciel au point de cacher le

soleil et faire la nuit en plein jour. Dans leurs vols sauvages, les oiseaux, durs, rigides, aux ailes

d'airain acérées et pointues, déchirent les êtres dont ils dévorent une partie de la chair, laissant le

reste pourrir.

Lorsqu'il arrive sur place, Hercule repère les oiseaux au bruit qu'ils font. Il comprend qu'ici,

il est confronté à la mort. Mais il sait que c'est ce que la guerre implique et signifie. Il n'en a pas

peur et il accepte la mort possible qu'il a déjà si souvent affrontée. Il sait pertinemment que les

oiseaux du lac Stymphale sont les « enfants de Mars », qu'ils sont dédiés à ce dieu de la

guerre, et donc de la destruction. Mais il sait également que Mars pacifié est aussi le dieu du

printemps et de l'agriculture. Hercule n'a donc pas peur des oiseaux en tant que tels, mais de

leur multitude qui peut tout noyer et à laquelle il risque de succomber. Athéna, dans sa glorieuse

protection, a confié à Hercule des crotales, des sortes de castagnettes que Vulcain, à sa

demande, avait forgées dans de l'airain. Face à la multitude grouillante des oiseaux, cachés

dans les broussailles des berges du lac, le héros décide de les surprendre et de renverser la peur.

C'est eux qui vont avoir peur. Il utilise les crotales qui font un bruit d'une puissance effroyable,

capable de pénétrer tous les tympans, même les plus durs ou les plus lointains.

Face à un tel vacarme insupportable, les oiseaux, effrayés, sortent des profondeurs de

leur cachette de broussailles et s'envolent. Aussitôt, avec sa rapidité légendaire, Hercule tire son

arc et chacune de ses flèches fait impitoyablement mouche. Les oiseaux tombent comme des

pierres et les rares qui échappent aux tirs herculéens s'enfuient vers l'île de Mars. Aussitôt, le

soleil revient et la vie reprend ses droits. Les bergers réapparaissent, conduisant leurs troupeaux

vers les berges assainies du lac, au bruit de leurs chants, de leurs tambourins et de leurs

flûtes. Calme et apaisé, Hercule repart vers Mycènes pour rendre compte de son succès.

101

► L'énergie de la Vessie

Cette sixième épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie du méridien de la Vessie.

Quelle est cette énergie associée au Principe de l'Eau ? En MTC, l'énergie de la Vessie a la charge de

tout ce qui concerne le stockage et la libération de l'urine sécrétée par les reins. Elle participe ainsi

à l'assainissement des eaux usées du corps. Ce rôle essentiel permet le bon équilibre acido-

basique de l'organisme et lui évite d'être empoisonné par les toxines.
Lorsque les urines sont

trop chargées, trop denses, trop lourdes, des calculs peuvent se former,
soit dans les reins soit dans

la vessie, et leurs aspérités dures et tranchantes peuvent blesser au
sang ou encore se bloquer dans

un canal et provoquer une infection grave. La vessie permet d'éliminer
les liquides organiques (ce

dont nous nous sommes nourris et servis et qui s'est dégradé du fait de
cet usage) alors que le

gros intestin permet d'éliminer les matières organiques (ce dont nous
n'avons pas voulu nous

nourrir et qui peut parfois pourrir en nous). Elle a enfin un lien
particulier avec les oreilles et

l'ouïe.

Au niveau psychique, l'énergie de la Vessie est chargée d'évacuer les
vieux schémas, les vieilles

mémoires profondes de l'individu. Il ne s'agit pas là des mémoires
émotionnelles conscientes

éliminées par le gros intestin. Nous sommes en présence des schémas
profonds comme les

croyances de l'individu, ses certitudes de vie, ses habitudes, ce qui lui
a été transmis (jusqu'au

transgénérationnel). Ces schémas, ces croyances risquent sinon de se
durcir en nous, de se

cristalliser. Le rôle psychique de la Vessie est également d'éliminer les
vieilles peurs, infantiles ou

archaïques, comme la « peur du commandeur » (le père archétypique
autoritaire et effrayant), la

peur de la mort, etc. En cela, en faisant de la place en nous, en
éliminant tous les schémas

obsolètes, la Vessie permet de se nourrir d'autres repères, d'autres croyances. Elle permet la

fertilité de l'être.

► La relecture

Cette sixième épreuve est, à l'instar de la précédente, une épreuve de nettoyage. Mais ici

Hercule n'est pas confronté à un amas de déchets accumulés. Ici aussi « ça pue » comme chez

Augias, mais cela empeste parce que c'est de mort dont il s'agit ! Il s'agit certes de déjections,

mais de déjections liquides comme les produisent les oiseaux. Nous sommes au bord d'un lac

et l'empoisonnement produit non pas de la stagnation ou de l'étouffement, mais de la fièvre.

Les animaux sont des oiseaux, apparemment célestes mais ils sont noirs et durs. Leur bec,

leurs serres et leurs ailes sont faits de métal. Ils se cachent dans des buissons et des

broussailles (la zone pubienne ?) et leurs becs, leurs ailes et leurs plumes sont tranchants,

acérés comme les calculs qui blessent jusqu'au sang. Porteurs de mort (les toxines), leur

vol de multitude assombrit le ciel et tue la vie. Nous sommes totalement dans une

ambiance de mort. L'être qui résiste à l'élimination des vieux schémas s'intoxique. Sa

conscience, qui peut se croire aérienne, capable de voler haut, ne porte que le noir,

l'absence de vie, l'infertile. Elle n'est que critique et toxique. Elle vit de la peur et de

l'abstraction aiguë, acérée et son arme favorite est la dérision,
l'humour noir. La vie et

l'amour n'ont pas de place là où la dureté et la critique règnent.

C'est parce qu'il accepte totalement cette mort et son sens qu'Hercule
affronte

102

tranquillement les oiseaux. Il sait comment les débusquer, les
confronter eux-mêmes à la

peur. D'ailleurs, chacun sait combien une peur intense peut faire
uriner. Il ne le fait pas

avec n'importe quelle arme. Il le fait par le bruit, qui est l'énergie dite
perverse qui est

perçue par les oreilles. Comment comprendre autrement, si ce n'est de
cette façon, qu'un

héros musculeux, puissant et couvert d'une peau de lion invincible,
s'arme de

castagnettes ! L'intelligence des Anciens est parfois ahurissante, non ?
Ce qui reconstitue la

vie, c'est *nommer*] Le verbe créateur, la puissance du « dit » déchirent
la chape dérisoire

de la critique et du non-dit, piège classique et puissant de la
communication destructrice.

Le bruit traverse l'être et le reconnecte à ses racines archaïques, dont
l'amour de la vie, qui

lui font toujours rechercher une issue.

Nommer met en lumière, sort le message de l'obscurité où la multitude
l'enferme,

débusque le sens caché et le fait fuir, s'envoler, se déliter, disparaître.
Dès qu'il a

débusqué les oiseaux, Hercule peut mener à bien son travail de

nettoyage. Il purifie les

berges du lac Stymphale qui redevient une eau fertile. Les poisons sont partis, éliminés et

laissent ainsi un terrain de nouveau propice à la vie. Le héros peut rentrer à Mycènes pour

rendre compte de la menée à bien de son dernier travail dans les contrées qui sont les

siennes. Il va de ce fait être à même de pouvoir aller en rencontrer d'autres, nouvelles,

inconnues, différentes.

Alors, que nous dit cette épreuve et que vectorise en nous l'énergie de la Vessie ? Ce

sixième travail est celui de l'acceptation de la mort des croyances et des repères. Par cette

conscience, l'être accepte son devoir de vie par l'accueil du nouveau et du renouveau. Pour cela,

il doit accepter l'abandon des certitudes et accepter de nommer ce qui l'effraie. Il doit intégrer

que la vie naît de la mort.

► **La synthèse de l'épreuve**

Les valeurs à conquérir : la paix, l'assurance, la sévérité (austérité), la rectitude, le calme intérieur,

la curiosité.

Les faiblesses à dépasser : la panique, la peur du père, l'inquiétude, la vanité, la crainte, les

certitudes.

Les projections symptomatiques familiales : l'autoritarisme, la dureté, les peurs familiales, les secrets de

famille.

Les *projections symptomatiques sociétales* : l'immobilisme, le refus du changement, la peine de mort,

les intégrismes religieux, scientifique, médical, littéraire, etc.

103

Les symptômes physiques signant la difficulté à résoudre l'épreuve

Les inflammations urinaires, les cystites, les énurésies, les calculs,
etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le 6e mois qui suit la naissance,
puis chaque année, le 6e mois

qui suit la date d'anniversaire.

Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 6e année de vie, puis la 18e, la
30e, la 42e, la 54e, la 66e, la 78e et

la 90e.

104

Septième épreuve :

le Taureau de Crète

Après six épreuves dépassées sur sa terre natale, la renommée

d'Hercule n'est plus à faire.

Eurysthée, jaloux et redoutant que cette renommée ne monte à la tête du héros, décide de

l'envoyer au loin, au-delà des premières mers, vers la Crète, le royaume de Minos. Il ordonne à

Hercule d'y capturer un taureau qui dévaste l'île et terrorise les populations.

L'apparition de ce taureau remonte à quelques années auparavant. Minos, roi de Crète, vivait

dans son île généreuse et fertile et jouissait avec grand bonheur de toutes ses richesses. Il

possédait tout : la terre, les vignes, les troupeaux, les récoltes. Mais chaque fois qu'il se promenait

dans son territoire, il voyait la mer qui l'entourait et soupçonnait toutes les richesses qu'elle

cachait. L'envie grandissait en lui chaque jour au point qu'il interpella Neptune. Il lui promit de lui

sacrifier ce qu'il ferait jaillir des profondeurs des ondes.

Neptune le prit au mot et fit émerger des flots un taureau magnifique, d'une beauté à couper le

souffle. D'une blancheur immaculée, sa peau fine laissait apparaître des muscles saillants et

tendus. Son port de tête, fier et droit était magnifié par de superbes cornes d'émeraude. Minos

fut soufflé par la beauté de l'animal. Celui-ci se laissa conduire docilement jusqu'à une étable

où Minos lui fit une litière douce et confortable où il pourrait le garder à l'abri des regards.

Chaque jour il vint l'admirer, pour lui seul. Car dès qu'il le vit, Minos décida de le posséder. Il

imagina sacrifier un autre taureau, issu de son troupeau, pour honorer

sa promesse à Neptune.

Ce qu'il fit. Mais Minos avait oublié que Neptune était un dieu et qu'on ne dupait pas ainsi un

dieu. Ce dernier fit entrer le taureau magnifique dans une colère folle et sans limite. La bête, prise

d'une folie dévastatrice, s'échappa de l'étable qu'elle détruisit en partie, puis ravagea tout sur

son passage. L'animal fou furieux pulvérisa toutes les possessions de Minos et terrorisa les

populations. Neptune se vengeait douloureusement en faisant perdre à Minos tout ce que son

avidité désir croyait posséder et avait voulu s'approprier indûment.

Lorsqu'il arrive dans l'île, retrouver la trace du taureau n'est pas très difficile pour Hercule. Il

lui suffit de suivre le champ de ruines laissées par l'animal. Le taureau voit arriver le héros et

l'attend, les naseaux crachant le feu et le sabot frappant le sol. Notre héros devant capturer le

taureau vivant, il ruse et saute sur le dos de la bête en lui saisissant les cornes. Furieux, le taureau

se met à courir, à faire des ruades, à souffler et mugir avec force mais rien n'y fait. Hercule tient

bon et finit par mettre à genoux la bête épuisée et domptée. C'est d'ailleurs sur son dos, selon

certain auteurs, que le héros traverse la mer pour rejoindre Mycènes et rapporter son trophée à

Eurysthée. Fidèle à sa lâche suffisance, ce dernier refuse la bête qu'Hercule libère alors.

Redevenu sauvage, le taureau finira par être tué par Thésée.

► L'énergie du foie

Cette septième épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie du méridien Foie.

105

Quelle est cette énergie associée au Principe du Bois, avec la Vésicule Biliaire ? En MTC,

l'énergie du Foie a la charge de la puissance et de la tonicité du corps. Véritable réservoir

d'énergie, notamment avec les sucres qu'il libère et le sang qu'il stocke, le Foie, siège de

l'immunité, porte la dynamique de lutte et d'agressivité de l'individu. En cela cette énergie est

impulsive, agressive, brutale, mais ne dure pas dans le temps.

Siège des sentiments et des affects, son émotion est la colère. Il est le siège du Moi, de

l'Ego. En cela, l'énergie du Foie est celle de la beauté, de l'élégance, de la souplesse.

L'individu de type « Bois » est un charmeur, un séducteur qui a besoin qu'on le reconnaisse.

De ce fait, il ne comprend pas qu'on lui résiste (ou ce qui lui résiste) et qu'on l'ignore. La

frustration lui est inacceptable et provoque très vite chez lui de la colère qu'il ne sait pas

dompter. Alors il fonce, il défonce et perd la mesure des dégâts que sa réaction peut générer. La

fierté du type « Bois » fait qu'il a du mal — pour ne pas dire qu'il est incapable — à se mettre

à genoux, sauf pour séduire !

► La relecture

Cette septième épreuve nous dit tout elle aussi. Tous les mots clé sont là, toutes les attitudes

aussi. Minos est un roi possessif, avide de biens et notamment de ceux qu'il n'a pas. Sa

tentative de s'approprier indûment le taureau que Neptune a fait sortir des ondes, et ce malgré

sa promesse de le sacrifier, le montre bien. Cette attitude va recevoir la réponse idoine.

Le taureau est magnifique, d'une beauté qui coupe le souffle à Minos. Nous retrouvons la

beauté qui était déjà apparue lors de la troisième épreuve, celle de la capture de la biche de

Cérynie. Ses muscles sont forts et saillants, ses cornes vert émeraude, sa puissance élégante

fascinante. Le taureau lit cette fascination chez Minos et il se laisse amener docilement dans

l'étable. Mais ce qui séduit s'appuie sur ce qui est sensible chez l'autre, voire sur sa faiblesse.

Garder pour soi ce qui est beau, n'est-ce pas se l'approprier un peu? L'ego est faible, il le sait

et ne veut pas que cela se voit. Alors il triche, se pare de qualités et de suffisance. Cela le

rassure mais il a du mal à considérer que les richesses de l'autre lui échappent. Il est impossible

au roi d'envisager de ne pas posséder un tel animal, ce qui le conduit à renier sa promesse de

sacrifice.

Mais comment croire tromper un dieu si ce n'est parce que l'on a perdu le sens de la

raison ? En punition de ce reniement, Neptune fait entrer le taureau dans une colère

dévastatrice qui détruit tout et fait perdre ses possessions à Minos.
L'être profond n'est pas

dupe de ce qui se passe. Il provoque la colère chez l'individu qui lui
fait perdre ce qu'il

croit avoir ou être à lui. Car l'animal perd sa beauté dans la colère et
ce qu'il provoque

ainsi ne se traduit ni par la reconnaissance ni par le respect dans le
regard des autres.

Pour capturer le taureau, Hercule ruse et le dompte en l'épuisant.
Solidement accroché

aux cornes d'émeraude, le héros tient bon et finit par faire céder la
bête, par la mettre à

genoux. Elle est vaincue, conquise par la ténacité « juste ». La ténacité
sans faille du héros

dompte la bête en colère, sentiment qui n'est en soi que l'expression de
la frustration et du

manque.

106

Alors, que nous dit cette épreuve et que vectorise en nous l'énergie du
Foie ? **Ce septième**

**travail est celui de la possession/ dépossession de l'être. Par cette
conscience, il accepte ce que la**

**frustration et le manque impliquent et que la satisfaction de
l'instant n'est qu'éphémère. Pour**

**cela, il doit accepter l'impermanence et la faiblesse du Moi, c'est-
à-dire de la « conscience**

matérielle, individuelle et horizontale ».

► **La synthèse de l'épreuve**

Les valeurs à conquérir : l'estime de soi, la ténacité, l'imagination,
l'élégance, le refus de l'échec,

la profondeur.

Les faiblesses à dépasser : la colère, l'entêtement, la méfiance, l'inconstance, le manque, la

superficialité.

Les projections symptomatiques familiales : l'identité, le nom porté, le rejet du patronyme, le

complexe d'infériorité.

Les projections symptomatiques sociétales : les revendications minoritaires, la discrimination

positive, les petits droits et toutes les revendications articulées autour de « mais j'ai droit à ceci ou

cela », le communautarisme.

Les symptômes physiques signant la difficulté

à résoudre l'épreuve

Les troubles hépatiques, les hépatites, les règles hémorragiques, les crampes, les claquages, les

tendinites, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le 7^e mois qui suit la naissance, puis chaque année, le 7^e mois

qui suit la date d'anniversaire.

Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 7^e année de vie, puis la 19^e, la 31^e, la 43^e, la 55^e, la 67^e, la 79^e et

la 91^e.

Huitième épreuve :

les Cavales de Diomède

Pour la huitième épreuve, Eurysthée veut envoyer Hercule encore plus loin, en Thrace, dans le

royaume de Diomède. Ce roi cruel et brutal possède quatre juments devenues indomptables

depuis qu'il les garde enfermées et sans lumière, attachées, chacune à sa mangeoire d'airain

placée à un des quatre coins de l'écurie. Seul un soupirail éclaire leur geôle où Diomède les a

habituées à se nourrir de chair humaine et en particulier de celle des naufragés qui se sont

malencontreusement échoués sur les rivages du royaume. À ce régime, les cavales⁸ sont

devenues sauvages et sanguinaires. Les voir ainsi se repaître de viande sanguinolente est un

spectacle jouissif pour le roi, au point que lorsqu'il n'y a pas de naufragés, il sacrifie sans état

d'âme des esclaves. La joie qu'il éprouve alors est quasi sensuelle, d'un désir proche de la

folie.

8. Juments de race.

Eurysthée demande à Hercule d'aller capturer les juments et de les lui ramener à

Mycènes. Accompagné de quelques amis, Hercule fait voile vers les côtes de Thrace où, une

fois débarqué, il part dans un char tiré par quatre chevaux blancs. Conduit ainsi par ces animaux

célestes et à l'allure digne des dieux, Hercule parvient aux écuries où Diomède garde ses juments

enfermées. Après s'être débarrassé des valets et des palefreniers/
geôliers, Hercule pénètre dans

l'écurie où il découvre les cavales, pendant que Diomède s'enfuit
chercher de l'aide.

Pressentant la liberté, les juments se laissent emmener à l'extérieur par
le héros. Piaffant et

humant l'air à pleins naseaux, elles le suivent jusqu'au rivage. Mais
Diomède revient,

accompagné de soldats, pour défendre son bien. Hercule doit
combattre.

Il attache alors les Cavales à un arbre et les confie à la garde
d'Abdéros, un jeune garçon qu'il

aime profondément et qui l'accompagne dans l'aventure. Hercule
défait promptement l'armée

de Diomède que, magnanime, il laisse s'échapper. Cependant, lorsqu'il
revient vers les juments,

notre héros découvre que, livrées à elles-mêmes, elles sont retombées
dans leurs travers

carnivores et ont dévoré Abdéros, gardien sans doute encore un peu
tendre pour une telle

mission. Fou de douleur et de haine, Hercule part à la poursuite de
Diomède qu'il finit par

capturer et tuer. En signe d'expiation, il le donne à manger aux
Cavales. Celles-ci n'en font

qu'une bouchée et sont aussitôt comme pacifiées.

Hercule, accompagné des juments domptées et dociles, prend le
chemin du retour. Arrivé à

Mycènes avec ses quatre magnifiques Cavales, il a fière allure. Elles
aussi d'ailleurs. Leur

encolure redressée, les yeux pleins de lumière et d'espace, elles sont
redevenues herbivores.

Eurysthée, toujours aussi lâche et mesquin, envoie Coprée, son
messager, ordonner à Hercule

de les relâcher, ce qu'il fait. Elles partent au galop, lançant ruades et
crinières au vent,

108

pleines d'une joie enfantine et simple pour cette liberté retrouvée.
Elles vont se réfugier dans

les montagnes de l'Argos, aux espaces vierges et sauvages mais où
vivent des prédateurs,

c'est-à-dire des carnassiers véritables, dont elles devront se défendre.

► L'énergie du coeur

Cette huitième épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie
du méridien du

Cœur. Quelle est cette énergie associée au Principe du Feu ? En MTC,
l'énergie du Cœur est

responsable de la circulation du sang et de la vie en nous. Elle gère de
ce fait le cœur et tout ce

qui dépend de lui, c'est-à-dire le cerveau, le rythme cardiaque et les
émotions. En MTC, les

émotions sont le moteur de l'être, ce qui le fait avancer, et le cœur a la
charge de leur maîtrise. Il

régule également l'intelligence, celle du cœur, et la capacité chez
l'individu à la joie simple, à

l'accueil et à l'appréciation de la vie. Siègne du *Chenn* (p. 138), l'esprit
de l'individu, le cœur

déséquilibré peut conduire à la folie, à la passion ou à la jouissance
destructrice. Il produit la

violence qui détruit.

Vecteur de la bonne circulation du sang dans tout le corps, le Cœur gère l'amour de la vie

dans son sens le plus large, c'est-à-dire la capacité de l'être à se réjouir sans détour et à laisser

cette vie nourrir les pans les plus profonds et subtils de lui-même. On dit en MTC qu'une

émotion trop forte blesse le Cœur et qu'une émotion brimée l'étouffé.

► La relecture

Cette huitième épreuve ne fait pas exception et nous dit tout, elle aussi. Tous les mots clés,

sont là, toutes les attitudes aussi. Diomède, roi violent et brutal, enferme des Cavales, animaux

de Feu par excellence, et les nourrit de viande humaine. Il en fait des animaux qui, contre

nature, se nourrissent de chair et de sang et en particulier de naufragés. Les juments sont

devenues ainsi parce qu'elles sont enfermées, coupées de la lumière et dressées à

l'alimentation carnassière. Diomède en retire une jouissance proche de la folie, comme tous

les êtres qui se nourrissent d'émotions sanglantes, négatives ou perverses.

Nous voyons là combien les émotions, coupées de l'éclairage, de la mise en lumière,

peuvent devenir violentes, destructrices, carnassières et donc perverses. Elles se nourrissent des

naufragés, c'est-à-dire des êtres perdus et rejetés par les flots incontrôlés des tempêtes

émotionnelles. Lorsque le héros libère les émotions de leur prison, elles se calment.

Cependant il faut être prudent, vigilant. Si l'individu est occupé par

d'autres combats, il est

dangereux de croire pouvoir les confier à une partie de soi-même
encore trop tendre. Le

risque est qu'il soit dépassé à la première occasion et se fasse dévorer,
comme le jeune

Abdéros. La blessure est alors terrible car elle signe la perte d'un pan
de soi, de son

innocence. Elle peut alors conduire l'être à se faire aspirer par le
gouffre de la violence et de la

haine, comme Hercule. L'être doit se débarrasser des pulsions qui le
tirent vers le bas. C'est la

condition sine qua non pour que ses émotions se pacifient et
redeviennent des flux célestes

qui mettent l'être en mouvement et le tirent vers le haut. Ce n'est que
lorsqu'Hercule

donne Diomède lui-même, c'est-à-dire le bourreau en nous, à dévorer
aux Cavales, qu'elles

se calment et redeviennent herbivores, belles et nobles. L'être en
croissance n'a pas le

109

choix. Il ne peut faire le travail à moitié et laisser en lui des pans noirs
qui reviennent dès

qu'il baisse la garde. Il doit aller au bout et mettre en lumière ce qui
enferme son cœur et

construit sa rancœur.

Les émotions premières et vitales peuvent alors être libérées et jouir
des espaces vierges de la

vie intérieure de l'être. La seule chose qui importe est qu'elles se
dirigent vers le haut, comme les

Cavales qui partent vers la montagne. Elles y trouveront ce dont elles

ont besoin, à savoir de la

hauteur et des horizons toujours plus vastes. Il leur faudra juste rester vigilantes aux vrais

prédateurs carnassiers qu'elles risquent de rencontrer. La liberté se paie toujours au prix de

l'insécurité.

Alors, que nous dit cette épreuve et que vectorise en nous l'énergie du Cœur ? **Ce huitième**

travail est celui de la pacification et de la maîtrise des émotions. Par cette conscience, l'être

accepte de canaliser les pulsions et choisit d'aller vers le haut, en s'ouvrant à l'intelligence du

cœur. Pour cela, il doit accepter de mettre en lumière ce qui le meut et pourquoi.

► La synthèse de l'épreuve

Les valeurs à conquérir : l'empathie, la compassion, le discernement, la joie de vivre, le caractère

chaleureux et amical, la vivacité.

Les faiblesses à dépasser : la violence, la haine, l'émotivité, la rancœur, la passion, l'abattement.

Les projections symptomatiques familiales : la haine familiale, la toute-puissance, l'inceste, la

violence conjugale.

Les projections symptomatiques sociétales : l'hystérie émotionnelle de groupe, la violence

urbaine, les jeux du stade, l'humanitaire spectacle.

Les symptômes physiques signant la difficulté

à résoudre l'épreuve

Les arythmies, les tachycardies, les spasmes circulatoires, les tensions cérébrales, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le 8e mois qui suit la naissance, puis chaque année, le 8e mois qui suit la

date d'anniversaire.

Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 8e année de vie, puis la 20e, la 32e, la 44e, la 56e, la 68e, la 80e et la

92e.

110

Neuvième épreuve :

la Ceinture d'Hippolyté

La neuvième épreuve conduit Hercule encore un peu plus loin, jusqu'en Bithynie, l'actuelle

Turquie. Répondant au désir capricieux de sa fille, Admète, Eurysthée ordonne au héros de lui

ramener la ceinture d'or d'Hippolyté, la reine des Amazones.

Le voyage vers les terres lointaines de ces femmes guerrières est émaillé de péripéties sanglantes

au cours desquelles Hercule montre une nouvelle fois sa puissance mais aussi sa violence

destructrice. En réponse à une attaque où il perd deux de ses compagnons, lors d'une escale sur

l'île de Paros, le héros détruit une grande partie de l'île et de sa

population. Il fait tant et si bien

que pour ramener la paix, il lui est proposé de remplacer ses deux hommes morts par deux

nouveaux compagnons. Ce qu'Hercule accepte.

Il reprend son voyage avec un équipage au complet pour atteindre la mer Noire et le port de

Thémycire, en Bithynie. Une grande surprise attend alors notre héros et son équipage, car rien ne

se passe comme ils le croyaient.

Les Amazones forment un peuple guerrier à la réputation particulièrement dure et violente.

Uniquement composé de femmes, ce peuple a des coutumes cruelles et destructrices, cimentées

par deux passions communes : la guerre et la haine des hommes. L'exclusive est totale et sans

concession. Pour perpétuer leur descendance, les Amazones envahissent, de nuit, les peuples

voisins et transforment leurs victoires nocturnes en quasi-viol collectif des vaincus. Ceux-ci, une fois

les guerrières fécondées, sont mis à mort. Non content de cela, le rejet du mâle et du masculin

est tel que tous les enfants nés de ce sexe sont aussitôt tués ou émasculés. Rien d'autre que du

féminin n'a droit de cité au pays des Amazones. Filles de Mars et guerrières dans l'âme, elles se

couvrent uniquement l'épaule gauche d'une tunique, laissant la droite découverte et se coupent

le sein droit, afin de pouvoir mieux tirer à l'arc et manier plus facilement leurs armes. Premières

femmes à se servir de chevaux, les Amazones sont des cavalières émérites. L'attribut royal de

leur reine, Hippolyté, est une ceinture d'or, offerte par Mars lui-même et dont Admète a

entendu parler.

La tâche ne semble donc pas a priori facile pour Hercule et ses compagnons de voyage,

même si le fait de combattre un peuple de femmes peut les faire rêver. Ils se sont préparés à la

lutte, au combat, ont réfléchi à des stratégies. Seulement voilà : surprise ! Ce qu'ils croyaient

n'arrive pas ou du moins pas tout de suite. Fascinées par ces hommes aux corps musculeux qu'elles

découvrent à la pleine lumière du jour (leurs rencontres avec les hommes étant sinon toujours

nocturnes), Hippolyté et ses Amazones accueillirent Hercule et ses compagnons comme des

hôtes de marque. En réponse à l'accueil qui lui est fait, Hercule offre de nombreux cadeaux à

Hippolyté et lui confie en toute bonne foi la raison de sa venue.

Conquise par ce premier homme à qui elle se sentirait capable de se soumettre, la reine

détache sa ceinture d'or pour la confier à notre héros. L'incroyable va-t-il se produire ? La

111

neuvième épreuve va-t-elle n'être qu'une simple promenade de santé agrémentée d'une

délicieuse rencontre, car la reine est superbe ? C'est sans compter avec la haine tenace de

Junon. Voyant les choses lui échapper ainsi, elle fait courir dans les troupes des Amazones la

rumeur de l'enlèvement d'Hippolyté par Hercule. Elle les excite tant et

si bien que ces dernières

sont prises d'un accès de violence guerrière. Elles montent leurs chevaux et, armées de leurs

arcs, chargent en hurlant le camp d'Hercule.

Celui-ci, surpris, ne peut en déduire qu'une seule chose : les Amazones se sont jouées d'eux.

Leur funeste projet est bien conforme à leur réputation. Une nouvelle fois emporté par la

pulsion et son absence de réflexion, Hercule tue Hippolyté, endormie et confiante, d'un violent

coup de massue, pendant que ses compagnons déciment une partie des Amazones. Le terrible

quiproquo leur est fatal. Ni les Amazones ni Hercule ne sont capables de laisser de côté leurs a

priori pour déjouer la fourbe malveillance de Junon.

Notre héros et ses compagnons reprennent la mer vers Mycènes. Le voyage de retour est lui

aussi émaillé de quelques combats lors desquels Hercule a beaucoup de mal à sortir de son

registre de violence. Une nouvelle fois on lui promet une récompense et une nouvelle fois on ne

la lui paie pas. Arrivé à Mycènes, il porte la ceinture d'or à la fille d'Eurysthée. Mais cette dernière

n'y jette qu'un vague coup d'œil, car entretemps son esprit s'était tourné vers d'autres désirs,

sans doute aussi volatils qu'un feu de paille.

► L'énergie de l'Intestin Grêle

Cette neuvième épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie de l'Intestin Grêle.

Quelle est cette énergie associée, avec le Cœur, au Principe du Feu ?

Nous sommes effectivement

à nouveau dans l'énergie du Feu. C'est la chaleur, la passion. En MTC, l'énergie de l'Intestin

Grêle a la charge de la phase finale de la digestion. Elle gère tout ce qui pénètre en nous pour

nous nourrir et tout ce qui est renvoyé vers le Gros Intestin pour être éliminé, parce que nous ne

voulons pas nous en nourrir. En cela, elle est l'énergie de l'exclusion et de l'exclusif. Ce rôle,

l'Intestin Grêle le joue autant au niveau physique (nutriments) qu'au niveau psychique

(informations, idées nouvelles, etc.). Sa devise peut se résumer à : « De quoi j'accepte de me

nourrir ».

En cela, l'Intestin Grêle est le siège de la subjectivité, c'est-à-dire de la capacité de

l'individu à rejeter, à ne pas laisser entrer en lui toute information nouvelle et différente de ce à

quoi il croit déjà. Associé au cœur qui gère le cerveau (une vue de l'intestin grêle ressemble

étrangement au cerveau avec ses circonvolutions), l'Intestin Grêle lui apporte (ou non) les

nouvelles informations qui lui permettront de mieux réfléchir. C'est aussi en cela que l'Intestin

Grêle peut conduire à la mauvaise foi.

► La relecture

Cette neuvième épreuve contient elle aussi toutes les clés nécessaires à une relecture éclairante.

La mission en elle-même, déjà, ne consiste plus en des monstres à tuer, des animaux à capturer

ou des environnements à nettoyer. Il s'agit de s'approprier un bien de valeur, à tout point de vue.

La ceinture d'Hippolyté est en or, métal solaire et céleste, métal de feu. Offerte à la reine par

112

Mars, son père céleste et dieu de la guerre (de la violence et du feu), elle est l'attribut royal,

c'est-à-dire de celui qui détient le pouvoir régalien. Il décide et rien n'est discutable, que ce soit

juste ou non.

Le voyage est émaillé de péripéties lors desquelles le héros montre qu'il ne veut rien lâcher

de ce qu'il possède. Il perd deux marins : qu'à cela ne tienne, il détruit et casse jusqu'à ce que

l'on compense cette perte. L'être qui s'accroche à la seule valeur matérielle des repères (ce sont

des marins qu'il perd et ce qu'il compense c'est leur nombre) risque de détruire beaucoup à

vouloir les garder. Au-delà de la violence qui marque le voyage d'Hercule et qui montre combien

nous démarrons dans un registre sanglant, l'arrivée en Cappadoce est plus étonnante.

En effet, Hercule et ses compagnons se sont préparés à un accueil plutôt guerrier de la part

des Amazones. Or ce n'est pas le cas ! Pourtant, leur réputation n'est pas des plus reluisantes.

Totalement incapables d'accepter des êtres différents d'elles-mêmes, ces femmes haïssent les

hommes, ne voyant en eux que des outils de procréation, pour tout le reste minables et non

dignes d'exister. Cette exclusion, viscérale et violente, ce refus de ce que l'on ne connaît pas,

les conduisent jusqu'à tuer les enfants nés d'un sexe différent du leur !
Difficile de faire plus

subjectif et expéditif. On élimine purement et simplement ce que l'on n'accepte pas, ce qui est

autre que ce que l'on connaît ou qui nous ressemble.

Lorsqu'Hercule et ses hommes débarquent, en plein jour et en pleine lumière, la vue de

ces hommes aux corps musclés et entraînés surprend, fort agréablement semble-t-il,

Hippolyté et ses Amazones. Il faut dire que le reste du temps, leurs rencontres avec les

hommes se passaient de nuit et étaient plutôt brèves. De ce fait, elles ne pouvaient percevoir

vraiment ce que ces êtres d'un sexe opposé pouvaient montrer.
D'autant plus que c'étaient des

vaincus, donc des faibles ! Ce n'est par conséquent pas ainsi qu'elles vont pouvoir changer de

point de vue. Le refus de voir en lumière tout ce qu'est l'autre, toutes les facettes et la richesse

que ce qui est différent peut apporter, enferme l'être dans un consensus, certes tranquille mais

stérile. C'est pourquoi, malgré leur haine du masculin, les Amazones doivent « rencontrer » des

hommes si elles veulent perpétuer leur race. Alors, pour ne pas risquer de « changer d'avis »,

elles ne rencontrent, de nuit, que des vaincus.

Seulement voilà, avec Hercule et ses « chippendales », il en fut tout autrement. Les

Amazones accueillent notre héros comme un hôte respecté. Les

barrières et les a priori

s'effondrent des deux côtés. Malheureusement, la haine de Junon ne peut laisser les choses

ainsi. Il lui est facile de réveiller les préjugés de chacun. Il lui suffit d'une simple rumeur pour

que chacun voie ressurgir ses idées préconçues : « Les Amazones sont cruelles et haïssent les

hommes », pour Hercule, et « Les hommes sont des lâches et des fourbes », pour les Amazones.

La violence ressurgit comme un feu qui couvait et c'est dans le sang des certitudes aveuglantes

que se termine le combat. Le quiproquo fatal tue dans l'œuf une sympathie, voire plus, qui avait

cru pouvoir naître. C'était compter sans la haine et l'exclusion subjective ! La ceinture, d'abord

une richesse offerte, n'est plus qu'un bien dérobé auquel d'ailleurs la destinataire ne porte

qu'un intérêt très limité. L'être repris par la violence des préjugés et des a priori perd toute la

richesse du cadeau de la rencontre avec « l'autre ».

Alors, que nous dit cette épreuve et que vectorise en nous l'énergie de l'Intestin Grêle ? Ce

neuvième travail est celui de la conquête de l'équilibre objectivité/subjectivité de l'être. Par

cette conscience, il accepte la rencontre avec l'autre, dans ce qu'il est et en ce qu'il est. Pour

cela, il doit accepter d'observer avant de juger et de comprendre que ce qui est différent n'est

► La synthèse de l'épreuve

Les valeurs à conquérir : l'objectivité, l'assimilation, la finesse, la capacité à faire le tri, le sens de

l'appréciation (de la valeur, de l'importance), l'accueil du nouveau.

Les faiblesses à dépasser : la subjectivité, l'exclusion, la mauvaise foi, l'impulsivité, la prétention.

Les projections symptomatiques familiales : le clanisme, le mariage forcé, les réunions de famille.

Les projections symptomatiques sociétales : la pensée unique, les intégrismes religieux ou

communautaires, les sectes, les organismes anti-sectes.

Les symptômes physiques signant la difficulté

à résoudre l'épreuve

Les entérites, les diarrhées, l'intestin irritable, les occlusions intestinales, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnel e, le 9e mois qui suit la naissance, puis chaque année, le 9e mois qui suit la

date d'anniversaire.

Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 9e année de vie, puis la 21e, la 33e, la 45e, la 57e, la 69e, la 81e et la

93e.

les Bœufs de Géryon

Pour la dixième épreuve, Eurysthée décide d'envoyer Hercule encore plus loin, toujours plus

loin et aux antipodes des régions précédentes. Après le sud, le nord puis l'est, il l'envoie vers

l'ouest lointain, au bout du monde connu, là où le soleil disparaît, laissant le monde dans

l'obscurité. Il l'envoie en Érythie, île d'Espagne située sur la côte atlantique. Après 7 ans d'épreuves,

Hercule commence à ressentir de la fatigue. Pourtant il n'est pas au bout de ses peines, car les

voyages aller et retour ne seront pas de tout repos.

L'épreuve consiste pour notre héros en la capture du plus beau troupeau de bœufs existant,

les bœufs de Géryon. Fils d'un Titan, celui-ci possède un corps puissant et monstrueux fait de

trois bustes. Il est de plus aidé par un chien à deux têtes et un dragon pour protéger ses

bœufs.

Hercule part donc sur la Méditerranée, barre toute à l'ouest, c'est-à-dire face au soleil. Il est

sans cesse ébloui par ce dernier et la chaleur est accablante. Notre héros ne connaît pas la peur,

même face à un dieu, Hélios, qui le nargue ainsi. De son arc puissant, il menace le dieu et va

même jusqu'à tirer une flèche dans sa direction, le ciel, depuis son bateau qui est sur l'eau. Une

témérité sans borne qui intrigue le dieu du soleil qui lui pardonne et fait cesser le feu de ses

rayons. Il va même jusqu'à lui prêter sa barque d'or dans laquelle il fait faire sa course à l'astre

céleste. Cette barque est ornée de 12 rayons d'or (le soleil) et de 28 cercles d'argent (la lune).

Puis ce sont les flots de Neptune qui se déchaînent contre Hercule. Qu'à cela ne tienne, le

héros reprend son arc et son courage légendaire, pour tirer cette fois-ci vers les quatre orientes et

les ondes profondes. Conquis à son tour par le fier courage d'Hercule, Neptune calme aussitôt les

flots déchaînés.

Arrivé aux confins des territoires connus, notre héros découvre un étroit passage qui semble

conduire vers une autre mer inconnue et gigantesque. Il élargit le passage, qui devient le détroit de

Gibraltar, et élève, de chaque côté, deux masses rocheuses pour marquer le passage : les

fameuses colonnes d'Hercule. Sur sa barque d'or, il continue son périple, porté par un

mystérieux courant favorable, et arrive enfin à destination.

Il découvre rapidement le troupeau de Géryon, gardé par Othro, le chien à deux têtes. Celui-ci

accourt en lançant des aboiements furieux mais Hercule, d'un seul coup de massue, réduit

l'animal au silence. C'est alors Géryon, le géant aux trois bustes, qui se précipite pour défendre

son troupeau, mais le combat sera bref. D'un seul coup, d'une seule flèche, Hercule traverse

les trois bustes et Géryon rend l'âme. Il ne lui reste plus qu'à rassembler le troupeau et à le faire

monter dans sa barque d'or, pour prendre le chemin du retour, vers

l'orient.

Après avoir repassé le détroit, le héros accoste dans le sud de l'Espagne, fait descendre le

troupeau à terre et décide que le voyage de retour sera ainsi plus confortable. Cela n'est pas si sûr.

Lors d'une halte dans une région montagneuse du nord de l'Espagne, Hercule est reçu chez le roi

Bebryx qui lui offre l'hospitalité. Reposé de la fatigue du voyage, Hercule, pris d'une pulsion

115

irrépressible, viole Pyréné, la fille de Bebryx. Le héros piteux comprend sa faute et ce avec encore

plus de force lorsqu'il découvre, au bout de quelques semaines, que Pyréné porte en elle le fruit

de sa folle pulsion. Terrible punition, un serpent hideux naît de cette union malsaine. Horrible

souffrance : Pyréné, ne pouvant supporter cette vision, s'enfuit dans les montagnes où elle est

dévorée par des bêtes féroces. Pour espérer un pardon bien incertain, Hercule décide de donner

le nom de la jeune fille à la montagne où, folle de douleur elle a disparu : les Pyrénées.

Notre héros reprend son voyage et traverse la Gaule où, après quelques haltes et combats (il

rencontre notamment un peuple d'hommes tout petits, comme il devait se sentir alors), il

féconde la princesse Galata, qui engendre le peuple celte, et il fonde la cité d'Alésia. De là, il part

vers l'Italie, où il se fait voler quatre bœufs et quatre génisses par un voleur, Cacus. Il tue ce

dernier et libère les bêtes qui étaient emmurées dans une grotte. Le troupeau à peine

reconstitué, l'un des boeufs lui échappe, plonge dans les flots et nage jusqu'en Sicile, jusqu'à

l'Etna. Et ainsi de suite, pendant tout son périple en Italie, Hercule doit poursuivre les animaux

fugitifs ou que l'on tente de lui voler. Même la nature se met de la partie et un taon agressif fait se

débander tout le troupeau. De temps en temps, il arrive qu'une halte soit plus calme, comme chez

le roi Evandre où il a même le temps de se cultiver et d'apprendre beaucoup.

Pour le reste, des rêves fous l'assaillent et perturbent son repos. Il y voit l'Olympe dans le

désordre et les dieux attaqués par des monstres ou des géants. On lui vole même les juments

qui tirent son char. Et la condition pour les récupérer est simple et, semble-t-il, agréable :

Hercule doit accorder une nuit d'amour à la voleuse. Il accepte mais découvre alors combien

elle est hideuse. Malgré cela, dans un élan ambigu, le héros tient parole et honore la gluante

Echidna par trois fois. Trois fils naissent de cette nuit torride, chacun armé de l'une des qualités de

notre héros. Bref, un voyage et une épreuve épuisants !

À l'arrivée à Mycènes, le troupeau n'est plus intact, mais Hercule assume et remet les boeufs à

Eurysthée, qui les accepte et choisit de les sacrifier à Junon.

► **L'énergie du rein**

Cette dixième épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie des Reins. Quelle est cette

énergie associée au Principe de l'Eau ? En MTC, l'énergie des Reins est l'énergie fondamentale, à

plus d'un titre. Considérés comme le réservoir de cette énergie, les Reins sont ce qui constitue la

capacité de résistance à la fatigue. Situés de chaque côté de la colonne vertébrale et du « canal

central » où passe l'énergie vitale, les Reins sont également considérés comme le siège de ce que

les anciens Chinois qualifiaient « d'énergie ancestrale ». Cette énergie fondamentale est

constituée de trois énergies différentes : l'énergie dite primordiale, originelle de l'individu qui

s'incarne, l'énergie transmise par les parents au moment de la conception (hérédité) et

l'énergie dite cosmique (influence du ciel de naissance). Cette énergie des reins a la charge de la

volonté profonde de l'individu, de son courage. Le rein droit est considéré comme lunaire (yin),

de nature Eau, et le rein gauche comme solaire (yang), de nature Feu. Les reins sont

responsables de la fécondité par leur rôle d'équilibrage de l'acidité du corps, et par leur gestion

de la mort en nous (les toxines). Ils gèrent enfin les sels minéraux du corps, constituants

essentiels des structures (squelette) et de tout ce qui est solide en nous.

Cette dixième épreuve contient elle aussi toutes les clés nécessaires à une relecture

éclairante. La mission est lointaine, très lointaine et va au-delà des limites du monde connu.

Hercule est conduit vers les contrées où la lumière disparaît. Le chemin est long, éprouvant,

fatigant. Dans ce périple vers les limites des mers, des eaux, rien ne lui est épargné. Le ciel et son

feu terrible, les flots et leur eau dangereuse, bras armés d'Hélios et Neptune, le mettent à

l'épreuve. Mais le héros est d'un courage à toute épreuve. Il fait face et défie les puissances

divines. L'être en chemin transgresse parfois mais il est en cela aimé des dieux. Ceux-ci, conquis

par la détermination d'Hercule, décident de l'aider à atteindre les rives de l'île d'Érythie. L'être

qui se rend aux confins de lui-même rencontre le feu et l'eau en lui, ce qui calme et ce qui

excite. Les glandes surrénales, avec l'adrénaline et les corticoïdes naturels qu'elles produisent,

sont les guerriers et les pacificateurs. Elles sont portées par les reins, racines de l'individu où sont

inscrits tous les archaïsmes qui le meuvent. Ils sont les repères fondamentaux et ancestraux de

l'être, sur lesquels il s'appuie en permanence inconsciemment. D'ailleurs, en chemin, notre

héros place, à l'instar des deux reins de chaque côté de la colonne vertébrale et du canal

central, les fameuses colonnes d'Hercule, repères de roches solides et puissantes, juste à

l'endroit où la mer connue (le monde conscient) rejoint un océan puissant, tumultueux et

inconnu (le monde inconscient). C'est la première épreuve où le héros va ainsi aux confins de lui

chercher les richesses qui y sont gardées.

Arrivé à bon port, notre héros défie et défait le chien à deux têtes, yin et yang, puis le monstre

Géryon à trois corps, comme les trois énergies ancestrales. Il le vainc d'une seule flèche qui

terrasse les trois corps en les reliant entre eux, en refaisant leur unité, comme il l'a fait en créant

le « détroit qui réunifie l'être ». Il met fin ainsi au monstre, c'est-à-dire à l'être morcelé. Mais

le plus dur est à venir. Le voyage de retour de notre héros est long et fatigant. Il doit faire

plusieurs fois halte. Il doit faire plusieurs fois preuve de son courage. Il perd parfois sa maîtrise et

cède à des pulsions dont les conséquences sont terribles. L'être en suffisance ou en fatigue laisse

émerger parfois le pire en lui. Pour assouvir la pulsion, il viole ce qui est beau, il blesse ce qui

est bon, il déflore ce qui est jeune et innocent. Le réveil est terrible et la facture, ce qui en naît,

c'est la coupable conscience de la faute, une nouvelle fois, à l'instar de la Bible, manifestée par

le serpent qui naît des entrailles de Pyréné. Cependant, après cette errance, le voyage ne fut

jamais autant fécond, aussi fertile que pendant cette épreuve où, pour la première fois, Hercule

laisse de la descendance dans tous les pays traversés, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant.

À travers cette dernière épreuve, le héros a dû aller au bout de ses limites, il a dû persévérer,

se battre et dépasser sa fatigue. Il a dû affronter les monstres issus de ses propres profondeurs

et qui attaquent le céleste en lui. Il a dû assumer son inconscience et honorer la vie en créant,

en engendrant, en nommant. Il a dû accepter de perdre une partie de ce qu'il avait conquis. Il a

beaucoup appris aussi et c'est la première épreuve où, à son retour, Eurysthée accepte le butin et

va même jusqu'à le sacrifier à Junon. C'est la première récompense obtenue après une épreuve, un

sacrifice suprême où la mort de ce qui est cher magnifie l'offrande faite aux dieux.

117

Alors, que nous dit cette épreuve et que vectorise en nous l'énergie des Reins ? **Ce dixième**

travail est celui de la confiance, de la détermination et du dépassement de soi. Par cette

conscience, l'être accepte le risque et la peur liés à l'inconnu, à ce qui est au-delà de la

frontière. Pour cela, il doit accepter le doute, l'épuisement, la blessure de la fierté. Au-

delà du connu se situent l'avant et l'après, les racines et le devenir. C'est ainsi que la

transgression positive peut féconder la vie de l'être.

► **La synthèse de l'épreuve**

Les valeurs à conquérir : le courage, la fierté, la confiance, la détermination, la culture, les

repères profonds, le sens de la décision, la fécondité.

Les faiblesses à dépasser : la peur, l'insécurité, l'inconscience, la

superstition, la panique,

l'inconséquence.

Les projections symptomatiques familiales : les croyances familiales immuables, l'hérédité imposée,

la vie par procuration.

Les projections symptomatiques sociétales : le traditionalisme, les croyances sociétales, les

présupposés, c'est-à-dire les données assénées comme des vérités ou des nécessités

incontournables, le caractère inévitable de la mondialisation.

Les symptômes physiques signant la difficulté

à résoudre l'épreuve

Les pathologies rénales comme les calculs, les néphrites, les polykystoses rénales, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le 10^e mois qui suit la naissance, puis chaque année, le 10^e mois qui suit la

date d'anniversaire.

Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 10^e année de vie, puis la 22^e, la 34^e, la 46^e, la 58^e, la 70^e, la 82^e et la 94^e.

118

Onzième épreuve :

les Pommes d'Or du Jardin

des Hespérides

Pour la onzième épreuve, la première rajoutée par Eurysthée sous le

prétexte qu'Hercule s'était

fait aider pour tuer l'hydre de Lerne, notre héros doit aller encore plus loin que le bout du monde.

Il doit aller vers l'inconnu total.

Eurysthée a en effet entendu parler d'un jardin merveilleux, extraordinaire, que l'on appelle le

Jardin des Hespérides et où se trouvent des fruits à nul autre pareils : des pommes d'or.

Qu'importe si personne ne sait où se situe ce jardin, bien au contraire, car cela sera une

difficulté supplémentaire pour Hercule qui est obligé d'accepter l'épreuve.

Notre héros se met aussitôt en route et au bout de difficiles recherches, infructueuses et

parsemées de combats incessants contre les rois ou les habitants des pays qu'il traverse, il

s'arrête pour se reposer au bord d'un fleuve d'où émergent des nymphes. Usant de toute sa

diplomatie (il peut donc en avoir !) et de son charme musculeux, Hercule arrive à les

convaincre de lui révéler ce qu'elles savent sur ce jardin. Seul le dieu marin et vieux sage Nérée

connaît le chemin, lui confient-elles. Aussitôt Hercule se met en route et finit par trouver Nérée,

allongé sur un rivage. Notre héros est franc et précis dans sa question mais Nérée ne répond

pas. Il use de sa capacité à poser des énigmes et à se transformer pour pousser Hercule dans

ses retranchements. Il se change en fleuve, puis en taureau, puis en sanglier, puis en lion,

comme pour lui échapper, comme pour l'effrayer. À chaque fois,

Hercule fait face à la

métamorphose et répète sa question : « Où se situe le jardin des Hespérides ? » Nérée finit par

lui répondre. Sur le sable fin de la plage, il dessine le trajet qui peut conduire notre héros

jusqu'à destination. D'un coup d'œil Hercule enregistre le plan qui, à peine dessiné, est effacé

par une vague.

Il reprend alors son chemin pour aller dans la direction indiquée par Nérée. Contournant un

imposant rocher, il découvre Prométhée, enchaîné là par Jupiter pour avoir volé le feu aux dieux.

Notre héros délivre ce dernier et tue l'aigle qui lui dévorait le foie. Prométhée s'engage à aider

Hercule dans sa quête du Jardin. Lorsqu'ils atteignent enfin les portes de celui-ci, ils découvrent

un lieu merveilleux où la douce lumière et les trois nymphes — Hespéra (la vespérale), Aeglé

(la lumineuse) et Erythéra (la rougeoyante) — leur font un accueil doux et tranquille. Hercule

découvre bientôt l'arbre extraordinaire, présent de Gaia (la Terre) pour les noces de Jupiter avec

Junon, sur lequel poussent trois fruits magnifiques, couleur d'or. Cependant, l'arbre a un gardien, un

serpent dangereux appelé Ladon. Notre héros hésite et Prométhée lui suggère de faire appel à

Atlas, un Titan que Jupiter a chargé de soutenir, sur ses épaules puissantes, la voûte céleste. Une

charge formidable et une position clé. En effet, ainsi la voûte céleste ne pouvait s'effondrer et Atlas,

du fait de cette position, connaissait et maîtrisait tous les rouages des

cieux.

Hercule suit le conseil de Prométhée et demande à Atlas d'aller cueillir pour lui les pommes

119

d'or. Atlas accepte avec d'autant plus de facilité qu'en tant que maître des lieux et de la porte, il

ne craint pas le serpent. Mais il pose une condition : que notre héros le décharge

momentanément du poids de la voûte céleste. Hercule accepte mais lorsqu'Atlas revient avec

les trois fruits merveilleux, il déclare à Hercule, trop content de ne plus avoir à supporter le poids

du monde, qu'il va aller porter lui-même les pommes d'or à Eurysthée. L'esprit et la ruse

d'Hercule ne font qu'un tour. Il fait semblant d'accepter cela mais demande simplement à Atlas,

avant qu'il ne parte, de l'aider à replacer correctement la voûte sur ses épaules car la position

lui est très inconfortable. L'apparemment naïf Atlas accepte et Hercule, une fois la voûte replacée

sur les épaules d'Atlas, le remercie, le flatte en lui disant que seules des épaules comme les

siennes méritent une telle charge et un tel honneur, dont lui ne s'estime pas digne. Vérité et

ruse à la fois, mais notre héros peut ainsi quitter le jardin des Hespérides.

Pendant, au fur et à mesure qu'Hercule s'éloigne avec les pommes d'or, le jardin si bien

ordonné et si lumineux se désorganise et glisse dans une grise pénombre. Les fruits si brillants

se ternissent eux-mêmes légèrement. Tout l'équilibre et la richesse subtile et aérienne de ce

monde préservé et céleste semblent pâtir de l'intrusion. Les démons, impuissants face à l'équilibre

et l'harmonie qui régnaient, peuvent réapparaître. Hercule lui-même semble ressentir en lui ce

désordre qu'il a ainsi créé.

Dès son retour à Mycènes, il fait remettre les fruits merveilleux à Eurysthée. Cependant ce

dernier, conscient de la valeur divine de ces fruits, les fait rendre à Hercule par Coprée. Notre

héros ne sait qu'en faire et tente de les enterrer. Mais Athéna lui explique combien ces fruits

célestes n'ont rien à faire dans la terre vulgaire des humains. Hercule les lui confie alors pour

qu'elle les replace dans le Jardin qui, dans l'instant, retrouve sa beauté et son équilibre.

► **L'énergie du Triple Foyer**

Cette onzième épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie des Trois Foyers.

Quelle est cette énergie associée au Principe du Feu ? En MTC, l'énergie des Trois Foyers est

celle de l'unité et de la verticalité dans l'homme. Elle est, comme son nom l'indique, constituée

de trois foyers distincts, chargés chacun de permettre l'assimilation des trois énergies

essentielles à la vie de l'être humain. Ce sont les énergies du Ciel (le subtil, l'élevé, le spirituel),

les énergies de la Terre (le dense, le lourd, le matériel) et les énergies dites ancestrales (les

origines, l'héréditaire, le transgénérationnel, les archétypes).

Ces trois énergies sont celles de l'équilibre et de l'harmonie. Elles relient le Ciel et la Terre dans

l'être, elles sont le lien ténu entre les profondeurs et le subtil. En cela l'énergie des Trois Foyers est

celle qui permet à l'individu de faire la part des choses en lui, d'équilibrer la façon dont il se

nourrit du Ciel (le subtil dont nous avons tous besoin), de la Terre (la matérialité, essentielle à

l'incarnation des choses) et de l'ancestral (les origines et le passé qui constituent les racines).

C'est pour cela que dans le corps, le Foyer Inférieur se situe au niveau des Reins, que le Foyer

Moyen se situe au niveau du système digestif et le Foyer Supérieur au niveau des poumons. Les

trois points de l'axe du tronc sont ainsi définis et constituent sa verticalité.

120

► La relecture

Cette onzième épreuve contient elle aussi toutes les clés nécessaires à une relecture

éclairante. La mission est lointaine, encore plus lointaine que toutes les autres puisqu'Hercule

va au-delà du monde et touche au Ciel. C'est un inconnu non terrestre que ce lieu merveilleux

qui rappelle sans conteste le Jardin d'Éden. Là aussi se trouve un arbre fabuleux qui porte des

fruits extraordinaires. Et son accès n'est pas connu, il est caché, lointain. Le trajet est un

combat, tendre vers le ciel est un effort, une lutte incessante. Seuls un cheminement, une

recherche profonde et les conseils énigmatiques d'un vieux sage et dieu marin (les

profondeurs) peuvent aider le héros.

Les énigmes et les métamorphoses de Nérée sont explicites. Celui-ci, pour tester le

questionnant, se transforme en effet en fleuve, en taureau, en sanglier puis en lion, c'est-à-

dire en des formes symboliquement en lien avec les Trois Foyers cités plus haut (fleuve/eau

des reins, taureau/foie, sanglier/estomac, lion/poumons) et qu'Hercule a toutes rencontrées dans

sa quête. Hercule dépasse l'épreuve en restant uni, centré, puisqu'il repose à chaque fois la

question. Le vieux sage intérieur accepte alors de donner la clé du chemin, mais il le fait de

façon fugitive puisqu'il la dessine sur le sable où elle est effacée dès la première vague. L'être se

doit d'être présent et ne peut se permettre aucune anesthésie de la conscience, sinon, à

l'instar de ce que certains rêves tentent de nous transmettre, le message se délite, devient

nébuleux, voire disparaît. L'opportunité non saisie est perdue.

Lorsque le héros a su écouter le message, il trouve le chemin qui le conduit aux portes du

Ciel. Mais sur celui-ci il rencontre également Prométhée, celui qui avait volé le feu (la

connaissance) aux dieux pour le donner aux hommes. Intéressant message pour le héros en

recherche de trésors célestes. La prudence s'impose, semble-t-il lorsque l'on accède aux

mystères. Hercule vérifiera, dans sa dernière épreuve, combien cela

impose une initiation qui

prépare. La conséquence sinon, c'est la prison de pierre, où l'être est littéralement plombé par

le poids des conséquences. Arrivé au Jardin, le héros y découvre les fruits merveilleux, c'est-à-

dire des qualités insoupçonnées, des forces, une puissance ou des beautés intérieures que les

préoccupations du quotidien lui faisaient sans doute ignorer ou mésestimer. Elles sont là,

brillantes et au nombre de trois, elles aussi. Mais leur accès est périlleux. Le serpent de la

fourberie intérieure, de la non rectitude de l'être est là, et se précipiter, c'est se mettre en péril,

c'est risquer de changer la force en faiblesse, la puissance en pouvoir, la beauté en masque

séducteur.

Pour accéder aux trois fruits, le héros doit s'appuyer sur un intermédiaire, sur un gardien de la

porte qui, du fait de sa tâche (porter le Ciel), connaît les rouages des strates élevées de la

conscience. Le serpent lui obéit, il n'a donc pas à le craindre. Atlas est la clé de voûte qui porte

notre monde (première cervicale !) et il ne libère les fruits qu'après avoir vérifié jusqu'au bout si le

héros le mérite, en lui faisant à lui aussi porter le monde, ce qu'Hercule fait. Dans cet instant

particulièrement puissant, notre héros ressent lui aussi la complexité et la rectitude du monde. Il est

également digne puisqu'il répond au même niveau de ruse que celui déployé par Atlas, pour se

décharger de ce poids. Il l'est enfin parce qu'il n'en tire, contrairement

à ce qui est souvent dit,

aucune fierté ni moquerie. Il laisse sa charge à Atlas en lui affirmant qu'il est le seul capable et digne

de celle-ci. En effet, seules des épaules puissantes, c'est-à-dire un être fort et solide, peuvent

porter le « Ciel », lui servir d'appui, et le faire longtemps.

Dès qu'Hercule quitte le Jardin avec les pommes d'or, celui-ci se désorganise et les fruits se

ternissent. L'accès de l'être à ses strates élevées est subtil. Ce qu'il y trouve n'est pas destiné à

121

être pris, sinon elles deviennent chaotiques. La connaissance de la puissance intérieure n'est pas

destinée à en permettre l'usage pour soi. Ce serait ouvrir la porte aux démons, à l'inflation de

l'ego. Se flatter, se gargariser de ses qualités, montrer sa puissance, c'est la ternir et se ternir soi-

même. Elle est destinée à sécuriser l'être, à constituer en lui une confiance sans faille dans la vie

et dans ses capacités à réaliser son chemin. C'est là le grand paradoxe de la puissance et du

pouvoir que l'on perd si l'on s'en sert ou qui nous dévorent en se nourrissant de notre essence

vitale. Connaître les rouages célestes n'est pas sans prix et ne peut être dit.

Lorsque le héros comprend cela, il tente d'abord d'enterrer les fruits, c'est-à-dire d'enfouir

ces trésors intérieurs, croyant ainsi ne pas les usurper. Mais la déesse Athéna, l'intuition

féminine du héros, lui évite cette erreur et ramène les fruits d'or dans

le Jardin merveilleux

(l'esprit, la conscience profonde), qui retrouve aussitôt l'harmonie. Les démons s'en trouvent

immédiatement chassés.

Cette épreuve va au-delà de sa propre quête (les fruits, les forces et qualités de l'être). Elle

prépare en effet le héros à la dernière, celle de la descente aux Enfers. L'être qui veut aller au plus

profond de lui-même doit en effet d'abord rencontrer ses qualités et ses forces. C'est seulement

après qu'il peut aller vers ce lieu où il est facile de se rendre mais d'où il est très difficile de

revenir.

Alors, que nous dit cette épreuve et que vectorise en nous l'énergie des Trois Foyers ? Ce

onzième travail est celui de la prise de conscience de la puissance intérieure de l'être. Par

cette conscience, celui-ci constitue sa verticalité et son potentiel de confiance dans la vie

et dans ce qu'il est. Pour cela, il doit accepter de savoir cette puissance en lui, accepter sa

dimension élevée, céleste mais de ne pas aller la chercher pour s'en servir en tant que telle, il

doit intégrer que seule la connaissance de sa présence maintient l'être droit et le protège de

la chute.

► La synthèse de l'épreuve

Les valeurs à conquérir : le désintéressement, l'altruisme, la capacité à faire la part des choses, le

caractère dévoué, la légèreté, la subtilité.

Les *faiblesses à dépasser* : l'apathie, la dépendance, la crédulité, le découragement, l'exaltation.

Les *projections symptomatiques familiales* : l'irrespect des anciens ou des parents, la perte des

valeurs familiales, l'égoïsme.

Les *projections symptomatiques sociétales* : l'exploitation des autres, l'irrespect des valeurs existant

dans la société concernée, la condescendance ou la suffisance, c'est-à-dire l'attitude qui traduit

l'esprit « des miettes laissées » aux individus par les sociétés, parce qu'elles ne coûtent rien ou

pas grand-chose.

122

Les symptômes physiques signant la difficulté à résoudre l'épreuve

Les stases et pathologies lymphatiques, les lymphomes, la difficulté à s'endormir, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le 1er mois qui suit la naissance, puis chaque année, le 1er mois qui suit

la date d'anniversaire. Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 1re année de vie, puis la 23e, la 35e, la 47e, la 59e,

la 71e, la 83e et la 95e.

123

Douzième épreuve :

la capture de Cerbère

Pour sa douzième et dernière épreuve, la deuxième rajoutée par Eurysthée sous le prétexte

qu'Hercule avait demandé une rétribution à Augias pour le nettoyage de ses écuries, notre héros

doit aller une dernière fois au-delà du monde, vers un autre ailleurs, un autre inconnu total. Cela fait

douze ans bientôt qu'il parcourt le monde réel puis irréel.

Eurysthée ordonne à Hercule, comme dernière épreuve et en lui promettant ensuite de le

libérer de son engagement, de descendre aux Enfers pour capturer le chien Cerbère. Il sait

pertinemment que c'est un lieu d'où l'on ne revient pas. Il espère ainsi pouvoir se débarrasser

enfin du héros invaincu qui l'a humilié en mettant au jour sa propre lâcheté, au point de se

caler dans une jarre.

Hercule accepte cette dernière épreuve et part aussitôt. Alors que le chemin vers le Jardin des

Hespérides fut long, difficile, lointain et parsemé d'embûches, l'accès aux Enfers est lui, facile et

proche. En effet, notre héros n'a même pas besoin de quitter sa région natale, le Péloponnèse, car

une entrée se situe au sud, vers le Cap Ténare. Car avec les Enfers, ce n'est pas la descente, l'accès,

qui est difficile, c'est le retour. Hercule sait cela. Il sait également qu'on ne peut accéder

impunément à ce lieu. Il sait combien il est lui-même couvert du sang de tous ceux qu'il a

vaincus et en particulier les Centaures. Il sait combien l'accès aux Enfers demande, pour en

revenir, une âme pure et d'avoir été initié aux Mystères. Il sait

combien ce chemin demande un

rituel, un protocole dont il ne connaît rien.

Il est pour cela conseillé par sa protectrice, Athéna, et par Mercure, le messager des dieux qui est

également un dieu psychopompe, c'est-à-dire qui accompagne les âmes des défunts vers l'au-

delà. Le rituel est particulier et complexe, à l'inverse du trajet. Hercule doit tout d'abord se faire

athénien (prendre la « nationalité » athénienne qu'il n'avait pas, étant né à Thèbes) pour pouvoir

être initié aux Mystères d'Éleusis, les secrets des Enfers, faisant ainsi de lui un être renouvelé. Il doit

également se purifier de tout le sang qu'il a versé, et pour cela il sacrifie un mouton noir dont il

s'asperge symboliquement du sang avant de s'en laver. Il doit se recueillir profondément devant

l'autel de Déméter et promettre de vaincre ses passions et ses pulsions. Il doit enfin cueillir dans

les forêts obscures qu'il traverse, un rameau d'or, cadeau essentiel qu'il doit offrir à Perséphone,

déesse des Enfers et femme d'Hadès, pour qu'elle lui en autorise l'accès. Car malheur à celui qui

profane ces lieux : il n'en ressort jamais.

Passé le moment du repentir et initié aux Mystères d'Éleusis, Hercule connaît à jamais les

secrets des ténèbres et de la lumière. Il ne craindra plus l'obscurité ni la mort. Il se trouve au

point qui relie le présent et le futur, le présent et l'antérieur. Il entre dans les Enfers où règne

une pénombre terne et pénétrante. Il traverse des buissons tristes et durs où il découvre et

cueille le rameau d'or destiné à Perséphone. Reine des Enfers pendant les six mois obscurs

(automne et hiver), Perséphone revient à la lumière les six autres mois lumineux de l'année,

durant lesquels elle assiste Déméter pour le retour à la vie de toute forme. La reine, consciente

124

des richesses des deux mondes, semble heureuse de cette alternance.

En arrivant aux Enfers, Hercule découvre le Styx, ce fleuve à l'eau lourde, lente, presque inerte et

noire comme l'ébène qui sert de frontière au royaume d'Hadès. Il découvre, sur une barque lugubre,

Caron, le sinistre passeur des âmes défuntes qui, pour paiement de leur traversée, portent une pièce de

monnaie entre leurs dents, sinistre symbole d'un aller simple. Elles attendent toutes là, dans la vase de

la rive, les yeux hagards, ce dernier voyage vers ce pays d'où el es ne reviendront jamais. Hercule

découvre également le Phlégéon, fleuve de feu rougeoyant et furieux, dont les flots brûlants charrient

une puissance fascinante.

Notre héros poursuit son chemin lugubre. Il rencontre des fantômes, des âmes perdues, des

mirages comme celui de Gorgone, la Méduse. Il rencontre Méléagre, un autre fantôme, qui lui

permet d'échapper à tous ces mirages et lui vante les beautés de Déjanire, sa sœur, qu'Hercule

s'engage à épouser s'il parvient à revenir des Enfers. Il ne sait pas que cette promesse scelle son

destin et sa mort future. Enfin, Hercule arrive au plus profond du

Tartare jusqu'au palais d'Hadès.

Le sombre bâtiment ne possède que deux portes, les Portes du Sommeil. L'une est en ivoire

étincelant et l'autre en simple corne. Initié aux secrets des Enfers, Hercule sait que la porte d'ivoire

est celle des fantômes. Il ouvre donc la porte de corne, celles des ombres vraies. Parvenu au

plus profond des Enfers, notre héros découvre de nouvelles âmes en errance. Il délivre notamment

Thésée. Il croit pouvoir en sauver encore d'autres en sacrifiant un taureau, car, pense-t-il, le sang

vivifiant et vital leur redonnera vie. Peine perdue que cela, sacrifice inutile, car l'avidité folle des

âmes et leur dimension fantomatique rend ce retour à la vie impossible.

Hercule rencontre ensuite Perséphone, qui l'accueille avec bienveillance. Elle intercède pour

lui lorsqu'il veut délivrer Thésée ou lorsqu'il combat le berger Ménétes dont il a sacrifié un

taureau. Elle lui offre un festin dont Hercule se repaît avec délectation et sans mesure. Mais notre

héros prend conscience du risque de rebasculer dans les passions. Il repart et rencontre enfin

l'invisible Hadès à qui il expose les raisons de sa venue. Ce dernier, assis sur un trône serti de

pierres précieuses et qui, en tant que dieu des Enfers, des profondeurs, sait tout et connaît tout,

accepte qu'Hercule emmène Cerbère hors des Enfers vers la lumière mais à la condition expresse

qu'il abandonne toute arme, arc, massue, etc., et qu'il ne tue ni ne blesse aucunement

l'animal. Hercule accepte et part chercher Cerbère. Il découvre l'animal au corps puissant

surmonté de trois têtes qui se nourrit du tourment des hommes, près des portes de l'Achéron. Il

comprend qu'il est là, non pas pour empêcher les âmes d'entrer aux Enfers, mais d'en sortir.

Sans attendre, Hercule affronte l'animal impressionné par la détermination du héros.

Cerbère se défend, mord et attaque de ses trois gueules aux mâchoires puissantes. Hercule

comprend alors que pour le vaincre il doit procéder comme lors de sa première épreuve

contre le lion. Il doit se saisir de l'animal et l'étrangler en enserrant son cou. Au bord de

l'asphyxie, Cerbère se rend, cède et accepte la victoire du héros. Hercule, épuisé mais

vainqueur, peut quitter les Enfers, accompagné de Cerbère dompté et effrayé par la lumière du

jour. De retour à Mycènes, notre héros conduit l'animal jusqu'à Eurysthée. Celui-ci,

définitivement terrorisé, libère Hercule et le chasse à jamais, tout en lui ordonnant de

reconduire Cerbère à sa place, c'est-à-dire aux Enfers.

► L'énergie du Maître Cœur

Cette douzième et dernière épreuve porte en elle toute la symbolique de l'énergie Maître Cœur.

Quelle est cette énergie associée au Principe du Feu et au méridien des Trois Foyers ? En MTC,

l'énergie du Maître Cœur est celle de la puissance profonde de l'individu. Intégrée au même

Principe que le Cœur, qui symbolise la dimension consciente de la conscience, elle représente la

dimension non consciente de cette même conscience. Elle donne à l'individu la lucidité qui

transcende, cette fulgurance de conscience qui le traverse et relie, parfois fugitivement, l'incarné au

subtil. Elle est la pulsion de vie et de jouissance. C'est pour cela que cette énergie a la charge de

la sexualité et du plaisir que la vision tantrique du monde relie au céleste. Mais elle est une pulsion

qui émane des Enfers, du volcan intérieur, de ce que Freud qualifiait de « ça ». Elle a besoin

d'être canalisée, d'être purifiée pour que la puissance qu'elle porte crée la vie et non détruise, à

l'instar du feu qui peut réchauffer ou tout brûler.

Dans le corps, cette énergie a la charge du système circulatoire, c'est-à-dire du myocarde, des

artères et des veines, ce qui conduit le sang en nous. Le Maître Cœur a donc la charge de ce qui

porte la vie et le feu en nous, c'est-à-dire le système artériel, et de ce qui porte et permet

d'évacuer la mort en nous, c'est-à-dire le système veineux. Ce méridien fut l'un des deux

méridiens « rajoutés » en MTC pour représenter les champs subtils, non conscients de l'individu,

l'autre étant le méridien des Trois Foyers. Il est considéré comme la part du Cœur en lien avec le

Ciel Antérieur (voir *Dis-moi OÙ tu as mal, je te dirai pourquoi*). Il est le point qui se situe entre ce Ciel

Antérieur et le champ présent du Ciel Postérieur. À l'instar des Trois Foyers et de leur

structuration tripartite, le Maître Cœur est aussi triple dans sa dimension symbolique. Il

représente les trois champs de la conscience de l'individu, celui d'où il vient (le Ciel Antérieur),

celui où il se réalise (le Ciel Postérieur) et ce qu'il en fait (son devenir). Nous retrouvons ici

complètement cette structuration en trois phases rencontrée avec les cycles uranien, saturnien

et jupitérien.

► La relecture

Cette douzième épreuve contient elle aussi toutes les clés nécessaires à une relecture éclairante.

La mission est moins lointaine que la précédente mais tout aussi complexe. Elle ne touche plus au

Ciel mais aux Enfers. C'est un inconnu non terrestre que ce lieu obscur d'où personne ne revient.

Son accès est pourtant, paradoxalement, plus facile. C'est une descente ! La porte n'est pas loin

puisqu'elle est même dans le territoire natal d'Hercule. La porte des Enfers est au fond de l'être

et si facile d'accès.

C'est parce qu'il est d'abord allé vers les cieux où il a pu prendre conscience de la préciosité

de ce qui est en lui et de la puissance apaisée que cela lui donne que notre héros peut

descendre aux Enfers. Mais cela ne se fait pas n'importe comment. Rencontrer l'ombre en nous

n'est pas anodin ni sans risque. Hercule doit se purifier, doit apprendre

à gérer ses passions et

ses pulsions, doit se laisser initier aux Mystères. L'être doit dompter le pulsionnel en lui qui sinon

le maintient dans l'obscurité. Il doit s'apaiser et aller jusqu'à accepter de se transformer puisque

le héros doit changer d'identité (devenir athénien) pour pouvoir être initié et ainsi aller à la

métamorphose. Il doit humblement reconnaître ses fautes et s'en laver. C'est un mouton noir,

animal soumis et grégaire, qui est sacrifié, c'est-à-dire que l'être en purification doit se

débarrasser, doit sacrifier ce qui est soumis en lui, ce qui dépend des autres et fait de lui un

mouton. Il doit assumer ce qu'il est, ce qu'il fait, ce à quoi il croit et doit accepter d'en payer

le prix.

126

Il ne peut le faire seul, tout héros qu'il est. Il n'est aucunement question ici de force ou de

puissance. Il est question d'humilité et de confiance. C'est Athéna, le féminin protecteur et qui

conseille, qui accompagne le héros. C'est la finesse intuitive et aimante de l'être qui le protège

de l'adhérente colle des tourments. C'est également Mercure, le messager des dieux et

l'accompagnateur des âmes, qui l'assiste. C'est la connaissance et la culture de l'être qui peuvent

le sauver des pulsions réactives qui enferment. Notre héros ressent tout cela dans les Enfers, vis-

à-vis des âmes en souffrance qu'il voit errer. Il comprend le caractère

vain de vouloir les sauver car

elles ne peuvent plus apprécier le sang de la vie. Il accepte que toutes ses habitudes de vie et

ses croyances passées, dépassées, obsolètes meurent, disparaissent à jamais, il comprend

combien la nostalgie de ce qui a été est une pompe qui aspire comme un puits sans fin l'essence

vitale de l'être sans jamais rien lui donner, sans le vivifier.

Il comprend également combien la connaissance acquise par l'initiation ne peut et ne doit se

partager. Il comprend l'importance du silence et du respect de ce qui est caché. Il comprend

pourquoi ce ne pouvait être Prométhée qui l'accompagne. Arrivé aux portes de l'Enfer, Hercule

rencontre Perséphone, reine des lieux et point d'ancrage entre le jour et la nuit, la lumière et

l'obscurité, le conscient et le non-conscient. Elle connaît les richesses des deux mondes et les

apprécie pour ce qu'elles sont. L'automne et l'hiver sont riches de rétractation, de profondeur,

d'intégration et de mort. Mais cette mort est le fondement même de la vie, à l'instar de la graine

posée sur l'autel de Perséphone et qui symbolise le fait que pour donner la vie à la plante, la

graine, elle, doit mourir. Le printemps et l'été sont riches d'explosion, d'expansion, de légèreté et

de vie. Notre héros rencontre là le principe même de la vie, qui n'est que rétraction puis

expansion. C'est le phénomène même de la circulation sanguine où la vasodilatation et la

vasoconstriction sont essentielles.

Hercule découvre aussi cela à travers les deux fleuves des Enfers : le Styx, qui est sombre, inerte et

porteur de mort, comme le système veineux et le Phlégéron, qui est rougeoyant et fougueux,

porteur de feu et de chaleur, comme le système artériel. Notre héros échappe au piège du festin

qui réveille les passions et accepte les conditions d'Hadès pour capturer Cerbère. Le héros est

sans arme face à ce qui garde les profondeurs et il n'est pas question de détruire ce qui

empêche les âmes, non pas de rentrer mais de sortir. Il est en effet dangereux et inefficace de

vouloir se battre contre ce qui empêche les pulsions de remonter des profondeurs, ce que Freud

appelait le « surmoi ». Il est très risqué de vouloir supprimer cette censure en nous. Il n'y a

d'autre issue que de la comprendre pour la domestiquer, la vaincre en étouffant ses mâchoires

puissantes et castratrices. D'ailleurs, Eurysthée demande à Hercule de reconduire Cerbère à sa

place.

Hadès, dieu des Enfers et des profondeurs de l'être siège sur un trône précieux qui

symbolise la prison de l'avoir, l'enfer de la possession qui enferme dans la peur de perdre,

qui est déjà la mort de l'âme. Hadès sait tout de ce qu'est l'être et de son devenir. Il est la

dimension mémorielle inconsciente qui porte les choix d'incarnation et de réalisation de

l'être. Il est la facette obscure du Maître Intérieur. Il sait de ce fait quel est le but d'Hercule. Le

héros doit ramener le gardien des Enfers à la lumière. L'être doit mettre en lumière ses parts

d'ombre, disait Jung. C'est ce qui le redresse, le pacifie et construit progressivement en lui l'être

réalisé. C'est ce qui le conduit à la métamorphose. La symbolique est poussée à l'extrême, car

lorsqu'il est à la lumière du jour, la bave de Cerbère qui tombe sur le sol se transforme en

aconit, plante poison si elle est consommée pure et qui se change en essence de vie si elle est

diluée. La puissance transculturelle de ce symbole est incroyable. En effet, en homéopathie, Aconit

traite, en dilution basse, l'hypertension artérielle, et en dilution haute, la peur de la mort. Tout ce

qu'Hercule a pu dépasser, notamment par l'initiation aux Mystères d'Éleusis.

Alors, que nous dit cette épreuve et que vectorise en nous l'énergie du Maître Cœur ? Ce

dernier travail est celui de la pacification des Enfers. Par cette épreuve, l'être dépasse les

pulsions animales qu'il maîtrise. Il échappe ainsi à ce qui le retient et ne craint plus la mort parce

qu'il sait qu'il en revient. Il accepte de féconder la vie et que la vie le féconde, il accepte

d'accueillir la mort. Pour cela, il accepte les changements et les pertes que toute

métamorphose implique et la jouissance juste que cela procure.

► La synthèse de l'épreuve

Les valeurs à conquérir : le calme, la lucidité, la sérénité, la puissance, le sens des responsabilités.

Les faiblesses à dépasser : l'hystérie, l'impuissance, la jouissance, l'attachement, le bavardage.

Les projections symptomatiques familiales : le devoir imposé et l'urgence, le refus du plaisir simple,

l'oubli de soi.

Les projections symptomatiques sociétales : l'abus de position dominante, le sexe (l'abus ou

l'interdit), l'élitisme et les privilèges.

Les symptômes physiques signant la difficulté à résoudre l'épreuve

L'hypertension artérielle, la stase veineuse, le cholestérol, l'infarctus du myocarde, les prostatites, les adénomes

prostatiques, etc.

Quand ces symptômes physiques apparaissent-ils ?

Dans le cycle de l'année personnelle, le 12^e mois qui suit la naissance, puis chaque année, le 12^e mois qui suit la

date d'anniversaire.

Dans le cycle de Jupiter (12 ans), la 12^e année de vie, puis la 24^e, la 36^e, la 48^e, la 60^e, la 72^e, la 84^e et la

96^e.

128

Synthèse des épreuves

Revenons maintenant à notre héros et voyons ce que ses douze travaux nous disent. Car,

bien au-delà de la lecture musculeuse de ce qu'ils racontent, les douze travaux d'Hercule sont

une histoire incroyable qui illustre ce qu'est la croissance d'un être, ce qui constitue les étapes

nécessaires qui le conduisent à la métamorphose.

Ce que nous pouvons déjà constater c'est combien Hercule représente ce qu'est tout être

humain qui vient au monde. Il est né d'un dieu qui féconda une humaine. Voilà bien un début

déjà entendu sous d'autres mots comme ceux de la tradition judéo-chrétienne, par exemple. En

clair, il est la rencontre d'un esprit (le ciel) et d'une réalité physique (la terre). Cette incarnation

adultérine fait de lui un coupable (ne sommes-nous pas nés « pécheurs

») poursuivi par la

colère divine de Junon, la déesse trahie par l'inconséquence volage et jouisseuse d'un Jupiter si

faible pour la chair. Nous voyons là combien l'inconséquence mâle, qui féconde de façon

inconsidérée et permanente (en clair, l'homme a tout le temps besoin d'agir), a besoin d'être

contrôlée par un féminin plus « raisonnable » (en clair, la femme a besoin de calme et de temps

non pas pour *faire* mais pour créer). Rappelons-nous ce qui arriva à Uranus.

Non contente de cela, Junon provoqua chez Hercule le coup de folie qui le conduisit à tuer

femme et enfants. Le mâle pulsionnel qui ne vit que par la puissance animale, détruit le féminin

en lui (le calme, la douceur, les émotions, la créativité, etc.) ainsi que tout ce qui peut en

naître (les idées, les projets, les sentiments, etc.). Une culpabilité supplémentaire vient ainsi

charger les épaules d'un Hercule si loin de son père (le ciel) et si seul face au monde terrestre et

aux dures réalités qu'il impose. Les 12 travaux sont le Chemin que parcourt le héros pour

retourner au ciel et retrouver ce père perdu. Junon (la jalousie et la haine issues du sentiment de

trahison et de la peur de perdre), allant jusqu'au bout de sa volonté castratrice, impose à

Hercule le tutorat d'Eurysthée, un cousin à la fois lâche et brutal (les comportements pulsionnels

maintiennent sous l'emprise de la brutalité, de la lâcheté et de l'injustice). Celui-ci est devenu roi

des Persides à la place d'Hercule parce que Junon ne voulait pas que ce dernier règne. Elle fit

naître pour cela Eurysthée avant Hercule pendant que sa naissance à lui fut retardée. Eurysthée

est donc né prématuré (frêle, immature, « pas fini », timoré) alors qu'Hercule est né bien après

terme (« bien fini », fort, puissant).

Le but de Junon était clair ! Les épreuves devaient être fatales à Hercule, et Eurysthée, de fait,

n'imposait chaque nouvelle épreuve qu'après la résolution de la précédente parce qu'il l'avait

crue insurmontable. Voilà bien un felleux dessein que le héros mit 12 années à résoudre et à

dépasser.

► Premier éclairage : le parcours initiatique

Le premier éclairage qui peut être donné est celui de l'organisation et du contenu même des

épreuves. Nous avons déjà évoqué le fait que les dix premières épreuves se passent sur terre et

129

en territoire géographiquement connu. Elles symbolisent le travail que l'individu doit faire sur ses

champs conscients, incarnés et perceptibles par lui. Puis les deux dernières épreuves le

conduisent aux confins du monde présent pour toucher au ciel puis descendre aux Enfers. Mais

regardons plus en détail. Les deux premiers travaux d'Hercule sont ceux où il *tue* ce contre quoi il

doit lutter, à savoir le Lion de Némée et l'Hydre de Lerne. Ce sont les seules épreuves dont la

finalité est la *mort* de ce que le héros doit conquérir. Qu'est-ce à dire ?
Nous sommes là très

précisément dans le processus nécessaire à la construction de l'être.
Pour exister il lui faut *se*

différencier, établir et défendre un territoire vital, un espace qui le
protège comme la peau du lion

qu'Hercule porte jusqu'à la fin des épreuves. Il n'y a là rien de
surprenant, sauf que bien souvent

les individus ne savent pas ou n'osent pas le faire. Car cela implique la
destruction, l'élimination,

le rejet de ce qui peut mettre ce territoire vital à mal ou l'envahir.

Luc l'évangéliste rapporte comment le Christ, alors qu'il se confrontait,
âgé de 12 ans, aux

« Docteurs de la Loi », interpella ses parents qui lui reprochaient
d'avoir disparu : « Pourquoi me

cherchez-vous ? Ne dois-je pas être dans la maison de mon père ? »
Plus tard, les quatre

évangélistes racontent comment le Christ enseigne : « Tu quitteras ton
père et ta mère ! » Ou,

comme le rapporte Jean, comment il s'adressa à sa mère lors de
l'épisode de Cana : « Que me

veux-tu, femme ? » Shocking, isn't it ? Pourtant tout est ainsi dit. Il
montre sa différenciation en

quittant la symbiose qui empêche d'être. Il le fait dans ce qui est dit
mais insiste en le faisant

dans le vocabulaire même qu'il emploie, puisqu'il n'appelle plus sa
mère, *mère*, mais *femme*,

montrant ainsi la radicalité nécessaire de la coupure. Il ne s'agit pas de
mépris mais simplement

du fait qu'il la nomme comme les autres femmes.

Dans son épreuve contre le Lion de Némée, c'est la lutte d'un dominant

contre un autre

dominant mais avec en filigrane permanent, le respect. C'est-à-dire que dans la nécessité de la

différentiation, la nécessité d'éliminer ce qui peut envahir ne signifie en rien le jugement de

valeur ou le mépris. Il en est de même avec la deuxième épreuve où Hercule tue aussi. Il n'y a

pas de haine envers le monstre, pourtant dangereux et hideux. Il n'y a tellement pas de haine

que le héros est même tenté d'emporter la dernière tête dont la partie en or représente la valeur

potentielle du monstre. Cependant, la mélancolie qui envahit Hercule aussitôt montre combien

l'attachement à ce qui doit disparaître, quelle que soit sa valeur et les regrets que l'individu peut

avoir face au fait de devoir couper, risquent de l'entraîner vers un gouffre sans fond. Nous voyons

ainsi combien la première phase de construction de l'être passe par la constitution du

territoire, par la nécessaire différenciation et la capacité à se détacher du passé et des

émotions.

Les huit épreuves suivantes sont celles de la constitution de l'identité de l'individu et de

l'organisation de l'être en tant qu'être conscient et existant par rapport à l'autre. Nous sommes

encore dans la nécessité de la lutte, de la compétition. Hercule défie, s'oppose, se trompe, se bat,

est dépassé par ses pulsions musculeuses et même sexuelles. Mais il construit son être horizontal,

c'est-à-dire en prise avec un réel défini et qui lui permet de se définir.

C'est un long chemin que

cette construction et à chaque épreuve, Hercule est conduit un peu plus loin de chez lui, de son

pays natal. Ainsi l'être en croissance, au fur et à mesure de son chemin, s'éloigne de ses racines

pour aller vers d'autres horizons, d'autres pays. Cela ne veut pas dire qu'il les quitte

définitivement, qu'il les renie, puisque pour sa dernière épreuve, Hercule revient au pays natal.

Cela signifie qu'il les nourrit d'autres références dont le seul but est d'enrichir celles existantes. Mais

pour cela, il doit accepter de prendre le risque de s'éloigner des territoires connus, c'est-à-dire des

schémas, des repères, des habitudes et des croyances qui rassurent, certes, mais qui anesthésient.

Enfin notre héros rencontre ses deux dernières épreuves. Arrivé au bout des épreuves du

130

monde terrestre, horizontal, Hercule doit aller vers le Ciel puis vers les Enfers. L'être en

construction, lorsqu'il a organisé son incarnation dans la dimension matérielle, ne peut terminer

sa croissance qu'en se verticalisant. Il termine l'œuvre alchimique en reliant en lui le ciel et la

terre et il ne le fait pas dans n'importe quel ordre. Il se reconnecte d'abord au Ciel (*le ciel ordonne*)

pour ensuite être en capacité de descendre aux Enfers. Il doit d'abord reprendre conscience

du divin en lui pour ne pas risquer d'être retenu dans les Enfers. Seul l'être conscient de la

valeur qui est la sienne, quelle qu'elle soit, ne sera pas emporté par les fausses valeurs, les fausses

promesses et les paradis artificiels.

La construction et la croissance de l'être passent par conséquent par 12 stades, 12 défis, 12

marches qui doivent être gravies pour accéder au ciel, pour se reconnecter à son essence

divine. Elles peuvent être synthétisées comme suit, tout en les illustrant par l'exemple des

phases de croissance dans le texte entre parenthèses:

w□ La première épreuve est celle de la différenciation. Pour cela, l'individu doit constituer un

territoire où il règne, tout en respectant les autres êtres différenciés (*l'enfant naît, devient « un » et*

constitue son système immunitaire).

w□ La deuxième épreuve est celle de l'acceptation et de la cicatrisation, de la séparation, de la

souffrance et du regret de la perte du

intégrer et

w□ La troisième épreuve est celle de la conquête et de la séduction de l'autre, de celui qui n'est

pas soi et qui peut « plaire ». L'individu mesure son besoin de « l'autre » (*l'enfant doit séduire ses*

parents pour s'en faire aimer).

w□ La quatrième épreuve est celle de la confrontation à la matière, conséquences. L'individu mesure la puissance

coûte (l'ado doit

w□ La cinquième épreuve est celle de la nécessité à l'effort et du risque de

l'identification à ce

que l'on possède. L'individu mesure le risque de l'indolence et de la possession (le jeune doit

dépasser la tentation de la facilité et accepter le sens de l'effort).

w□ *La sixième épreuve est celle de la nécessité à l'hygiène de soi, à intérieurs. L'individu mesure la valeur de la doit accepter*

w□ *La septième épreuve est celle du respect des engagements et de l'acceptation de la*

frustration. L'individu mesure combien l'envie détourne de l'essentiel et conduit à la passion

destructrice (l'homme adulte doit mesurer la valeur de ce qu'il a et accepter le sens de la frustration).

w□ *La huitième épreuve est celle de la pacification et de la distanciation des pulsions.*

L'individu mesure combien l'émotion peut pervertir l'être et le faire se nourrir de la vie dans

des champs illusoire et destructeurs {l'homme mûr doit mesurer ce dont il peut se nourrir, ce qui est de

son âge et ce qui ne l'est plus).

w□ *La neuvième épreuve est celle du recul, de l'objectivité, du refus des présupposés. L'individu*

mesure le risque des idées préconçues (l'homme mature accepte la réflexion et le recul Il mesure ainsi ce

qui est vrai et digne d'être vécu).

w□ *La dixième épreuve est celle de l'acceptation de la perte des repères et de l'accueil serein*

de l'inconnu. L'individu mesure combien le fond dépasse la forme et combien il doit accepter

ce qui parfois lui échappe (l'homme apaisé sait combien ce qui compte, c'est d'avoir agi en son âme et

conscience).

w□ La onzième épreuve est celle du retour à soi et à ce qui est le plus élevé en soi. L'individu

mesure combien la quête « hors de soi » n'est pas ce qui conduit au « beau » et à l'essence même

131

de l'être (l'homme sage sait combien le trésor de la vie est au fond de lui).

w□ La douzième épreuve est celle de la mort et de la résurrection possible, de la réconciliation

avec ce qui vit et anime l'être. L'individu mesure combien ce qui « ressuscite » l'être, c'est

l'acceptation de la mort en ce qu'elle est et la capacité à la mise en lumière de ses zones

d'ombre (l'homme réalisé accueille la mort comme un seuil vers un nouvel être).

► Deuxième éclairage : paix et valeurs

Un deuxième éclairage émerge ensuite ! Manifestement, ce qui nous conduit à lutter contre les

choses dans la vie ou à les penser insurmontables, est la part brutale, « pas finie » et

peureuse de nous-mêmes. Elle est cette part de l'être qui croit que les situations ne peuvent être

résolues que par le seul rapport de force et qui de ce fait nous empêche de prendre du recul, de

réfléchir. Et ce n'est effectivement pas la qualité première mise en avant et démontrée par

Hercule lors des premières épreuves. Certes il est fort et a des muscles et des armes dont

certaines empoisonnées, mais ce ne sont pas toujours ces éléments qui lui permettent de

dépasser les épreuves. Ce sont parfois des enfants, des femmes ou la ruse qui lui permettent de

réussir. Et ce, chaque fois que les armes échouent ! C'est même au contraire par ces armes et

l'usage inconsidéré de la force qu'il perd les êtres les plus chers et par ses pulsions réactives qu'il

perd ou passe à côté de l'amour.

Mais le héros s'est malgré tout construit, tout au long du chemin, et il s'est pacifié. Lors des

deux dernières épreuves, il accepte d'apprendre, de se laisser initier. La lumière, du fait de

l'ouverture de sa conscience, peut enfin l'éclairer. Il n'a plus besoin de se battre contre tout ce

qui bouge. Et lorsqu'il descend aux Enfers, il est touché par la compassion pour les âmes en

souffrance qu'il y rencontre, tout en devant accepter de ne pouvoir les sauver. L'être dont l'esprit

est ouvert comprend ce qu'il est et est capable de mettre en lumière ses profondeurs. Il accepte

la mort de tous ces pans de lui-même, dans ce qu'il a été, qui sont perdus et ne sont plus lui. Il

ne les juge pas, il ne juge pas ce qu'il a été mais il sait qu'il n'est plus cela ! Le souffle puissant

de la rédemption peut émerger.

Le héros pacifié peut terminer sa vie aux pieds d'Omphale. Tendrement allongé sur le sol,

il file la laine avec son épouse! Vous imaginez Schwarzenegger dans la même posture?

Pourtant, l'interprétation commune qui traduit ce moment par une faiblesse

du héros me semble

très proche du doigt. Ce n'est peut-être pas de cela qu'il s'agit mais plutôt du fait que le héros

pacifié se met au service du sensible en lui. Il se laisse guider et inspirer par un féminin bien

connu pour être la source de l'inspiration. Les Muses ne sont-elles pas toujours des femmes?

Mais le risque est grand que les anciens schémas reviennent. Hercule va repartir pour régler de

vieilles dettes. S'est-il laissé reprendre par ses vieux démons ? Peut-être pas ! Nous pouvons

envisager qu'il repart pour défendre des valeurs essentielles. Car s'il repart, c'est pour tenir des

promesses qui jusque-là ne l'ont pas été. S'il repart, c'est pour sauver des êtres en perdition.

Alors peut-être qu'Hercule incarne ainsi le principe bouddhiste tibétain qui dit : « Nos pires

ennemis sont nos meilleurs maîtres, mais cela ne veut pas dire qu'il faille tout accepter ! »

132

► Troisième éclairage : les cycles herculéens

Un troisième éclairage est celui des 12 ans nécessaires à Hercule pour mener à bien toutes ces

épreuves. C'est ici que nous retrouvons le lien avec les grandes cycliques évoquées dans la

première partie de cet ouvrage. Nous connaissons ce cycle de 12 ans c'est celui de Jupiter, c'est-

à-dire le père d'Hercule. C'est lui que le héros cherche à rejoindre au ciel,

c'est de lui qu'il veut

être aimé et reconnu. C'est donc de 12 ans dont il a besoin ! Ce cycle est également le nôtre et il

se décline dans deux dimensions. La première est effectivement celle d'un cycle de 12 ans, celui

où l'être en croissance résout chaque année une épreuve symbolique. Lorsqu'il a terminé ce

travail, il « monte d'un cran » et redémarre un cycle de 12 nouvelles années qui le feront

continuer sa croissance si l'être dépasse les épreuves. Il enclenche alors un troisième cycle qui le

conduit à l'âge de 36 ans. S'il l'a accompli, l'être arrive à l'âge où Jupiter accueille le héros en

chemin et c'est la première fois qu'il intercède pour lui. C'est l'âge de l'expansion pour

l'individu, de la pleine réussite. L'être se réalise dans un projet, parfois — et même souvent —

nouveau, dans lequel il prend sa pleine dimension. C'est l'âge de la première récolte et le

succès sanctionne le travail fait dans les trois cycles de 12 ans qui ont précédé. Un nouveau

cycle de 12 ans démarre alors et l'être doit résoudre de nouvelles épreuves symboliques avec les

moyens du succès acquis, et ainsi de suite.

Chaque fois qu'il échoue, l'individu est confronté de nouveau à l'épreuve (à travers le même

vécu ou à travers un vécu résonnant), jusqu'à ce qu'il réussisse. S'il abdique, alors il régresse, il se

rétracte et reste au stade d'évolution atteint. Il meurt ainsi symboliquement à lui-même et seul le

masque de ce qu'il a été reste dans la survivance. C'est dans ces phases

douloureuses que l'être

*rencontre ses démons, les souffrances non dépassées, les plaies encore
ouvertes. Plus le déni est*

*grand, plus la descente aux Enfers peut être brutale. La maladie, l'accident
s'inscrivent ici,*

*comme nous en poserons l'hypothèse plus loin. Chaque fois qu'il échoue, il
perd les acquis du*

succès. Le projet capote, l'être dilapide ce qu'il a reçu ou réalisé.

*La deuxième dimension est également celle d'un cycle de 12 mais cette fois-
ci en termes de mois.*

*Ce sont les 12 mois du cycle solaire, le cycle « réduit » qui est également
celui du père, mais du*

*père plus proche, plus incarné et plus humain. L'être en croissance y
rencontre aussi des épreuves*

*symboliques d'Hercule. Mais il les rencontre à un niveau plus concrètement
compréhensible,*

*plus quotidien. Chaque mois il est censé résoudre une épreuve et progresser
ainsi. Chaque*

*épreuve non résolue est reportée au mois suivant, un peu comme un devoir
d'école qui serait*

*reporté au lendemain. Comme Hercule qui, à partir de la sixième épreuve,
est conduit à*

*s'éloigner chaque fois un peu plus de la contrée natale, l'individu risque,
après le sixième*

*mois, d'avoir à s'éloigner de lui-même s'il n'a pas résolu les épreuves. Le
sixième mois de*

*l'année personnelle est en cela une étape clé lors de laquelle des événements
bousculants ou*

*inhabituels peuvent venir exercer un rappel à l'ordre. Si l'individu continue
son errance, la «*

facture globale » arrive à échéance le douzième mois de l'année

personnelle. C'est le mois du

bilan, celui où l'individu retrouve toutes les épreuves négligées et il est parfois très douloureux.

D'aucuns se souviennent sans doute de périodes plutôt difficiles qui tombent toujours le mois

qui précède leur date d'anniversaire.

Par conséquent, Hercule symbolise les travaux permanents de l'être au cours de son Chemin

de vie, à travers différents niveaux qui constituent ce parcours. Les épreuves sont les mêmes, que

ce soit sur le cycle des 12 mois ou sur celui des 12 ans, mais à des niveaux différents. Il en est par

exemple comme du ménage fait à la maison. Celui-ci est fait fréquemment, pour ce qui est des

éléments du quotidien (repas, salle de bains ou lavabos, etc.), mais il est également fait plus

133

périodiquement, par exemple au printemps ou à l'automne (changement de linge dans les

armoires ou les placards, etc.), voire sur des périodes de temps plus vastes encore (lessivages des

murs ou retouches de peintures, etc.) pour des besoins plus consistants. Mais dans tous les cas,

quelle que soit la périodicité, il s'agit de ménage, d'entretien. Il en est de même avec les travaux

d'Hercule. Ils ont un sens quotidien, plus léger, par exemple, sur la cyclique des 12 mois et un

sens plus profond, plus important sur celle des 12 ans. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont

toujours représentatifs du «ménage» permanent que l'individu a à faire pour

« grandir ».

► *Quatrième éclairage : la durée symbolique des épreuves*

Un quatrième éclairage enfin est celui de la durée des travaux. Hercule a mis 7 ans pour

réaliser les 10 premiers travaux. Avec le 7 et le 10, nous retrouvons les nombres symboliques de

ce que sont le solaire et le céleste. Pour réaliser les 10 premières épreuves de l'homme incarné

et conscient, confronté à la lutte contre les éléments terrestres que la lumière solaire éclaire, il

a fallu 7 ans au héros puissant. Il lui a fallu 7 ans (chiffre du ciel) pour résoudre les épreuves

terrestres (chiffre 5). Ensuite, pour réaliser les 2 derniers travaux, célestes, il lui a fallu 5 ans (chiffre

terrestre). Avec les deux dernières épreuves, nous retrouvons la symbolique trinitaire et divine

propre à toutes les traditions. Arrivé aux portes du Ciel et des Enfers, le héros ne peut les relier

qu'en refaisant l'unité totale en lui. Pour cela il doit d'abord aller chercher au Ciel les 3 fruits

merveilleux que seul le paradis offre, non pas pour se les approprier, ainsi que nous l'avons vu,

mais pour prendre conscience de leur existence et du fait que ce n'est qu'en ce lieu merveilleux

qu'ils expriment leur valeur et enluminent le jardin intérieur de l'être. C'est le chemin le plus

long car son accès est caché, peu connu. L'accès à la part lumineuse de l'être n'est pas simple.

Le chemin n'est connu que du sage en nous et c'est un chemin qui se mérite.

Ce n'est qu'alors que le héros pacifié peut descendre aux Enfers sans risquer de s'y trouver

*prisonnier à jamais en domptant le chien à 3 têtes qui en garde la sortie.
Ce n'est qu'ainsi que la*

*paix et l'état de grâce peuvent l'habiter au point de prendre conscience du
poids des fautes qui*

*ont été les siennes, et ce de la façon la plus juste à savoir celle qui conduit
non pas à la*

*culpabilité (Enfers) mais à l'humilité (Paradis). De ce fait, bien qu'ayant
résolu tant d'épreuves,*

*bien qu'ayant été invincible, le héros reste humble et plein de respect devant
les dieux des*

*Enfers, Perséphone et Hadès. Il accepte d'apprendre encore et de subir
l'initiation finale*

*d'Eleusis qui lui permettra de connaître les Mystères des Enfers et d'en
repartir libre pour*

remonter vers la lumière. Quel Chemin !

► Cinquième éclairage : un contenu universel

*Mais ce Chemin, c'est le Chemin de la vie, celui que tout être a à
accomplir. La quête*

*symbolique est celle qui d'abord incarne l'individu qui n'est qu'un animal
pulsionnel. Il doit*

*s'approprier cette carcasse, il doit apprendre à la connaître et à la
maîtriser. Ce sont les dix*

*premières épreuves où les pulsions dépassent le héros parfois, l'obligeant en
cela à les voir, à les*

*identifier et, autant que faire se peut, à les dépasser. De l'état d'animal dont
la conscience n'est*

*ournée que vers le sol doit émerger un état d'humain dont la tête et le reste
du corps se*

*redressent et se tournent vers le ciel. Ce sont les deux dernières épreuves où
les pulsions sont*

absentes. L'être en croissance et en naissance au ciel, se dresse vers lui et en contacte la

lumière, l'harmonie et la beauté. Il les découvre et est tenté de s'en saisir. Mais ces grâces ne

sont pas là pour être prises, elles sont là pour éclairer l'être en devenir. Elles sont, par leur

révélation, les clés du réveil de la conscience et de la capacité de l'être à revenir du monde des

profondeurs. Car il est périlleux de vouloir descendre aux Enfers sans lumière. Sans elle, le

gouffre obscur emporterait l'être et le viderait de sa substance. À l'identique de tous les

labyrinthes, le trou noir du Tartare aspire et dévitalise. L'individu ne peut en réchapper que s'il

est parti muni de ce fil d'Ariane salvateur qui s'appelle la conscience.

Nous sommes véritablement là dans la révélation. Ce Chemin est universel et la connaissance

universelle est transculturelle et, si j'ose dire, « trans-époque ». Elle est organisée autour de

quelques éléments fondateurs qui charpentent les champs subtils et seule sa déclinaison

culturelle change, et ce principalement dans les mots. Expliquons-nous ! La première idée est

celle évoquée dans ce livre, à savoir le ciel ordonne et la terre exécute. Puis viennent les

déclinaisons.

Chez les Chinois ce sont les méridiens, vecteurs de signification et d'information, qui portent ce

que le ciel ordonne. Ils structurent le corps, organisent sa forme et sa fonction et sont porteurs du

subtil, le psychisme. Or, ils sont au nombre de 12, pour les méridiens organiques, et au nombre de

72 pour leur ensemble (construction du fœtus, organisation de la différenciation, équilibre

Yin/Yang, etc.).

Chez les Grecs, ce sont les personnages mythologiques. Ici aussi, le ciel ordonne et la terre

exécute et ce sont les travaux d'Hercule qui réalisent. Ils sont eux aussi au nombre de 12 et sont le

chemin qui reconduit l'être de la terre vers le ciel, vers le statut divin. Mais tous les autres travaux

et les autres épreuves, imposés par le ciel, par les dieux, aux autres héros, semblent être au

nombre de 72.

Mais cela va plus loin. Prenons, par exemple, nos textes judéo-chrétiens. Pour porter la parole

de Dieu, c'est-à-dire ce que le ciel ordonne partout sur terre, pour incarner le message céleste, le

Christ choisit également. 12 apôtres. Mais ce que peu de gens savent, c'est qu'en fait, il en choisit

72 qui, à l'instar des méridiens, vont toujours par deux pour porter la « bonne parole ».

Il me paraît donc évident que les archétypes universels sont totalement transverses. Ils

imprègnent toutes les cultures, qui ne sont, finalement, que des formes organisationnelles.

Cela ne signifie pas que les Grecs, les Chinois ou les Chrétiens « savaient », dans la dimension

consciente du savoir. Ils savaient en revanche « autrement ».

L'être humain n'est par conséquent pas démunie pour réaliser son Chemin, il porte en lui

toutes les structures nécessaires pour pouvoir le faire. Même son corps est constitué ainsi et tous

les possibles existent en lui. Nous l'avons évoqué avec le lien existant entre l'énergie des douze

méridiens et celle des douze travaux d'Hercule. Et chacune de ces énergies est reliée à une

partie du corps, à une fonction organique. L'individu possède ainsi les énergies physiques et

psychiques pour les réaliser tous. Mais il possède encore plus que cela puisque nous pouvons

étendre ces liens symboliques jusqu'à la structure même du corps et en particulier au

squelette. Nous allons voir ainsi combien l'individu possède également la charpente pour

réussir.

135

Philosophie

de la croissance

136

Les dieux en nous :

du symbolique au corporel

Le schéma de synthèse qui suit est celui des relations entre les figures mythologiques et le

structurel du corps, le squelette. Ici aussi, chaque mythe occupe une place cohérente et

particulièrement significative. J'avais évoqué dans l'un de mes ouvrages, *Dis-moi OÙ tu as mal*

— Le Lexique⁹, les symboliques associables à chaque vertèbre lombaire, à savoir les cinq champs

basiques d'appui et de référence de l'individu, que sont le couple, la famille, le travail, la maison

et le pays. Nous allons ici pouvoir élargir le propos à l'ensemble du squelette.

9. Albin Michel, 2003.

En effet, nous pouvons, à l'identique, mettre en lien chaque vertèbre avec une symbolique

précise. Chaque cervicale porte « un dieu/planète », chaque dorsale porte « un travail herculéen »,

chaque lombaire porte un « archétype de l'horizontalité », le sacrum porte « le sacré et le

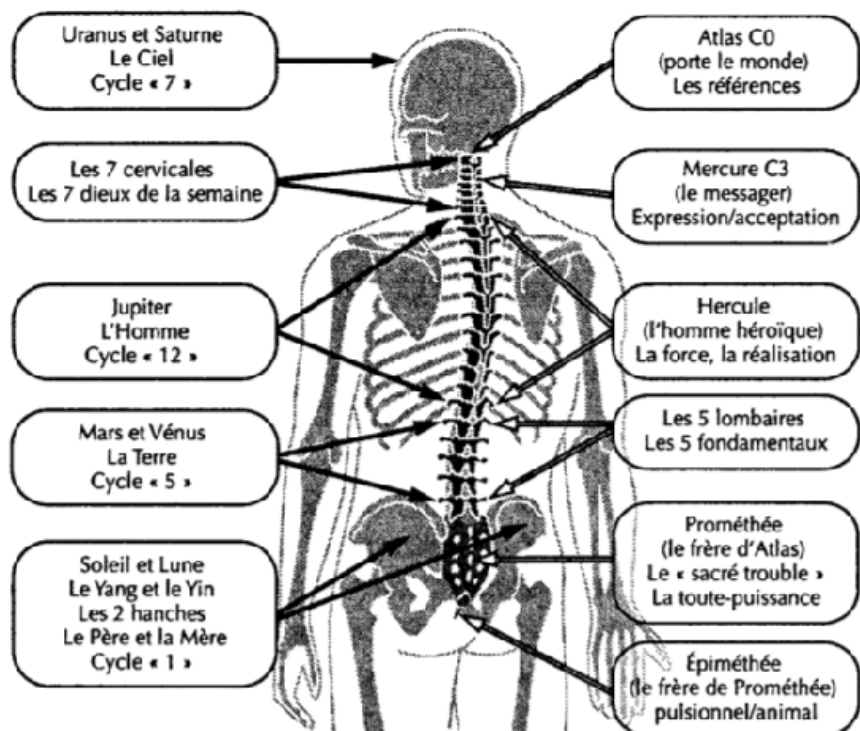
trouble prométhéen de la toute-puissance » et le coccyx porte le « pulsionnel/animal »

d'Épiméthée. Un dernier clin d'oeil intéressant peut être fait avec l'axe L5/S1 qui est considéré,

dans les techniques corporelles (shiatsu, ostéopathie), comme le miroir, l'équivalent de CO

(espace entre la première cervicale et le crâne qu'elle supporte) au niveau lombaire. Or Atlas (CO)

est le frère de Prométhée (Sacrum).



137

Ce schéma est intéressant parce qu'il est révélateur des zones structurelles du corps où

peuvent se traduire les difficultés de l'être dans la réalisation des grandes figures

archétypiques. Dans le chapitre qui suit, nous allons voir comment peuvent s'élucider les seuils,

les moments cruciaux qui jalonnent le parcours, le principe de croissance d'un individu.

138

La métamorphose

ou le principe de la mue

Lors du chapitre sur la Médecine Traditionnelle Chinoise nous avons vu que les anciens

Chinois avaient organisé leur perception du monde à travers deux pôles, le Yin et le Yang, et cinq

Principes, le Bois, le Feu, la Terre, le Métal et l'Eau. Nous avons vu que chacun de ces

Principes est associé à un certain nombre d'éléments représentatifs de tous les plans de la vie et

notamment de l'être humain. Chaque Principe gère par exemple un organe (yin) et un viscère

(yang), un pan physique (yin) et un pan psychique (yang). Les anciens Chinois ont étudié ces

pan psychiques sous le nom d'entités viscérales. Celles-ci sont considérées comme étant les formes

mentales, psychologiques qui constituent ce que l'on pourrait qualifier de « personnalité » de

l'individu, ce qu'est son psychisme. Elles sont les cinq parties principales qui structurent la

conscience de l'individu et chacune d'elles dépend de l'énergie d'un organe pour fonctionner,

à l'identique de l'esprit humain qui a besoin d'un corps pour exister. Les anciens Chinois ont

nommé les cinq principales et appelé « Chenn » celle qui dépend de l'énergie du Cœur, « Roun »

celle qui dépend de l'énergie du Foie, « Prô » celle qui dépend de l'énergie des Poumons, « Yi »

celle qui dépend de l'énergie de la Rate/Pancréas et « Tché » celle qui dépend de l'énergie des

Reins. Chacune d'entre elles a la charge d'un domaine particulier du psychisme de l'individu, qui

a besoin des cinq pour fonctionner correctement. On peut résumer leur contenu comme suit :

u☐ Le Chenn est l'élément référentiel permanent de la vie mentale. De lui dépendent la synthèse,

la coordination, l'analyse. Il gère aussi la joie, les émotions, la capacité de jugement et le

discernement.

u☐ Le Roun correspond au psychisme dans sa composante héréditaire. Il concerne les réflexes de

protection « élaborés » (immunité). Il porte aussi l'imagination et la création. C'est lui qui permet

le rêve.

u☐ Le Prô gère tout ce qui touche à l'instinct « cellulaire ». C'est de lui que dépend notre

capacité de protection physique réflexe, c'est-à-dire non élaborée et qui ne passe pas par la

réflexion. Il contient, de ce fait, l'instinct vital et l'instinct de conservation. Il est tourné vers le

futur.

u☐ Le Yi correspond à la possibilité de réflexion, de mémorisation. Il gère la pensée, la capacité

d'assimilation des informations et l'acquis expérimental. Il est tourné vers le passé.

u☐ Le Tché gère tout ce qui touche à l'exécution, à la réalisation des choses. De lui dépend la

volonté, c'est-à-dire la quantité d'énergie mise en oeuvre pour la réalisation. Il correspond à la

ténacité, au courage (physique) et à l'esprit de décision.

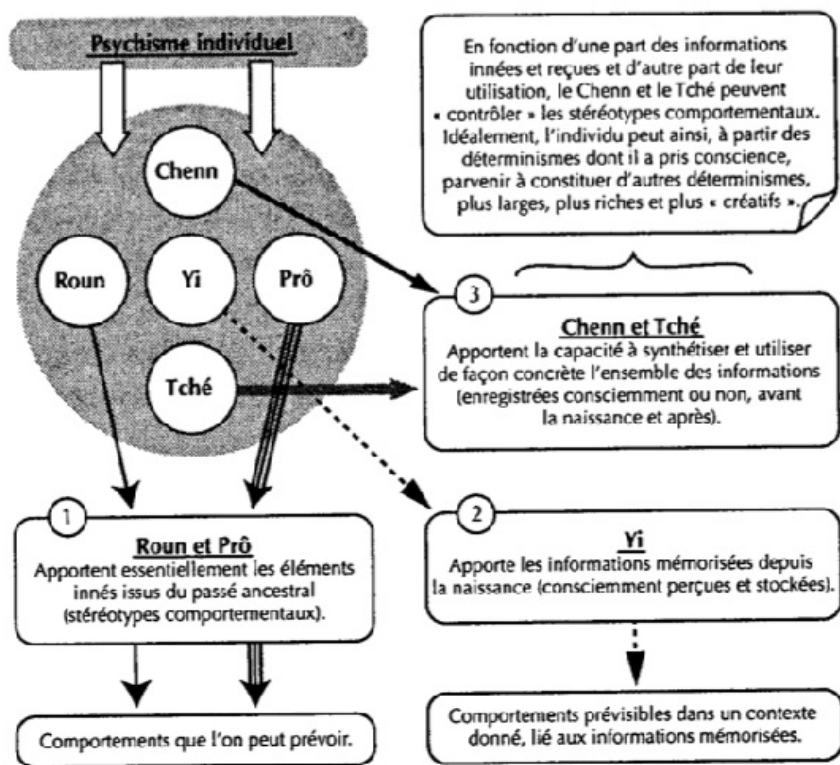
Toutes ces entités viscérales, présentées ici séparément, n'existent et ne fonctionnent en

réalité qu'en étroite symbiose et interdépendance. Faisons une synthèse en illustrant la façon

dont ces entités viscérales interagissent entre elles et se complètent pour constituer un être

vivant élaboré et adapté.

Si, par exemple, cet être vivant possède uniquement le Roun et le Prô (phase 1 du schéma



139

qui suit), qui constituent à eux deux « l'individualité », c'est-à-dire la capacité de l'individu à se

différencier, cet être vivant existe mais ne progresse sur le Chemin de la vie que d'une façon

totalement « basique » et déterminée par le hasard des rencontres et des expériences. Nous

sommes là au niveau des organismes monocellulaires, des protozoaires.
L'individu rencontre une

situation, réagit à cette situation, et ce, uniquement en termes de
protection, de survie.

Si cet être vivant possède également le Yi (phase 2 du schéma), il a en plus
une capacité de

mémorisation de ce que l'expérience aura produit. L'individu rencontre une
situation et réagit à

cette situation (Prô + Roun), puis il mémorise le résultat de ce que la
situation et sa réaction ont

produit (le Yi). Si l'expérience et la réaction ont produit un résultat
agréable, l'individu mémorise

cela et, la fois suivante, cherchera à reproduire ce résultat. Si en revanche
la situation et/ou la

réaction ont été désagréables, l'individu cherchera à éviter ou à fuir cette
situation. Nous

sommes là dans un premier processus éducatif. L'individu « apprend » de
ses expériences et

réagit en fonction de ce qu'il a appris. Nous quittons le déterminisme « total
» (organisme

monocellulaire) pour aller vers un déterminisme moins prégnant. Nous
sommes ici au stade de

l'animal et de son mode éducatif, c'est-à-dire le dressage.

140

Si enfin cet être vivant possède également le Tché et le Chenn (phase 3 du
schéma), il sera en

capacité de synthétiser et d'intégrer ses expériences et ses vécus. Il pourra
ainsi les anticiper et

faire ce qui convient pour éviter qu'ils ne se reproduisent s'ils lui ont été

désagréables ou pour

les reproduire, les faciliter et les organiser s'ils lui ont été agréables ou profitables. Nous

avons ici quitté le déterminisme total du premier type d'individu (organisme monocellulaire), le

déterminisme moins total mais malgré tout prégnant du deuxième type d'individu (animal) pour

aller vers un déterminisme plus éclairé (être humain). Il s'agit d'un déterminisme dont l'individu

a conscience et dont il est capable, s'il le désire, de se débarrasser, qu'il peut faire évoluer

pour en constituer un autre, plus large, plus vaste, plus adapté et donc plus confortable dans

son rapport à la vie. Nous pouvons synthétiser cela dans le schéma qui suit.

Ce processus existe dans la vie et il est parfaitement comparable à un processus animal bien

connu qui est celui de la mue. Lorsqu'il commence à se sentir à l'étroit dans sa carapace, l'insecte

la déchire. Il s'en extrait pour en constituer une plus grande, plus vaste, plus large, voire

différente, mais en tout cas plus confortable ou adaptée pour lui et la phase de vie dans laquelle

il se situe. Cependant, cette carapace, c'est ce qui est dur et qui protège l'insecte. De ce fait,

pendant toute la phase de la mue, celui-ci souffre, produit un effort considérable pour se

débarrasser de l'ancienne carapace. Non content de cela, pendant tout le temps où il n'a pas

encore pu constituer la nouvelle carapace, il est vulnérable, fragile.

Cette image est à mon sens particulièrement forte et bouleversante, car je pense que c'est

exactement dans cet état et dans ce moment de leur propre vie que se situent l'être en

souffrance et le patient qui consulte. Ils sont comme l'insecte ou le serpent. Ils cherchent à

changer de peau, car celle-ci est devenue trop étroite ou rigide pour eux. À l'identique de la

carapace, les habitudes, les croyances, les certitudes constituent une protection pour l'individu.

Selon ce qu'elles sont, elles peuvent devenir obsolètes, inhibantes, sclérosantes et enfermer

l'individu dans un carcan, inconscient la plupart du temps mais étouffant pour lui. Celui-ci

peut finir, consciemment ou non, par déchirer ce carcan pour s'en libérer. Il est à ce

moment-là arrivé à un seuil, à un passage. Ce sont, par exemple, les seuils ou défis uraniens,

saturniens ou jupitériens que nous avons déjà évoqués.

De par sa capacité à se libérer, à dépasser, à « transgresser » ses anciennes carapaces,

l'individu se donne la possibilité de la métamorphose, c'est-à-dire de la transformation de l'être

vers sa forme la plus aboutie. La chenille devient papillon en acceptant de déchirer le

cocon. Elle accède ainsi à la beauté, alors qu'elle était laide, voire hideuse. Elle accède à la

liberté alors qu'elle était enfermée. Elle accède au céleste alors qu'elle était collée à la

branche.

Mais franchir des seuils n'est pas chose facile, transgresser n'est pas simple. Ce sont des

épreuves, des travaux d'Hercule individuels, des nécessités à se dépasser et

à dépasser les

limites du monde individuel connu pour aller vers un autre. C'est pourtant ce que la vie demande

et toutes les traditions l'enseignent, par exemple avec la parabole du fils prodigue déjà évoquée.

Ce n'est pas le fils qui est resté que l'on fête, c'est celui qui a tout quitté pour partir découvrir

le monde et qui revient, par choix !

Cependant, soyons clairs, cette idée demande une redéfinition précise de ce qu'est la

transgression. Nous allons tenter de le faire dans le chapitre suivant.

141

De la soumission

à la transgression :

les passages de seuil

La transgression est une notion qui a besoin d'être redéfinie, car elle est la plupart du temps

perçue de façon sulfureuse. Elle est perçue comme la désobéissance, le fait d'enfreindre des

règles ou des principes et a priori de façon préjudiciable pour l'individu ou/et pour les autres.

Cette acception est limitative et insuffisante. Mais elle n'est pas surprenante, car c'est ce qui est

pratiqué dans nos sociétés actuelles. Les individus, encadrés, pris en charge, sécurisés et

légifères en tous points, croient exister et se construire une liberté en transgressant. Mais cette

pseudo-transgression n'est rien d'autre qu'une provocation immature et

réactive qui n'a pas pour

but de « dépasser la limite » mais simplement de la provoquer. C'est la phase adolescente,

enfantine et infantile de la provocation, de la recherche des limites, à la fois pour vérifier leur

validité (si elles tiennent) et par fascination méphistophélique de l'interdit.

La transgression, dans son acception étymologique, est bien plus vaste, plus noble et en même

temps bien plus effrayante que cela. Elle est ce passage de seuil qui conduit l'être à dépasser les

limites (règles, croyances, habitudes, lois, etc.), les siennes ou celles du monde dans lequel il vit,

pour aller vers l'inconnu et la constitution d'autres références. C'est une déchirure, une rupture,

une souffrance mais qui, si elle est vécue en conscience, ravit l'être (dans le sens théologique

du terme), c'est-à-dire l'emporte, le fait exulter à la vie. Ce sont les autres qui vivent ce moment

comme une trahison, une rébellion, une désobéissance ou un péché et lui donnent sa

connotation négative. Car eux ont intérêt à ce que la vie continue comme avant, à ce que les

habitudes, les coutumes, etc. ne soient pas remises en cause. L'origine du mot transgression est

transgressum qui provient du verbe latin transgredior. Ce verbe est composé de trans, qui signifie « à

travers, au-delà, par-dessus, etc. », et de gradior, qui signifie « avancer ». Le sens est on ne peut plus

*clair : transgresser c'est **avancer** en allant au-delà, c'est franchir la limite, franchir le pas.*

C'est pourquoi nous pouvons considérer que la transgression est ce qui

conduit l'être à la transformation,
à la métamorphose. En cela, on peut se demander si la maladie n'est pas la signature d'une tentative de
transgression qui rencontre des freins pour dépasser les limites de la carcasse, de la carapace, pour dépasser une
épreuve herculéenne. Anesthésier alors l'épreuve de la maladie, qui est le dernier stade de la tentative,
c'est faire régresser l'être en naissance et le renvoyer aux enfers de l'enfermement des limites
dont il tentait de sortir. Cela ne signifie en rien qu'il ne faille pas soigner. Cela signifie qu'il faut le
faire en conscience et de fait bien choisir son praticien, et cela signifie qu'il est majeur de s'être
posé les questions du sens et du moment.

Il est par conséquent essentiel de pouvoir différencier la transgression négative de la

transgression positive. La transgression négative présente toujours des caractéristiques très précises et

claires. La première d'entre elles est la fascination, la tentation satisfaisante. L'individu confronté

à la limite, quelle qu'elle soit, pense qu'au-delà il y a « mieux, plus fort, plus vaste, etc. ». La

142

transgression négative est toujours associée à la recherche, à l'envie de puissance. Elle flatte

l'ego, le tente et lui promet la lune. Elle se fait toujours contre quelque chose, contre ce que le

seuil et la limite symbolisent ou représentent. Elle cherche à détruire et à prouver, et s'appuie

pour cela sur le sentiment, chez l'individu, d'être victime de la limite qu'il

pense subir et qu'il

vit comme une contrainte. Elle est un repère contre quoi lutter ou s'opposer et l'individu la

rejette pour elle-même. L'individu en transgression négative reporte toujours la responsabilité

dehors. Ce n'est pas lui qu'il veut changer, c'est l'autre. Alors la transgression négative se traduit

toujours par une violence, quelle que soit sa forme. Elle détruit, et la jouissance qu'elle

apporte est celle de la fascination morbide. C'est le cas, par exemple, pour les drogues et le

caractère artificiel du paradis qu'elles apportent. Mais nous l'avons tous plus ou moins connue,

certes à des degrés moins forts et destructeurs, lors de ces expériences comme la première

cigarette, la première ivresse, etc., et les lendemains inconfortables qui ont suivi. La transgression

négative amène toujours comme conséquence un renforcement des règles que l'on prétendait

vouloir dépasser (délinquance).

La transgression positive présente elle aussi des caractéristiques claires et paradoxalement

moins confortables. Bien qu'étant ressentie comme impossible à éviter pour l'individu, elle ne le

fascine pas, au contraire elle lui fait, la plupart du temps, peur. Au-delà du questionnement de la

validité et de la justesse de cette transgression, l'individu en mesure les conséquences, pour

lui-même et pour les autres. Il sait qu'en franchissant le seuil, il va sans doute s'éloigner de ceux

qui jusqu'alors partageaient le chemin. En cela, la transgression est

douloureuse, facteur de

solitude, et n'est jamais une jouissance. Comme l'insecte en phase de mue, l'individu ressent

la fragilité qui est la sienne. Mais pour autant, il ressent aussi la nécessité absolue, vitale de

cette transgression et sait qu'il doit et va y aller. La transgression positive se fait toujours pour aller

au-delà du seuil. L'individu reconnaît la limite, dans tous les sens du terme. Il l'identifie et la

respecte pour ce qu'elle est. Il la comprend et cherche à la dépasser sans pour autant la rejeter.

Elle est pour lui un repère, voire un point d'appui pour vers. L'individu en transgression positive ne

veut pas changer l'autre, mais lui-même. La transgression positive amène toujours à un

changement des règles qui ont été dépassées et ainsi rendues obsolètes. L'histoire de

l'humanité est jalonnée de « grands transgresseurs » comme, par exemple, le Christ, Galilée ou

Ulysse. Un ouvrage très intéressant, et très facile à lire, illustre et éclaire ce sujet de façon très

pertinente. Il s'agit de Jonathan Livingston le goéland¹⁰, de Richard Bach.

10. Flammarion Jeunesse, 2010.

Ainsi que nous l'avons évoqué, la transgression est un passage de seuil. Lorsque le passage de

seuil se fait en force, trop tard ou face à de la résistance, les profondeurs de l'individu (inconscient,

Maître Intérieur, etc.) vont provoquer l'éclair, la fulgurance, la tension, voire la rupture. Selon le

type de l'individu concerné et le seuil face auquel il se trouve, la déclinaison

sera différente et la

pathologie ou le traumatisme seront en cohérence. Nous avons déjà évoqué cela à la fin de

chaque épreuve d'Hercule. Selon sa présence et son ouverture de conscience, l'individu

percevra les signes de sa maturité au passage. Il enclenchera les choix qui s'imposent et qui

seront d'autant moins radicaux et brutaux qu'ils auront été anticipés et seront, de ce fait,

accompagnés.

143

Conclusion

À l'instar de celle écrite pour Dis-moi OÙ tuas mal, je te dirai pourquoi, la conclusion de ce livre me

semble devoir être une invitation. Des années de travail, de recherches, de consultations, de

formations et de partage avec de nombreux praticiens ont forgé ma conviction.

L'être humain est un voyageur dont le but n'est pas seulement la destination mais aussi le

voyage, le chemin. L'Orient connaît bien cette philosophie du Chemin de vie. Elle est la racine

explicative des vécus, quels qu'ils soient. L'image de la calèche qui avance sur ce chemin a

été marquante pour de nombreux lecteurs de mon précédent ouvrage, j'en suis ravi parce

qu'elle est vraie. La question du sens trouve alors une réponse, à la fois parce que cette vision du

monde balaie d'un revers de manche le hasard et la fatalité et parce qu'en restaurant des liens

oubliés, elle reconstitue le puzzle.

Ce ne sont pas le hasard et la nécessité qui cimentent le monde. Ce sont le sens et le moment !

Ils sont ce ciment parce qu'ils rendent à l'individu sa part « divine », créatrice et féconde. Ils lui

rendent sa responsabilité et l'extirpent de sa conscience d'enfant et de victime pour en faire un

adulte, un citoyen de la vie. Composante active du monde, l'être en chemin est une étoile qui

constitue la galaxie humaine. Ce qu'il est rayonne et éclaire, et ce qu'il émet comme lumière

dépasse l'obscurité. Mais pour cela, à l'instar d'Hercule, il doit rester humble et accepter d'être

initié aux Mystères des Enfers. C'est la condition sine qua non pour pouvoir en revenir. Les Enfers,

c'est ce qui fait souffrir, ce qui empêche l'être de vivre et de briller, ce qui le tire vers le bas et

anesthésie sa conscience. Comprendre ces mystères, c'est accepter de refaire le lien, c'est

accepter de mettre en lumière ce qui est obscur en nous. En cela, donner du sens à ce qui nous

arrive, éclaire ! Donner du sens au moment où cela nous arrive, éclaire encore plus.

L'être conscient de ce qui lui arrive, de pourquoi cela lui arrive et de pourquoi cela lui arrive

dans telle ou telle phase de sa vie, est connecté au ciel et peut comprendre ce que celui-ci

ordonne. En cela il se libère des chaînes obscures de la fatalité. Il quitte la dichotomie cause/effet

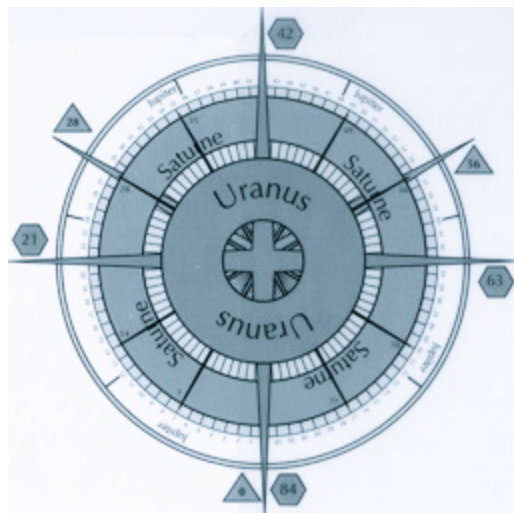
pour recréer l'unité en lui. Il se libère de l'enfermement et des tourments de la victime qui

souffre. Il redevient l'acteur de son Chemin de vie qu'il rééclaire et réoriente vers le haut. De plus,

sa prise à la vie s'agrandit parce qu'il l'accueille pleinement. Elle s'agrandit enfin, parce qu'étant

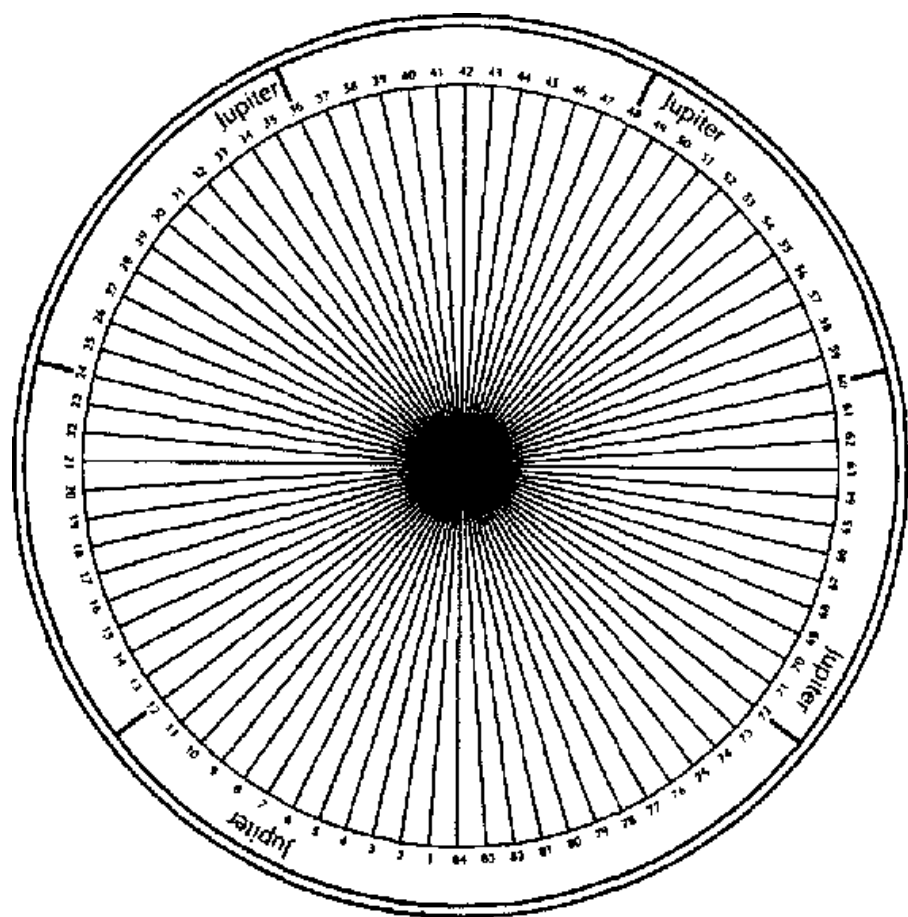
ainsi, il éclaire aussi les autres, ceux qui lui sont proches et ceux qui le regardent.

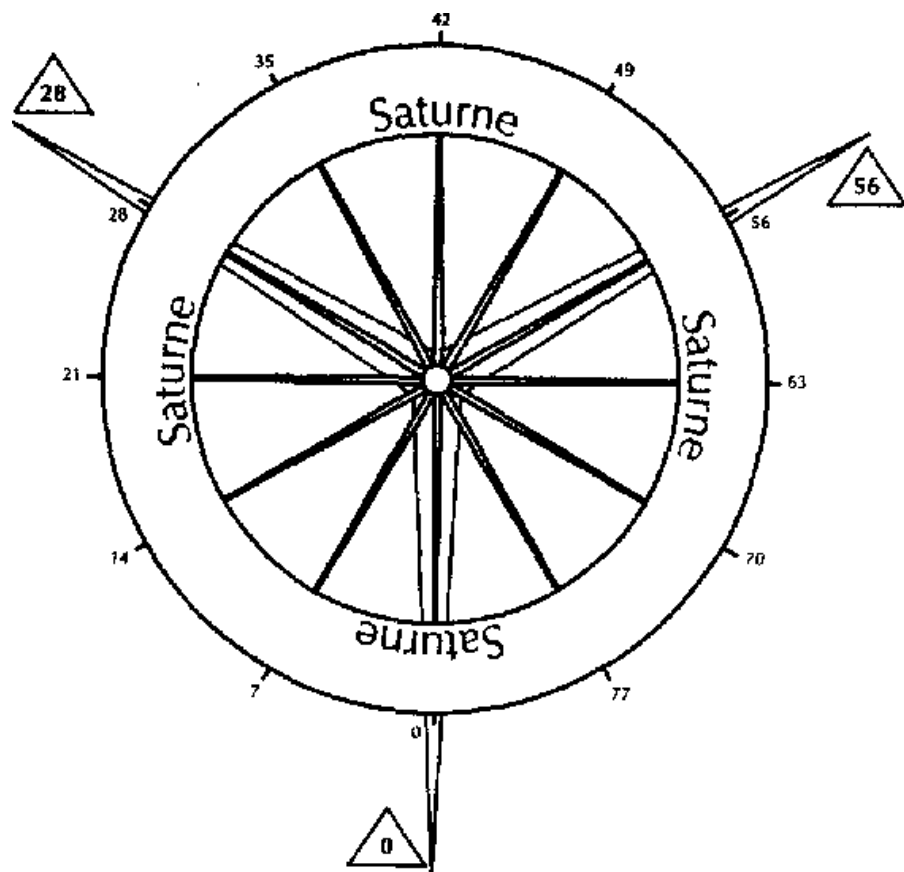
Quel Programme !



145

Le Tempogramme ®



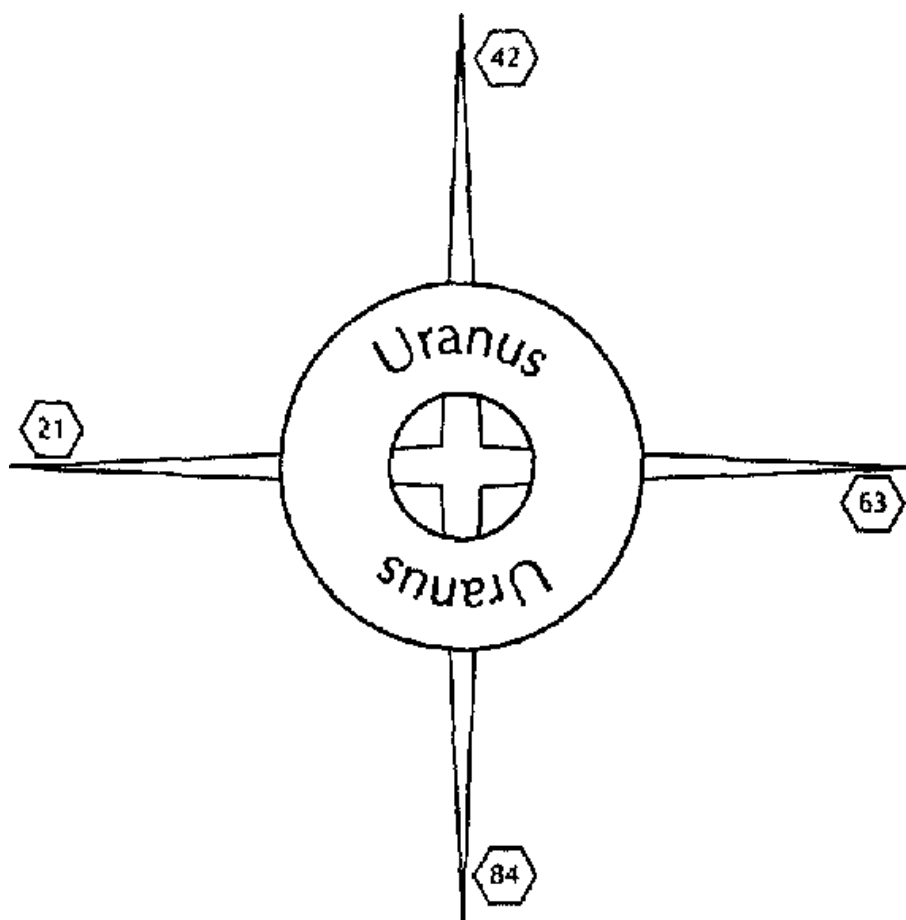


146

Le Tempogramme® est constitué de trois roues superposées :

celle de Jupiter,

celle de Saturne,



147

et celle d'Uranus.

u ☐ Placez sur la roue numérotée de 1 à 84, les événements marquants, les accidents ou les

maladies qui vous concernent. Ensuite, observez le résultat et notez si ces dates sont plutôt sur des

cycliques uraniennes (21, 42, 63, 84), saturniennes (7, 14, 21, 28) ou

jupitériennes (6, 12, 18, 24,

30, 36). Reportez-vous ensuite au chapitre concernant le cycle ainsi repéré.

u □ Ne cherchez pas à faire cadrer systématiquement tous les événements de votre vie avec les

cycliques proposés. Contentez-vous d'observer s'ils coïncident avec l'une d'entre elles. Si c'est le cas,

alors la réflexion devient intéressante. Si ce n'est pas le cas, laissez l'événement de côté. Il a

certainement un sens mais celui-ci n'est pas explicable ici ni en lien avec la question des cycles

présentés dans cet ouvrage.

Vous trouverez un Tempogramme® en couleur sur le rabat de la couverture.

148

► Comment s'en servir ?

L'utilisation du Tempogramme® est très simple. Une fois placés les éventuels événements

marquants sur l'échelle de temps, que ceux-ci soient positifs (mariage, naissance d'enfant,

réussite à un concours, succès professionnel, etc.) ou plus négatifs (accident, maladie, deuil,

etc.), il vous suffit de noter les dates auxquelles ils correspondent. Ensuite vient le temps

de l'analyse. Celle-ci doit suivre la même logique que celle de la présentation dans cet

ouvrage, à savoir :

1/ On observe d'abord s'il y a des événements marquants sur des grands cycles (21 ans,

42 ans, 63 ans, 84 ans). On sait dans ce cas que l'on se situe dans la cyclique d'Uranus

(couleur rouge).

2/ Puis on observe s'il y en a eu sur des cycles « moyens » (7 ans 14 ans, 28 ans, 56 ans).

On se situe alors dans la cyclique de Saturne (couleur bleue) ou sur des cycles de 12 ans (12

ans, 24 ans, 36 ans) et dans ce cas, on se situe dans la cyclique de Jupiter (couleur blanche).

3/ Enfin, on observe s'il existe des événements ou des périodes tensionnels sur des

cycles courts (mois de l'année personnelle, ou année ne correspondant pas à un cycle

long). On se situe alors dans le cadre d'Hercule.

Une fois ce repérage fait, on passe au stade de la réflexion et du questionnement en se

reportant au chapitre traitant du cycle concerné ou en utilisant les clés données. Prenons par

exemple les trois seuils uraniens !

Si un événement a marqué ma vie à l'âge de 21 ans

C'est le premier défi uranien (voir p. 37). Si l'événement est « positif » (réussite scolaire ou

professionnel e, mariage, prise d'autonomie, etc.), cela signifie que j'ai réussi ce premier défi et que j'ai

passé un premier seuil de vie. J'ai su saisir une opportunité qui m'était offerte et j'ai ainsi accepté de

« grandir ». J'ai pris le risque de l'aventure et de la liberté de « créer » ma vie (ce que fit la mère d'Élisabeth en

se fiançant, malgré l'opposition parentale). La confiance peut apparaître et l'appétit de vie également. Le

seuil suivant des 42 ans doit permettre de valider cette croissance.

Si l'événement est négatif (accident, maladie, échec, etc.), cela signifie que je n'ai pas réussi le

premier défi uranien. Je n'ai pas réussi, quelles qu'en soient les raisons, à passer le seuil que je

vais devoir affronter à nouveau. Je n'ai pas su ou pas pu m'autoriser à grandir. Je suis resté dans

« l'enfance » (réelle ou comportementale), la prise en charge, la dépendance et la sécurité. Une

frustration latente a sans doute émergé et a été plus ou moins perçue. Le seuil suivant (42 ans)

sera une opportunité de rectifier le tir ou sinon risque de sanctionner cette rétractation de l'être par

un événement brutal.

149

Si un événement a marqué ma vie à l'âge de 42 ans

C'est le deuxième défi uranien (voir p. 37). Si l'événement est positif (réussite universitaire ou

professionnelle, mariage, réalisation de rêve, etc.), cela signifie que j'ai réussi ce deuxième défi et

que j'ai passé un deuxième seuil de vie. J'ai su confirmer mon acceptation de continuer ma croissance

ou j'ai su rectifier le tir dans le cas d'un premier seuil non franchi. Je me donne ainsi les moyens pour

accéder à la majorité et prendre ainsi ma pleine puissance et ma pleine place dans la vie. Le seuil

suivant des 63 ans doit permettre d'entériner cette « majorité » par l'équilibre et la réussite

personnelle et sociale.

Si l'événement est négatif (accident, maladie, infarctus, échec, etc.), cela signifie que je n'ai pas

réussi le deuxième défi uranien. Je n'ai pas réussi, quelles qu'en soient les raisons, à passer le

deuxième seuil, soit parce que je n'avais pas passé le premier, soit parce que, alors que j'avais passé le

premier, je me suis « rétracté » (ce que firent, par exemple, la mère et le père d'Élisabeth dont la culpabilité fut la

plus forte. Un infarctus et une dépression s'en suivirent). Je n'ai pas su assumer ou affronter mon début d'envol.

J'ai régressé et vais devoir faire face aux deux seuils à nouveau, au risque sinon que la facture ne soit

plus lourde.

Si un événement a marqué ma vie à l'âge de 63 ans

C'est le troisième défi uranien (voir p. 37). Si l'événement est « positif » (réussite du passage à la

retraite ou en inactivité, mariage, réalisation d'un rêve, etc.), cela signifie que j'ai globalement

réussi mon Chemin de vie et atteint à la maturité. Les leçons que je peux tirer de ma vie sont

satisfaisantes (dans le sens que je peux avoir le sentiment d'avoir fait ce que j'avais à faire). Je peux

me diriger sereinement vers le seuil des 84 ans, qui est celui de la sagesse.

Si l'événement est négatif (accident, maladie, infarctus, Alzheimer, etc.), cela signifie que je n'ai pas

réussi le troisième défi uranien, voire les deux précédents. Je n'ai pas réussi ce ou ces passages de

seuil, ces défis uraniens, et l'accident ou la maladie signent cet échec. Les impacts sont d'autant

plus importants que l'on n'a pas réussi plusieurs défis (celui des 42 ans, voire celui des 21 ans).

Dans le cas de la mère d'Élisabeth, qui n'avait pu déjà passer le seuil des 42 ans,

cela se traduit par un AVC à l'âge de 63 ans.

150

Et ainsi de suite. Je pense que vous avez compris le principe. Lorsqu'une date — ou

plusieurs — apparaît sur le Tempogramme®, il suffit d'abord de repérer à quelle cyclique

elle appartient puis de se reporter au chapitre qui correspond. Si, par exemple, elle se situe

à 28 ans, je vois qu'il s'agit du cycle saturnien, alors je me reporte p. 40-42. Si elle se situe

à 36 ans, je suis alors dans le cycle de Jupiter. Je me reporte donc p. 42. Si elle se situe à

l'âge de 43 ans, ce n'est ni Uranus, ni Saturne, ni Jupiter. Je suis alors dans le cadre d'un

travail d'Hercule et je me reporte à l'épreuve concernée, par exemple ici p. 104 (la

septième épreuve). Consultez le tableau p. 151.

C'est ici que se situe l'importance majeure des travaux d'Hercule. Ils sont les incarnations

de ce que le ciel ordonne dans la vie individuelle. En tant que tels, ils apportent à chaque date,

chaque année où un événement se produit (positif ou négatif), la touche concrète et

manifeste de ce que l'être a à réaliser.

Pourquoi cela ? Eh bien Hercule est le fils de Jupiter. Jupiter est dans l'Olympe, le ciel,

où se situent également Uranus et Saturne. Mais Jupiter n'est pas le « père imposant,

sévère, castrateur ou punitif » comme eux. Il est celui qui récompense, qui symbolise

l'expansion et dont le comportement est si « humain ». Il est le dieu céleste le plus proche

des humains.

Or Hercule est séparé de ce père, il est un humain qui est « puni » de sa naissance par

une Junon furieuse et qui doit, de ce fait, réaliser des épreuves. C'est la condition sine qua

non pour pouvoir « retrouver » son père qui est au ciel et dont il est séparé. Il a douze ans

pour réaliser les douze épreuves (ce que le ciel ordonne), parce que le cycle de Jupiter est de

douze ans. Chaque fois que le héros a réalisé les douze travaux, il rejoint symboliquement

son père au ciel. Le cycle des douze ans/épreuves réussi est alors « récompensé » par une

phase de croissance, d'expansion de l'individu. Un nouveau cycle de douze ans

redémarre et ainsi de suite.

Du fait de ce qui précède, quelle que soit la date que l'on découvre sur le

Tempogramme® et la symbolique globale éventuelle (Uranus, Saturne, etc.), il est bon de

« colorer » systématiquement celle-ci par la relecture d'ensemble du contenu de l'épreuve

d'Hercule qui peut lui être associée. Ce contenu reste toujours le même mais se décline à

un niveau différent chaque fois que l'individu se situe dans un cycle jupitérien nouveau.

Par exemple, la première épreuve est celle de la différenciation. Chez le nouveau-né

(première année de vie) cette différenciation ne se réalise pas au même niveau que chez le

pré-adolescent (13 ans), chez le jeune adulte (25 ans), chez l'adulte mature (37 ans), etc.

Vous pouvez vous référer au tableau qui suit pour retrouver plus facilement l'épreuve

en lien avec chaque année de vie personnelle.

151

Âge

Âge

Âge

Âge

Épreuve

Page

1 an

25 ans

49 ans

73 ans

Première épreuve

80

2 ans

26 ans

50 ans

74 ans

Deuxième épreuve

84

3 ans

27 ans

51 ans

75 ans

Troisième épreuve

88

4 ans

28 ans

52 ans

76 ans

Quatrième épreuve 92

5 ans

29 ans

53 ans

77 ans

Cinquième épreuve 96

6 ans

30 ans

54 ans

78 ans

Sixième épreuve

100

7 ans

31 ans

55 ans

79 ans

Septième épreuve

104

8 ans

32 ans

56 ans

80 ans

Huitième épreuve

107

9 ans

33 ans

57 ans

81 ans

Neuvième épreuve 110

10 ans

34 ans

58 ans

82 ans

Dixième épreuve

114

11 ans

35 ans

59 ans

83 ans

Onzième épreuve

118

12 ans

36 ans

60 ans

84 ans

Douzième épreuve 123

13 ans

37 ans

61 ans

85 ans

Première épreuve

80

14 ans

38 ans

62 ans

86 ans

Deuxième épreuve

84

15 ans

39 ans

63 ans

87 ans

Troisième épreuve

88

16 ans

40 ans

64 ans

88 ans

Quatrième épreuve 92

17 ans

41 ans

65 ans

89 ans

Cinquième épreuve 96

18 ans

42 ans

66 ans

90 ans

Sixième épreuve

100

19 ans

43 ans

67 ans

91 ans

Septième épreuve

104

20 ans

44 ans

68 ans

92 ans

Huitième épreuve

107

21 ans

45 ans

69 ans

93 ans

Neuvième épreuve 110

22 ans

46 ans

70 ans

94 ans

Dixième épreuve

114

23 ans

47 ans

71 ans

95 ans

Onzième épreuve 118

24 ans

48 ans

72 ans

96 ans

Douzième épreuve 123

N. B. N'oublions pas également que les épreuves herculéennes peuvent être mises

en lien avec les mois de l'année où je constate un événement marquant (ou sa

répétition). Dans ce cas de figure, l'épreuve est plus « quotidienne » (voir p. 132). Elle

est plus légère mais il n'en demeure pas moins qu'elle doit être résolue.

152

Deux cas : Marilyn et Romy

Je vous propose ici deux exemples très représentatifs des éléments évoqués dans ce livre. Il

s'agit de ceux de la vie de deux icônes du cinéma : Marilyn Monroe et Romy Schneider.

Mais s'impose ici à nouveau la nécessité absolue de rappeler ce que j'ai évoqué dans le

préambule. Rien dans ces exemples ne signifie que les individus sont déterminés par des

« forces » qui leur sont extérieures et qu'ils en subissent les effets. Il en est comme pour

l'ouvrage Dis-moi OÙ tu as mal, je te dirai pourquoi, dans lequel je précise que le lien de sens avec

un symptôme ne doit être fait que lorsque celui-ci existe. La symbolique du vécu associable

peut alors être faite. Ce qui n'est pas le cas dans l'autre sens. Expliquons-nous. Si j'ai mal à un

genou, le sens associable est effectivement que j'ai sans doute du mal à accepter une tension

relationnelle avec quelqu'un. En revanche, si j'ai une tension relationnelle avec quelqu'un,

cela ne veut pas dire que j'aurai obligatoirement mal au genou.

Il en est de même ici. Une personne qui vit un choc, un accident ou un infarctus à 42 ans

exprime sans ambiguïté une difficulté de passage du 2e défi uranien. En revanche, une personne

qui vit une difficulté de passage de ce seuil ne va pas obligatoirement le traduire par un accident

ou une pathologie. Le déterminant, c'est le niveau et l'interprétation du vécu par la personne concernée ainsi

que sa capacité à la mue, à se débarrasser des carcasses inductrices.

Voyez plutôt les deux exemples que je vous propose et qui pourront, je

l'espère, vous donner

envie de chercher plus loin. Je les ai choisis pour illustrer ce qui précède. Le mythe de Vénus

s'est clairement imposé à ces deux femmes. Mais chacune l'a décliné à sa façon.

■ **MARILYN MONROE**

La vie de Marilyn Monroe est la mise en scène type de ce qu'est l'archétype devenus, tel que

nous l'avons évoqué. Jalonnée de dates particulièrement parlantes, elle illustre parfaitement le

mythe de la femme, « femelle » dont le summum de l'expression fut sa prestation chantée lors du

45e anniversaire de John Fitzgerald Kennedy. Vêtue, si l'on peut dire, d'une robe de soie cousue à

même son corps, sa prestation de « Happy birthday Mr Président-», devant 15 000 spectateurs et

plusieurs millions de téléspectateurs, reste un monument d'érotisme torride auquel peu de

mâles ont dû rester insensibles.

Le contexte familial de Marilyn explique une grande partie de son histoire. Elle ne saura en

effet jamais qui fut son véritable père et l'image de la mère que lui a laissée la sienne n'a pas

été des meilleures. Fragile mentalement et plusieurs fois internée, la mère de Marilyn a été plus

absente que présente et plus porteuse de honte que de fierté, au point que pendant toute une

période de son enfance, elle racontait que sa mère était morte.

Marilyn tente de réaliser sa vie de femme dans le mariage, très tôt. Elle n'a que 16 ans

lorsqu'elle épouse son premier « héros », James Dougherty, ouvrier dans une usine de drones.

C'est le commencement de son cycle vénusien de mariages et d'aventures avec de

nombreux hommes, qui eurent tous une caractéristique commune pour elle : être des héros,

des incarnations de Mars qui devaient la faire rêver et la valoriser, quel que soit le domaine dans

lequel ils étaient des héros. Le seul homme dans lequel elle avoua ne pas avoir cherché le héros

mais le « père » fut Clark Gable, mais son amour ne fut pas récompensé de retour. Les « Mars »

les plus célèbres furent Joe DiMaggio, Arthur Miller, le président Kennedy ou Yves Montand.

Ainsi que nous l'avons évoqué, le cycle de Vénus est à la fois de un an et de cinq ans. Les

liaisons et les mariages de Marilyn durèrent de un an à cinq ans. Un an après son premier

mariage, son mari part à l'armée et elle se sépare de lui après quatre ans et demi. Son

mariage avec Joe DiMaggio dure 9 mois, même s'il reste le seul homme à avoir été, jusqu'à sa

mort, totalement fidèle à son affection et toujours présent. Celui avec Arthur Miller durera

également quatre ans et demi. Quant à ses aventures, elles eurent un caractère aussi éphémère.

Marilyn Monroe est « allée jusqu'au bout » du mythe vénusien puisque, pour elle aussi, sa vie

amoureuse est restée inféconde. Elle eut deux fausses couches et avoua avoir subi un

avortement peu de temps avant de disparaître. Elle fut enfin confrontée, à l'instar de Vénus

contrainte de rejoindre le mari légitime, à l'échec de ses espérances amoureuses pour la

même raison. Ce fut le cas avec le président Kennedy et également avec Yves Montand, qui

choisirent de rester avec leur épouse légitime.

Sur le plan des cycles, Marilyn est très marquée par le cycle jupitérien. À l'âge de 12 ans, elle

subit des agressions sexuelles dans sa famille d'accueil. La fin du premier cycle jupitérien s'est

donc marquée par une dégradation de l'image de l'homme et du masculin. À l'âge de 24 ans,

elle signe son premier « vrai » contrat avec une « major », la 20th Century Fox, et tourne dans un

film intitulé (cela ne s'invente pas !) *All about Eve*. À l'âge de 36 ans, elle décède dans la première

maison qu'elle vient de s'acheter en prenant un crédit. En effet, même au niveau du montant de

ses contrats, Marilyn ne fut pas « reconnue » comme il se devait par les grands patrons des

« majors » (des représentations symboliques du père). Elle ne put aller au-delà du troisième

cycle jupitérien et pérenniser l'expansion potentielle qui était la sienne.

Marilyn Monroe est également marquée par le cycle saturnien des 28 ans et de ses quantités

de 7 ans. La recherche du père se signe ici. À 14 ans passés, elle rencontre celui qui deviendra

deux ans et demi après (Mars) son premier mari. À 21 ans, elle signe son tout premier contrat de

cinéma pour une durée de 6 mois. À 28 ans, elle épouse Joe DiMaggio.

C'est son mariage le plus

bref et pourtant ce sera l'homme le plus présent dans sa vie, parce qu'en fait ce n'était pas un

mari mais un père. Chaque fois qu'elle a vécu un problème important, et ce jusqu'à sa mort,

c'est à lui qu'elle a fait appel et il a toujours répondu présent.

• ROMY SCHNEIDER

Aussi étonnant que cela puisse paraître, la vie de Romy Schneider présente des similitudes très

grandes avec celle de Marilyn Monroe. Alors qu'elle est âgée de 7 ans, son père divorce de sa

mère pour partir avec une actrice de cinéma. Sa mère quant à elle, comme pour Marilyn, est

une cicatrice majeure, même si la déclinaison est différente. Elle n'était pas « folle » comme la

mère de Marilyn, du moins au sens propre du terme. Car la mère de Romy Schneider fut, pendant

toute la petite enfance de Romy, une proche du Troisième Reich, voire plus puisque Romy

Schneider déclara même un jour : « Je crois que ma mère a eu une relation avec Hitler ! » Elle fut

tellement marquée par cet épisode de sa vie, qu'elle donna (en compensation ?) des prénoms

154

hébraïques à ses enfants et fut inhumée avec une étoile de David autour du cou.

Le départ (l'abandon ?) de son père la rapprocha paradoxalement beaucoup de sa mère, dont

elle fut même pendant de nombreuses années sous une emprise « aimante », dans tous les sens

du terme. C'est sa rencontre avec Alain Delon qui lui permettra de sortir de cette emprise qui

s'insinuait jusque dans sa vie privée. Delon sera son « DiMaggio ». Ils se quittent après 5 ans de

passion (Mars) mais il restera toujours là pour soutenir, aider Romy Schneider dans les moments

difficiles et en particulier dans ses traversées du désert professionnelles.

Romy Schneider eut de nombreuses aventures même si sa dimension vénusienne ne suscitait en

rien l'érotisme exubérant de Marilyn. Socialement plus sage, plus éduquée et plus structurée,

Romy Schneider n'en cherche pas moins un homme martien. Malheureusement, on ne peut

pas s'appuyer sur Mars. À 18 ans, elle vit une aventure avec un champion de ski, puis avec un

acteur. Elle rencontre ensuite Alain Delon, puis épouse un nouvel acteur, Harry Meyen, vit une

aventure avec un producteur américain, épouse son secrétaire Daniel Biasini, puis enfin

termine sa vie avec un jeune producteur, Laurent Petin. Moins de tumultes apparents que

Marilyn donc, mais une égale désespérance. Comme Marilyn, Romy Schneider traverse ses

crises et ses tourments, en s'aidant d'alcool et de barbituriques. La souffrance commune se

retrouve jusque dans les enfants puisque Romy Schneider en a perdu deux de façon tragique.

Les deux garçons, nés de pères différents, sont en effet tous les deux décédés dans des

accidents. Sa fille quant à elle, est née prématurée et par césarienne, et Romy Schneider mit

plus d'un an à s'en remettre.

En termes de cycle, la vie de Romy Schneider est également très en lien avec les cycles du

« père » (Uranus et Saturne). Elle est particulièrement cadencée par les 7 ans. À l'âge de 7 ans,

elle vit le divorce de ses parents, à 14 ans elle fait ses premiers essais pour le cinéma, à l'âge de 21

ans elle se fiance avec Alain Delon, à l'âge de 28 ans elle épouse Harry Meyen (qui sera le père de

son fils David, qui meurt accidentellement) et à l'âge de 42 ans elle divorce de Daniel Biasini.

La même année, son fils David se tue en tombant sur les grilles de la maison de ses grands-

parents. Il avait 14 ans. Quelques mois plus tard, Romy Schneider décède à son domicile

parisien. À l'âge de 21 ans, comme Marilyn qui signa son premier contrat qui lui permit de

partir, Romy Schneider passe le premier « défi uranien ». Sa rencontre avec Alain Delon lui permet

en effet de « rompre avec l'emprise familiale » et les diktats maternels. Elle ira même jusqu'à

refuser de tourner la dernière version de Sissi.

Mais, à l'instar de Marilyn Monroe, Romy Schneider a aussi « croisé » de façon marquante

le cycle de Jupiter dans sa vie. C'est à 18 ans (un cycle et demi ou bien un demi-cycle de 36 ans)

qu'elle tourne le premier Sissi. À 24 ans, elle est hospitalisée pour surmenage et c'est Alain

Delon qui est là pour elle. C'est à 36 ans qu'elle vit sa plus grave dépression, suite à sa séparation

avec Harry Meyen. Ce dernier se suicide, 14 ans presque jour pour jour

après leur rencontre.

155

Conclusion des annexes

Nous voyons, avec Marilyn Monroe et Romy Schneider, comment peut se lire la vie d'une

personne, à travers les grands cycles et archétypes que nous avons évoqués tout au long de cet

ouvrage. L'intérêt de ces deux exemples, non exhaustifs, réside à la fois dans le fait qu'ils

montrent combien certaines cycliques peuvent être présentes dans une vie mais également

combien les façons de décliner un mythe, le même, peuvent être différentes. C'est là

l'illustration claire et indéniable que ce n'est pas le mythe qui s'impose à la personne mais la

personne qui se sert de lui pour décliner son vécu.

*Un dernier élément me semble intéressant à signaler ici, c'est celui **du lien indéfectible du***

moment où un événement nous arrive et celui du sens qui est le sien et qui peut s'exprimer

***dans notre corps** (pour plus d'informations, reportez-vous à Dis-moi OÙ tu as mal, je te dirai*

pourquoi). Prenons le cas, par exemple, de Romy Schneider. À 42 ans et demi, alors qu'elle vit une

nouvelle séparation (le divorce avec Daniel Biasini), elle se brise la cheville gauche lors d'un séjour

de repos à Quiberon. Elle exprime ainsi combien « elle ne sait plus sur quel pied danser par rapport

au masculin et aux hommes ». Un mois plus tard, elle est hospitalisée pour une tumeur au rein

droit. Ses structures fondamentales étaient gangrenées par un « cancer », une mémoire de

l'image maternelle (le rein droit) terrible à porter. Les comptes étaient-ils en train d'être soldés ?

Alors je vous invite à observer et étudier, pour vous faire votre propre idée, les vies de

personnages connus, car leur biographie est facilement accessible. Gérard Philipe est mort à 36

ans ; Coluche et Elvis Presley à 42 ans ; Donna Summer à 63 ans, etc. Mais comme nous l'avons

vu, les dates marquantes peuvent aussi être des révélations, des mariages, des transgressions et

des passages de seuils.

Ensuite, ou d'abord si vous le souhaitez, vous pourrez faire les « recherches » pour vous-

mêmes. Sur le dernier rabat de couverture se trouve un modèle de « Tempogramme® ». Faites-

en des copies et amusez-vous.

Pour en savoir plus sur les formations et les conférences proposées par Michel Odoul, ou pour trouver

les coordonnées du praticien le plus proche qu'il a formé et qu'il référence, merci de vous rendre sur le

site :

www.shiatsu-institut.fr

Table des matières

Préface

10

Préambule

12

Introduction

16

LA MÉDECINE TRADITIONNELLE CHINOISE ET LES CYCLES DE VIE

Les Principes fondamentaux de la Médecine Traditionnelle

Chinoise (MTC)

19

Les Cinq Principes et la théorie des méridiens

21

LES SYMBOLIQUES COSMO-TEMPORELLES

Quels sont les grands cycles qui régissent la vie ?

26

Quelques cas

27

LA MYTHOLOGIE GRÉCO-ROMAINE ET LES CYCLES DE VIE

Quelques données préalables

32

Les principales périodicités mythologiques

34

Uranus : le cycle d'une vie (84 ans)

35

Saturne : le cycle d'une génération (28 ans)

40

Jupiter : le cycle de la réalisation individuelle (12 ans)

42

Première synthèse des dieux célestes

45

Mars et Vénus : le cycle des projets (5 ans)

45

Le Soleil : le cycle de l'humilité (1 an)

49

La Lune : le cycle de la soumission (28 jours)

51

Les périodicités corporelles

55

CE QUI INFORME

Les messagers en nous

60

Prométhée

60

Mercur

63

*La traduction des mythes chez les patients
et chez les praticiens*

66

Les différents types de patients

68

Le mystique, le spiritualiste, le superstitieux

68

L'adepte, le psycho-bourgeois

68

Le patient de 1er degré

69

Le patient actif

69

Le patient pro-actif

70

Le patient qui n'a plus besoin de praticien

70

Les différents types de praticiens

71

Le psy, le magicien, le mystique

71

Le gourou, le comportementaliste

71

Le praticien de 1er degré

72

Le praticien de 2e degré

72

Le praticien de haut niveau

73

Le maître

73

En résumé

75

HERCULE ET SES ÉPREUVES LES ÉTAPES DE LA RÉALISATION DE L'ÊTRE

Quelques données préalables

77

Première épreuve : le Lion de Némée

80

L'énergie du Poumon

81

La relecture

81

La synthèse de l'épreuve

82

Deuxième épreuve : l'Hydre de Lerne

84

L'énergie du Gros Intestin

85

La relecture

85

La synthèse de l'épreuve

87

Troisième épreuve : la Biche de Cérynie

88

L'énergie de la Vésicule Biliaire

89

La relecture

89

La synthèse de l'épreuve

91

Quatrième épreuve : le Sanglier d'Érymanthe

92

L'énergie de l'Estomac

93

La relecture

93

La synthèse de l'épreuve

95

Cinquième épreuve : les Écuries d'Augias

96

L'énergie de la Rate Pancréas

97

La relecture

97

La synthèse de l'épreuve

98

Sixième épreuve : les Oiseaux du lac Stymphale

100

L'énergie de la Vessie

101

La relecture

101

La synthèse de l'épreuve

102

Septième épreuve : le Taureau de Crète

104

L'énergie du Foie

104

La relecture

105

La synthèse de l'épreuve

106

Huitième épreuve : les Cavales de Diomède

107

L'énergie du Cœur

108

La relecture

108

La synthèse de l'épreuve

109

Neuvième épreuve : la Ceinture d'Hippolyté

110

L'énergie de l'Intestin Grêle

111

La relecture

111

La synthèse de l'épreuve

113

Dixième épreuve : les Bœufs de Géryon

114

L'énergie du Rein

115

La relecture

116

La synthèse de l'épreuve

117

Onzième épreuve : les Pommes d'Or du Jardin

des Hespérides

118

L'énergie du Triple Foyer

119

La relecture

120

La synthèse de l'épreuve

121

Douzième épreuve : la capture de Cerbère

123

L'énergie du Maître Cœur

124

La relecture

125

La synthèse de l'épreuve

127

Synthèse des épreuves

128

Premier éclairage : le parcours initiatique

128

Deuxième éclairage : paix et valeurs

131

Troisième éclairage : les cycles herculéens

132

Quatrième éclairage : la durée symbolique des épreuves

133

Cinquième éclairage : un contenu universel

133

PHILOSOPHIE DE LA CROISSANCE

Les dieux en nous : du symbolique au corporel

136

La métamorphose ou le principe de la mue

138

De la soumission à la transgression : les passages de seuil

141

Conclusion

143

Annexes

144

Le Tempogramme®

145

Comment s'en servir ?

148

Deux cas : Marilyn et Romy

152

Marilyn Monroe

152

Romy Schneider

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Ouvrages publiés sous la direction de Michel Odoul

Aroma Minceur, mincir en 21 jours

grâce aux huiles essentielles,

par le Dr Jean-Pierre Willem, 2004.

Aroma Stress, 50 stress de la vie quotidienne

traités par les huiles essentielles,

par le Dr Jean-Pierre Willem, 2005.

Aroma Famille, 100 petits maux de la vie quotidienne

traités par les huiles essentielles,

par le Dr Jean-Pierre Willem, 2005.

Aroma Allergies,

180 allergies traitées par les huiles essentielles,

par le Dr Jean-Pierre Willem, 2006.

Se guérir grâce à ses images intérieures,

par Marie Lise Labonté et Nicolas Bornemisza, 2006.

Vers l'amour vrai. Se libérer de la dépendance affective,
par Marie Lise Labonté, 2007.

Le point de rupture. Comment les chocs d'une vie
nous guident vers l'essentiel,
par Marie Lise Labonté, 2009.

Mémoires d'un médecin aux pieds nus,
par le Dr Jean-Pierre Willem, 2009.

Direction éditoriale : Laure Paoli

Illustrations : Hélène Lafaix

Composition : IGS-CP

Impression : CPI Bussière en juil et 2013

à Saint-Amand-Montrond (Cher)

Éditions Albin Michel

22, rue Huyghens, 75014 Paris

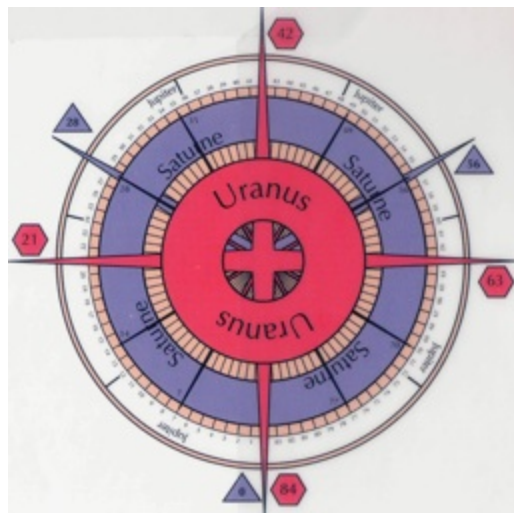
www.albin-michel.fr

SBN : 978-2-226-24574-8

N° d'édition : 20716/02 — N° d'impression : 2003895

Dépôt légal Juin 2013

Imprimé en France.



Le Tempogramme ©

Comment s'en servir ? Voir p. 148

Document Outline

- *Dis-moi QUAND tu as mal, je te dirai pourquoi - Michel Odoul*
- *Sommaire*
- *Préface*
- *Préambule*
- *Introduction*
- *La Médecine Traditionnelle Chinoise et les cycles de vie*
 - *Les Principes fondamentaux de la Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC)*
 - *Les Cinq Principes et la théorie des méridiens*
- *Les symboliques cosmo-temporelles*
 - *Quels sont les grands cycles qui régissent la vie ?*
 - *Quelques cas*
- *La mythologie gréco-romaine et les cycles de vie*
 - *Quelques données préalables*
 - *Les principales périodicités mythologiques*
 - *Les périodicités corporelles*
- *Ce qui informe*
 - *Les messagers en nous*
 - *La traduction des mythes chez les patients et chez les praticiens*
 - *En résumé*
- *Hercule et ses épreuves — Les étapes de la réalisation de l'être*
 - *Quelques données préalables*
 - *Première épreuve : le Lion de Némée*
 - *Deuxième épreuve : l'Hydre de Lerne*
 - *Troisième épreuve : la Biche de Cérynie*
 - *Quatrième épreuve : le Sanglier d'Érymanthe*
 - *Cinquième épreuve : les Écuries d'Augias*
 - *Sixième épreuve : les Oiseaux du lac Stymphe*
 - *Septième épreuve : le Taureau de Crète*
 - *Huitième épreuve : les Cavales de Diomède*
 - *Neuvième épreuve : la Ceinture d'Hippolyté*
 - *Dixième épreuve : les Boeufs de Géryon*
 - *Onzième épreuve : les Pommes d'Or du Jardin*
 - *Douzième épreuve : la capture de Cerbère*
 - *Synthèse des épreuves*
- *Philosophie de la croissance*
 - *Les dieux en nous : du symbolique au corporel*
 - *La métamorphose ou le principe de la mue*
 - *De la soumission à la transgression : les passages de seuil*

- *Conclusion*
- *Annexes*
 - *Le Tempogramme*
 - *Deux cas : Marilyn et Romy*
 - *Conclusion des annexes*
- *Table des matières*